Digitized by Google

Digitized by Google

26502
Hist. Soc. 3319

327248
Toricand
(Authelon
de Belmont)

Digitized by Google

par l'abbé Tricaut de Belmont

Digitized by Google

327248

HISTOIRE

DE LA

DERNIERE REVOLTE

DES

CATALANS,

ET DU SIEGE

DE BARCELONNE,

Dediée à MONSEIGNEUR le Marêchal,

DUC DE BERWICK.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DCC. XIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

LE MARÉCHAL,

DUC DE BERWICK.

MONSEIGNEUR,

*L'hommage que je vous rends, en vous preſentant l'*Hiſtoire de la derniere révolte des Catalans, *je le rends au Libérateur de l'Eſpagne, à un Héros qui a affermi pour la ſeconde fois une puiſſante Couronne, ſur la tête d'un Prince, né pour faire le bonheur de ſes ſujets, & en être les délices. Fut-il jamais un hommage plus juſte & plus naturel ?*

Ces leçons ſi neceſſaires à des nations indociles, à des peuples qu'on a tant de peine à ſoumettre au joug légitime ; ces

LYON

Digitized by Google

leçons, même si utiles aux vaillants hommes, que les Princes mettent à la tête de leurs Armées, ils les trouveront souvent retracées dans le cours de cette Histoire. La simple exposition que l'on y fait de vôtre conduite, MONSEIGNEUR, *apprendra aux uns à fléchir devant la Puissance, à laquelle la Providence a déterminé qu'ils seroient soumis, & instruira les autres de ces grandes regles de modération, qu'ils ne doivent jamais perdre de vûë dans les succès les plus éclatans. Quel Ouvrage peut jamais être plus utile qu'une Relation, dans la suite de laquelle l'on entrevoit de si importantes maximes.*

C'est ce qui me donne la confiance, MONSEIGNEUR, *de vous la presenter, & de la mettre sous vôtre protection. Je suis avec un profond respect,*

MONSEIGNEUR

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1095

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur,

T. AMAULRY.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DE LA
DERNIERE REVOLTE
DES
CATALANS,
ET DU SIEGE
DE
BARCELONNE.

IL n'y a point d'exemples dans l'Hiſtoire, d'une révolte auſſi longue & auſſi opiniâtre, que la derniere des Catalans. Pendant près de dix ans que cette cruelle guerre a durée ; mille traits d'inhumanité, & de la plus horrible barbarie, ont rendu

LYON 1895

Digitized by Google

l'Europe entiere, attentive ſur ce grand évenement, & ont fait voir juſqu'à quel point une nation indocile au veritable joug, & accoûtumée depuis long-temps à la révolte, a portée ſa fureur.

Un ſiége extraordinaire, ſoûtenu par de ſimples Bourgeois, & de malheureux païſans, ſans apui d'aucune Puiſſance, & ſans eſperance du moindre ſecours, étonnera un jour la poſterité, & rappellera le ſouvenir de ceux de Numance & de Sagunte, ces fameuſes villes d'Eſpagne, dont les triſtes ruines annoncent encore aux rebelles Catalans, que jamais il n'y a eu de temps où la rebellion ait pû joüir de l'impunité.

On pourroit diſtinguer deux révoltes dans la derniere de Catalogne; l'une qui commença en l'année 1705. lors qu'après l'entrée du Roy Philippe V. à Barcelonne, & qu'il y eut été proclamé, ſelon l'uſage ordinaire, les Catalans renoncerent à ſa domination, pour ſe ſoûmettre à celle de l'Archiduc d'Autriche, qui diſputoit à ce Prince la couronne d'Eſpagne; & l'autre qui recommença avec une nouvelle fureur, au mois de Juillet de l'année derniere, lors qu'après le départ de l'Ar-

Digitized by Google

chiducheſſe, & de l'évacuation d'une partie de la Catalogne par le Comte de Staremberg, en execution du Traité, fait au nom des deux Puiſſances, à Utrecht le 14. Mars de la même année, les Barcelonnois abandonnez à eux-mêmes, au lieu de recourir à la bonté de leur premier & legitime Souverain, mirent le comble à leurs crimes & à leur inſolence, en lui déclarant la guerre.

C'eſt à ce dernier tems, & aux évenemens qu'il a produit, que je me borne; ce qui s'eſt paſſé depuis l'invaſion de l'Archiduc en Catalogne, juſqu'à ſon départ, & à celui de l'Archiducheſſe, ſeroit la matiere de pluſieurs volumes, & excederoit les limites que j'ai preſcrites à cette Relation.

Après la levée du blocus de Girone, que la ſeule preſence du vainqueur de Barcelonne, procura, le Roy d'Eſpagne fit publier une amniſtie generale, en datte du ſeptiéme Janvier de l'année derniere; pour tous les Catalans rebelles, qui viendroient renouveller entre les mains d'un de ſes Officiers Generaux, le ſerment de fidelité qu'ils lui avoient prêté au commencement de ſon regne, & pluſieurs Mi-

quelets priſonniers eurent en même temps la liberté, pour aller porter à leurs Compatriotes des aſſurances de la bonté & de la clemence de Sa Majeſté Catholique.

L'année 1713. commencée ſous de ſi heureux auſpices, donnoit lieu d'eſperer que la fin en ſeroit plus tranquille qu'elle n'a été, & que celle où nous ſommes, verroit enfin le calme rétabli dans la Catalogne.

Ce calme, que l'amniſtie ne pût produire, on l'attendit, mais auſſi vainement, du départ de l'Archiducheſſe. La Flote Angloiſe ſur laquelle cette Princeſſe devoit s'embarquer, & qui étoit commandée par l'Amiral Wils, étant arrivée au port de Barcelonne, avec la nouvelle du Traité ſigné à Utrecht, pour l'évacuation de la Catalogne, elle déclara publiquement le 16. de Mars aux Barcelonnois, qu'elle étoit *contrainte de les quitter pour repaſſer en Allemagne*; mais qu'elle leur laiſſoit *Monſieur de Staremberg, chargé par l'Empereur, du ſoin de leur procurer les meilleurs conditions, que la conjoncture & la ſituation des choſes pourroient le permettre.* A cet adieu aſſez obligeant,

la réponſe le fut peu. *Madame*, répondirent les Magiſtrats, à qui elle avoit addreſſé la parole, *nous ſçaurons bien faire nos conditions, ſans le miniſtere de vôtre General, ſi nous ſommes obligez d'en venir là : pour récompenſe de nôtre zele & de nôtre devouement, on nous abandonne dans le temps que nous devions tout eſperer de nôtre conſtance, & de nôtre fidelité....* Ils ne s'en tinrent pas à des paroles ſi dures, & ils parurent d'abord reſolus de s'oppoſer au départ de cette Princeſſe ; car après une longue aſſemblée des trois Corps de la ville, c'eſt-à-dire, de la Cité, de la Députation, (c'eſt une Compagnie qui ſe forma à Barcelonne, après le départ de l'Archiduc) & du bras Militaire, qui eſt le corps de la Nobleſſe, on alla déclarer à l'Archiducheſſe, qu'on ne lui permettroit point de s'embarquer, qu'elle ne montrât un ordre formel de l'Archiduc, qui en partant l'avoit confié aux Barcelonnois, & la leur avoit laiſſée comme un gage précieux de ſon affection, & de ſon attachement à leurs interêts. Ils ſe relâcherent pourtant enfin ſur cet article, & ſe réduiſirent à faire partir avec elle

Digitized by Google

quelques Députez. Il y en avoit deux pour l'Angleterre & la Hollande, qui furent chargez de ſommer les Anglois, & les Hollandois, de l'engagement qu'ils avoient pris, de ne point faire de paix, que toute la Monarchie d'Eſpagne ne fût reſtituée à la Maiſon d'Autriche. Les autres Députez étoient pour la Cour de Vienne; & leur commiſſion portoit de ne rien oublier pour empêcher la reſtitution de la Catalogne au Roy Philippe V. & d'offrir quatre millions pour la continuation de la guerre; même toute l'argenterie des Egliſes de Catalogne, & ſur tout le fameux tréſor de Nôtre-Dame de Mont-ſerrat, s'il étoit néceſſaire, de recourir à de pareils moyens, les Barcelonnois (portoient les mêmes inſtructions) ne voulans rien épargner pour l'execution d'une œuvre ſi pieuſe & ſi agréable à Dieu.

Ce fut le 19. de Mars que l'Archiducheſſe s'embarqua; le Marquis de Perles, un des premiers auteurs de la révolte, & la famille du Comte de Cardonne s'embarquerent avec elle. Ce Comte, après avoir été Vice-Roi du Royaume de Valence, & s'être mis à la tête des rebelles de ce Païs-là, avoit pris les de-

Digitized by Google

vans, & s'étoit déja retiré à Vienne, où il eſt encore avec l'Archevêque de Valence, ſon frere, qui fut auſſi des premiers à ſe déclarer contre ſon légitime Souverain, lors de l'invaſion de l'Archiduc : ils ne ſont pas de la même famille que le Duc de Cardonne, mais d'une autre, dont la Nobleſſe eſt aſſez mediocre.

Le 25. du même mois, le Comte de Staremberg étant allé à l'Egliſe Cathedrale de Barcelonne, accompagné de la plus grande partie de la Nobleſſe & des Magiſtrats de la ville, y déclara publiquement, qu'il ſe démettoit *de la charge de Viceroy, & de Capitaine général de Catalogne, pour être remplie par la Puiſſance, en faveur de laquelle le Traité d'Utrecht avoit reglé, que ſe feroit l'évacuation.* Il faut remarquer qu'on ſe ſervit dans ce Traité du mot vague de *Puiſſance*, pour deſigner l'un & l'autre des Princes, qui diſputoient la couronne, & la qualité de Roy d'Eſpagne.

On ſe flatta pendant quelque temps, que le dépit de ſe voir abſolument abandonnez, porteroit enfin les Catalans à des ſentimens conformes à leur

devoir, & à la fidelité qu'ils avoient promiſe à leur légitime Souverain, lorſqu'il honora de ſa preſence la ville de Barcelonne ; mais on l'eſpera inutilement : la rebellion étoit trop enracinée dans le cœur de ce peuple léger & indocile ; & peu de mois après le départ de l'Archiducheſſe, & la démiſſion que Mr. le Comte de Staremberg avoit faite de ſon autorité, la Députation, qui avoit pris le deſſus ſur les autres Corps de l'Etat, reſolut, à la pluralité des voix, de faire la guerre à l'Eſpagne & à la France ; & les rebelles Catalans, dont l'audace croiſſoit avec la fureur, eurent l'impudence de la déclarer à ces deux Couronnes, & de la faire authentiquement publier dès les premiers jours de Juillet, dans la Capitale, & dans les autres villes de la Principauté, dont le Géneral Allemand leur donna la facilité de ſe ſaiſir, par ſa maniere molle & ſuſpecte, d'executer le Traité d'évacuation. Siños, député de Manreſe, fit paſſer cette funeſte reſolution, malgré le Clergé & la Nobleſſe, qui s'y oppoſerent long-temps, en perſuadant au peuple, qu'il falloit tout ſacrifier pour la conſervation de leurs privileges.

Mr. de Staremberg n'empêcha pas, ou peut-être même il consentit que les Catalans arrêtassent deux mille hommes de ses troupes, qui étoient à la solde des Hollandois ; & le prétexte qu'il opposa aux reproches qu'on lui fit faire sur cette conduite si contraire au Traité d'Utrecht, & qui préjugeoit une intelligence secrette avec les rebelles, fut qu'il n'avoit pas assez de bâtimens pour transporter toutes ses troupes en Italie.

Dès que les Catalans eurent rassemblé un certain nombre de troupes réglées, ils pensérent à mettre à leur tête de bons Generaux, & des Officiers qui pussent y entretenir une bonne discipline. Ils donnerent le commandement general de la ville de Barcelonne au Marquis de Villaruël, qui avoit servi pendant les dernieres années de la guerre, en qualité de Lieutenant Général, dans les troupes de l'Archiduc. C'est un Gentil-homme Catalan, qui a donné des preuves de sa bravoure & de sa fermeté durant le siége de Barcelonne. Il eut beaucoup de peine à se charger d'un commandement si difficile & si scabreux, & il ne voulut l'accepter

Digitized by Google

que ſous la condition qu'on lui procureroit une commiſſion de la Cour de Vienne ; mais ſa mauvaiſe deſtinée l'entraîna, & prévalut ſur la répugnance qu'il avoit de ſe mettre à la tête d'une troupe de rebelles : car on n'a pas ſçû que la condition qu'il avoit impoſée aux Catalans, de lui faire venir une commiſſion de l'Empereur, ait jamais été remplie.

Raphaël Nebot, qui s'étoit déja fait un nom parmi les rebelles, & qui au commencement de la guerre, déſerta du ſervice du Roy d'Eſpagne avec ſon Regiment, & enleva la caiſſe militaire qu'il avoit été chargé d'eſcorter, fut choiſi avec ſes deux freres pour tenir la campagne, & ſe mettre à la tête des *Sommetans* ; (c'eſt ainſi qu'on appelle les Miquelets, & les autres Bandits qui tenoient les montagnes, & qui faiſoient de terribles & de frequentes excurſions dans la plaine.) On dit que Nebot eſt auſſi un Gentil-homme Catalans ; mais quel qu'il ſoit, il n'a pas ſoûtenu dans le cours de cette guerre la réputation de bravoure qu'il s'étoit d'abord donnée, & il a même paru moins occupé du ſoin de la conſerver, que de

Digitized by Google

celui d'amaſſer de l'argent, & de ſe ménager des reſſources. Ragas, qui avoit fait révolter la plaine de Vich, & Baſſet, auteur de la derniere révolte du Royaume de Valence, étoient les autres Chefs de ces Rebelles.

Quoique la ſuſpenſion d'armes eût été concluë tacitement dès le mois de May, entre le General Staremberg & Monſieur le Comte de Fiennes, & qu'ils fuſſent même en relation journaliere de lettres, les Miquelets ne laiſſoient pas d'agir & de tenir la campagne; mais de pareils mouvemens n'en cauſerent point encore parmi les troupes reglées, qui reſtoient toûjours tranquilles : ainſi dans ces commencemens la guerre ne ſe faiſoit que de la part de ces Bandits.

On en pendit deux à Girone, qui furent pris en venant dérober les beſtiaux de la place; leurs camarades, voulant uſer de repreſſailles, vinrent s'embuſquer à la faveur des bleds, près de cette ville, & s'étant ſaiſis de trois pauvres ſoldats, qui alloient chercher des herbes, ils les menerent dans un bois, où ils les firent tirer au ſort à qui pendroit les deux autres; celui à

qui échut le bon lot, expedia ſes deux camarades, dans l'eſperance d'obtenir par-là ſa grace ; mais après l'execution, ces furieux l'attacherent à ſon tour, à un arbre, & le tiraillerent eux-mêmes par les pieds, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent étranglé. Monſieur le Marquis de Brancas, alors Gouverneur de Girone, touché de cette inhumanité, ayant été informé que vingt-quatre de ces malheureux, étoient dans un village voiſin, y envoya un détachement commandé par Monſieur Pajot, Colonel du Regiment de Beauvoiſis, qui les inveſtit dans ce lieu-là, & les ſurprit au lit ; ils ne laiſſerent pas de ſe deffendre de leur mieux ; on en tua ſix, un autre s'échapa, & des dix-ſept qui furent pris, & qu'on mena dans le bois, où les trois pauvres ſoldats pendoient encore aux branches des arbres, on en arquebuſa ſix ſur le lieu même, & les onze autres furent conduits à Girone, d'où l'on envoya dire à Nebot leur chef, que ſi on faiſoit le moindre mal à un ſeul de nos ſoldats, les onze priſonniers, qui reſtoient, ſeroient pendus ſur le champ. Nebot, à qui on fit en même temps de ſan-

Digitized by Google

glans reproches ſur la mort des trois ſoldats, voulut s'en juſtifier, en diſant qu'il étoit à la chaſſe le jour de cette execution, & qu'il n'y avoit eu aucune part ; mais on comprit bien que cette partie n'avoit été faite que pour avoir dans la ſuite, une raiſon de déſavoüer l'action du monde la plus indigne. Enfin, Monſieur le Marquis de Brancas obligea le Curé & les habitans du lieu le plus voiſin du bois, de venir enlever ſolemnellement, & avec les cérémonies ordinaires de l'Egliſe, les corps des trois ſoldats, & de leur donner une ſépulture honorable.

A l'égard de Nebot, Monſieur de Staremberg ſe chargea du ſoin de vanger la Garniſon de Girone, en faiſant rendre gorge à ce rebelle, avant de partir, des concuſſions qu'il avoit faites en Catalogne, & dans les Royaumes de Valence, d'Arragon, & de Caſtille : il exigea de lui dix mille piſtoles d'or ; peut-être en eût-il tiré davantage, ſans la précaution qu'avoit eu quelque tems auparavant ce chef des Bandits, de faire pour quatre-vingt mille piſtoles d'or de remiſes à Genes, ce qui étoit une grande partie du butin qu'il avoit

Digitized by Google

ramaſſé de ſes pillages, & de ſes énormes exactions.

Ce General fit arrêter dans le même temps un nommé Perles, frere d'un Conſul de Barcelonne, qui lors de la déclaration de guerre des Barcelonnois, publia un Manifeſte pour ſes Compatriotes, qu'il diſoit n'avoir pris les armes que pour la liberté de leur Patrie, que les Caſtillans vouloient opprimer, & pour l'interêt de la Religion. Perles fut donc obligé de donner quinze mille piſtoles d'or, pour ſe tirer des mains du Comte de Staremberg, & pour recouvrer ſa liberté ; il ne fut pas plaint des Catalans : car il avoit fait ſur eux de rudes exactions, & s'étoit rendu ſévere dans toute la Principauté par ſes concuſſions.

L'Evêque de Solſone fut auſſi retenu quelque temps dans Barcelonne, où le General vouloit qu'il rendît compte des ſommes conſiderables qu'il avoit levées ſur le Clergé de Catalogne ; ce Prélat, qui avoit été Auguſtin, étoit un des premiers & des plus ardens auteurs de la révolte, & il y a apparence qu'il s'accommoda avec le Comte de Staremberg ; car on n'a pas ſçû que

cette affaire ait euë des ſuites. Mais il en coûta en tout aux ſept principaux chefs des rebelles ſoixante dix mille piſtoles d'or, que le General Allemand exigea d'eux, en leur faiſant ſes adieux ; & il en eut bien tiré de plus groſſes ſommes, s'il eut pû mettre la main ſur leurs reſcriptions ; car on ſçait qu'ils avoient tous fait de groſſes remiſes à Genes : mais ils ſçurent dérober aux perquiſitions des Allemands leurs papiers, ainſi que leur argent ; & ce ne fut que pour racheter leur liberté, qu'ils voulurent bien donner les ſommes dont je viens de parler.

Après que la déclaration de guerre des Barcelonnois contre les deux Couronnes, eut été publiée, & que toute communication entre les troupes & les nôtres eut été rompuë, plus de deux cens familles de Barcelonne ſe refugierent à Girone, & ce ne fut pas ſans peine qu'elles ſortirent de cette ville-là ; car elles furent obligées, pour cacher leur marche, de ſe ſervir de terribles ſtratagêmes. Il y en eut pluſieurs autres qui s'embarquerent ſecretement, & à la faveur des tenebres, pour ſe retirer à Genes. Cette retraite des princi-

Digitized by Google

pales familles de Barcelonne, fut comme le ſignal des excès & des déſordres qui y ont toûjours regné depuis ; car dès ce moment là, on ne vit plus dans cette ville qu'une licence effrénée, & un débordement affreux de toutes ſortes de crimes : on y pilloit impunément, & il s'y faiſoit toutes les nuits des meurtres. Dès qu'un homme étoit tant ſoit peu ſuſpect de favoriſer les interêts de Sa Majeſté Catholique, ſa vie n'étoit plus en ſûreté, & ſous les prétextes ſpecieux, & ordinaires dans ces ſortes de déſordres, *de la cauſe de Dieu, de la Religion, & de l'interêt de la Patrie*, on ſe permettoit toutes ſortes d'excès & de violences, & ç'auroit été ſe rendre ſuſpect que d'entreprendre d'en arrêter le cours. Quelque temps après l'affaire des trois ſoldats de Girone, quatre bâtimens Mayorquains s'avancerent ſans aucune commiſſion dans l'Iſle de Fredoſa, vers le Cap de Creus, dans le deſſein d'enlever huit barques chargées de farine, qu'on conduiſoit à Roſes ; mais le ſieur Meleden, Commandant de Cadaquez, s'étant mis à la tête de cinquante Grenadiers du Regiment de Caſtelas, Suiſſe, attaqua

Digitized by Google

deux de ces Corſaires, qui étoient déja entrez dans le port, les prit avec ſoixante-quinze hommes, après leur en avoir tué ou bleſſé trente autres, & ſans en avoir perdu un ſeul. Les deux autres Corſaires échaperent & gagnerent la plaine mer. On ſçait que les Mayorquains ſont de grands écumeurs de mer, & pour la plûpart des vrais Corſaires.

Dès que les rebelles ſçurent que Monſieur le Comte de Staremberg avoit évacué Tarragone, & en avoit retiré la Garniſon Allemande, ſans avertir, ni donner le temps aux Eſpagnols de s'en mettre en poſſeſſion, ils s'avancerent vers cette ville-là, & ce fut la premiere expedition un peu conſiderable qu'ils tenterent, mais qui ne leur réüſſit pas; car les habitans, qui ſignalerent en cette occaſion leur fidelité, fermerent les portes de la ville, & en refuſerent l'entrée à Nebot, qui étoit à la tête des rebelles; ils avertirent en même temps les Generaux Eſpagnols, qui y vinrent par Cervera, & par Tortoſe, & qui y furent reçus avec de grandes acclamations.

Le temps qui s'écoula depuis le dé-

Digitized by Google

part de l'Archiducheſſe, juſqu'à celui du General Staremberg, ſe paſſa en petites actions, ſemblables à celles dont je viens de parler, & que j'ai regardées comme un prélude neceſſaire à la Relation que l'on m'a chargé d'écrire. De pareils préliminaires de guerre doivent être conſiderez, comme de légeres étincelles, qui annoncent ſouvent de grands & de furieux embraſemens.

C'eſt dans cet intervalle que le Cardinal Sala, Evêque de Barcelonne y arriva. On ſçait la part qu'il avoit euë à la revolte des Catalans; c'eſt ce qui engagea Sa Majeſté Catholique de s'aſſurer de la perſonne de ce Prélat; mais le Pape l'ayant reclamé, le Roy d'Eſpagne conſentit, par déference pour le ſaint Siege, qu'il ſe retirât dans la ville que le Pape lui aſſigneroit pour ſon ſéjour; & ce fut à Avignon, où il a demeuré durant toute la guerre, & juſqu'à l'évacuation de la Catalogne; il en ſortit alors pour revenir dans ſa ville Epiſcopale. Il arriva à Perpignan le 28. de Mars, il y ſéjourna le jour ſuivant, mais *incognito*, logé chez un Gentil-homme de la même ville, qui a épouſé une de ſes niéces; mais où

perſonne ne le fut viſiter, parce qu'il avoit été nommé Cardinal quelque temps auparavant, ſans la participation du Roy d'Eſpagne, qu'on prétend auſſi qui n'avoit point conſenti à ſon retour : ce qui faiſoit juger que le paſſeport dont ce Prélat étoit muni, avoit été ſurpris ſur un faux expoſé, & c'eſt ce qui avoit encore plus indiſpoſé Sa Majeſté Catholique contre lui. Quoiqu'il en ſoit, le nouveau Cardinal partit de Perpignan le 30. de Mars, avec auſſi peu de bruit qu'il y étoit entré, pour continuer ſa route vers Barcelonne. Il n'y fit pas un long ſéjour ; car y ayant été informé du Decret ſanglant, rendu contre lui dès le 24. de Mars par le Roy d'Eſpagne, au ſujet de ſa nouvelle Dignité, il ſongea dès-lors à ſa retraite, & il ſe fit en effet quelque temps avant l'embarquement du Comte de Staremberg. Ce General l'accompagna juſqu'au port avec quantité de Nobleſſe, & après un adieu fort touchant, le Cardinal s'embarqua pour paſſer en Italie, très-perſuadé qu'il ne reverrois de long-temps les côtes de Catalogne.

Ce Prélat étoit Abbé de Nôtre-

Digitized by Google

Dame de Mont-ſerrat, lorſqu'il fut élevé ſur le Siége de Barcelonne. Cette célébre Abbaye, que les Eſpagnols peut ſobres dans leurs titres, nomment *la maiſon & chambre Angelique de la Vierge Marie de Mont ſerrat*, ne ſuivit pas l'exemple de ſon ancien Abbé, un des plus zelez Autrichiens qu'il y eût certainement dans la Catalogne : car dès que le troiſiéme embarquement des troupes Allemandes, dont je parlerai bien-tôt, eut été fait, les Religieux de cette Abbaye prêterent un nouveau ſerment de fidelité au Roy d'Eſpagne, & demanderent au Generaliſſime qu'il avoit envoyé en ce païs-là, un Officier avec une petite Garniſon, pour les garentir des courſes des Miquelets : ce General leur envoya cinquante-hommes, qu'ils ſe chargerent de nourrir & de ſoudoyer : on peut juger que ce petit détachement n'a pas été à plaindre dans ſon quartier d'hyver, & que le paturage qu'on lui a donné n'a pas été le moins gras. En effet, un quartier auſſi abondant n'étoit pas indifferent pour des troupes fatiguées.

L'Abbaye de Mont-ſerrat eſt compo-

sée de cent cinquante Religieux, qui éliſent tous les quatre ans leur Abbé. Le temps ordinaire de l'élection étant arrivé au mois de Novembre dernier, le choix de la Communauté tomba ſur le Pere Maton, Caſtillan, & ſujet fort agréable à la Cour d'Eſpagne. Son pere étoit Lieutenant General des armées du feu Roy Charles II. ce choix fut une nouvelle preuve de la fidelité & de l'attachement de l'Abbaye de Mont-ſerrat pour Sa Majeſté Catholique.

Puiſque je ſuis ſur les affaires Eccleſiaſtiques, qui ſe ſont paſſées en ce païs-là pendant la guerre, je ne dois pas omettre de parler ici d'une proteſtation que Monſieur l'Evêque de Girone fit dès le mois de Mars, & un peu avant le départ de l'Archiducheſſe, contre un Concile Provincial de la Province de Tarragone, qui ſe tint à Barcelonne durant le blocus de Girone. Ce Prélat fonda ſa proteſtation ſur trois raiſons. La premiére; que la convocation de ce Concile, ſelon les diſpoſitions Canoniques, lui appartenoit comme au plus ancien Suffragant, pendant la vacance du Siege Métropoli-

tain de Tarragone, au lieu qu'il avoit été convoqué par l'Evêque de Solſone, qui y préſida, quoique le plus jeune des Suffragans. La ſeconde; que le temps n'étoit nullement propre pour cette convocation, & que l'Egliſe ayant toûjours preferé les temps calmes & pacifiques, pour tenir ſes Aſſemblées, comme il parut au Concile de Trente, qui fut ſi ſouvent interrompu à cauſe des guerres; il falloit en cela ſuivre ſon eſprit & ſes diſpoſitions, d'autant plus que la Catalogne étant toute en feu, & les chemins très-difficiles, à cauſe des differens Partis qui tenoient la campagne; jamais il ne fut de temps moins propre pour un Concile. Le troiſiéme enfin; que le choix d'un lieu eſt un des principaux points, auſquels on doit faire attention, ſur tout quand il s'y doit trouver des Evêques de villes ſoûmiſes à differens Princes: qu'ainſi il faut que ce lieu convienne à tous; ce qu'on ne pouvoit pas dire de Barcelonne, ville rebelle à ſon légitime Souverain, & où les Evêques de la domination d'Eſpagne ne pouvoient pas ſe rendre avec la moindre ſûreté. Telles furent les raiſons ſur leſquelles

Mr. l'Evêque de Girone fonda l'illegitimité de Concile, dans son Mandement du 8. de Mars.

Tout le monde connoît le zele de ce Prélat pour le Roy son maître ; il en a donné des marques pendant la guerre de Catalogne ; il se retira à Perpignan, lorsque sa ville Episcopale fut au pouvoir des ennemis, & il n'en voulut jamais sortir durant le dernier blocus. Il est de la maison de Taverner & d'Ardennes, une des plus qualifiées de Catalogne ; le Comte de Darnioux son neveu, est Officier General dans les armées du Roy d'Espagne, & l'Abbé Taverner & d'Ardennes son autre neveu, est Grand-Vicaire de Girone, & un des plus habiles hommes, en tout genre de litterature, qu'il y ait en ce païs-là.

J'ai crû devoir rassembler en cet endroit tout ce qui a quelque part aux affaires Ecclesiastiques de Catalogne, pendant les derniers troubles, pour n'y plus revenir dans la suite.

Le General de Staremberg ne tarda pas à suivre le Cardinal Sala ; il s'embarqua enfin à Barcelonne au mois de Juillet, avec les troupes Allemandes & Napoli-

Digitized by Google

taines qui lui reſtoient, pour repaſſer en Italie, Monſieur le Duc de Popoli avoit été nommé quelque temps auparavant Generaliſſime des troupes d'Eſpagne en Catalogne, & il étoit arrivé le 16. de Juin à Mequinença. Au commencement d'Août, c'eſt-à-dire, huit ou dix jours après le départ du Comte de Staremberg; il entra dans la plaine de Barcelonne, & établit ſon quartier général à Oſpitalet, étendant ſa droite vers le Mont-joüi, & ſa gauche vers la Torde-del-Rio, du côté de la mer, où il poſta les troupes Françoiſes. Il garnit auſſi de troupes les principaux poſtes, qui ſont aux environs de Barcelonne, afin de bloquer la ville par terre, pendant que ſix Galeres d'Eſpagne, & trois Vaiſſeaux de la même Nation, la bloqueroient par mer, & empêcheroient l'entrée du port aux barques Barcelonnoiſes, & aux bâtimens qui tenteroient de venir au ſecours de cette ville rebelle. Telle fut la premiere diſpoſition que Monſieur le Duc de Popoli fit de ſes troupes. Ce Duc eſt chef de la maiſon de Cantelmi, une des premieres du Royaume de Naples; il en ſortit lors

lors de la révolution qui mit cet Etat ſous la domination de l'Archiduc ; & on ſçait avec quelle vigueur il réſiſta aux efforts des Conjurez en l'année 1701. Ce fut par ſa prudence & par ſa fermeté que cette premiere conjuration n'eut point d'effet. Nous en avons une belle Relation latine, dont on le croit auteur ; & elle fut quelque temps après traduite en françois, & imprimée à Paris. Monſieur le Duc de Popoli eſt frere du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples.

Peu de jours après l'arrivée des Galeres Eſpagnoles, dont je viens de parler, elles enleverent trois barques Mayorquines : il y en avoit deux chargées de ſel, & d'autres proviſions ; & la troiſiéme portoit cent vingt Canoniers, que le Gouverneur de l'Iſle de Mayorque envoyoit aux Barcelonnois.

A peu près dans le même temps, quatre-cens Miquelets, ſurprirent la petite ville de Manreze, où ils avoient quelques intelligences, & ils l'obligerent de ſe déclarer en faveur de la Députation de Barcelonne ; mais Mr. le Duc de Popoli, qui n'étoit qu'à une jour-

Digitized by Google

née de-là, au premier avis qu'il en eut, y envoya Don Joſeph de Armendariz, à la tête d'un détachement de quatre ou cinq-cens hommes, qui eurent ordre de piller, & de brûler la ville, ſi les habitans ne rentroient ſur le champ ſous l'obéiſſance de Sa Majeſté Catholique. A la vûë de ces troupes, les Miquelets gagnerent la montagne, & les Députez de Manreze ſortirent auſſi-tôt, pour venir implorer la miſericorde du Commandant, s'excuſant ſur les violences que ces bandits leur avoient faites : le General conſulté ſur la maniere dont on traiteroit cette ville, qui a donné en d'autres occaſions des marques du penchant naturel qu'elle a à la révolte, ordonna que les plus mutins, & ceux qu'on ſçavoit qui étoient plus coupables, ſeroient pendus, & leurs maiſons brûlées, & qu'on fit grace au reſte. Cet ordre fut executé avec tant d'exactitude, que la ville fut preſque toute ruinée, ſoit que la plûpart des habitans fuſſent coupables, ſoit qu'on ne pût arrêter la violence des flammes, & que les maiſons de ceux qui n'avoient eu aucune part à la ſurpriſe de la ville, n'en puſſent être ga-

ranties. Par de pareils traits de ſévérité, Mr. le Duc de Popoli nettoya cette Contrée, & la contint dans la fidelité, dûë au légitime Souverain, juſqu'à vingt lieuës près de Barcelonne.

Le Comte de Walis, Lieutenant General des troupes de l'Archiduc, étoit reſté juſqu'alors en Catalogne, avec les Regimens d'Infanterie de Vaubonne, de Toldo, d'Oſnabrugh, de Faber, & de Marulli, & un Regiment de Cavalerie du feu Empereur, compoſé d'Allemans, d'Italiens, & d'autres nations; avec ces troupes il occupoit le païs, qui s'étend depuis Oſtalric, juſqu'à Blanes, en attendant l'arrivée des bâtimens, qui devoient tranſporter ces ſix Regimens en Italie: On lui doit cette juſtice, qu'il executa avec plus de bonne foi le Traité d'Utrecht, pour l'évacuation de la Catalogne, & l'engagement conventionel qui avoit été ſigné à Oſpitalet dès le 22. de Juin, entre le Comte de Koningſeck, & le Marquis de Ceva-Grimaldi, Commiſſaires de Mrs. de Staremberg & de Popoli, que ne l'avoit fait ce General Allemand lui-même, au nom de qui cependant le Traité

conventionel, dont je viens de parler, avoit été ſigné ; car dès que l'Eſcadre Angloiſe, commandée par le Vice-Amiral Jennings, fut arrivée ſur les côtes de Catalogne, pour faire le troiſiéme & dernier embarquement des troupes de l'Archiduc, qui y étoient reſtées, ce Comte fit avertir Mr. le Duc de Popoli. Ainſi ayant évacué Oſtalric, le 17. d'Août, les troupes Vallones, qui ſont au ſervice du Roy d'Eſpagne, & qui étoient commandée par Don Melchior Cano, Gentil-homme Flamand, qui reſta au ſervice du Roy d'Eſpagne, après la révolution des Païs-Bas, en prirent poſſeſſion le même jour : de ſorte qu'à meſure que les troupes de l'Archiduc ſortoient par une porte, celles de S. M. C. entroient par une autre.

La bonne foi du Comte de Walis déconcerta le projet de Nebot, qui s'étoit avancé de ce côté-là avec huit cens chevaux, & mille Miquelets, pour tâcher de ſe ſaiſir de la ville, lorſque le General Allemand en ſortiroit ; & pour ſurcroit de diſgrace, Don Tiberio Caraffa, qui s'étoit avancé avec quelques troupes de Lampourdan, pour ſoutenir

le détachement, de Don Melchior Caño, tomba ſur ces rebelles, lorſqu'ils faiſoient leur retraite, en tua ſoixante, & fit quelques priſonniers, qui furent pendus ſur le champ. Il ne perdit en cette action que trois ſoldats, qui furent emportez de l'unique décharge que firent les fuyards.

On voulut attaquer la ſincerité du General Allemand, ſur ce qui ſe paſſa à Cardone, en évacuant Oſtalric; il envoya ordre au Gouverneur du château de cette ville-là, d'en faire de même du poſte, où il commandoit; mais ſoit que l'ordre arrivaſſe trop tard, ou que ce Gouverneur en eût ſecretement un contraire, comme on le ſoupçonna alors, les rebelles s'emparerent de cette place, où il les introduiſit, ayant fait dire auparavant au General Vvalis, qu'il n'obéiroit point à des ordres, qui lui venoient de mains ſuſpectes, telles qu'étoient celles des ennemis de l'Empereur ſon maître: il n'y a gueres d'aparence cependant, que le Comte de Vvalis eût quelque part à tout ce procedé; car s'il eût manqué de ſincerité à l'égard de l'execution du Traité d'évacuation, cela auroit paru à Oſtalric,

auſſi-bien qu'à Cardone. Ces évenemens furent terminez par l'embarquement du General, & des troupes Allemandes, qui ſe fit enfin le 19. d'Août, & depuis ce temps-là les Catalans ne firent plus la guerre que ſur leur compte.

Les troupes reglées des deux Couronnes avoient commencé à ſe mettre en mouvement dès la fin de Juillet, & ce fut à l'occaſion de ce qui ſe paſſa à Rio-d'Arenas, à trois lieuës de Girone, & à demi-lieuë d'Oſtalric. Un parti de quatre-cens rebelles, ſoutenu par quatre-vingt chevaux, attaqua le 18. du même mois, le ſieur de Laborie, Capitaine dans le Regiment de Beaujollois, qui étoit en ce lieu avec ſa Compagnie. Cet Officier ſe deffendit vigoureuſement pendant quelques heures, mais ayant été tué, & le retranchement qu'il avoit fait, forcé, ſon Lieutenant ſe retira avec le reſte de ſa troupe dans l'Egliſe; les rebelles y mirent le feu, ce qui obligea cet Officier, & le peu de ſoldats qui lui reſtoient, de ſe rendre priſonniers.

Ce qui ſe paſſa deux ou trois jours auparavant, ſervit encore à engager la

guerre. Nebot avoit été attiré dans une embuſcade, du côté de Tarragone, où il fut ſi bien battu, que de cinq cens hommes qu'il avoit, à peine en ſauva-t'il dix-huit, tout le reſte fut pris ou tué ; ſon neveu qui étoit du nombre des priſonniers, fut pendu avec les autres ; cette execution mit la rage dans le cœur de Nebot : car il aimoit fort ce neveu, & depuis ce temps-là la guerre devint très-cruelle.

Une autre troupe de rebelles, s'étant avancée vers le Bourg de Saint-Felix de Quixols, ſur le bord de la mer, & du côté de Palamos, où il y a une riche Abbaye de Benedictins, l'Abbé fit auſſi-tôt ſonner le tocſin, & tous les habitans du lieu ayant pris les armes, les pouſſerent ſi bien, que ces malheureux ne voyant rien de pire pour eux que de ſe rendre priſonniers, aimerent mieux ſe jetter dans la mer, où ils perirent preſque tous. On ſçait que la pendaille eſt un ſupplice horrible pour un Catalan, & qu'il n'y a rien à quoi il ne s'expoſe pour l'éviter ; ainſi ces Miquelets craignant avec raiſon d'avoir la même deſtinée, que ceux dont je viens de parler, prirent

ce parti deſeſperé.

Dans le même temps les Conſuls de Bargues, Ripoüil, Campredon, Aulot, & de plus de quarante autres villes ou bourgs de Catalogne, vinrent faire leur ſoumiſſion, aux Gouverneurs de Girone, de Tarragone, & de Tortoſe; ce qui dédommagea les Generaux Eſpagnols de la perte de Cardone, que le Gouverneur Don Manuël Delvas, donna moyen à la Députation de Barcelonne, de conſerver juſqu'à la fin de la guerre. Ils furent encore dédommagez par la priſe de Solſone & de Mataro; la premiere de ces villes eſt Epiſcopale, & une des plus anciennes de Catalogne, & la ſeconde eſt très-importante pour la ſubſiſtance de l'armée, & pour couper les vivres aux Barcelonnois: ainſi on gagnoit d'un côté, ce qu'on perdoit de l'autre. Tels ſont les mouvemens ordinaires de la guerre.

Ceux que Mr. le Comte de Fiennes ſe donna en ce temps-là vers Mataro, furent très-avantageux. Quatorze bâtimens & pluſieurs chaloupes, ſortis du port de Barcelonne, le 9. d'Août, débarquerent à Maſnou, au-deça de Ma-

taro, une partie des Regimens de la Foy, & de Nebot, commandée par le Deputé militaire des rebelles, Don Antonio Berenguer, qui avoit pour adjoints, le ſieur Salvador, le Marquis de Tamarit, Philippe Aguilar, Sebaſtien Dalmau, tous principaux chefs des Miquelets, & Philippe Marti, l'un des auteurs de la revolte de Vich. Leur vûë étoit de faire ſoulever les peuples de la campagne; mais les bons ordres de Mr. le Duc de Popoli, & le ſuccès avec lequel Mr. le Comte de Fiennes les executa, en donnant la chaſſe à ces rebelles, empêcherent l'execution de ce deſſein.

Après le départ des dernieres troupes de l'Archiduc, & l'évacuation d'Oſtalric, nos Generaux formerent deux camps volans, l'un à Mataro, où l'on établit les magaſins de l'armée, qui bloquoit Barcelonne, & l'autre à Rio-d'Arenas, que les rebelles avoient abandonné, & qui étant entre Girone & Palamos, aſſuroit la communication des places & des quartiers, occupez par les troupes des deux Couronnes, depuis le Ter juſqu'à Barcelonne. Cette diſpoſition fut jugée très-avantageuſe.

Le 25. d'Août, Don Feliciano de Bracamonte, Gentil-homme Eſpagnol, mais François d'origine, qui s'eſt fait une grande réputation de valeur & d'habileté dans cette guere, eut un avantage fort conſiderable ſur Nebot. Il l'attaqua à Tahia, où il s'étoit retranché avec douze cens hommes. Ce rebelle ayant pris la fuite à la premiere décharge, Mr. de Bracamonte donna ſur l'arriere-garde, qui perdit trois cens hommes, & deux cens chevaux qui furent pris par nos gens. Nebot eut un ſecond échec peu de temps après, à Val-Romana, où ſa déroute fut entiere; car il ne pût ſauver vers Congoſt, où il ſe retira, que cent quarante chevaux.

Deux jours après ce ſuccès, Mr. de Bracamonte entra dans Vich, ville Epiſcopale de Catalogne, dont les habitans prêterent le 27. d'Août pour la ſeconde fois entre ſes mains, le ſerment de fidelité au Roy d'Eſpagne, & lui remirent deux cens trente chevaux, que Nebot avoit laiſſez tous ſellez & tous bridez, mais la plûpart deferrez; ainſi d'environ ſix cens chevaux que les rebelles avoient achetez ſix cens piſto-

les des Allemans, lors de leur dernier embarquement, Mr. de Bracamonte en eut dans ces deux actions, arrivées le même jour, quatre cens trente, pour ſa part.

Le peu de fermeté que Nebot marqua dans cette conjoncture, le décredita fort dans ſon parti, & empêcha ſans doute les peuples de la plaine de Vich, de ſe déclarer pour lui. Cependant le bourg de Vilaſar, malgré le déſaſtre de ce chef de rebelles, ne laiſſa pas de prendre les armes en ſa faveur; mais les habitans ne porterent pas loin la peine de leur temerité, Mr. le Marquis d'Arpajon fit brûler ce lieu, en revenant d'Oſtalric, & ne fit conſerver que l'Egliſe.

L'Eſcadre de ſix Galeres d'Eſpagne, dont j'ai déja parlé, parut en ce temps-là, avec vingt-trois bâtimens, chargez de canons & de mortiers, & de toutes ſortes de munitions pour le ſiége de Barcelonne, auquel on ſembloit ſe préparer tout de bon alors. On fit venir auſſi de Perpignan à Roſes, dix-huit pieces de canon de 24. livres de bâles, & quantité d'outils pour remuer la terre, & de Roſes, ils furent tranſ-

portez par mer à Mataro, & delà au camp devant Barcelonne. Mr. le Comte de Fiennes, de ſon côté, diſſipa un magaſin conſiderable de vivres, que Nebot avoit établi à Maſſanet. On ne peut trop donner de loüanges à la vigilance, & à l'activité de ce General François. Don Juan de Zerezeda, Officier de diſtinction des armées d'Eſpagne, en merite auſſi beaucoup; il ſe ſignala dans toutes ces differentes actions, & les nouvelles publiques ont ſouvent parlé de lui avantageuſement. Ainſi je ne dois pas oublier de lui rendre ici la juſtice qui lui eſt dûë, & c'eſt un témoignage que je rends à la verité.

Depuis l'affaire, dont je viens de parler, Mr. de Bracamonte pourſuivoit toûjours Nebot, ſans lui donner le moindre relâche. Ce rebelle, pouſſé de de tous côtez, ſe jetta dans un village, que ſa ſituation ſur les montagnes, rendoit avantageuſe; il y fut bien-tôt inveſti, rien ne paroiſſant inacceſſible à l'ardeur & à la vivacité de Mr. de Bracamonte; mais dans le temps qu'on comptoit ſûrement de le prendre, il eut le bonheur de s'échaper à la faveur

Digitized by Google

d'une nuit fort ſombre, & de s'embarquer ſur le Fluvian, d'où il gagna Aulot, qui eſt ſur cette riviere, & au-deſſus de Caſtelfollit.

On apprit alors que dans les premiers jours de Septembre, il y eut de grandes diviſions à Barcelonne, ſur un ſoupçon aſſez vague, que le Commandant de Mont-joüi vouloit livrer la ville aux troupes du Roy d'Eſpagne, les rebelles, ſans approfondir davantage l'affaire, lui firent trancher la tête. La perte de deux vaiſſeaux, que les Barcelonnois avoient envoyez depuis plus de trois mois dans le Levant, pour y charger des proviſions, & que Don Baltazar de Guevara, qui commandoit trois des Galeres de l'Eſcadre d'Eſpagne, enleva le ſecond jour de ce mois à la hauteur de Mataro, augmenta les diviſions, & aigrit fort les eſprits. L'un de ces vaiſſeaux étoit monté de vingt-deux canons, percé pour quarante, & l'autre de dix-huit, percé pour trente-quatre. Ils étoient tous deux chargez d'abondantes proviſions.

Sa Majeſté Catholique, qui a toûjours marquée, depuis qu'elle eſt ſur le trône, une attention ſinguliere, a recom-

penſer les actions de valeur, ne tarda pas à donner à celle-ci le prix qui lui étoit dû. Don Baltazar de Guevara, eut la Commanderie de la Reine, de l'Ordre de St. Jacques, qui vaut 4500. ducats de revenu ; Don Franciſco Angel de Olivarèz, & Don Joſeph Manuel Manrique, qui avoient agi ſous les ordres de Don Baltazar, & s'étoient rendu maîtres du ſecond vaiſſeau, eurent chacun une croix des Ordres militaires d'Eſpagne.

La priſe de ces deux vaiſſeaux, ſur l'arrivée deſquels l'on comptoit fort à Barcelonne, changea d'une étrange maniere la ſituation des affaires ; les proviſions y devinrent extrêmement rares, & depuis ce temps-là, l'on commença à reſerver la viande fraîche pour les malades. La ville étoit fort ſerrée ; Mr. le Duc de Popoli l'avoit fait enfermer par une ligne, qui prenoit depuis la riviere de Baſos, juſqu'au Llobregat, & qui d'eſpace en eſpace avoit de bonnes Redoutes, & deux petits Forts aux extrêmitez, pour faciliter le débarquement des vivres & des munitions, à l'embouchure des deux rivieres.

Digitized by Google

Les assiegez de leur côté, fortifierent alors un poste, qu'on nomme *le Calvaire*, & qui est près des Capucins : les Orfévres & les Droguistes de la ville se chargerent de le défendre ; mais nos gens les débarrasserent bien-tôt de ce soin : car peu de temps après, le poste fut enlevé, & tous ceux qui le défendoient, passez au fil de l'épée. Cette action se passa dans les premiers jours de Septembre, & ce fut le 11. du même mois que les Gardes Espagnoles emporterent sans beaucoup de résistance, le Monastere de *Santa Madrona*, au-dessous du château de Mont-joüi, que les rebelles avoient fortifié : ceux qui le défendoient, furent poursuivis jusqu'au chemin couvert de la ville & du château, & la plûpartuez, ou pris.

Toutes ces disgraces, jointes au malheureux succès de deux ou trois sorties que les assiegez firent, & à la cherté des denrées de la ville, montées à un prix excessif, y répandirent une grande consternation. Ce qui l'augmenta encore, ce fut la prise de la ville d'Urgel, dont nos troupes se saisirent le 26. Septembre.

Digitized by Google

Cette ville, que ceux du païs nomment *la ſeu de Urghel*, c'eſt-à-dire, *l'Egliſe d'Urgel ſur la Segre*, a un des plus anciens Sieges Epiſcopaux de toute l'Eſpagne. Sa ſituation rendoit ce poſte très-important pour la communication de nos quartiers ; auſſi dès qu'il fut pris, les châteaux de Caſtel-ciudad, de Bar, & d'Ariſtot, ſituez entre cette ville & Belvert, des deux côtez de la Segre, ſe ſoumirent d'eux-mêmes.

La fuite de Nebot procura tous ces ſuccès à l'armée de Sa Majeſté Catholique. Ce rebelle chaſſé d'Aulot, auſſi-bien que des autres lieux où il s'étoit retiré, prit le parti de gagner la plaine de Cerdaigne, où il arriva le 15. de Septembre, ayant groſſi ſa troupe dans cette courſe, juſqu'à douze cens chevaux, & quatre mille fantaſſins. On ne le laiſſa pas long-temps en repos dans ce lieu-là ; il fut encore obligé de l'abandonner ; & de ſe ſauver dans la Conque de Trems, vers la Noguera-Pallareſa, où Mr. le Comte de Fiennes battit ſon arriere-garde ; c'eſt ce qui détermina les habitans de tous les lieux, dont je viens de parler, de ſe ſoumettre à leur légitime Souverain, ne

voyant plus de reſſource pour eux dans la petite armée de Nebot.

Le Gouverneur de Caſtel-ciudad, étoit un ſoldat de fortune, nommé Don Juan-Moragas ; ſur le refus qu'il fit d'ouvrir les portes de ſon château aux volontaires, & aux Miquelets, Don Feliciano de Bracamonte lui écrivit pour l'aſſurer de ſon eſtime, & l'inviter à ſoutenir la bonne opinion qu'il avoit donnée de lui, en recourant à la clemence de Sa Majeſté Catholique, & en rendant ſa place, ſans attendre l'ordre que le General Staremberg avoit laiſſé au Gouverneur de Cervera, pour faire évacuer tous ces petits poſtes, & qu'il avoit envoyé prendre. Don Juan lui envoya un homme de confiance, pour lui proteſter qu'il n'avoit jamais prétendu porter les armes contre ſon Roy, & qu'on l'avoit ſurpris en lui diſant, que le Prince Charles d'Autriche, étoit le ſeul & veritable Souverain de la Principauté de Catalogne ; que déſabuſé & revenu de ſon erreur, il offroit de rendre le château, & qu'il ſupplioit Sa Majeſté Catholique, de le faire joüir de l'amniſtie, & de lui accorder des lettres de nobleſſe.

Digitized by Google

Don Feliciano le lui promit, & le Roy d'Eſpagne remplit enſuite l'engagement qu'il avoit pris avec lui.

On doit juger de l'extrêmité où la ville de Barcelonne a dû être réduite ſur la fin du ſiége, par celle où elle commençoit d'être alors, & ce qui prouve qu'elle étoit déja très-grande, c'eſt l'Ordonnandance que les Commandans firent publier, pour obliger tous les habitans ſous peine de la vie, à venir déclarer à l'Hôtel de Ville, tout ce qu'ils avoient de monnoye de vaiſſelle d'or & d'argent, & de joyaux, & de les remettre à un Receveur, qui leur en devoit donner des quittances, payables par la Députation, lorſqu'elle ſeroit en état d'acquitter ces dettes. De tels moyens ne ſe pratiquent gueres, que lorſqu'il n'y en a plus d'autres, & dans les plus grandes extrêmitez.

Deux avantages remportez par Mr. le Duc de Popoli, terminerent le mois de Septembre. Un détachement de la Garniſon de Mataro en eva, par les ordres de ce General, un magaſin de vivres & de proviſions, que les Miquelets avoient fait ſecretement à Badalona, & ſur le bord de la mer, & qu'ils

vouloient tranſporter ſecretement la nuit à Barcelonne, dans de petits bâtimens ; il fit auſſi enlever un autre magaſin de proviſions, qu'on avoit fait dans un Convent de Chartreux, près de cette ville ; mais qui y avoit été établi indépendamment de ces Peres, qui ne furent pas en cette occaſion les plus forts, comme nos Generaux en furent perſuadez.

Mr. le Duc de Popoli ne s'étoit pas encore preſſé de commencer le ſiége de Barcelonne, quoique vingt Bataillons, & vingt Eſcadrons des troupes Eſpagnoles, qui étoient en Eſtramadure, fuſſent déja arrivez à ſon camp ; la raiſon de ce retardement fut, avec la difficulté qu'il y avoit de tranſporter en Catalogne les munitions & l'artillerie neceſſaires à une pareille entrepriſe, l'eſperance, que les Barcelonnois, après le dernier embarquement des troupes Allemandes, ſe voyant abandonnez des Puiſſances, dont ils avoient été appuyez juſqu'alors, implореroient enfin la clemence de leur légitime Souverain, en rentrant ſous ſa domination : mais une triſte & longue experience ne nous a que trop perſuadez de

l'inutilité de cette eſperance, & du danger qu'il y a de ne pas appliquer ſur le champ à des maux extrêmes, des remedes violens.

Ce qui ſervit auſſi à nourrir le feu de la rebellion dans Barcelonne, ce fut le retour de Nebot. Ceci merite un détail particulier.

Cet indigne chef des Miquelets ayant quitté la Conque de Trems, où il ne ſe trouvoit pas encore à ſon gré aſſez en ſûreté, il entra dans le château de Cardone, où il ne demeura pas non plus long-temps, rien n'étant, ni aſſez fort, ni aſſez à couvert des courſes de nos troupes, pour calmer ſes terreurs; il en ſortit donc, & après avoir fait une tentative ſur Manreſe, qui lui réüſſit d'autant moins, qu'il faillit à y être enveloppé par Mr. de Bracamonte, il ne trouva pas de parti plus ſûr pour lui, & pour ſe dérober aux differens partis qui le harceloient, que de gagner Barcelonne par la mer. La difficulté étoit, de faire agréer à ſes troupes, le parti qu'il prenoit; le moyen dont il uſa pour y réüſſir, étoit également honteux & perfide: il leur propoſa de venir attaquer nos lignes le lendemain, à

une certaine heure qu'il leur marqua,& leur dit qu'en attendant il alloit ſe jetter dans Barcelonne, pour ménager une grande ſortie d'une partie de la Garniſon, qui les ſoutiendroit dans le même temps, & détruiroit tous nos travaux. Ces pauvres gens, pleins d'une confiance trop aveugle, en ce que leur diſoit ce chef, ne manquerent pas le jour ſuivant à l'heure dite, d'aller attaquer un quartier des François ; mais outre que le déloyal Nebot, qui n'avoit eu en vûë que de mettre ſa vie en ſûreté par la fuite, ne parut point, n'ayant pas même été en état de le faire, quand il l'auroit voulu, ainſi que nous verrons tout à l'heure, les rebelles furent ſi violemment repouſſez, qu'il en reſta cinq cens ſur la place, & que ce qui en échappa alors, fut pourſuivi avec tant d'ardeur juſqu'à la montagne, que tout ce petit corps fut entierement diſſipé.

De plus, Nebot n'avoit gueres été en état de tenir à ſes gens la parole qu'il leur avoit donnée ; car après les avoir quitté, s'étant jetté dans un petit bâtiment,avec le Deputé Dalmau,ce riche marchand de Barcelonne, qui a

Digitized by Google

ſacrifié une fortune très-conſiderable pour ſoutenir la révolte, & deux autres chefs de rebelles ; ils aborderent à la verité heureuſement au port de cette ville ; mais ſur l'avis qu'eut la Députation, que cet indigne General avoit honteuſement ſacrifié ſes troupes, & que ce n'étoit que ſur la confiance qu'il leur avoit inſpirée, qu'elles venoient d'être ſi bien battuës, elle le fit arrêter peu de temps après ſon arrivée, & renfermer dans le château de Mont-joüi ; on dit même alors que le Marquis de Villaruël ne fit prendre cette réſolution, que pour le ſouſtraire à la fureur du peuple qui le vouloit mettre en pieces, & qui demandoit ſa vie, comme un juſte, mais léger dédommagement, de tant de compatriotes qu'il avoit envoyé à la boucherie. Cet évenement ſe paſſa dans les premiers jours du mois d'Octobre.

La nuit du 6. au 7. cinquante volontaires tenterent de ſe jetter dans la ville, par la droite de nôtre armée ; mais leur marche ayant été évantée, on en prit vingt-cinq, & la nuit favoriſa la retraite des autres. Quelques

heures auparavant, Don Juan de Zerezeda, qui battoit la campagne avec un détachement, avoit enlevé dix-neuf Cavaliers des troupes de Nebot.

Mr. le Duc de Popoli pendant ce temps-là, faiſoit toûjours travailler à des lignes qui ſerroient encore de plus près la ville, & il envoya les troupes du Lampourdan le long de la mer, pour empêcher les peuples de la Côte, de porter des vivres & les proviſions à Barcelonne, & les bâtimens quels qu'ils fuſſent d'y aborder. Comme la ſaiſon étoit déja avancée, ces troupes y reſterent en quartier d'hyver, & par la même raiſon, bien que les troupes Eſpagnoles qui avoient ſervi dans les Païs-Bas, en Allemagne, & en Sicile, fuſſent de retour, nos Generaux ne voulurent pas commencer le ſiége, à cauſe principalement que les Vaiſſeaux & les Galeres ne pouvoient plus tenir la mer ſans de grands & d'inévitables dangers, & ſans eſſuyer de frequentes tempêtes. D'ailleurs, les pluyes continuelles qui tomberent alors abondamment, firent déborder la riviere de Llobregat.

Toutes ces raiſons déterminerent

Mr. le Duc de Popoli à ſe reduire au blocus pendant l'hyver ; ainſi ayant ordonné à l'armée de baraquer, les ſoldats y travaillerent ſur le champ ; & enleverent les portes, les fenêtres, les planchers, & même les couverts d'un grand nombre de maiſons de campagne, qui ſont autour de Barcelonne. Ils s'accommoderent ſi bien de tous ces débris de maiſons, que la plûpart de leurs baraques étoient couvertes de tuiles, quelques-unes même d'ardoiſe, & il y en eut pluſieurs qui étoient calfeutrées en dedans de paille de lin, qui croit en abondance dans ce païs-là : les ſoldats en faiſoient une eſpece d'enduit, qui mettoient leurs baraques à l'épreuve de toutes ſortes d'ouragans, & d'inondations.

Le parti que l'armée prit de baraquer, ranima les eſperances des Barcelonnois, & leur donna un peu de répit. Ils ſe flattoient de plus que la diverſion de la guerre d'Allemagne, alloient mettre les deux Couronnes dans l'impoſſibilité de les attaquer, & de continuer le ſiége. Les petits ſecours, qui leur venoient de temps en temps, nourriſſoient ces vaines eſperances ; tel

fut

fut celui que les Mayorquins, leurs confreres de révolte & de félonie, leur firent paſſer en ce temps-là ; il y avoit des vivres & des munitions, & on l'avoit adroitement debarqué pour eux, dans l'Iſle de Mayorque, dont le Vice-roy, le Marquis Ruby, étoit un des auteurs de la révolte. Il ſervit, du moins pour une très-petite partie, à dédommager ces rebelles de la recolte que l'armée des deux Couronnes les diſpenſa de faire cette année-là.

Ils donnoient de temps en temps quelques ſignes de vie dans les ſorties qu'ils faiſoient ; l'inondation du Llobregat, dont je viens de parler, leur donna occaſion d'en faire une, dont le ſuccès ne fut pas heureux pour eux. Ils ſortirent cinq cens hommes par le château de Mont-joüi, pour ſe ſaiſir d'une maiſon où il y avoit une petite Garde, & qui leur auroit aſſuré une libre communication du camp à la mer; mais les Piquets de l'armée y étant accourus, les chaſſerent juſques dans le chemin couvert du Mont-joüi, ſans autre perte que du Capitaine, qui commandoit dans cette maiſon, d'un Lieutenant des Gardes Eſpagnoles, & de

Don Francisco de Ebuli, Brigadier, qui fut blessé d'un coup de mousquet au bras, & de sept soldats. La perte des assiegez fut bien plus considerable, & ils perdirent beaucoup de monde dans cette action.

Mr. le Duc de Popoli faisoit toûjours travailler aux lignes de circonvallation, & il profitoit pour ce travail, de l'inaction où l'hyver mettoit les troupes. Il fit en ce temps-là arrêter le Gouverneur de Mataro, sur quelques soupçons d'intelligence avec les ennemis; & deux vaisseaux de l'Escadre d'Espagne en enleverent un, qui vouloit entrer dans le port de Barcelonne, ce qui excita dans cette ville une émeute; d'autant plus qu'on commençoit à y manquer de pain, & de bien d'autres choses par consequent.

Le mois d'Octobre finit par un petit avantage qu'on eut sur les malheureux restes des troupes de Nebot, prises & dispersées en diverses occasions; on enleva vingt-deux Cavaliers, qui furent conduits à Saragosse, & c'est tout ce qui restoit du parti de ce rebelle. C'est ainsi qu'on faisoit la guerre dans cette saison. Quelques partis couroient

de part & d'autre, enlevoient quelques chevaux, ou quelques beſtiaux; & c'eſt à ces minces exploits que ſe reduiſoient toutes les operations militaires.

Je ne puis m'empêcher à cette occaſion, de rapporter ici l'avanture qui arriva à Mr. de Bardonenche, Capitaine dans le Regiment de la Couronne, jeune homme de qualité, & qui eſt de Dauphiné. L'inaction où étoient alors les troupes, lui donna ſans doute envie de la tenter; elle eſt ſinguliere, & peut-être ſans exemple.

A la fin d'un repas, où l'on avoit bû raiſonnablement, & qui apparemment n'étoit pas encore bien digeré, ce jeune Officier, ſaiſi tout à coup d'une curioſité aſſez déplacée, s'aviſa de ſortir des lignes, & de ſe preſenter à la porte de Barcelonne; il répondit à l'Officier de Garde qui l'interrogea, & qui le prit d'abord pour un déſerteur, que la ſeule curioſité de voir une fameuſe ville, dont il entendoit parler depuis long-temps, l'amenoit, & que s'il ne le trouvoit pas bon, il s'en retourneroit. Sur cela, l'Officier fit baiſſer la barriere, & le fit conduire chez

Mr. de Villaruël ; la naïveté de ce jeune homme, & la grace avec laquelle il parla au General, lui plûrent ; il lui fit un accüeil fort obligeant, & très-perſuadé, par ſa maniere de proceder, qu'il n'y avoit aucun myſtere dans cette marche, il le remit entre les mains de Dalmau, ce riche marchand, dont j'ai déja parlé, qu'il chargea de bien regaler ſon nouvel hôte, & de ſatisfaire le lendemain matin ſa curioſité, dans toute ſon étenduë : Dalmau le mena donc chez lui, le regala ſplendidement, lui donna un appartement très-propre, & le lendemain, après avoir déjeuné enſemble, & l'avoir fait monter ſur un très beau cheval d'Eſpagne, il l'accompagna dans tous les quartiers les plus conſiderables de la ville, & dans les endroits qui meritent plus d'être vûs, comme les Egliſes & autres édifices publics ; il le mena enſuite chez les principales Dames, dont il fut fort gracieuſé ; & enfin, après avoir exactement viſité ce qu'il y a de plus curieux à Barcelonne, Mr. de Bardonenche, bien ſatisfait, remercia d'un air fort aiſé, ſon conducteur, & demanda à s'en retourner ; on lui

donna un Aide de Camp, qui le conduisit jusqu'à la barriere, où il le remit à un Trompette, qui l'accompagna jusqu'au camp. Mr. de Guerchy, qui commandoit les troupes Françoises, fort surpris d'une pareille saillie, le fit mener chez Mr. le Duc de Popoli, afin qu'il punît, comme il le jugeroit à propos, cette nouvelle infraction des loix de la guerre. Ce General, après avoir écouté tranquillement les raisons du jeune Capitaine, soûrit de la naïveté avec laquelle il les disoit, & le renvoya à son quartier, sans qu'il en fût autre chose.

Le Vice-Amiral, Don manuel-Lopez-Pintado, sortit de Cadix le 10. de Novembre, avec l'Escadre destinée à bloquer le port de Barcelonne, & dont le Roy d'Espagne lui avoit donné le commandement. Elle étoit composée de dix vaisseaux de guerre, & de six bélandres, ou barques armées. On l'attendoit dans l'armée d'Espagne, avec d'autant plus d'impatience, que celle des assiegez, qui étoit d'environ quinze vaisseaux, fregates, ou grosses barques, & qui croisoit dans le voisinage, leur procuroit de temps en temps de

petits rafraîchiſſemens, tant de Mayorque, que des côtes d'Italie, & en les empêchant d'être affamez, éloignoit d'eux les ſentimens de paix & de ſoumiſſion, qu'une grande miſere inſpire quelquefois.

Quelques jours après, c'eſt-à-dire vers le milieu de Novembre, on fretta à Alicante ſeize navires & une barque, & le 18. du même mois on embarqua ſix mille boulets. La Flote de Cadix, ſoutenuë de ce renfort, toucha à Carthagene, où elle étoit encore le 22. & elle y embarqua quelques troupes. De plus, le Marquis de Val-de-Cañas, Officier de reputation, qu'elle portoit avec pluſieurs autres, fortifioit les eſperances que donnoit cet armement. On y mit douze cens pipes ou tonneaux, & on eut ſoin d'y faire quatre cens mangeoires pour les chevaux. D'ailleurs les Galeres d'Eſpagne, qui joignirent auſſi cette Flotte, fretterent auſſi dans un port voiſin, toutes les barques qui ſervent à voiturer le ſel, & toutes les autres bâtimens qui s'y trouverent : de ſorte que toute la côte d'Alicante étoit pleine des préparatifs qu'on faiſoit pour ce ſiége.

Les lignes de contrevallation, auſquelles Mr. le Duc de Popoli faiſoit travailler ſans relâche, avançoient cependant roûjours ; ce General comptant d'aſſiéger la ville dans les formes, dès que tout ſeroit en état, & que la ſaiſon le permettroit. Les déſerteurs aſſuroient déja alors, que le nombre de gens, propres à porter les armes, étoit diminué d'un tiers dans la place, & que la diſette des choſes les plus neceſſaires, commençoit à s'y faire ſentir.

Nos Sommetans (c'eſt ce qu'on nomme les milices de Catalogne) faiſoient de leur côté de grands efforts, pour rétablir le calme dans la Principauté, par la chaſſe continuelle qu'ils donnoient aux Volontaires & aux Miquelets. Le 11. de Decembre, Don Joſeph Vallejo, Brigadier Eſpagnol, & dont on a ſouvent parlé avec éloge dans cette guerre, battit & mit en déroute avec une partie de la Garniſon de Solzone, où il commandoit, un gros détachement de troupes Catalanes, ſorti de Cardone, & qui avoit à ſa tête le Marquis Don Pedro d'Alba & Marquès, Gouverneur de cette place depuis quelque temps : cet

Officier fut bleſſé en cette occaſion, de même que le Major de Cardone, qui l'étoit auſſi du Regiment de Barcelonne, & ils furent tous deux priſonniers. Cette affaire fut vive, & conduite avec beaucoup de fermeté par Don Pedro Vallejo, qui n'y perdit qu'un Miquelet. Les rebelles, qui furent pourſuivis juſqu'à une lieuë de Girone, perdirent cent fantaſſins, qui faiſoient les deux tiers de leur troupe, avec deux charretes chargées de poudre, de balles, de grenades, & d'outils. La compagnie du ſieur Miñonès de Falco ſe défendit durant deux heures, dans la maiſon que les rebelles vinrent attaquer, & qui eſt à une lieuë de Solſone.

Cette diſgrace chagrina les Barcelonnois, toûjours plus diviſez entre-eux, par la défiance qu'ils avoient les uns des autres. Ils trouverent un matin à la porte de la mer, trois pieces de canon encloüées, ce qui augmenta encore ces défiances, & les obligea de faire arrêter quarante perſonnes, pour découvrir les auteurs de cette action; & quelques jours après ils trouverent auſſi quatre autres pieces encloüées dans

Digitized by Google

le château de Mont-joüi. Mais comme les conférences de Raſtat s'ouvrirent en ce temps-là, & qu'ils ſe flatterent qu'il y ſeroit fait mention d'eux, cette vaine & malheureuſe eſperance, entretenuë d'ailleurs par des gens qui ſe plaiſoient, & mettoient toute leur application, à ſoufler le feu de la rebellion, acheva de précipiter ce peuple infortuné dans tous les déſaſtres que traînent toûjours après elles les guerres civiles, & les révoltes populaires.

Don Diego d'Alarçon, l'un des Commandans des troupes de Sicile, qu'on faiſoit revenir pour le ſiége de Barcelonne, y arriva au commencement de Decembre, & à peu près dans le même temps ces troupes débarquerent à Alicante; il y avoit cinq mille hommes effectifs, qui firent une augmentation conſiderable dans l'armée de Mr. le Duc de Popoli.

Le Marquis de Los-Balbazez, qui venoit d'être rappellé de la Vice-royauté de Sicile, par la ceſſion que Sa Majeſté Catholique avoit faite de cet Etat, à Mr. le Duc de Savoye, arriva auſſi ſur la fin de l'année, avec le reſte des troupes qui venoient de ce païs-là, &

qui avoient compoſé le dernier embarquement. Ce Seigneur amena avec lui pluſieurs Officiers Eſpagnols, & quelques Seigneurs Siciliens, qui, de l'agrément de leur nouveau Roy, paſſerent en Eſpagne, pour offrir leurs ſervices à leur ancien Souverain; il les envoya en Catalogne, où ils donnerent diverſes preuves de leur valeur, & de leur zele pour ce Prince.

Les troupes qui ſervoient dans les Païs-Bas, & qui avoient été rappellées pour le ſiége de Barcelonne, arrivoient auſſi de jour en jour par le Comté de Rouſſillon. Enfin tout ſe diſpoſoit pour cette fameuſe expedition, & pluſieurs habitans, qui en craignoient avec raiſon le dénoüement, prirent le parti de s'embarquer ſecrettement pour ſe retirer à Genes, où ils avoient déja fait paſſer leurs meilleurs effets. Cependant les troupes Françoiſes, du moins pour la plus grande partie, furent rappellées: les Eſpagnols croyoient peut-être de s'en pouvoir paſſer; mais il falut les rappeller dans la ſuite. Les Regimens de Berry & de Putanges, cavalerie, paſſerent à Perpignan le 23. de Decemre, revenant de Barcelonne, & furent ſuivis

du reſte de nôtre Cavalerie, qui défila peu à peu ; ils étoient tous montez ſur des chevaux François, qu'ils avoient pris aux Vallons, en leur donnant les chevaux d'Eſpagne qu'ils montoient, ſuivant l'échange reglé entre les Commiſſaires des deux Couronnes ; le dernier Regiment des Vallons, qui étoit celui de Dragons de Paſteur, ce fameux partiſan de Flandres, avoit paſſé à Perpignan, allant à Barcelonne, dès le 20. & il faillit à perir à un petit ruiſſeau à une lieuë de cette ville, à cauſe du débordement des eaux. L'échange dont j'ai parlé ſe faiſoit, lorſque les Regimens ſe rencontroient. Mr. le Marquis de Chatillon-Moyria faiſant alors l'incorporation des Regimens, ſuivant les ordres de la Cour. Il incorpora donc Putanges dans Monteil ; & le petit Regiment des Dragons de Languedoc l'avoit déja été à Nîmes, dans ce qu'on appelle *le vieux Languedoc*. Mr. le Marquis de Chatillon eſt Maréchal de Camp, & Inſpecteur de la Cavalerie ; j'aurai ſouvent occaſion de parler de lui, & il a ſervi avec diſtinction dans cette derniere guerre.

Mr. le Duc de Popoli eut le 28. de

Decembre un avantage ſur les aſſiegez, qui avoient fait ſortir de la ville leurs chevaux & leurs beſtiaux, avec une eſcorte pour les faire paître dans la plaine. Ce General, ſur l'avis qu'il en eut, fit trois détachemens de Cavalerie, avec ordre de pouſſer juſqu'au chemin couvert, & de les envelopper. L'eſcorte prit la fuite, & il y eut cependant ſoixante-dix hommes tuez, & la plûpart des chevaux & des beſtiaux furent enlevez. Le dernier jour de l'année, les rebelles firent embarquer cinq cens Allemans déſerteurs, qu'ils envoyerent au Viceroy de Mayorque, avec Nebot qu'ils tirerent alors de priſon, & trois de leurs vaiſſeaux ayant inutilement tenté de ſe ſaiſir auprès du Mole de Tarragone, d'un bâtiment chargé de bled de Barbarie, revinrent vers le port de Salo, où ils enleverent un navire, un pinque Anglois, & une barque du Roy : enhardis par ce petit ſuccès, qui appaiſa un peu les Barcelonnois, ces Armateurs donnerent la chaſſe à un convoy de dix bâtimens, qui venoit de Vinaros, chargé de proviſions ; mais ils ne purent l'atteindre.

Ainſi finit l'année 1713. Celle qui alloit commencer, ouvrit une ſcene bien plus ſanglante, & plus remplie de grands & de tragiques évenemens.

L'Eſcadre qui étoit à Carthagene, en étant partie pour aller à Alicante joindre la Flote, chargée de munitions de guerre & de bouche, & les vaiſſeaux arrivez de Sicile; & tout étant prêt pour mettre à la voile, toute cette Flote partit d'Alicante le premier jour de l'année, pour aller ſur les côtes de Catalogne; elle n'arriva que le 19. au port de Tarragone, parce que les vents contraires l'ayant obligée de rentrer dans le port d'Alicante, elle n'en ſortit que le 9. Elle fut groſſie dans ſa route par les bâtimens qui ſe préparoient à la joindre en divers endroits de la côte, & qui étoient au nombre de vingt vaiſſeaux, & de cinquante barques. Après avoir débarqué à Tarragone une partie des munitions de guerre, & des proviſions dont elle étoit chargée; elle fit voile le 22. vers Barcelonne, où elle arriva enfin le premier de Février.

Dans les premiers jours de Janvier, quelques armateurs Barcelonnois firent

une deſcente ſur la côte près de Torreil de Mongry, où ils enleverent un troupeau de vaches & de moutons, qui paiſſoient ſur le rivage, cequi fit ſoupçonner quelque intelligence avec les habitans de cette côte. Un convoi de quelques barques, qui venoit de Naples, & qui étoit chargé de grains & d'autres proviſions, entra vers le même temps dans le port de Barcelonne, ce qui ſoulagea un peu les aſſiegez.

Il y eut auſſi en ce temps-là une émeute de la populace aux environs de Villafranca de Panadès, excitée par le Viguier, le Bailli, & le Grand-Juré de ce lieu; elle fut bien-tôt appaiſée par un détachement de quatre cens Fantaſſins, ſoutenu de quelque Cavalerie, que le Marquis de Lede, Lieutenant General, & Gouverneur de Tarragone, y envoya, ſous les ordres du Chevalier de Lede Maréchal de Camp. Les trois Officiers, auteurs de la ſédition, furent envoyez à Tortoſe, ſous bonne & ſûre garde. Un autre lieu auprès de Cardone, & une partie de la plaine de Vich ſe ſouleverent, pour s'exempter des contributions auſ-

Digitized by Google

quelles ils avoient été nouvellement taxez.

Le zele indiſcret d'un Commiſſaire de l'armée d'Eſpagne, donna lieu à cette nouvelle levée de bouclier. Il avoit fait un certain projet d'une impoſition en forme de don gratuit, qu'il propoſa aux Miniſtres de la Cour d'Eſpagne, de mettre ſur les Catalans, & dont il croyoit que la repartition ſeroit auſſi aiſée à faire, que le plan qu'il en avoit dreſſé dans ſon cabinet. Ce projet fut agreé à Madrid, d'autant plus que l'execution en devoit produire de groſſes ſommes. Mais les Barcelonnois, au premier avis qu'ils en eurent, ſe ſervirent de cette occaſion pour exciter une nouvelle révolte parmi les peuples de la campagne; ils répandirent des émiſſaires dans les diverſes Vigueries, & y firent repreſenter que cette impoſition étoit directement contraire aux loix & aux privileges de la Province, & qu'il falloit s'y oppoſer par la voye des armes, & chaſſer les Eſpagnols de la Principauté. Ce ſéditieux ſermon fit tout l'effet qu'on s'en étoit promis, la plûpart des peuples de la campagne, dont la ſoumiſſion

n'avoit pas été fort ſincere, & qui ſont plus portez à la révolte qu'aucune nation qu'il y ait dans l'Europe, eurent bien-tôt repris les armes, & ſe ſaiſirent de pluſieurs poſtes mal gardez : ils enleverent en differens endroits, ſept à huit cens ſoldats, ou Officiers, tant Eſpagnols que Valons, dont ils firent une cruelle boucherie, & ils dépoüillerent tous nuds, ceux à qui ils donnerent la vie, las & fatiguez qu'ils étoient de tuer & de maſſacrer, & les renvoyerent, après leur avoir fait mille indignitez ; il y en eut même pluſieurs qui furent aſſommez dans les lieux où ils paſſoient en ce triſte état ; tant fut violente cette nouvelle révolte, qui, comme un torrent impétueux ſe répandit en moins de rien dans toute la campagne de Catalogne.

Don Feliciano de Bracamonte, & Don Joſeph Vallejo, ſe trouverent même inveſtis du côté de la plaine de Vich, par plus de cinq mille rebelles, tant de cette plaine, que de la Viguerie de Manreſe : un autre Corps de révoltez tenoit le Regiment de Brabant Cavalerie, bloqué, dans Inguadada ; & d'autres petites troupes ré-

Digitized by Google

pandoient l'épouvante en divers endroits de Catalogne, menaçant des plus violentes executions militaires, tous ceux qui refuseroient de prendre les armes contre les Castillans. Armengol, l'un des chefs des rebelles, alla de son côté débarquer à St. Pol six cens hommes, que les Barcelonnois lui avoient donné, & s'assura de ce poste qui est sur la côte, & une partie de ses gens allerent s'emparer de la Tour du Mont-seni, dans les hautes montagnes de Vich : enfin la rebellion éclata tout d'un coup par l'imprudence de ce Commissaire, dans toute la Catalogne ; c'est-à-dire, depuis Puicerda, vers la source de la haute Segre, jusqu'à la mer, & depuis l'Ebre jusqu'au Ter.

La fermeté & la prudence du Generalissime, de Mr. le Comte de Fiennes, Commandant de Girone, de Mr. le Marquis de Fimarcon, Commandant du Roussillon, & qui y étoit arrivé depuis peu, de Mr. le Comte de Montemart, de Don Diego Gonzalès, de Don Tiberio Caraffa, de Don Gabriel Caño, de Mr. Gandolfe', & de tous les autres Officiers Generaux des deux

Digitized by Google

Couronnes, vinrent enfin à bout de diſſiper ce ſoulevement preſque general ; Mr. le Comte de Montemart, Officier de diſtinction de l'armée d'Eſpagne, fit des merveilles dans cette occaſion, ainſi qu'il a fait dans tout le cours de la guerre ; il chaſſa les rebelles de pluſieurs poſtes qu'ils occupoient, brûla entierement Caldès de Monbuy, & une partie du Bourg de Semanat ; il s'approcha enſuite de la plaine de Vich, & comme l'arrivée de Mr. le Comte de Fiennes en ces quartiers-là, y avoit attiré les rebelles, pour lui diſputer le paſſage du Col de Cabrera, Mr. de Montemart paſſa ſans réſiſtance celui de St. Golgat, & dégagea Mr. de Bracamonte, que les rebelles tenoient fort reſſerré dans Vich. Il les pourſuivit enſuite, & les attaqua dans le lieu de Nueſtra Señora de la Gleba, où les ayant forcez, il en tua deux cens, & en fit cent & quatre priſonniers. Il termina enfin cette premiere expedition, par la défaite d'un autre corps de rebelles, qu'il chaſſa de la montagne de St. Hipolite, après quoi il fit piller & brûler le village qui porte ce nom, & les lieux voiſins. De plus, le détache-

Digitized by Google

ment envoyé par Mr. le Comte de Fiennes à Eſquerol, pour diſſiper les revoltez qui étoient en armes, les fit fuir dès qu'il parut, & par-là le calme fut rétabli dans la plaine de Vich.

La ſeconde expedition du Comte de Montemart fut dans le Luſanès, où l'on dit que la rebellion avoit commencée; Mr. de Bracamonte l'y ſuivit, & ils dégagerent Don Joſeph Vallejo, qui étoit comme inveſti du côté de Solſone; Don Diego Gonzalès de ſon côté, dégagea auſſi le Regiment de Brabant, qui étoit enfermé à Ingualada, & l'amena à Martorel, & prit enſuite les châteaux de Monbi & de Corbera. On perdit à l'attaque du premier, le Lieutenant Colonel du Regiment de Guadalaxara, un Capitaine & trois Officiers; Mr. de Montemart brûla dans cette nouvelle courſe les villages de St. Quintin, & de la Puebla; la deſtinée de ceux de San Feliou de Sacerta, d'Orlita, & de pluſieurs autres bourgs ou villages, ne fut pas plus heureuſe; & afin de reſſerrer davantage les rebelles, & les mettre hors d'état de remuer, on forma auprès de Lerida un camp de ſix mille fantaſſins, & de

Digitized by Google

deux mille chevaux, compoſé de l'infanterie Vallone, venuë des Païs-Bas, & de quelques Bataillons & Eſcadrons des troupes d'Eſtramadure, qui s'étoient arrêtées ſur les frontieres de Caſtille & d'Aragon.

Ce camp fut commandé par Mr. le Marquis de Thoy, Lieutenant General des armées du Roy, & Capitaine general de celles d'Eſpagne. Sa Majeſté Catholique lui avoit fait écrire quelque temps auparavant d'une maniere très-obligeante par Madame la Princeſſe des Urſins, pour l'inviter à venir ſervir dans ſon armée de Catalogne. Il ſe rendit à Madrid pour y recevoir les ordres de ce Prince, & il en partit le 27. de Janvier, pour Saragoſſe, d'où il ſortit le 13. de Février, pour venir à Lerida, avec le Marquis de Flavacourt, qui ſervit ſous lui en qualité de Marêchal de Camp; Mr. de Thoy avoit déja fait quelques campagnes en Eſpagne, qui lui ont merité des graces de Sa Majeſté Catholique: il fut bleſſé dans une de celles qu'il fit en Portugal, & il y fut même pris priſonnier. Il eſt de la maiſon de Longecombe, l'une des plus anciennes

de Bugey. Outre Mr. le Marquis de Flavacourt, il eut ſous ſes ordres au camp de Lerida, Don Joſeph de Armendaries, l'un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans les troupes d'Eſpagne, Don Diego de Alarçon, tous deux Officiers Generaux, & le Marquis de San-Vicenta Marêchal de Camp; il eut auſſi pluſieurs Officiers Generaux Eſpagnols, & quelques Gentils-hommes François, qui l'avoient ſuivi en Catalogne, & qui s'y ſont diſtinguez durant cette campagne, ſur tout le Chevalier d'Angeville.

Le premier mouvement que ſe donna Mr. de Thoy, lorſque ſon camp eut été formé, fut de marcher contre les rebelles de la Conque de Trems, qui avoient bloqué le château de Caſtelciudad, près d'Urgel; il le dégagea, à l'aide de Mr. le Comte de Montemart, & de Mr. Gandolſe, qui arriverent d'un autre côté; de ſorte qu'en très-peu de temps la tranquillité fut rétablie dans toute cette Contrée, de même que dans les deux Cerdagnes, la Françoiſe & l'Eſpagnole, où Mr. le Comte de Fiennes avoit envoyé des troupes, & ſur la côte de St. Paul, que Don Gabriel

Caño, & Don Diego Gonzalès nettoyerent parfaitement bien, par la chaſſe qu'ils donnerent aux rebelles qui s'y étoient poſtez au nombre de deux cens, & qui s'y étoient même fortifiez. Don Gabriel Caño fit battre la place le 13. de Février avec quatre pieces de canon, & les obligea de ſe rendre à diſcretion, & de remettre tous les priſonniers qui étoient à Cardone ; St. Paul eſt ſitué entre Mataro & Blanes.

De plus, Mr. de Valouze, qui avoit été envoyé du côté de la mer par Mr. de Fiennes, ſe cantona à Tordera, pour la conſervation d'Oſtalric, de Ste. Cocolombe, & de pluſieurs autres lieux vers la montagne, pendant que Mr. le Marquis de Fimarcon empêcha, en ſe poſtant ſur le haut du Ter, pluſieurs Vallées de ſe ſoulever. Enfin, par l'activité & la bonne conduite de nos Generaux, le calme fut bien-tôt rétabli dans toute l'étenduë du païs, dont je viens de parler.

La rigueur de la ſaiſon avoit empêché juſqu'alors Mr. le Duc de Popoli de commencer le ſiége de Barcelonne, & la Flote n'avoit pû approcher de la

côte, auſſi-tôt qu'on l'auroit ſouhaité, pour faire le débarquement des troupes deſtinées pour ce ſiége. Les Barcelonnois s'étoient prévalu, de cet obſtacle, en faiſant le 3. de Février une grande ſortie, pour ſe ſaiſir du Fort de la Viguerie à la droite des lignes, au bas du Mont-joüi ; mais ils furent repouſſez, & quoiqu'ils euſſent d'abord forcé un retranchement, leur ſortie n'eut aucun ſuccès. La perte fut égale, & conſiderable des deux côtez.

Quelques fregates de la Flote, prirent en ce temps-là un pinque, qui venoit de l'Iſle de Sardaigne à Barcelonne, & les Galeres du Roy d'Eſpagne ſe ſaiſirent auſſi d'une galiote, chargée d'un ſecours de troupes, de munitions de guerre & de vivres, que les Barcelonnois, quoique fort preſſez eux-mêmes, firent un effort pour envoyer aux rebelles qui s'étoient renfermez dans St. Paul ; mais cette place s'étant trouvée priſe, la galiote fut ſacrifiée. Quelque temps auparavant, c'eſt-à-dire, la nuit du 23. au 24. Janvier, le *Saint Philippe*, vaiſſeau du Roy d'Eſpagne, en prit un richement chargé pour le compte des Barcelonnois.

Digitized by Google

Ainſi ces fréquens avantages nous donnoient une ſuperiorité ſur la mer, & reſerroient fort les aſſiegez, dont les neceſſitez augmentoient chaque jour, ſelon le rapport des déſerteurs.

De plus, outre un convoy de vivres, eſcorté par deux Galeres, & arrivé de Palamos le 19. de Fevrier, la Flote venoit d'être fortifiée par la jonction de trois vaiſſeaux de guerre, dont l'un étoit monté de ſoixante dix pieces de canon, & l'autre de cinquante, & qui portoient onze cens ſoldats choiſis, & une grande quantité de grains. L'Amiral General, Don André de Pez, parti de Cadix le 21. de Fevrier, commandoit ces trois vaiſſeaux. Le débarquement de la Flote fait, la diſpoſition des troupes & des Generaux marquée; Mr. le Marquis de Valde-Cañas, qui avoit débarqué avec les troupes, nommé Commandant en chef dans les Vigueries de Tarragone, de Monblanc, & de Tortoſe, Mr. le Comte de Fiennes, du côté de Girone, & Mr. le Marquis de Thoy à Lerida, & dans toute cette Contrée, cinquante mille hommes effectifs, répandus en Catalogne pour le ſervice de Sa Majeſté Catholique,

que, tous les paſſages bloquez, & les poſtes bien gardez, il ſemble qu'il ne manquoit plus rien aux préparatifs du ſiége ; de plus, le Marquis Mari, qui avoit armé à Genes trois vaiſſeaux pour ce Prince, étoit arrivé dès le 24. de Fevrier, avec ce nouveau ſecours, qui donna lieu à une équivoque. Quatorze Vaiſſeaux & deux Galeres de la Flote, appercevant de loin ces trois vaiſſeaux, crurent qu'ils étoient ennemis, & leverent l'anchre pour les aller attaquer ; mais dans le temps qu'ils reconnoiſſoient l'erreur où ils étoient, les Barcelonnois, à la faveur des ténébres, firent ſortir quelques barques armées, qui s'avançant au lieu du débarquement, prirent deux navires Genois, & cinq tartanes de Languedoc ; mais qui heureuſement avoient déja été déchargez. Cette perte fut reparée dans le même temps, par les quatorze Vaiſſeaux & les deux Galeres, qui en allant reconnoître les trois vaiſſeaux Genois, prirent un pinque & une tartane, chargez de ſel & de féves.

Cependant Don Diego de Gonzalez, ayant appris quelque temps après, que quatre cens rebelles, ſortis de Bar-

celonne, s'étoient poſtez, malgré toutes les meſures de nos Generaux, entre Palau & San-Eſtevel, pour tâcher ſans doute de gagner les hauteurs du Mont-Seny, & y cauſer encore quelques remuemens, les alla attaquer, tailla en pieces la plus grande partie, & fit pluſieurs priſonniers, parmi leſquels ſe trouva le Commandant, qui fut pendu ſur le champ.

Monſieur le Comte de Fiennes diſſipa auſſi une autre troupe de rebelles, qui voulurent faire une nouvelle tentative ſur Caſtel-ciudad, où ce General fit entrer un convoi de vivres, de même qu'à Urgel; & Mr. le Marquis de Thoy s'avança avec un Corps de troupes à Gleiſona, ſur le Bragos, & y fut joint par le Comte de Montemart, qui venoit de ſecourir Manreſa, où les Miquelets avoient fait une irruption; ils marcherent au ſecours de Solſone, étroitement bloquée par les rebelles; & après l'avoir ſecouru, & dégagé la ville de Centellas; Mr. de Thoy alla à Berga ſur le Llobregat, qui étoit ſur le point de ſe rendre aux ennemis. Il y arriva le 7. de Mars au ſoir, Mr. le Marquis de Fimarcon en

étoit parti le matin, après y avoir fait entrer, pendant les deux jours qu'il y y demeura, quantité de rafraîchiſſemens. Mr. de Thoy ne laiſſa pas d'y mettre beaucoup de farines, & de donner de l'argent à la Garniſon : de ſorte que par la diligence, & les bons ordres de ce General, ces deux places furent conſervées.

Il fit mettre alors à prix la tête du barbare Chevalier Delpual, frere du Marquis de ce nom, Gouverneur depuis quelque-temps de Cardone. Les rebelles ayant repris les armes au mois de Fevrier, comme je l'ai dit plus haut, & ayant enveloppé quelques-unes de nos troupes diſperſées en differens endroits, le Chevalier Delpual fit conduire deux Bataillons Vallons, & deux Bataillons Eſpagnols, du Regiment de Leon, qui avoient été ſurpris, au château de Guenebret, d'où il les fit enſuite ſortir dix-à dix, & à meſure qu'ils étoient hors de la barriere, il les faiſoit arquebuſer. Sept cens hommes périrent de cette cruelle maniere : cent & trois Officiers furent épargnez, & envoyez dans le château de Cardone, après avoir été dépoüillez.

Mr. le Marquis de Thoy fit donc publier qu'il donneroit mille piſtoles d'or, à ceux qui lui livreroient ce Chevalier, ou cinq cens à ceux qui lui apporteroient ſa tête.

On doit juger par le détail que je viens de faire, ſi l'on doit beaucoup compter ſur la fidelité & la ſoumiſſion des Catalans ; on a vû que dans le temps, où nos Generaux croyoient avoir rétabli le calme dans la Catalogne, la révolte s'y rallumoit, lorſqu'on y penſoit le moins, & avec plus de violence que jamais.

Tout ſe diſpoſoit cependant au ſiége de Barcelonne ; les vivres, l'artillerie, qui conſiſtoit en quarante-trois pieces de canons & beaucoup de mortiers, & les munitions étoient déja dans les magaſins ; on faiſoit de grands amas de faſcines & de gabions, & l'on fit tenir de Perpignan à Mr. le Duc de Popoli ſoixante-dix mille piſtoles d'or, au commencement de Mars, & un mois après quarante mille de Madrid, qui provenoient de ceux qui avoient été depuis peu affermé les revenus de Sa Majeſté Catholique, & qui s'étoient engagez en prenant cette ferme, de faire une

avance de trois mois.

Mr. du Caſſe, que S. M. C. avoit demandé pour commander en chef la Flote, & qui étoit parti de Toulon au commencement de Mars, arriva le 19. à la rade de Barcellonne, avec quatre vaiſſeaux de guerre François, ayant laiſſé à Palamos les bâtimens de tranſport, à cauſe du mauvais temps. On avoit embarqué à Toulon, du canon & des boulets, & quarante plate-formes pour les batteries de canon, ſur trois vaiſſeaux. De plus, l'on fit cuire à Marſeille quantité de biſcuits, pour quinze Galeres qu'on devoit faire ſortir de ce port.

Ce General reçut, avant de partir de Toulon, une patente du Roy d'Eſpagne, qui l'établiſſoit *Lieutenant General de la mer*, pour commander l'armée navale, deſtinée au ſiége de Barcelonne; ce Prince nomma auſſi Mr. le Marquis d'Aligre, pour commander la Flote au défaut, ou en l'abſence de Mr. du Caſſe, & ordonna à tous les Officiers de Marine, de reconnoître & d'obéir en cette qualité à ces deux Generaux.

Cette Flote ſe trouva donc compo-

ſée à la fin du mois de Mars de cinq Eſcadres de differentes nations ; de celle de France, équipée à Toulon ; d'une Angloiſe, compoſée de navires, achetez ou loüez des Anglois ; de celle du Marquis Mari, achetée à Genes ; de celle d'Eſpagne, équipée à Cadix, à Alicante, & à Carthagene ; & enfin de celle qu'on forma des bâtimens tirez de Valence & de Catalogne : tout cela raſſemblé, faiſoit cinquante voiles.

A l'égard des Barcelonnois, ils s'affoibliſſoient tous les jours, & la diviſion augmentoit parmi eux, à proportion de leurs beſoins ; le General Grimau, l'un de leurs chefs, ſe battit en duël en ce temps-là, contre un des principaux Officiers de la Garniſon, & le tua ; on l'arrêta, & après quelques légéres procedures, on le fit paſſer à Mayorque. Les troupes ſouffroient, & on avoit diminué de telle ſorte la ration au mois de Mars, qu'on ne donnoit plus aux ſoldats que douze onces de très-mauvais pain par jour ; & ce qui acheva de répandre la conſternation dans la ville, c'eſt la ſommation que le Commandant de l'Eſcadre, qui étoit au port Mahon, fit faire à la

Regence de Barcelonne, de lui reſtituer divers bâtimens pris avec baniere Angloiſe, par ſes armateurs, en la menaçant, ſi elle differoit cette reſtitution, de pourſuivre & de traiter les Barcelonnois comme des Corſaires, & cela ſans préjudice de la ſatisfaction légitimement dûë à la Reine d'Angleterre, qu'elle ſçauroit bien ſe faire rendre en temps & lieu. Les rebelles offrirent de payer l'équivalant des priſes ſur leſquelles ils s'excuſerent comme ils purent, & firent ſupplier cette Princeſſe, de ſe contenter de ce dédommagement, alleguant l'impoſſibilité où ils étoient, de remettre les bâtimens qu'on reclamoit, ſoit qu'ils en euſſent un extrême beſoin, ou qu'ils en euſſent déja diſpoſé.

Peut-être que dans un autre temps la feuë Reine d'Angleterre ne ſe ſeroit pas contentée d'une pareille ſatisfaction, les Anglois ſur tout étant plus jaloux qu'aucune autre nation, ſur l'honneur & le ſalut dûs aux pavillons des Souverains, & ſur la ſuperiorité de la mer; mais les Vighs, qui ont été depuis longtemps, & alors plus que jamais, le parti dominant en Angleterre, étoient les

protecteurs declarez des Catalans, & on ſçait les démarches qu'ils firent pendant les conférences de Raſtat, pour obliger la Reine, à les faire comprendre dans le Traité qui ſe négotioit entre la France & l'Empire; ainſi, on ne doit pas être ſurpris, que puiſſans, comme ils étoient, & comme ils le ſont encore en Angleterre, ils ayent aſſoupi une affaire, qui devoit naturellement avoir des ſuites plus fâcheuſes pour ces rebelles. Le ſieur Steel, un des plus déterminez antimonarchiques qu'il y ait en ce païs-là, fut un de leurs plus zelez médiateurs, & celui qui s'employa avec plus de ſuccès pour eux.

On ſe flattoit que l'oubli qu'on avoit fait des rebelles Catalans à Raſtat, les déſabuſeroit enfin, & leur inſpireroit des ſentimens de paix & de ſoumiſſion; mais de ce qu'il n'y avoit point été fait mention de Sa Majeſté Catholique, & que l'Empereur n'avoit pas reconnu le Roy d'Eſpagne, & qu'il avoit même pris dans le Traité, les titres de Comte de Barcelonne, de Prince de Catalogne, & les autres que prennent les Rois d'Eſpagne, ils conclurent qu'il les honoroit toûjours de ſa protection,

& qu'il ne les abandonnoit point : leurs volontaires en prirent même occaſion de ſe qualifier du nom de *Troupes Imperiales*, & ils ſe perſuaderent, ou voulurent le perſuader au monde, que ce Prince leur envoyeroit de prompts & de puiſſans ſecours de troupes & d'argent. Aveuglement pitoyable ! Car s'ils avoient jetté les yeux ſur le Traité de Raſtat, ils auroient vû, que les titres chimériques qu'y prend l'Empereur, n'empêchent pas que l'article x x x. ne confirme & ne ratifie le Traité conclu à Utrecht, le 14. de Mars de l'année derniere, pour la neutralité d'Italie, & l'évacuation de la Catalogne. Mais il n'étoit pas de l'interêt de leurs chefs de les déſabuſer ſur ce point, & on répandit même dans la Principauté de Catalogne, pour amuſer les peuples, diverſes lettres de la Cour de Vienne, pleines des plus flatteuſes eſperances, & qui certainement étoient toutes ſuppoſées, du moins pour la plus grande partie. Ce que l'évenement a aſſez juſtifié.

Cependant les déſerteurs qui venoient en foule, aſſuroient toûjours que la diſette augmentoit dans la ville, &

que l'opiniâtreté des habitans n'en étoit pas moins grande pour ſe défendre ; qu'à la verité les honnêtes gens de la Nobleſſe & de la Bourgeoiſie gémiſſoient en ſecret ; mais qu'ils n'oſoient ſe déclarer, & qu'ils craignoient autant la populace, que ceux qui leur faiſoit la guerre. Triſte ſituation pour des gens d'un certain caractere !

Vers le milieu du mois de Mars, le Camp volant de Mr. de Thoy fut groſſi par la jonction des troupes Vallones, commandées par Mrs. d'Armendariez, & Alarçon. Ces troupes ont donné d'éclatantes preuves de leur valeur & de leur zele, pour le ſervice de Sa Majeſté Catholique, dans le cours de cette guerre.

Dans le même temps Mr. le Comte de Fiennes, & Mr. de Bracamonte engagerent entre deux feux quatre mille rebelles, qui s'étoient raſſemblez aux environs de Cardone, lorſque nos troupes furent rentrées dans leurs quartiers, & qui marchoient pour attaquer Campredon, & entrer dans la Cerdaigne par la Vallée de Rivez, & le Col de Toſes. Mr. de Bracamonte, qu'ils attaquerent auprès des monta-

Digitized by Google

gnes de Vich, parce qu'ils le crurent plus foible que Mr. de Fiennes, défit leur avant-garde, dont il reſta plus de cent hommes ſur la place, fit beaucoup de priſonniers, & diſſipa entierement tout ce Corps.

Il eut peu de jours après un autre avantage ſur une troupe de rebelles, qui s'étoient aſſemblez auprès de Ripoüil. Le Brigadier Buſali, qu'il détacha avec quatre compagnies de Grenadiers, & lui, les enveloppérent chacun de leur côté, & les inveſtirent ſi bien, qu'il y en eut deux cens de tuez, & pluſieurs faits priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent trois Capitaines de volontaires. Ils ſe raſſemblerent enſuite à Caſtelſot; mais ce reſte fut bientôt diſſipé, & mis en fuite.

Après cette expedition, le même General tira du côté d'Arbucias: ce lieu venoit de ſe déclarer pour les rebelles; il lui en couta d'être pillé & brûlé; l'on fit un pareil traitement à pluſieurs autres Bourgs, qui leur ſervoient de retraite; ils ſe retirerent du côté d'Oſtalric, & enſuite à ſaint Barthelemy del-Grau, au-deſſus de Vich.

Dès que les troupes que Mr. du Caſſe amenoit, furent débarquées, le premier mouvement qu'il ſe donna, fut de croiſer un convoi Napolitain que les Mayorquins envoyoient à Barcelonne, & qui étoit eſcorté par quatre vaiſſeaux de guerre. Nos Galeres enleverent trois barques de ce convoi, qui étoient chargées de vivres, & le reſte fut obligé de rebrouſſer chemin, & de ſe retirer à Mayorque, à la reſerve d'un bâtiment qui entra dans Barcelonne. Cette action ſe paſſa la nuit du 27. au 28. de Mars.

Ce contre-temps fut fâcheux pour les Barcelonnois : il y avoit alors une ſi grande diſette de bois dans leur ville, qu'ils étoient obligez d'abattre les maiſons, & de rompre les barques qui étoient dans le port, pour cuire le pain, & leurs autres vivres ; ils abbattirent même le pont qui avoit été fait, lorſque l'Archiducheſſe y arriva, pour paſſer plus commodément à un quartier de la ville.

De plus, les bombes qu'on commença à y jetter peu de temps après, ruinerent pluſieurs maiſons des plus beaux quartiers. Ce bombardement qui dura

Digitized by Google

quatre jours, ſans diſcontinuer un moment, ne finit que le 18. d'Avril.

Le même jour un détachement, commandé pour attaquer une redoute, que les aſſiegez avoient élevée à la Croix de St. François, devant la porte neuve, s'en ſaiſit ſans réſiſtance. Les batteries de mortiers, qui avoient commencé à tirer contre la ville, & continué ſans interruption juſqu'au 11. & enſuite juſqu'au 18. recommencerent encore à diverſes repriſes : de ſorte que les déſerteurs aſſurerent, que les bombes y avoient fait durant ce temps-là un fracas extraordinaire. Les aſſiegez voulurent y répondre par deux batteries, qu'ils avoient dreſſées hors de la porte neuve ; mais elles n'eurent point de ſuccès, & ne cauſerent aucun dommage dans le Camp.

Le Marquis Delpual, à la tête d'un corps de trois ou quatre mille rebelles, voulut alors faire quelque entrepriſe du côté de Granolles ; mais un détachement que Mr. le Duc de Popoli y envoya, d'un côté, & Mr. le Comte de Fiennes, de l'autre, leur donnerent ſi vivement la chaſſe, qu'après avoir perdu quelques Miquelets, ils furent obli-

Digitized by Google

gez de ſe retirer à St. Laurent, bourgade à ſept lieuës de Barcelonne.

La Flote ayant été dans la neceſſité de lever l'anchre, à cauſe d'un mauvais temps qui ſurvint alors, les aſſiegez ſe ſervirent de l'occaſion pour faire ſortir de leur ville la plus grande partie des bouches inutiles, & les embarquer ſur une cinquantaine de bâtimens, qu'ils envoyerent du côté de Mayorque. Près de cinq cens bandits, ſortis de la ville, s'embarquerent auſſi, & ſe firent mettre à terre peu de temps après, au-deſſus de Mataro: ils ſe répandirent enſuite dans la Catalogne, pour ſe joindre aux rebelles, qui tenoient encore la campagne. Nebot fut du nombre de ceux qui ſortirent, il s'embarqua pour Genes, d'où il ſe retira à Vienne.

Vers le milieu du mois d'Avril, Mr. de Grand-Pré, nommé pour commander l'artillerie au ſiége de Barcelonne, arriva de Madrid au Camp, avec beaucoup d'autres Officiers, deſtinez à ſervir ſous lui, & le 17. du même mois tous les Ingénieurs arriverent à Perpignan, d'où l'on écrivoit alors, qu'il y en avoit *une nuée*, tant on avoit eu ſoin de n'en pas laiſſer manquer à Mr.

Digitized by Google

le Duc de Popoli. Ils ſe rendirent tous quelques temps après à l'armée de ce General ; mais Mr. Dupuy Vauban, qui les devoit commander, ne pût pas venir ſi-tôt.

On ſçait que ces Ingénieurs étant à Perpignan, y trouverent des ordres de ne pas aller plus loin, de même que treize Bataillons François, deſtinez pour le ſiége, qui eurent auſſi ordre de reſter en Lampourdan ; mais le choix que Sa Majeſté Catholique fit peu de temps après de Mr. le Marêchal de Benvich, pour achever le ſiége de Barcelonne, décida de la deſtinée des Ingénieurs, & des Bataillons, qui reçurent enfin leurs ordres de continuer leur route vers le camp de Mr. le Duc de Popoli.

Madame la Comteſſe Mahony, obtint en ce temps-là un ordre de Sa Majeſté Catholique, pour toucher mille écus par mois, juſqu'à la concurrence de vingt mille, & à compte des appointemens dûs à Mr. le Comte Mahoni, ſon mari, qui étoit mort depuis peu en ce païs-là, univerſellement regretté dans les deux Cours de France & d'Eſpagne. Il étoit Lieutenant Ge-

Digitized by Google

neral des armées du Roy, & d'une ancienne famille d'Irlande. Les guerres d'Eſpagne & de Catalogne, où il avoit ſervi avec beaucoup de ſuccès, lui avoient faitune grande réputation, & lui avoient attiré des graces diſtinguées du Roy Catholique.

Le Lieutenant Colonel, Don Nicolas Teran, détaché par Mr. le Duc de Popoli, avec cent Cavaliers, & quelques compagnies de Grenadiers, batit alors un parti de deux cens rebelles, qui s'étoit formé auprès de Caſtel-de-ſels, & de Villanveva de Cubelles, près de la mer. Il y en eut dix-neuf priſonniers, le reſte, à vingt près qui gagnerent les montagnes, fut taillé en pieces.

Dans le même temps les Regimens de Cardouë, d'Aſturies, & de Caſtille, détachez contre un corps de trois cens Miquelets, qui s'étoient retranchez dans une montagne, près de Vega, les batirent, en tuerent ſoixante, & en firent vingt-huit priſonniers. Une autre troupe de rebelles, qui s'étoient ſaiſis du défilé de Canfran, ſur la frontiere d'Aragon, & du côté du païs de Bigore, en furent bien-tôt chaſſez, &

y laiſſerent même beaucoup de monde.

Mr. de Bracamonte, & Don Diego Gonzalez, Brigadier, défirent un corps aſſez conſiderable des mêmes troupes, à San-Feliou de Codinez, entre le Bezos & le Llobregat; & Don Geronimo de Solis, Brigadier, étant ſorti de Tarragone, en batit un autre, retranché au pont d'Armentera, ſur le Cayan, poſte avantageux dans le Panadès.

Tant de mauvais ſuccès, décourageoient fort les peuples; les païſans laſſez d'être pillez de tous côtez, ne vouloient plus donner d'aſile, ni fournir de pain aux volontaires, qui par-là ſe trouverent fort déconcertez, ſur tout dans la plaine de Vich, où l'on leur refuſoit les plus foibles ſecours. Un Canton du Luſanez demanda même permiſſion à Mr. de Bracamonte, de lever deux compagnies, pour ſe défendre & ſe garantir des courſes des Bandits & Miquelets; ce General le leur permit, & s'engagea de plus à leur faire fournir le pain de munition.

Le 23. d'Avril les Barcelonnois firent dès une heure du matin, une triple ſalve de toute leur artillerie & mouſqueterie, qui fut reïterée le ſoir, avec cette

Digitized by Google

difference, que dans l'une & dans l'autre, ils tirerent bon jeu, bon argent ſur les Eſpagnols, je veux dire à bons boulets, & à bonnes balles, & ſeulement avec de la ſimple poudre du côté des François. Le lendemain ils envoyerent un Trompette à Mr. de Guerchy, pour demander un pour-parler; ce General nomma Mr. de Monteil, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Marêchal des Logis des troupes Françoiſes: & eux envoyerent Dalmau, qui dit que la réjoüiſſance du jour précedent avoit été faite ſur la nouvelle de la concluſion de la paix entre l'Empereur leur maître, & le Roy de France, & qu'ainſi il falloit ceſſer toutes hoſtilitez entre-eux, & les François; Mr. de Monteil lui répondit, que c'étoit une vieille nouvelle; mais qu'ils n'en étoient pas plus à leur aiſe, puiſqu'il n'avoit été fait nulle mention d'eux dans le Traité; Dalmau repliqua, que l'Empereur leur avoit écrit depuis peu fort obligeamment, en les remerciant de leur attachement à ſes interêts, & en les aſſurant qu'il ſeroit toûjours fort attentif aux leurs. Dans le temps que Mr. de Monteil alloit encore répondre, pour

Digitized by Google

lui faire connoître que la lettre qu'il alleguoit, n'étoit qu'un ſimple compliment, qui ne ſignifioit rien, & que depuis le Traité de Raſtat, les François n'étoient pas moins leurs ennemis qu'auparavant ; Mr. le Duc de Popoli arriva, & fit rompre la converſation : & le jour ſuivant, c'eſt-à-dire le 25. d'Avril, les Barcelonnois commencerent à traiter les François, comme leurs ennemis, en tirant ſur eux à bons boulets.

Mr. de Bracamonte tomba dans le même temps ſur un quartier des rebelles, dont plus de trente furent tuez, & un plus grand nombre pris ; s'il eût été averti plus poſitivement, qu'ils étoient tous dans le lieu où il les bâtit, il n'en ſeroit pas échappé un ſeul ; mais ſon avant-garde les ayant ſurpris, les chargea, & lorſqu'ils virent arriver ce General avec ſon détachement, ils s'évaderent.

Une autre troupe de volontaires, ayant fait une irruption dans le Luſanez, où ils ſe raſſemblerent, il y marcha auſſi-tôt, & les eut bien-tôt diſſipez. Quelques coureurs de ce même parti, allerent huit jours auparavant au

Digitized by Google

village d'Arens, près de la mer, frapperent de nuit à la porte d'un bon Prêtre, très-*Philippin*, (ainſi ſe diſtinguoient alors ceux qui étoient ſoumis à la domination légitime) & ſe dirent troupes de l'armée de Popoli ; il les reçût bien, leur donna quelques rafraîchiſſemens, & leur offrit de ſe repoſer chez lui. Après qu'ils y eurent été quelque temps, ils ſe ſaiſirent de lui, le traînerent hors du village, & lui demanderent trois cens piſtoles : il leur répondit que la demande étoit au-deſſus de ſes forces, qu'il n'avoit en tout que dix piſtoles dans ſa maiſon, qu'il étoit prêt à leur donner, s'ils vouloient l'y ramener : cette réponſe ne fut pas de leur gout ; ils ſe jetterent ſur lui, comme des furieux, lui attacherent une corde au col, & le pendirent à un arbre : & comme ils s'apperçurent que par un premier mouvement, il avoit porté une main au col, ils les lui attacherent toutes deux derriere le dos, & le laiſſerent en cette triſte poſture. La petite pointe des pieds de ce bon Prêtre, qui heureuſement étoit d'une taille fort avantageuſe, touchoit un peu à terre, c'eſt ce qui lui donna le temps

Digitized by Google

d'attendre le ſecours, qui lui vint enfin au bout de trois heures, d'une main dont il n'avoit à attendre que le dernier coup ; ce fut un de ces malheureux, qui touché de quelque compaſſion, & s'étant dérobé à ſes camarades, vint lui couper la corde ; & qui lui ayant encore trouvé quelque petit reſte de ſignes de vie, le prit & le conduiſit, ou plûtôt le traîna le mieux qu'il pût, à une maiſon voiſine, où il le laiſſa. On le ſecourut promptement, & il en revint ſi bien, qu'il étoit le 30. d'Avril, c'eſt-à-dire peu de jours après ſon avanture, chez Mr. l'Evêque de Girone, qui l'avoit mandé, & qui faiſoit proceder pour fulminer des Excommunications contre les auteurs de cette barbare action, & interdire une Chapelle qui ſervoit de retraite à ces bandits. De pareilles gens n'ont-ils eu pas bonne grace de donner un motif de religion à leur indigne révolte ?

Le bon Prêtre en racontant ſa triſte avanture, devant pluſieurs perſonnes, dit qu'il ne ſentit de douleur que durant quelques inſtans, & autant qu'il en faudroit pour dire un *Pater* & un *Ave* ; qu'après cela il perdit toute con-

noiſſance, & tout ſentiment.

Dans les trois ou quatre derniers jours d'Avril, tout parût être, ſoit devant Barcelonne, ſoit dans les montagnes, dans une eſpece d'inaction. Quelques broüilleries ſurvenuës alors à la Cour d'Eſpagne, en furent peut-être la cauſe : mais au commencement de May tout ſe ranima, & la belle ſaiſon ſembla donner une nouvelle face aux affaires. Mr. de Bracamonte ſe ſignala par de nouveaux exploits, les premiers jours. Il défit pour la ſeconde fois dans la plaine de Vich, & dans le Luſanez, differens Corps de rebelles & de volontaires, qui s'y étoient aſſemblez ; & le Marquis Delpual, qui étoit à la tête d'un de ces Corps, eut peine à ſe ſauver, lui huitiéme. L'action arrivée dans le Luſanez, ſe paſſa près de San-Boy ; & quelques jours après le même General conduiſant un convoi à Manreſe, défit le Chevalier Delpual, qui l'étoit venu attaquer, & mit en déroute le Corps qu'il commandoit, & dont il reſta deux cens hommes ſur la place.

D'un autre côté Mr. le Marquis de Thoy défit un Corps de cinq cens rebelles dans la Conque de Trems ; il y

en eut trois cens de tuez, ou de prisonniers ; le reste se dispersa.

Moraga, ce Gouverneur de Castelciudad, dont j'ai déja parlé, ne fut pas fidelle à l'engagement qu'il avoit pris, en rendant sa place à nos Generaux ; il se mit dans les premiers jours de May, à la tête d'un Corps de cinq cens volontaires ou Miquelets, vers Organan, à cinq lieuës au-dessous d'Urgel, dans le dessein de surprendre Castel-ciudad, & Urgel aussi, s'il le pouvoit ; mais à l'approche de Don Joseph Vallejo, cette troupe se dissipa, Moraga se sauva, lui troisiéme, & parmi les prisonniers, qu'on fit à la poursuite des fuyards, on trouva la femme, la fille, & le beaufrere de ce rebelle, qui a donné, comme on le verra, jusqu'à la fin de la guerre, des marques du penchant dominant qu'il a à la révolte, en quoi il s'est montré un vrai Catalan.

Au temps dont je parle, les Commandans des differens quartiers de la Principauté, venoient tour à tour à Girone, faire leur cour à nos Generaux ; les uns pour cacher plus finement leur marche ; les autres pour y exprimer leurs veritables sentimens, & les troupes qui

étoient en cette ville, & aux environs, n'étoient occupées qu'à aller chercher de temps en temps les Conſuls, & les amener pour payer les impoſitions faites ſur les lieux, dont ils étoient les chefs. Mr. des Chiens de la Neuville, Intendant du Rouſſillon & de l'armée de Catalogne, étoit alors à Girone, fort appliqué à faire faire ces payemens, & les executions militaires, lorſqu'ils venoient trop lentement. On connoît le zele de ce digne Magiſtrat, pour le ſervice du Roy, & ſon habileté dans les affaires.

La diſette cependant augmentoit tous les jours à Barcelonne ; le pain y devenoit très-rare ; il n'y avoit plus de vin, & le peu qui en reſtoit, on le conſervoit précieuſement pour les bleſſez, & pour les malades. La viande y manquoit auſſi, & on n'y en voyoit preſque plus. Cette extrêmité diſpoſa les Barcelonnois à écouter les nouvelles propoſitions que Mr. Orry, arrivé au Camp le 29. d'Avril, avec ſon fils, ſurnommé *Comte de Vignory*, étoit chargé de leur faire.

Mr. Orry, qui a un génie particulier pour les Finances, & qui gouverne celles

celles du Roy d'Eſpagne depuis pluſieurs années, avoit apporté de Madrid tous les pouvoirs neceſſaires ; il fit propoſer une Conférence ; elle fut acceptée par les aſſiegez, qui nommerent Dalmau, l'un des chefs de la Députation, pour la tenir avec ce nouveau Miniſtre : elle commença le 2. de May dans un cabaret, entre les lignes des François & la place ; ce fut ſur l'herbe qu'on la fit ce premier jour, & en preſence de Mr. de Guerchy, chez qui on la continua le lendemain après le dîner, où l'on bût, avec toutes les cérémonies, accoutumées en pareilles occaſions, les ſantez de l'Empereur, du Roy de France, & du Roy d'Eſpagne. Mr. Orry offrit de la part de ce Prince, une amniſtie generale, ſans exception de perſonne, pourvû cependant que les Barcelonnois recouruſſent inceſſamment à la clemence de ce Monarque. Dalmau répondit, avec aſſez de fierté, que n'étant point coupables, ils n'avoient pas beſoin de pardon, & qu'on ne devoit pas leur imputer comme un crime, d'avoir ſuivi le parti d'un Prince qui les avoit conquis, & qui de plus avoit des droits ſi incon-

teſtables ſur la Monarchie d'Eſpagne, qu'il venoit de conſerver dans le Traité de Raſtat. Il ajoûta que l'Empereur étoit ſi content de leur zele & de leur fidelité ; qu'il leur avoit écrit tout recemment, pour les remercier, & les aſſurer qu'il ſaiſiroit avec joye, toutes les occaſions qui ſe preſenteroient de leur marquer ſa ſatisfaction, & de leur procurer tous les ſecours qui dépendroient de lui ; & il conclud en proteſtant, qu'ils ne ſe rendroient jamais, ſans un ordre exprès de ce Prince ; qu'ils vouloient outre cela la conſervation de leurs privileges, & qu'ils combattroient juſqu'aux dernieres extrêmitez pour l'obtenir. Mr. Orry n'oublia rien pour le déſabuſer ſur le Traité de Raſtat ; mais ſes efforts furent inutiles.

Dalmau s'en tenoit aux lettres écrites par l'Empereur, une à la Députation, une au Conſeil de Ville, & la troiſiéme au Corps de la Nobleſſe; & aux trois que l'Imperatrice avoit auſſi écrites aux mêmes Corps, à qui elle donnoit de vives aſſurances de faire reſſouvenir en temps & lieu l'Empereur ſon mari, du zele & de la fidelité des Barcelonnois..... Lettres d'ailleurs, ajoûta Dal-

mau, écrites en langue Eſpagnole, & qui commencent dans le ſtile des Rois d'Eſpagne : *Moy le Roy, Moy la Reine.* Mr. Orry revint encore à la charge, & lui dit, qu'en ſe ſoumettant à leur Souverain légitime, ſans vouloir capituler avec lui, ils pourroient obtenir la conſervation de quelques-uns des privileges, dont ils joüiſſoient ſous le Roy Charles II. mais non pas ceux qu'ils avoient extorquez de ſon Succeſſeur.

Dalmau repliqua qu'ils les vouloient tous, & qu'ils demandoient de plus, qu'ils leur fuſſent de nouveau confirmez par un Traité particulier, dont l'Empereur & le Roy de France ſeroient garants. Enfin, après plus de trois heures de conférence, Dalmau ſe retira, faiſant eſperer de revenir dans deux jours au plûtard.

En effet, l'on ſe raſſembla le cinquiéme ; Dalmau, ſortit ce jour de la ville, & alla dîner chez Mr. le Marquis de Guerchy : Mr. Orry vint à la fin du repas, comme ſi le hazard l'avoit conduit chez ce General ; car les deux Negotiateurs cachoient par raiſon leur marche ; il entra en converſation avec le Député des Barcelonnois ; elle dura

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

Digitized by Google

deux grandes heures, au bout deſquelles Dalmau reprit le chemin de la ville, promettant, lorſqu'il partit, qu'il reviendroit le 8e. mais n'ayant plus paru, le bombardement recommença le 9. On jugea que ce Député avoit mis à un prix trop haut dans la derniere Conférence, la ſoumiſſion des rebelles, & que le Miniſtre du Roy d'Eſpagne leur avoit offert des conditions trop dures, du moins au gré d'une nation ſi portée à la révolte.

La nuit du 9. au 10. Mr. de Lecheraine, Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne, fut commandé pour aller avec cinq cens Grenadiers, & un piquet de cinq cens hommes, attaquer une batterie de ſix pieces de canon, que les ennemis avoient dreſſée ſur leur glacis, & dont ils retiroient le canon toutes les nuits. Il chaſſa cinquante-hommes qui la gardoient, & la renverſa. Il avoit ordre de s'y établir; mais comme l'on n'avoit pas eu la précaution de lui donner les inſtrumens neceſſaires pour faire ſon logement; qu'il n'avoit ni béches, ni pics, ni boyaux, ni faſcines, & que nulle ligne de communication ne lui donnoit la facilité d'aller

Digitized by Google

à couvert du camp, juſqu'à ce poſte, lorſque le jour parut ſe trouvant expoſé au feu de la place, & tout-à-fait à découvert, il prit le parti de s'en revenir; & en cela ſa conduite fut approuvée de la plus grande partie de l'armée: & c'étoit en effet à ceux qui l'avoient commandé, de prévoir toutes les difficultez qu'il y avoit à garder ce poſte.

Mr. de Lecheraine eſt de Savoye, d'une très-bonne maiſon, & fils d'un premier Préſident de la Chambre des Comptes de Chambery. Il commandoit les troupes Palatines en Catalogne, pendant que les Imperiaux y étoient, & c'eſt lui qui dreſſa la Capitulation de Girone, lorſque Mr. le Duc de Noailles pris cette place. Depuis la paix d'Utrecht, il a quitté le ſervice de l'Electeur Palatin, & eſt paſſé à celui du Roy d'Eſpagne, qui l'a fait Lieutenant General. J'aurai occaſion de parler de lui plus d'une fois dans cette Relation.

Ce fut enfin le 7. de May, que le convoi préparé à Toulon, & qu'on attendoit depuis long-temps, arriva. Le Marquis Mari, qui l'étoit allé prendre, l'amena en trente heures, du port de Tou-

lon, au Camp devant Barcelonne. Ce convoi conſiſtoit en vingt pieces de canon de 24. & douze de 36. quantité de boulets, de bombes, & d'autres munitions. Dans le même temps un autre convoi, deſtiné auſſi pour la Flote, arriva de St. Malo, chargé de nouvelles proviſions pour le ſiége.

On ne ſçavoit pour quelles raiſons on differoit tant de le commencer; l'on ſçavoit encore moins pourquoi on retenoit les Bataillons François en Lampourdan, & les Ingénieurs à Perpignan, pendant qu'on laiſſoit paſſer librement les convois par mer; l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick développa tout ce myſtére peu de temps après: d'ailleurs le Roy d'Eſpagne achetoit ces munitions dans nos ports, & les canons avoient été promis avant le Traité de Raſtat. C'eſt tout ce qu'on peut dire ſur cette affaire particuliere.

Dans le tems à peu près dont je parle, Mr. de Biduche, Lieutenant de vaiſſeau, & Garde-côte, qui moüille ordinairement au port de Vandre, fut attaqué & pris par des barques Barcelonnoiſes, convoyant des tartanes à Mataro; mais il fut auſſi-tôt repris par

quelques vaiſſeaux de la Flote. Trois barques chargées de proviſions, profiterent du mouvement que cette action cauſa parmi les vaiſſeaux, pour ſe gliſſer dans le port de Barcelonne.

Le 9. quelques chaloupes armées de l'Eſcadre de Cadix, prirent deux pinques chargez de proviſions, que les Mayorquins envoyoient à Barcelonne. Don Joſeph Vallejo revenant alors de Berga, tomba ſur un corps de plus de deux mille rebelles, qui s'étoient ſaiſis du défilé de la Croix de Elcina, pour le lui diſputer, il en tua quatre-vingt, & retourna enſuite ſans obſtacle à Solſone. Mr. de Bracamonte d'un autre côté défit encore dans le Luſanez, un corps conſiderable de rebelles, que le Marquis Delpual, qui ſe ſauva lui ſept ou huitiéme, avoit raſſemblez après ſa premiere défaite. Ainſi les mauvais ſuccès étoient compenſez par les bons : tels ſont les évenemens de la guerre ; quelquefois on bat, quelquefois on eſt battu.

Dans les premiers jours de May, Mr. le Marquis de Thoy alla au Camp de Mr. le Duc de Popoli, pour aſſiſter à un Conſeil de guerre, qu'on tint ſur

les opérations du ſiége ; il revint enſuite joindre ſes troupes, qui campoient dans le voiſinage de Cervera, & dans ſa route, il fit piller & brûler une partie des maiſons de la petite ville d'Eſpalaguera ſur Llobregat, parce que les habitans de ce lieu avoient donné quelque ſecours à un corps de Miquelets, que le Chevalier Delpual commandoit, & qui faillit à enlever, & même à aſſaſſiner ce General. Mr. de Thoy fit entrer enſuite un convoi conſiderable dans Solſone, après quoi il marcha à Pons ſur la Segre, au-deſſus de Balaguer, pour maintenir la tranquillité dans ces montagnes, & dans la Conque de Trems ; il laiſſa le Comte de Montemart au camp de Cervera, avec un détachement ſuffiſant pour la ſûreté des Vigueries d'Ingualada, de Manreſe, & de Cervera.

Après ces légers préludes, & ces petites eſcarmouches, nos Generaux voulurent enfin tâter les Barcelonnois par quelque action d'éclat. On reſolut d'attaquer le Fort des Capucins, éloigné de la ville de deux cens cinquante toiſes, & dont la priſe ſembloit déciſive, pour le ſuccès du ſiége.

Digitized by Google

On ouvrit la tranchée le 11. devant ce Fort, & on la pouſſa avec tant de diligence, qu'une batterie de ſeize pieces de canon, dont il y en avoit dix de France, commandées par Mr. du Hamel, commença le 16. au matin à le battre ; & les brêches ſe ſeroient trouvées aſſez grandes pour donner l'aſſaut dès le ſoir même, ſi l'on eût pû juger que l'effet de l'artillerie eût été ſi prompt. On tira tout le 17. & ſur les neuf heures du ſoir, Mr. le Comte d'Eſterre, Marêchal de Camp, commença l'attaque avec dix-huit cens hommes, la plûpart Grenadiers, & mille travailleurs, dans le temps que les aſſiegez relevoient la Garde de ce poſte, qui par conſéquent ſe trouva doublée ; & malgré le feu de deux batteries, que les aſſiegez rebelles avoient dreſſées, l'une dans le jardin, & l'autre ſur le Baſtion de St. Pierre. L'on emporta pourtant ce Fort avec aſſez de facilité, & ſans que les Barcelonnois, qui eurent dans cette action quatre cens hommes tuez, & une centaine de priſonniers, oſaſſent tenter de le ſecourir, arrêtez ſans doute par un détachement de Cavalerie, que Mr. le Duc de Popoli avoit fait avan-

cer pour les couper, s'ils euſſent entrepris de faire une ſortie.

Les rebelles regretterent fort le Colonel du Regiment de la Députation, qui fut tué dans cette affaire. Le Lieutenant Colonel du même Regiment, fut du nombre des priſonniers.

Ce poſte étoit très-bien fortifié, & il avoit un foſſé de quinze pieds de l'argeur. Nos gens s'y retrancherent, & l'on tira une parellele au devant du Fort. On y dreſſa auſſi des batteries de mortiers & de canons à jetter des boulets rouges, qui furent deſtinées à tirer contre la ville : & l'on conſerva la tranchée même qui avoit été faite pour l'attaque du Fort, & un Maréchal de Camp la monta tous les jours durant quelque temps. Ce Convent eſt grand & ſpacieux, il peut contenir cent cinquante Religieux fort à leur aiſe. Mr. le Comte d'Eſterre eut tout l'honneur de cette action. Il eſt de la maiſon de Montmorency, & d'une des branches qui ſont établies en Flandres.

Nous perdîmes de braves gens à la priſe de ce Fort : Mr. le Baron de Torcy, Gentil-homme Flamand, Brigadier & Capitaine dans le Regiment des Gar-

Digitized by Google

des Vallones, y fut tué, & generalement regretté de tous les Officiers de l'armée. Mr. de la Motte, Lieutenant Colonel du Regiment de la Couronne, & qui a merité par ſa valeur, celui de Blaiſois, que le Roy lui a donné ſur la fin du ſiége, y reçut une contuſion. Le nombre des ſoldats tuez, fut très-petit, par rapport au grand feu qu'il fallut eſſuyer : nous n'y en perdîmes en tout que vingt.

Je ne dois pas paſſer ſous ſilence l'action hardie & vigoureuſe d'un Lieutenant Eſpagnol. Au commencement de l'action, il s'avança fort près de la premiere ſentinelle des ennemis, ſuivi d'un détachement de cinquante hommes, & de deux autres de pareil nombre, l'un François, & l'autre Vallon, qui venoient un peu plus loin. La ſentinelle lui ayant demandé le *qui vive* ordinaire, l'Officier répondit : *Vive la patrie*, & demandant enſuite des nouvelles du Marquis de Villaruël, il parla des affaires de Catalogne, en homme très-inſtruit, & d'une maniere à faire croire qu'il conduiſoit un ſecours pour la ville ; de ſorte que la ſentinelle lui ayant ouvert la barriere, il s'en ſaiſit

ſur le champ, & fit paſſer au fil de l'épée la premiere Garde. Ce qui donna de grandes facilitez pour le ſuccès de l'entrepriſe.

Après les deux premieres décharges, une partie de la Garniſon du Fort, ſe ſauva au *Jeſus*, Convent des Cordeliers, avec lequel les troupes qui étoient dans celui des Capucins, avoient pratiqué unec ommunication. L'on commença à le battre le 30. de May avec ſix pieces de canon, les rebelles s'y défendirent durant quelque temps, & pendant pluſieurs jours nôtre canon les battit vigoureuſement ; ils minerent de leur côté ce poſte, pour le faire ſauter, quand ils ne pourroient plus le défendre ; mais le grand feu de nôtre artillerie l'ayant abſolument détruit, ils furent obligez de l'abandonner. Quand nos troupes y entrerent, elles y trouverent quatorze Cordeliers, enſevelis ſous les ruines de leur Dortoir.

Peu de temps après cette expedition, la Flote enleva un convoi de quatorze ou quinze barques, chargées de proviſions : elles venoient de Mayorque, & avoient ordre de riſquer le tout pour le tout, pour entrer dans le port de

Digitized by Google

Barcelonne. Un Capitaine de vaiſſeau, Eſpagnol, fit en cette rencontre, une action d'une grande valeur : ayant remarqué qu'une barque avançoit vers le port, ſans que le feu du canon de la Flote pût l'arrêter, il ſe jetta dans une chaloupe, ſuivi de trois ou quatre de ſes camarades, alla à l'abordage, & enleva cette barque, ſous le feu même de la mouſqueterie du Mole de Barcelonne. Cette action de vigueur & d'intrepidité, faite en preſence des deux armées, fut extrêmement loüée.

On reprit alors un bâtiment chargé de dix-ſept mille fanegues, ou ſeptiers d'avoine, dont les armateurs Barcelonnois s'étoient ſaiſis ; & Mr. de Bracamonte, conduiſant un convoi à Manreſe, eut auſſi dans le même temps un avantage ſur le Chevalier Delpual, qui le vint fort imprudemment attaquer, & à qui il en coûta, dans cette occaſion, deux cens hommes.

Le 26. de May quelques Galeres & quelques Frégates de la Flote, enleverent trois grandes barques, qui venoient de Mayorque, chargées de munitions de bouche, & d'une compagnie de Canoniers.

La perte de deux compagnies Vallones, enlevées par les volontaires, fut le ſeul correctif que la fortune oppoſa alors, à de ſi grands & de ſi nombreux avantages. Il eſt vrai que le Gazetier d'Amſterdam ne s'en tenoit pas à un ſi médiocre avantage ; il diſoit en ce temps-là, avec cette aſſurance & cet air de confiance que tout le monde lui connoît, que le Gouverneur de Cardone avoit déja enlevé plus de quatre cens Officiers Eſpagnols ; que le Regiment de Caraffa, qui étoit en Garniſon à Cervera, avoit été obligé de ſe retirer *au camp des Caſtillans* ; que le Marquis de Thoy avoit abandonné Calaf ; que le Marquis de Bracamonte en avoit *fait de même de Vich* ; que les les troupes Eſpagnoles avoient reduit en cendres cinquante villes, bourgs, ou villages, & qu'elles n'occupoient plus aucune ville ; que le 11. de May, un convoi de quarante bâtimens, venans de Mayorque, chargez de munitions de guerre & de bouche, étoit entré dans le port de Barcelonne, ſuivi de neuf autres bâtimens. De bonne foi, quel fonds peut-on faire ſur un tel avanturier ! En fut-il jamais un pareil

ſur le fait du nouvelliſme ? Et quel courage ne faut-il point, pour lire une Gazette, où la verité eſt ſi peu ménagée ?

Les cinq cens bandits ou volontaires, ſortis de Barcelonne, ainſi que je l'ai remarqué un peu plus haut, firent une expedition, vers le milieu du mois de May, qui ne leur fut pas d'un grand uſage. Les habitans du plat-païs ayant groſſi leur troupe juſqu'au nombre de 1800. hommes, en ſe joignant à eux, ils allerent inveſtir Arens, petit bourg, qu'on nomme *Arens de mer*, ou *de mar*, quelquefois auſſi, *Arens de la côte*, pour le diſtinguer d'*Arens de monté*, c'eſt-à-dire *de la montagne*, qu'on nomme auſſi quelquefois, *Arens de Ste. Marie*. Ce bourg eſt un poſte aſſez fort ; il y a trois groſſes Tours ; & avec les munitions neceſſaires, ce lieu ſeroit hors d'inſulte, & ne craindroit que le canon. Les Eſpagnols, ſoit pour avoir trop d'endroits à défendre dans une vaſte Contrée, remplie de châteaux, & coupée par des rochers & des défilez, que les peuples en armes de tous côtez, paroiſſoient reſolus de bien diſputer ; ſoit pour ne s'être pas attendus à une

irruption des rebelles dans ce Canton-là, à cauſe du voiſinage des troupes Françoiſes, qui étoient ſous les ordres de Mr. le Comte de Fiennes, n'avoient mis dans ce lieu qu'une très-foible Garniſon, peu fournie de ce qui étoit neceſſaire pour faire une longue reſiſtance, & qui par conſéquent fut obligée de ſe rendre preſque à la premiere ſommation, faute de vivres & de munitions.

Les rebelles ne furent pas long-temps maîtres de ce bourg : en le perdant, le Camp de Mr. le Duc de Popoli, perdoit auſſi une communication avec Mataro, où l'on avoit établi un des magaſins de l'armée ; ainſi perſuadé de l'importance de ce poſte, le General penſa bien-tôt à le recouvrer. Il chargea de cette expedition Mr. de Bracamonte, qui marcha d'abord au ſecours de Mr. de Caño, Commandant de Mataro, qui s'y trouvoit preſque inveſti ; & après l'avoir dégagé, il vint à Arens, où il arriva le 30. de May à la pointe du jour, & dont il ſe ſaiſit ſans peine ; Mr. le Comte de Fiennes favoriſa cette marche, par quelques détachemens qui tinrent en reſpect les volontaires des montagnes.

A l'approche de Mr. de Bracamonte, les habitans d'Arens *de monté*, & d'Arens *de la côte*, qui avoient été forcez au défilé de Creou, & perdu beaucoup de monde dans leur fuite, ſonnerent le tocſin, ſe joignirent aux rebelles, & mirent aux avenuës du bourg d'*Arens de monté*, trois pieces de canon, chargées à cartouche, qui n'empêcherent pourtant pas les troupes Eſpagnoles d'avancer, & de donner. Les rebelles furent bien-tôt forcez, & mis en déroute ; tous ceux qui ne purent pas gagner les barques, qu'ils s'étoient préparées, comme des reſſources aſſurées, ou qui n'eurent pas le temps d'atteindre la montagne de Montenegro, où l'on les pourſuivit ſans relâche, furent paſſez au fil de l'épée. On en reſerva quelques-uns pour les Galeres ; & à l'égard des habitans d'Arens, on ne voulut faire grace qu'aux bleſſez, aux enfans, aux femmes, & aux vieillards ; tout le reſte fut ſacrifié à la fureur du ſoldat, de même que le bourg, dont on lui abandonna le pillage.

Les rebelles perdirent en cette action trois cens hommes tuez ſur la place, & ſoixante-dix priſonniers. Mr. de

Digitized by Google

Caño, qui venoit de Mataro, ne pût arriver qu'à la fin de l'action ; mais pour ſa part, il défit dans ſa route, un autre corps de rebelles. Un parti de ſix cens hommes, qui dans le même temps s'étoit retranché dans un poſte avantageux du côté de la plaine de Tarragone, eut le même ſort ; & Mr. de Vallejo battit pour la ſeconde fois dans la Conque de Trems, le corps que commandoit le traître Moraga. L'avantage fut aſſez conſiderable, de même que celui qu'il eut près de Gerri, ſur la Noguera Pallareſa, ſur une autre troupe de rebelles, dont il y en eut beaucoup de tuez, & ſoixante priſonniers.

Les Barcelonnois de leur côté, continuoient à faire un grand feu de canons & de mortiers. Mr. d'Auſſillon, Capitaine dans le Regiment Royal d'Artillerie, eut en ce temps-là une jambe emportée, & un Officier d'Artillerie de la Marine, fut tué le 21. de May, à la nouvelle batterie qu'on dreſſoit au Fort des Capucins. Dans le même temps une compagnie entiere de Grenadiers déſerta de la ville.

Mr. le Marquis de Valde-Cañas,

Digitized by Google

& Don Joſeph Charès, Marêchal de Camp, reprirent dans les derniers jours de ce mois, Villanueva de Cabellos, & le château de Siches dans le Panadès, près de la mer, dont les rebelles, commandez par le cruel & barbare Delpual, s'étoient ſaiſis. Des ſoixante quatre hommes que les ennemis perdirent dans cette occaſion, il y en eut quarante tuez, & vingt-quatre priſonniers.

On recommença alors à bombarder Barcelonne, avec vingt mortiers, & dans un ſeul jour on jetta onze cens ſoixante-deux bombes ſur cette malheureuſe ville. Le bombardement dura juſqu'au 7. de Juin, & ce jour-là on mit en batterie quatre-vingt pieces de canons, pour battre le Baſtion de la porte de l'Ange; la nuit du dernier jour de May, au premier de Juin, une bombe abbattit l'horloge & le carrillon de la grande Egliſe. Les déſerteurs diſoient qu'on ne diſtinguoit preſque plus les ruës au milieu de la ville, & en d'autres quartiers; que les bombes en avoient ruiné une grande partie, & que la diſette commençoit à y répandre des maladies contagieuſes.

Digitized by Google

On ſçut, pendant le bombardement, que plus de douze mille perſonnes s'étoient refugiées dans la baſſe ville, & du côté du Fanal : l'on ne les y laiſſa pas long-temps tranquilles ; le feu de l'artillerie les en chaſſa encore, & les obligea de ſe cacher, une partie ſur la croupe du Mont-joüi ſous des tentes, & les autres dans quelques tartanes, barques, chaloupes, & autres bâtimens qui étoient dans le port, & qui en furent bien-tôt remplis. Les déſerteurs aſſuroient que les bruits confus, qu'on entendoit ſouvent dans la ville, étoient l'effet des cruelles diviſions qui y regnoient depuis long-temps. Une partie des habitans, laſſez de la guerre, & des malheurs qui la ſuivent toûjours, voulant ſe rendre ; & les autres ſe portant aux plus violentes réſolutions, contre ceux qui propoſoient ces moyens de douceur & de pacification ; la populace d'un autre côté, ſe jettant dans les maiſons pour les piller, dès que les bombes ou le feu de l'artillerie les avoient ruinées, ou embraſées.

Mr. le Duc de Popoli cependant faiſoit encore venir quatre mille bom-

Digitized by Google

bes par mer, quoi qu'un bon tiers de la ville fût déja entierement ruiné. On jugera par l'effet d'une seule bombe qui tua trente-huit personnes, pendant le bombardement, de celui que firent toutes les autres sur cette ville infortunée. Tels étoient les adieux que le Generalissime faisoit aux Barcelonnois ; car il pensoit dès-lors à son retour, & il le demandoit avec de vives instances à la Cour d'Espagne.

Quelque temps auparavant, & dans les premiers jours de Juin, il avoit tenu un grand Conseil de guerre, où il proposa de rappeller tous les Camps volans, & les détachemens répandus en differens postes, sous les ordres de Mrs. de Thoy, de Fiennes, de Bracamonte, & de plusieurs autres Generaux des deux Couronnes, pour ouvrir la tranchée devant la ville. Monsieur de Guerchy qui commandoit les troupes Françoises, employées à ce siége, s'opposa à la résolution que Mr. le Duc de Popoli vouloit faire passer, sur ce que l'armée, qui n'étoit alors que de douze mille hommes, ne seroit pas assez nombreuse, lors même qu'on y auroit joint tous ces détachemens, qui tenoient en

reſpect les peuples de la campagne, pour commencer un ſiége de cette importance.

Le General perſuadé qu'il tireroit en longueur, ſi l'on n'envoyoit un ſecours conſiderable de troupes, & convaincu d'ailleurs de la neceſſité qu'il y avoit de ne point déplacer les détachemens qui tenoient la campagne; & qui empêchoient les peuples de s'aſſembler, prit donc le parti de ſolliciter ſon rappel, & de demander un ſucceſſeur. Il obtint l'un & l'autre, & un Courier arrivé au camp le 13. de Juin, apporta la nouvelle que Mr. le Marêchal de Bervvick avoit été nommé pour continuer le ſiége, & qu'il ameneroit avec lui les troupes Françoiſes, neceſſaires, & demandées depuis long-temps pour l'achever. Le Roy d'Eſpagne cependant envoya ordre de le ſuſpendre, juſqu'à l'arrivée du nouveau General, & de préparer toutes choſes pour le commencer dans les formes à ſon arrivée.

Pendant ce temps-là la Flote s'approcha à la portée du canon, du Mole & du Port, & forma une ligne pour empêcher qu'il n'entrât & ne ſortît aucun bâtiment; ce qui arrivoit ſouvent

Digitized by Google

auparavant. Le 4. du même mois Mr. de Bidache, Lieutenant de vaiſſeau, avoit pris trois barques, & un autre bâtiment, chargez de bled & de figues, venus de Mayorque, pour entrer en Barcelonne.

Don Diego Gonzalez eut un avantage conſiderable ſur le Marquis Delpual, au commencement de Juin, en venant ſecourir la petite ville de Sities, au-delà de Llobregat ſur la côte de Garraf, que ce Marquis avoit attaquée, & qu'un Lieutenant Colonel, qui y commandoit, défendit aſſez long-temps, pour pouvoir attendre le ſecours; Don Diego attaqua donc à ſon arrivée les rebelles, les défit entierement, & en tua trois cens, outre un grand nombre de bleſſez qu'ils avoient laiſſez à Villanueva, & qui furent paſſez au fil de l'épée. Il alla enſuite avec Don Joſeph de Chaves, attaquer un autre corps de rebelles à San-Martin de Sarroca; ils le défirent entierement: de ſorte qu'il en reſta plus de trois cens ſur la place, outre un grand nombre de priſonniers. Ces deux affaires, & celle d'Arens, dont j'ai déja parlé, couterent aux ennemis près de mille hommes, & trois

Digitized by Google

ou quatre pieces de canon.

L'intervalle, que l'inaction où étoient nos troupes, en attendant l'arrivée de Mr. le Marêchal de Bervvick, donna aux aſſiegez, augmenta leur rage & leur fureur ; les Moines, qui ſont en grand nombre dans cette ville, & les Eccleſiaſtiques s'armerent, & montoient la garde comme les troupes reglées. Les Prédicateurs dans les Chaires, les Curez dans leurs Prônes, animoient le peuple à la révolte, & les exhortoient de leur mieux à tout ſacrifier, plûtôt que de ſubir le joug cruel, diſoient-ils, des Caſtillans, leurs implacables ennemis. Enfin, la miſere & tous les déſaſtres que produit un long ſiége, ne ſervoient qu'à irriter ce peuple furieux, & à le porter aux réſolutions les plus déſeſperées. On attiroit cependant beaucoup de déſerteurs par les billets qu'on faiſoit jetter dans la ville ; l'offre d'une amniſtie & d'un paſſe-port, avec de l'argent pour tous ceux qui ne voudroient pas ſervir dans les troupes des deux Couronnes, en faiſoit ſortir tous les jours beaucoup.

Un Officier Caſtillan, nommé Don Ortega, arriva quelque temps auparavant

ravant au camp, & ſeſignala fort dans toutes les actions dont je viens de parler. Il avoit été Marêchal de Camp dans les troupes de l'Archiduc, & s'étoit attaché au parti de ce Prince, lors de l'invaſion que les Allemans firent dans la Caſtille. Retiré enſuite dans Barcelonne avec pluſieurs autres Eſpagnols, qui avoient ſuivi la fortune de l'Archiduc, il y reſta encore quelque temps après l'embarquement des troupes Imperiales ; mais enfin las de la vie errante qu'il avoit menée juſqu'alors, il ſortit ſecrettement de cette ville avec ſa famille, & fût débarquer à Marſeille, d'où il écrivit au Roy, pour le ſupplier d'obtenir ſa grace du Roy d'Eſpagne ſon petit fils ; Sa Majeſté lui manda de ſe rendre au camp de Mr. le Duc de Popoli, où il trouveroit ſon amniſtie, avec un ordre de ſervir dans cette armée. Sur cette aſſurance il partit de Marſeille, & arriva le 5. de May à Perpignan, où il fut adreſſé à Mr. de Caraffa, Officier General des troupes de Sa Majeſté Catholique ; il laiſſa ſa femme dans cette ville, & partit le 7. pour l'armée, où il donna diverſes preuves que ſ. ſou-

miſſion étoit fort ſincere.

Mr. du Caſſe, que ſes indiſpoſitions, jointes à un âge avancé, avoient mis hors d'état de continuer ſes ſervices, obtint alors le congé qu'il demandoit depuis quelque temps avec de grandes inſtances. Avant de quitter la rade de Barcelonne, il reçût de grandes honnêtetez du Marquis de Villaruël, & de tous les chefs des rebelles. Le Mercredy 19. de Juin, le Major de la ville vint lui ſouhaiter un heureux voyage de la part de ce Marquis, & de tous les Corps de la ville, qui lui renvoyerent le ſieur des Moulins, Enſeigne de vaiſſeau, & vingt-deux hommes qui avoient été pris avec lui dans une chaloupe. Mr. du Caſſe de ſon côté leur renvoya trois Officiers par un Enſeigne, qui fut reçû par des Députez du Corps de ville, & conduit dans une maiſon près du port, où il fut magnifiquement regalé. Enfin, tout ſe paſſa de part & d'autre avec beaucoup de politiſſe.

Dans la converſation que Mr. du Caſſe eut ſur ſon Bord avec le Major de Barcelonne, il fut long-temps parlé de l'état de la ville, & de l'extrémité où les aſſiegez étoient reduits; Mr. du

Caſſe n'oublia rien pour déſabuſer ce Major, & lui faire connoître le danger auſquels les Barcelonnois s'expoſoient, par une opiniâtre & injuſte défence. Cet Officier lui répondit, que s'étants ſacrifiez pour les interêts de la Maiſon d'Autriche, ils ne devoient pas craindre que l'Empereur les abandonnât dans leurs beſoins; & qu'ils l'eſperoient avec d'autant plus de confiance, qu'on étoit aſſuré qu'une Flote de vingt vaiſſeaux de guerre, équipée à Naples, débarqueroit bien-tôt dans leur port huit mille hommes, avec toutes les proviſions de guerre & de bouche qui leur étoient neceſſaires. Mr. du Caſſe combattit cette vaine & folle eſperance, par les termes mêmes des Traitez d'Utrecht & de Raſtat: alors le Major n'ayant plus de bonnes raiſons à oppoſer, repliqua. *Mr. nous avons pris un bon, ou un mauvais parti, en nous attachant aux interêts de Sa Majeſté Imperiale; s'il eſt bon, le Ciel nous protegera; ou ſi nous périſſons, la poſterité loüera nôtre fermeté, & nous plaindra. S'il eſt mauvais, nous ne le rendrions pas meilleurs, en nous ſoumettant aux Eſpagnols. Le vin eſt tiré, il faut le boire, & nous*

Le 22. de Juin, Mr. le Bailli de Bellefontaine, Lieutenant General des armées Navales du Roy, & nommé pour relever Mr. du Caſſe, arriva, & le lendemain celui-cy s'embarqua ſur un vaiſſeau de guerre, arriva le 25. à Collioure, fort incommodé, & le 29. à Perpignan, d'où il partit le 30. & continua ſa route vers le Bearn, où il eſt allé reſpirer ſon air natal; remede que les Médecins ordonnent toûjours aux malades, quand ils ne ſçavent plus que leur faire.

Quoiqu'on eût ordonné de tout ſuſpendre, juſqu'à l'arrivée des troupes Françoiſes, & de Mr. le Marêchal de Bervvick, on ne laiſſoit pas de tirer toûjours quelques bombes ſur la ville, pour tenir en haleine les habitans, & pour empêcher ceux qui s'étoient retirez ſur la marine, du côté de Montjoüi, de rentrer dans les maiſons qui étoient encore entieres; mais on n'en tiroit plus en ſi grande quantité, & de vingt-quatre mortiers, dont on s'étoit ſervi juſqu'à lors, & qui, juſqu'à la my-Juin, avoient jetté huit à neuf mille bombes dans la ville, l'on en renvoya

vingt dans le parc, & l'on n'en reſerva que quatre pour continuer un bombardement ſobre & moderé, qu'on avoit reglé à cinquante bombes par jour. Les aſſiegez y répondoient par le feu de tous leurs canons, & de tous leurs mortiers, & ils tiroient principalement ſur la tranchée, qui conduit au Fort des Capucins ; mais avec un ſuccès très-médiocre.

Ils n'avoient pas encore eu juſqu'ici, occaſion de verifier les folles prédictions de leurs Prophetes, celles ſur tout d'un Hermite, qui leur avoit annoncé qu'ils ſeroient réduits aux plus grandes extrêmitez, mais que quand ils n'eſpereroient plus rien du côté des hommes, des légions d'Anges deſcendroient du Ciel, pour venir combattre en leur faveur ; qu'alors ils verroient le bras de Dieu appeſanti ſur nous, & par un mouvement ſurnaturel & extraordinaire, les boulets de nos canons revenir d'où ils ſeroient partis, & porter la mort & l'effroi dans nôtre camp, & les bombes jettées contre la ville, venir crever ſur nôtre parc & ſur nôtre armée. Telles étoient les revêries, dont les Moines & la plûpart des Eccleſiaſti-

ques berçoient ce peuple également furieux & ſuperſtitieux. Elle pouſſa même ſi loin ſa credulité & ſa docilité, pour de pareils oracles, cette multitude inſenſée, que ſur les exhortations des Moines & des Prédicateurs, de travailler à la conſervation d'un peuple ſi fidelle & ſi courageux, dont la diminution devenoit tous les jours plus ſenſible, près de cinq cens filles donnerent en ce temps-là, des marques de l'impreſſion qu'avoient fait ſur elles des ſermons ſi charnels.

La licence des mœurs en effet croiſſoit avec la miſere dans cette malheureuſe ville ; les plus ſcandaleuſes impudicitez y étoient alors tolerées, & même approuvées ; tous les autres vices n'y regnoient pas moins impunément, & l'on n'y connoiſſoit d'autre crime que celui de marquer quelque retour pour la domination légitime : la rage de ces rebelles alla même ſur cela ſi loin, qu'ils formerent une compagnie d'*Aſſaſſins*, & de *Matadors*, ou (*Matadores*, pour me ſervir de l'expreſſion Catalane,) qui avoient ordre de roder jour & nuit par la ville, armez de poignards & de piſtolets, & de

Digitized by Google

poignader ſans autre forme de procès, tous ceux qui parleroient, ou qui marqueroient la moindre diſpoſition à ſe ſoumettre au Gouvernement Eſpagnol ; on leur ordonna même d'entrer dans les Egliſes, & d'y arquebuſer les Prédicateurs, à qui il échapperoit la moindre parole de murmure, ou de mécontement ſur l'état preſent de la ville: Et à l'occaſion de cette nouvelle eſpece d'Inquiſition, je dois rapporter ici une affaire, qui arriva alors dans cette ville : Dalmau, Colonel d'un Regiment de Bourgeois, & neveu du fameux Deputé de ce nom, ayant fait quelques ouvertures pour ſe ſoumettre, & propoſé quelques conditions par une capitulation, Nebot, Colonel d'un Regiment de Miquelets, & frere du General, dont j'ai déja tant parlé, lui repliqua avec tant d'emportement, que des paroles ils en vinrent aux priſes, & ſe ſeroient égorgez, ſi l'on ne les eût promptement ſéparez. Le Marquis de Villaruël, & les Jurats de Barcelonne, les firent mettre aux arrêts, dans des lieux differens ; ce qui termina ce démêlé.

Cette compagnie étoit compoſée de trois cens bandits, & relevoit de ce

qu'on nommoit alors à Barcelonne, *le Conſeil de conſcience*, où préſidoient quelques Moines, & quelques malheureux chefs de la révolte, qui connoiſſant l'indignation ſecrette, que les honnêtes gens, reſtez dans la ville, avoient pour eux, n'imaginerent point d'autre moyen, pour mettre leur vie en ſûreté, que d'ériger ce barbare tribunal, où ils décidoient des biens & de la vie, & jugeoient irrévocablement à mort, tous ceux qui devenoient tant ſoit peu ſuſpects, & d'où, comme de la cruelle Cour du vieux de la Montagne, ils envoyoient executer leurs ſanguinaires arrêts. Avoüons-le de bonne foi ! de ſi grandes fureurs font honte à l'humanité, & humilient bien la raiſon humaine ? Je ne ſuis pas maître de ma plûme, en racontant de ſi énormes excès, & je ſens que la colere & l'indignation me gagnent, lorſque je penſe à toutes ces horreurs.

Le bombardement, dont j'ai parlé, dura juſqu'au 16. de Juin ; d'abord avec vingt-quatre mortiers, comme je l'ai auſſi remarqué, enſuite avec vingt, & puis avec quatre : & du jour qu'on avoit commencé à bombarder cette ville, juſ-

Digitized by Google

qu'au 16. de Juin, elle eſſuya de compte fait 11740. bombes. On peut juger du ravage qu'elles y ont fait ; puiſque dès ce temps-là l'Egliſe Cathedrale étoit extrêmement endommagée, & que l'on ne l'a reparera pas pour deux cens mille livres ; que celle de Nôtre-Dame de Pino, étoit entierement détraite ; que pluſieurs autres Egliſes & Convents avoient déja beaucoup ſouffert ; & qu'enfin il y avoit dans la ville plus de cinq cens maiſons abſolument ruinées. De ſi grands déſaſtres cependant n'ébranloient point les habitans, réduits à camper ſous des tentes, & preſqu'en plaine campagne, & ils eſperoient d'obtenir par leur fermeté la conſervation de leurs privileges. Il eſt vrai que pour une cauſe plus légitime, cette fermeté eût merité des éloges & des récompenſes ; mais dans cette occaſion c'étoit plus la férocité, que la valeur qui les animoit ; & ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a vû des villes toutes ouvertes, & n'ayant preſque plus de défenſes, ſoutenuës de leur ſeul déſeſpoir, réſiſter à de nombreuſes armées.

La Députation fit frapper alors des

médailles d'or, où d'un côté, l'on voyoit les armes de la ville, & de l'autre, le portrait de Sainte Eulalie, Patrone de Barcelonne. Elles étoient deſtinées pour ceux qui ſe diſtingueroient par leur valeur, & qui marqueroient plus de zele pour la patrie. Le Capitaine Figerola eut des premiers une de ces médailles, pour avoir fait entrer adroitement dans le port, à la faveur d'un pavillon François qu'il arbora, quelques barques chargées de vivres.

Les rebelles tenterent à deux diverſes fois, dans le cours du mois de Juin, de ſe ſaiſir de la petite ville de Manlleu ſur le Ter, un peu au-deſſus de Roda, dans le deſſein de la piller & de la brûler, en haine de ce que les habitans de ce lieu ne voulurent jamais ſe déclarer pour eux, & perſiſterent dans la fidelité dûë au légitime Souverain, malgré la révolte preſque generale des Catalans, & le mauvais exemple de leurs voiſins ; mais ils échoüerent, & furent battus dans ces deux rencontres: la premiere fois par Mr. du Boſquet, Lieutenant Colonel du Regiment de Blaiſois ; & la ſeconde, par Mr. de Bracamonte, & dans toutes les deux

Digitized by Google

ils perdirent assez de monde.

Le 14. Mr. de Bidache arriva de Collioure avec sa frégate, escortant vingt-quatre barques chargées d'abondantes provisions pour le Camp.

Sur la fin du même mois, les Officiers Generaux, & les Colonels François arrivoient de jour en jour. Le Regiment d'Anjou, dont Mr. le Marquis de Tonnerre est Colonel, passa le 27. le Col de Pertus, & alla coucher à Figueres. Celui de la Marine le suivit le lendemain, & s'arrêta le 29. au Pont-Major sur le Ter, à un quart de lieuë de Girone, pour servir d'escorte à Mr. le Maréchal de Bervvick, qu'on attendoit à Perpignan le 30. Ces premiers mouvemens en répandoient un de joye dans l'armée des deux Couronnes, qui regardoit l'arrivée du General François, & des troupes qu'il amenoit, comme le point décisif du siége.

A peu près dans ce temps-là, & ayant l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick, un Boulanger des vivres, prisonnier à Barcelonne depuis deux ans, sans avoir pû obtenir sa liberté, quoiqu'il eût offert de payer sa rançon depuis la retraite des Allemans, la re-

couvra d'une maniere ſinguliere, & vint lui-même en apporter la nouvelle à Perpignan, lieu de ſa naiſſance. Il s'étoit vû pluſieurs fois ſur le point d'être pendu, & il ne ſe levoit jamais dit-il, que ſaiſi d'une crainte mortelle, que le jour qu'il commençoit, ne fût le dernier de ſa vie ; on l'avoit ſouvent menacé de le faire mourir, & le ſort de pluſieurs priſonniers qu'il voyoit ſacrifier de temps en temps à la fureur des rebelles, ne lui en annonçoit pas un meilleur. Enfin, un Capucin le vint trouver un matin, & lui dit que le ſeul moyen de conſerver ſa vie, étoit d'accepter le parti qu'on lui avoit ſouvent propoſé, mais toûjours juſques-là inutilement, je veux dire, de s'engager parmi les volontaires ; le Boulanger qui ne voyoit pas d'autre voye pour ſortir de la fâcheuſe ſituation où il étoit, l'accepta, bien réſolu cependant de s'évader à la premiere occaſion qu'il auroit. Le Capucin, qui avoit levé une compagnie de volontaires, l'y enrôla lui-même, & lui promit un réal par jour, c'eſt-à-dire, la huitiéme partie d'un écu. Deux jours après le brave Capucin ſortit pour aller

en parti, armé d'une eſcoupette, & de trois piſtolets pendus à ſa ceinture; il n'eut pas fait cinq cens pas, que le Boulanger, trouvant un ruiſſeau aſſez large, le ſauta légérement, & gagna au pied d'une grande vîteſſe, à travers douze ou quinze mouſquetades qu'il eſſuya. Il fut joindre Mr. le Marquis d'Arpajon, qui n'étoit pas éloigné de l'endroit où il avoit laiſſé le parti; il le lui indiqua, & le partiſan fut bientôt enlevé avec tous ſes gens. Comme le cas étoit nouveau, & qu'il n'y a point d'article dans le Code militaire pour les Capucins pris en parti-bleu, on tint conſeil ſur la maniere dont on puniroit celui-ci; quelques Officiers opinerent à le pendre avec ſa corde; l'on ſe contenta d'en faire avec tous ſes gens, une bonne recruë pour la chiourme des Galeres Eſpagnoles.

Monſieur de Thoy partit le 18. de Juin de Thora, au-deça de Cardone, avec ſon Camp-volant, pour aller ſecourir Berga ſur le Llobregat, que deux mille rebelles continuoient d'inveſtir, après y avoir donné deux aſſauts; mais ils ne l'attendirent pas, & ſe retirerent, après avoir perdu plus de cent

hommes à l'attaque de cette place. Ils voulurent entrer dans la plaine de Vich, mais ils en furent encore chaſſez par Mrs. de Bracamonte & de Vallejo, qui diſperſerent entierement ce parti.

Mr. de Thoy après avoir donné du ſecours à cette place, vint camper à Guiſona; & Mr. le Comte de Montemart, détaché de ſon Camp volant, partit de Cervera le 27. pour aller eſcorter un convoi de vivres, qu'il conduiſit heureuſement à Manreſe. D'un autre côté, Don Diego Gonzalez vint couper chemin aux rebelles vers le Luſanez, où Mr. de Bracamonte, qui étoit parti de Granolles ſur le Beſos, pour s'aſſurer des principaux paſſages, les avoit obligé de tourner, & il fit brûler le Bourg de Moniſtral, entre Montſerrat & Manreſe, parce que les habitans de ce lieu avoient fourni quelques proviſions à ces bandits, qui, pourſuivis de toutes parts, furent enfin obligez de ſe ſauver dans les montagnes, & d'abandonner leurs bleſſez, qu'ils avoient laiſſez dans l'Hôpital de Montſerrat, & que Don Diego fit enlever, & conduire au Camp.

Digitized by Google

Les assiegez reçurent sur la fin de Juin un petit secours de poudre ; la barque de Dalmau, qui en portoit cinq cens quintaux, entra dans le port, par la négligence de quelques Officiers qui étoient de garde sur les Galeres ; & peu de temps après une Tartane, qui portoit encore cent soixante barils de poudre & quatre-vingt saumons de plomb, y fut introduite. Mr. le Duc de Popoli cependant faisoit couper du bois dans les montagnes pour les affuts des mortiers & des canons, & il fit faire plusieurs milliers de fascines & de gabions, voulant laisser à Mr. le Marêchal de Bervvick son camp abondamment fourni de tout ce qui étoit nécessaire pour commencer le siége dans les formes, c'est-à-dire, pour ouvrir la tranchée devant la place.

Enfin ce Marêchal, attendu & souhaité depuis si long-temps, passa à Lyon dans les derniers jours de Juin. Il y arriva fort tard, & s'embarqua le lendemain de grand matin ; Mr. le Marêchal de Villeroy, qui y étoit alors, le reçut avec tous les honneurs qui lui étoient dûs. Quelques accès de fiévre qu'il eut dans la route de Paris à Lyon,

Digitized by Google

retarderent ſon arrivée de trois ou quatre jours. Mylord Lucan, fils du premier lit de Madame la Marêchale de Bervvick, l'accompagnoit, & le lendemain Mr. le Comte de Tirmouth, ſon fils, arriva dans la même ville, où il ne fit que coucher, & d'où il partit en bateau de poſte, pour joindre dans la route Mr. le Marêchal ſon pere, qui reçut à Montpellier un Courier de Madrid, avec les patentes de Generaliſſime des armées de Sa Majeſté Catholique.

Ils arriverent tous le 30. de Juin à quatre heures du ſoir à Perpignan; Mr. de la Neuville, Intendant de Rouſſillon, les étant allé recevoir à Salces, bourg, à deux lieuës de cette ville. Mr. le Marêchal ne voulut recevoir de complimens, que du Conſul, des Echevins, & du Chapitre; & après avoir conferé avec Mr. l'Intendant, & dépêché quelques Couriers, il partit de Perpignan le premier de Juillet, paſſa au Boulon, & alla coucher à Figueres; il arriva le 2. à Girone, & le 7. au camp devant Barcelonne. Il étoit accompagné de Mrs. les Marquis de Silly & de Geoffreville, Lieutenans Generaux; de Mr.

Digitized by Google

de Fimarcon, Commandant en Rouſſillon, qui le ſuivit juſqu'au camp de Barcelonne, & de pluſieurs Marêchaux de Camp, Brigadiers & Colonels; & de Mr. le Chevalier d'Asfeld, qui l'étoit venu joindre à Perpignan; Mr. le Marquis de Maulevrier Langeron, Marêchal de Camp, & Mr. le Marquis de Sanzay-Turpin, Brigadier, qui partirent de Lyon, le lendemain, qu'il y eut paſſé, le joignirent auſſi à Perpignan, d'où ils ne partirent que le 4. avec Mr. de Balivieres, Brigadier. Le jour précedant Mr. d'Illon Lieutenant General, que Mr. le Marêchal avoit demandé expreſſément, en étoit parti; Mr. le Duc de Mortemar y étoit arrivé dès le 28. & y avoit attendu Mr. le Marêchal: il en partit avec lui, & Mr. Dupuy Vauban, nommé pour commander en chef à ce ſiége les Ingênieurs, en ſortit le 2. On doit remarquer que les Officiers Generaux, & les Regimens qui devoient ſervir à ce ſiége, furent nommez ſur le choix qu'en fit Mr. le Marêchal. D'un autre côté, Mr. le Prince de Robeck, Mr. le Marquis de Crevecœur, & Mr. le Duc de Havré, Officiers Generaux, arrivérent de Ma-

Digitized by Google

drid pour y ſervir, ſous les ordres de ce General.

Mr. le Prince de Robeck eſt de la Maiſon de Montmorency, & Lieutenant General des Armées de S. M. C. Mr. le Marquis de Crevecœur eſt Marêchal de Camp, & d'une maiſon qui s'eſt toûjours diſtinguée dans les armes, & qui eſt attachée depuis long-tems au ſervice des Rois d'Eſpagne. Mr. le Duc d'Havré, dont le pere fut tué à la Bataille de Sarragoſſe, que l'Archiduc gagna il y a quatre ans, eſt Brigadier dans les troupes d'Eſpagne. Madame la Ducheſſe ſon épouſe, eſt niéce de Madame la Princeſſe des Urſins, & fille du Prince de Belmont Lenti, qui fait ſon ſéjour à Rome. Il y a un peu plus d'un an que ce mariage ſe fit à Madrid; & depuis ce temps-là cette jeune Ducheſſe, a accouché d'une fille, que le Roy d'Eſpagne nomma deux jours après ſa naiſſance, premiere Dame d'honneur de la future Princeſſe des Aſturies, & en cette qualité lui aſſigna une penſion de dix-huit à vingt mille livres, dont elle a commencé dès-lors à joüir : voilà dequoi payer ſa nourrice. Mr. le Duc d'Havré eſt de la Maiſon

de Croy, une des plus illuſtres de Flandres.

Les deux Bataillons du Regiment de l'Iſle de France paſſerent alors le Col de Pertus ; & il en paſſa neuf autres le 11. à Perpignan, & les autres ſuivirent peu de jours après. L'on ne ſera pas fâché de trouver ici la Liſte des ſoixante-onze Bataillons François, qui furent employez à ce ſiége, & dont dix-ſept arriverent avec Mr. le Marêchal, huit autres ſuivirent peu de jours après, & des quarante-ſix reſtans, trente étoient en Catalogne il y avoit déja long-temps, & les ſeize autres un peu avant Mr. le Marêchal.

Regimens.	*Bataillons.*
Normandie. . . .	3.
La Marine. . . .	3.
Auvergne. . . .	2.
Anjou.	2.
La Reine. . . .	3.
Orleans.	2.
La Couronne. . .	2.
Artois.	2.
Royal Artillerie. . .	1.
Medoc.	2.
Provence.	2.

Digitized by Google

Regimens.	*Bataillons.*
Bombardiers. . . .	1.
La Marche. . . .	2.
Quercy.	2.
Iſle de France. . .	2.
Baſſigny.	2.
Ponthieu.	2.
Beauvoiſis. . . .	2.
Caſtelas, *Suiſſe*. . .	3.
Bourk, *Irlandois*. . .	1.
Deſgrigny.	2.
Blaiſois.	2.
Gatinois.	2.
Albigeois.	2.
Laye.	1.
Labadie.	1.
Deſvazieres. . . .	1.
Martelin.	1.
Valouſe.	1.
Sanzay.	2.
Courten, *Suiſſe*. .	3.
Houdetot.	1.
Reding.	1.
Noé.	1.
De la Beauve. . .	1.
cy-devant Noailles.	
Bellaffaire. . . .	1.
Talleyran. . . .	1.

Digitized by Google

Regimens.	*Bataillons.*
Comte de Danois. .	1.
Miquelets. . . .	5.
Total. . . .	71. *Bataillons.*

Quand toutes ces troupes furent aſſemblées, l'on jugea à propos de renvoyer à Cadix les vaiſſeaux que Mr. Pintado y avoit armé, & qui étoient d'une grande défenſe, & d'un très-médiocre ſervice. On reſerva cependant celui qu'il montoit ; le *Pembrock* acheté des Anglois, & deux autres ; qui joints aux vaiſſeaux François, & aux trois du Marquis Mari, parurent ſuffiſans avec les Galeres Eſpagnoles, & les quatre que le Duc de Turſis amena de Genes, pour tenir la mer. Le témoignage que je dois à la verité, m'oblige de dire ici, qu'on a tiré beaucoup de ſervices en general, de tous les vaiſſeaux Genois, & que Mr. le Marquis Mari qui les commandoit, s'eſt ſignalé dans tous le cours de cette guerre ; le Roy d'Eſpagne vient de lui donner des preuves de la ſatisfaction qu'il a euë de ſes ſervices, en le faiſant chef d'Eſcadre. Mr. le Marquis

Mari eſt d'une des vingt-quatre familles nobles de Genes, & de celles, qui après les quatre principales, tiennent le premier rang. On les nomme, *les Nouvelles.*

Sur la fin de Juin, les Barcelonnois redoublerent le feu de leurs canons & de leurs mortiers ; ils avoient à leur ſervice des Bombardiers Mayorquins fort habiles, qui mettoient des fuſées fort courtes aux bombes, afin de les faire crêver en l'air, & que les éclats bleſſaſſent plus de gens dans le camp, & dans la tranchée du Fort des Capucins ; le feu de leurs dix mortiers ne ceſſa preſque pas dans les derniers jours de Juin, & dans les premiers de Juillet, & ils commencerent alors à travailler aux barricades, & aux retranchemens qu'ils vouloient faire dans les ruës pour les défendre, ſi la ville étoit emportée d'aſſaut : & c'eſt ainſi, diſoient-ils, qu'ils vouloient célébrer l'arrivée de Mr. le Marêchal de Bervvick.

Le 26. Mr. le Marquis de Guerchy envoya un Tambour à la ville pour reclamer un priſonnier, & le chargea d'une lettre pour Mr. le Marquis de Villarïel, dans laquelle il l'avertis,

Digitized by Google

ſoit que Mr. le Marêchal de Bervvick approchoit avec ſon armée, & qu'il pouvoit voir du rempart dix Bataillons, clnq François & cinq Suiſſes, campez à la gauche de l'armée, & qui étoient arrivez les premiers ; & qu'enfin il étoit temps de recourir à la clemence de Sa Majeſté Catholique. Ce General lui fit réponſe le 27. pour le remercier de l'avis qu'il lui donnoit, & lui dire qu'il eſperoit d'acquerir par ſa réſiſtance, l'eſtime de Mr. le Marêchal de Bervvick & des François : qu'au reſte il étoit à la tête d'une multitude, fort difficile à gouverner ; qu'il le prioit de lui accorder ſon amitié, & de lui ménager la protection de Mr. le Marêchal, qu'il ſupplioit d'avance de laiſſer paſſer les Dames, & quelques Religieux qui vouloient ſortir de la ville.

Dans ce temps-là Mr. de Bracamonte eut un avantage ſur un corps de quatre mille rebelles, qui, ſortis du Luſanez pour s'approcher de Vich, s'étoient ſaiſis du paſſage de St. Hypolite, ſur le Ter, qui étoit fort important : ils firent ferme d'abord, & réſiſterent à la premiere charge des Gre-

nadiers ; mais le détachement du General Eſpagnol, quoique moins nombreux que celui des rebelles, le battit, & le mit ſi abſolument en déroute, que, diſperſé en pluſieurs pélotons, à peine ces bandits purent-ils ſe raſſembler vingt à la fois.

Mr. le Maréchal, en arrivant à l'armée, alla deſcendre à la maiſon qu'occupoit Mr. le Duc de Popoli, qui étoit à la droite du camp, & dès qu'il ſe fut un peu repoſé, il alla reconnoître la place, viſiter les poſtes & le parc de l'artillerie. Il s'appliqua enſuite à faire dreſſer des batteries pour battre la ville, dès que la tranchée ſeroit ouverte ; & le jour qu'on l'ouvrit, il quitta cette maiſon, pour aller en occuper à la gauche une autre, où logeoit Mr. le Marquis de Guerchy, & qui étoit plus commode pour lui, parce qu'elle étoit plus près de l'endroit où il vouloit faire ouvrir la tranchée.

Mr. le Duc de Popoli partit le 15. pour retourner à Madrid, où il fut fort gracieuſé de toute la Cour. Le Roy d'Eſpagne lui donna, quelques jours après, l'Ordre de la Toiſon d'or, comme une récompenſe dûë à ſes ſervices,

vices, à ceux sur tout qu'il a rendus dans le commandement de l'armée de Catalogne.

Un Officier qui avoit déserté avec vingt Hussars, le jour qui précéda l'arrivée de Mr. le Maréchal, & qui s'étoit venu rendre au quartier de Mr. le Duc de Popoli, eut l'honneur de lui faire la réverence. Ce General se fit informer de l'état de la ville par dix-sept déserteurs, qui en étoient sortis le 4. Ils lui dirent qu'il n'y avoit plus dans la place qu'onze cens hommes de troupes reglées, & dont six cens étoient déserteurs, qui n'attendoient que l'occasion de revenir; le reste consistant en Bourgeois & Miquelets. Mr. le Maréchal éclairé & experimenté comme il est, n'avoit garde de compter sur de tels rapports: on connoît le langage des déserteurs; ils ne cherchent qu'à faire d'agréables récits pour être bien reçus: de plus, l'évenement a assez fait voir la fausseté de celui-ci.

Le 8. au soir Mr. le Bailli de Bellefontaine, averti par un signal de Mr. le Marquis d'Aligre, chef d'Escadre, que le convoi d'environ cinquante voiles, qui venoit de Mayorque pour les

aſſiegez, paroiſſoit, il fit appareiller & prendre le large. Le 9. à trois heures du matin, ce convoi fut apperçû au Sud-Eſt, qui, à la faveur d'un petit vent de Nord-Oueſt, tâchoit de gagner l'embouchure du Llobregat. Il y avoit quarante-cinq barques, tartanes, pinques, & brigantins, chargez de bled, de vin, de biſcuit, de chairs ſalées, de volaille, & d'autres proviſions, ramaſſez à Mayorque, & eſcortée par quatre frégates. Nos vaiſſeaux les attaquerent deux heures après, prirent vingt des plus gros bâtimens, & une frégate d'environ trente canons, chargée d'huile, & coulerent à fond une bargue chargée de bled. Les bâtimens de rame, les trois frégates, & quelques autres gagnerent le port. La plus grande partie des Matelots, qui étoient dans les bâtimens pris, ſe ſauverent auſſi dans leurs chaloupes & leurs canots; il y en eut pluſieurs qui gagnerent à la nâge, la Côte du côté du Llobregat; mais les Vallons qui y étoient campez, & qui avoient éprouvé en diverſes occaſions, la fureur des rebelles, ne voulurent leur faire aucun quartier; & à quelques-uns près, qui échapperent

entre deux eaux, ou qui allerent aborder plus loin, tout fut passé au fil de l'épée.

Nous eûmes donc pour nôtre part de ce convoi, vingt-un bâtimens chargez de toutes sortes de provisions. Le reste, qui entra dans la place, n'y rétablit pas l'abondance, d'autant plus que la plûpart étoient sortis vuides peu de temps auparavant, pour aller au devant de ce convoi.

Mr. le Marêchal, après avoir employé quatre ou cinq jours aux dispositions necessaires pour ouvrir la tranchée, il la marqua enfin pour la nuit du 12. au 13. de Juillet ; & comme c'est proprement de ce jour-là qu'à commencé le siége, il faut, avant d'entrer dans le détail des tranchées, donner une idée juste & précise de la place, afin qu'on soit plus au fait, en lisant cette Relation, de tout ce qui s'est passé à cet éyenement, un des plus importans certainement de nôtre Histoire.

Barcelonne est située au bord de la mer, dans une plaine éloignée des montagnes de plus d'une lieuë. L'on y distingue deux villes ; l'ancienne & la nouvelle : celle-là est séparée de celle-

cy par d'anciennes murailles, & par quelques portes. L'une & l'autre ſont fermées par une ſeconde muraille, fortifiée par de bons foſſez à fond de cuve, de hauts remparts, & quelques Tours & Baſtions. L'on entre dans la nouvelle ville par la porte *St. Antoine*: les ruës en ſont grandes, & tirées à la ligne. Celle *de l'Hôpital* tire ſon nom du grand & riche Hôpital qu'il y a dans cette ville; & celle des Carmes, d'un beau & vaſte Convent de Religieux de cet Ordre. Les Jeſuites ont un College à Barcelonne, & une très-belle Egliſe, proche d'une grande place, où l'on voit le Palais des Vicerois de Catalogne, qui eſt un édifice très-magnifique. C'eſt une grande cour quarrée, formée de quatre aîles, avec des galeries, ſoutenuës de colomnes de marbre. *La Caſa de la Députation*, eſt d'une belle & agréable ſtructure, & ſi on l'achevoit quelque jour, ce ſeroit un riche & ſomptueux ouvrage. La place de *Santa Maria de la mar*, eſt la plus grande de la ville, & la plus agréable, à cauſe du commerce qui s'y fait. Proche les murailles du port, l'on trouve une place, bordée d'un côté par la

Doüane, qui eſt un grand bâtiment, proche l'*Audentia*, dont l'entrée eſt fort belle, & ornée de pluſieurs figures, parmi leſquelles on voit celle de l'Empereur Charles-Quint, avec l'Aigle Imperiale. L'Egliſe Cathedrale, qu'on appelle *la Ceud*, eſt grande & flanquée de deux Tours fort hautes. L'on y voit la chaſſe de ſainte Eulalie, Patrone de la ville ; les bombes ont mis cette Egliſe dans un triſte état. L'Egliſe de *Nôtre-Dame de Pino*, eſt une des principales de Barcelonne, où l'on trouve encore un grand nombre de Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, & divers Palais.

Le port de Barcelonne pourroit contenir une armée navale ; il eſt bon & commode, parce qu'il rend la ville très-marchande. Il eſt d'un côté à l'abri des vents, à cauſe du Mont-joüi, qui s'avance dans la mer en forme de Promontoire, & de l'autre par un Mole long d'environ trois cens pas ; il y a à l'entrée un grand baſſin, & il eſt revêtu d'un Quay, d'où s'approchent les vaiſſeaux pour ſe décharger : on voit à l'extrêmité de ce Quay un retranchement, ou petite fortereſſe, où il y a

Garniſon, & dont la Tour ſert au fanal qu'on allume la nuit, pour guider les vaiſſeaux & autres bâtimens qui ſont en mer.

Toute la partie de la ville, qui eſt vers la mer, eſt fermée par des murailles fort épaiſſes, ſur le haut deſquelles l'on ſe promene, & d'où l'on découvre bien loin en mer.

A la porte qu'on nomme *de la mer*, il y a un fort Baſtion, garni de canons. L'Arſenal eſt aud edans : l'on y auroit trouvé autrefois aſſez d'armes pour fournir une armée.

Ceux qui voudront une deſcription plus détaillée de la fameuſe ville de Barcelonne, n'ont qu'à lire l'*Hiſtoria de Los Condes de Barcelona*, de Fray Eſtevan Banllos, Auteur Eſpagnol.

Les François ont été maîtres de cette ville deux fois dans le dernier ſiécle ; la premiere fois, douze années entieres, c'eſt-à-dire depuis 1640. que les Catalans les appellerent, après avoir ſécoüé le joug des Eſpagnols, juſqu'en 1652. que ceux-ci la reprirent, après un ſiége de quinze mois, pendant les guerres civiles de France : & la ſeconde, en 1697. que Mr. le Duc de Vandôme la

Digitized by Google

prit avec Mr. le Grand-Prieur de France, qui ſervoit alors ſous ſes ordres. La tranchée y fut ouverte la nuit du 15. au 16. de Juin, & elle capitula le 25. d'Août. Ce ſiége, de l'aveu des gens du mêtier, eſt un des plus beaux qui ſe ſoient faits depuis long-temps, & ſera un des plus beaux traits de l'hiſtoire de ce Prince. Le Roy rendit cette place au feu Roy d'Eſpagne Charles II. la même année, par le Traité de paix de Riſvvick, conclu le 20. Octobre ſuivant.

Les Anglois, joints aux Miquelets rebelles, prirent cette place pour l'Archiduc, le 9. Octobre 1705. jour auquel Don Franciſco de Valaſco, alors Vicer oy de Catalogne, capitula. L'année ſuivante elle fut aſſiegée par le Roy Philippe V. en perſonne, & la tranchée ouverte le 5e. Avril 1706. mais ce Prince fut obligé d'en lever le ſiége ; l'Archiduc étoit alors renfermé dans cette ville.

En ſoixante-quatre ans cette place a donc ſoutenu cinq ſiéges. A ce dernier, les attaques & les tranchées étoient à peu près dans la même diſpoſition du côté de la ville, que lorſque Mr. le

Duc de Vendôme en fit le ſiége.

Le 12. au matin, jour que Mr. le Marêchal de Bervvick avoit marqué pour l'ouverture de la tranchée, Mr. le Marquis de Villaruël envoya un Trompette, avec une lettre à Mr. le Comte de Guerchy, qui la porta ſur le champ à Mr. le Marêchal, ſans l'avoir ouverte; ce General la rendit de même au Trompette, en lui diſant, que s'il revenoit, il le feroit pendre, qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec les rebelles, & que s'ils vouloient faire quelques propoſitions, ils n'avoient qu'à commencer à ouvrir leurs portes, & ſe remettre à ſa diſcretion, qu'après cela il les entendroit. Mr. de Villaruël fit de grandes plaintes de ce procedé, & prétendoit que cela ne s'étoit jamais fait de General à General; Mr. le Marêchal de Bervvick lui fit dire, que ces loix de politeſſe & de bienſéance n'avoient point de lieu à l'égard des rebelles, tels qu'étoient les Barcelonnois.

La nuit ſuivante (du 12. au 13.) on ouvrit enfin la tranchée du côté de la mer à l'Orient, à trois cens toiſes de la ville, & elle fut pouſſée dès la

Digitized by Google

même nuit juſqu'à cent toiſes de la Contr'eſcarpe. Les aſſiegez ne s'étoient pas attendus à être attaquez du côté du Levant, c'eſt pourquoi ils l'avoient un peu dégarni. Mr. le Marquis de Calafuerté, Lieutenant General, la monta avec Mr. de Vicintello, Marêchal de Camp, Don Pedro de Caſtro, & Mr. de Courten, Brigadiers, les trois premiers Eſpagnols, & le quatriéme Suiſſe, & dix Bataillons, dont quatre étoient des Gardes Eſpagnoles, trois du Regiment de Normandie, deux de celui d'Artois, & un du Royal-Artillerie; dix Compagnies de Grenadiers, & un Corps de Cavalerie de cinq cens chevaux pour couvrir les flancs. Outre cela, il y eut encore deux mille cinq cens travailleurs pour la nuit, & quinze cens pour le jour ſuivant, trois Brigades d'Ingénieurs François, & deux d'Eſpagnols, commandez par Mr. Dupuy-Vauban, & Mr. de Lozieres. L'on avoit fait une fauſſe attaque entre la ville & le Mont-joüi, pour faire une diverſion, & donner l'échange aux aſſiegez.

Quoique le terrain fut très-ſablonneux, & qu'il fallût le ſoutenir avec

des faſcines, l'on ne laiſſa pas de faire cette nuit-là quinze cens toiſes d'ouvrage, & l'on pouſſa les travaux juſqu'à cent quatre-vingt toiſes de la place, embraſſant par une parallele le terrein, depuis l'attaque, nommée de Vendôme, juſqu'à la mer. Mr. le Marêchal fit en même temps continuer l'attaque que Mr. le Duc de Popoli avoit commencée du côté du Fort des Capucins, vers la porte de St. Antoine, par où l'on entre dans la nouvelle ville, & qu'il jugea très-avantageuſe. Les aſſiegez ne s'apperçurent du travail que le 13. ſur les deux du matin; & alors ils firent joüer leurs canons & leurs mortiers; il ne nous en coûta que quinze ſoldats tuez, ou bleſſez, deſquels, ſix furent emportez d'un ſeul boulet de canon.

Sur les deux heures après midy de la même journée, les rebelles firent une ſortie d'environ trois mille cinq-cens hommes, commandez par un nommé Raimondo, qui avoit parmi eux le titre de Marêchal de Camp; il avoit ſous lui pluſieurs autres Officiers de la Garniſon. Leur Infanterie attaqua nôtre tranchée de front, & fit ſa charge par-

Digitized by Google

la droite, où étoient les Gardes Eſpagnoles, qui la repouſſérent, pendant que leur Cavalerie, au nombre de trois cens chevaux, commandez par le Lieutenant Colonel du Regiment Dalmau, la prenoit en flanc, parce qu'on n'avoit pas encore eu le temps de pouſſer la parallele juſqu'à la mer. Ce Lieutenant Colonel, ſuivi des Volontaires & des Miquelets, voulut ſe gliſſer entre la mer & la gauche de la parallele pour la prendre à revers ; mais le Colonel Sangro, à la tête d'un détachement de trois cens chevaux de nôtre armée, chargea ces rebelles avec une ſi grande impétuoſité, qu'il les défit entierement, en tua ſoixante, & prit le Lieutenant Colonel, dont je viens de parler, avec pluſieurs autres. Quelques-uns de nos travailleurs, qui ne s'étoient pas retirez aſſez diligemment, furent d'abord tuez ; mais les Regimens de Normandie & d'Artois, accourus la bayonette au bout du fuſil, & ſoutenus par les Gardes Eſpagnoles, repouſſerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'il les pourſuivirent même juſqu'au chemin couvert.

Mr. Deſcoublant, Lieutenant dans

Artois ; ſe diſtingua extrêmement dans cette action, à la fin de laquelle il eut une jambe caſſée ; un Lieutenant Suiſſe du Regiment de Courten, fut tué ; deux Capitaines, & deux Lieutenants de Grenadiers, bleſſez, & une cinquantaine de ſoldats tuez, ou bleſſez ; mais il n'y en eut des premiers qu'une douzaine tout au plus.

Parmi les ennemis, le Marquis de Las-Navas, Brigadier, qui commandoit les Huſſars, & qui faiſoit quelquefois la fonction de General de la Cavalerie, & le Marquis de Torres, Colonel du Regiment de Valence, y furent tuez ; trois Capitaines, & pluſieurs Officiers ſubalternes, bleſſez ; une vingtaine d'Officiers de priſonniers, & deux cens trente-ſix ſoldats, tant tuez que bleſſez, ou pris.

A la fin de l'action, qui dura une heure, vingt-deux Grenadiers, & dix-ſept Huſſars à cheval, vinrent ſe rendre. L'on apprit d'eux que les ennemis faiſoient des retranchemens & des mines derriere leurs baſtions & leurs remparts, la plûpart d'eux paroiſſant fort réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Digitized by Google

Mr. le Marêchal fut le 12. juſqu'à minuit à la tranchée, & il y retourna le lendemain à huit heures du matin ; & depuis ce temps-là, il ſe paſſa peu de jours qu'il n'y allât plûtôt deux fois qu'une, encourageant chaque fois les Officiers & les ſoldats par ſon exemple, encore plus que par ſes paroles.

Ce premier jour les aſſiegez firent un grand feu de leurs canons, dont ils avoient mis pluſieurs en batterie, avec ſix mortiers, qu'ils tiroient ordinairement chargez de pierres. Sur la fin de la journée, ils firent encore une petite ſortie, ayant à leur tête leurs valeureux *Matadors*, dont pluſieurs furent tuez, & un plus grand nombre d'autres pris & pendus ſur le champ.

Après ce premier échec, la ville eſſaya encore d'envoyer des Députez à Mr. le Marêchal. Ils ne furent pas mieux reçus que le Trompette qui avoit été envoyé à Mr. de Guerchy ; ce General leur fit dire, qu'il ne vouloit ni les voir, ni les entendre ; & qu'avant toutes choſes, s'ils vouloient être écoutez, il falloit ſe ſoumettre à ſa diſcretion. Il ne fit pas plus d'accüeil à une troupe de Dames Barcelon-

Digitized by Google

noiſes, qui preſque dans le même temps ſortirent de la ville, & vinrent toutes éplorées lui demander un aſile; il ne voulut pas non plus les voir, & les fit rentrer dans la place ſur le champ.

La nuit du 13. au 14. Mr. le Chevalier d'Asfeld-Bidal, Lieutenant General, qui ſert depuis long-temps en Eſpagne, où il a rendu ſon nom terrible aux Valenciens, & aux Aragonois rebelles, par la maniere dont il les a traitez, monta la tranchée avec Mr. de Lecheraine, Marêchal de Camp, Mr. Deſmarets, Officier dans les Gardes Vallones, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadiers. Cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Marine, deux de Guerchy, & dix compagnies de Grenadiers la monterent avec eux. Il y eut deux mille cinq cens travailleurs pour la nuit, & mille pour le jour. L'on perfectionna les travaux, & la parallele fut pouſſée vers la mer, & achevée la nuit du 14. au 15. ſans autre perte que d'un ſoldat bleſſé. L'on fit à la droite une communication avec l'attaque des Capucins, & la nuit ſuivante on perfectionna ces ouvrages. Les aſſiegez envoyerent le 14. au ſoir un Officier à

Mr. le Bailli de Bellefontaine ; mais il le renvoya ſans vouloir l'écouter.

Ce jour-là au matin, Mr. le Maréchal changea l'ordre de la tranchée, qui fut montée dans le moment même par Mr. de Geoffreville, Lieutenant General, un des meilleurs Officiers de Cavalerie que le Roy ait dans ſes troupes, & qui s'eſt fort ſignalé dans ce ſiége ; par Mr. le Marquis d'Arpajon, Maréchal de Camp ; par Mr. de Laver, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers, avec trois Bataillons Eſpagnols, deux d'Auvergne, un de Bombardiers, deux de Sanzay, un de Houdetot, un de Caſtelas, Suiſſe, dix compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & deux mille travailleurs.

Mr. d'Illon Lieutenant General, & Irlandois de nation, qui ſert le Roy depuis pluſieurs années avec beaucoup de reputation, arriva au camp ſur la fin de la journée, avec les huit Bataillons qui avoient ſuivi Mr. le Maréchal, & dont j'ai parlé plus haut.

Le 15. Mr. le Marquis de Ceva-Grimaldi, Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne, où il s'eſt fort ſignalé depuis l'élevation de Sa Majeſté

Catholique ſur le trône de cette Monarchie ; Mr. de Guevara Marêchal de Camp, & Mrs. les Marquis de Torrecuſa & d'Ordoño, Brigadiers, monterent la tranchée avec deux Bataillons de Caſtelas, Suiſſe, cinq autres François, dix compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs, qui ouvrirent une ſeconde parallele. Le Major du Regiment de Caſtelas, & un Capitaine de Grenadiers Irlandois, à la ſolde d'Eſpagne, y furent tuez avec ſix ſoldats. Les aſſiegez parurent dans le chemin couvert avec douze Drapeaux, & firent grand feu de leur artillerie. L'on crût qu'ils alloient faire une grande ſortie ; ils n'entreprirent cependant rien.

Le 16. la tranchée fut montée par Mr. d'Illon Lieutenant General, Mr. Bourk Marêchal de Camp, & Irlandois de nation, & Mrs. de Carbon & de Sauvebœuf, Brigadiers, trois Bataillons Eſpagnols, avec trois de Courten, deux de la Couronne, un de Ponthieu, huit compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & deux mille travailleurs.

La nuit précedente (du 15. au 16.) l'on étoit ſorti de la parallele par qua-

Digitized by Google

tre débouchez, avec deux Brigades d'Ingénieurs François, & une d'Eſpagnols, & l'on fit une ſeconde parallele à cent toiſes du chemin couvert, qui à la gauche embraſſoit le Baſtion de Ste. Claire, & à la droite s'étendoit juſqu'à l'angle flanquant du Baſtion de la Porte-neuve. Nos gens eſſuyerent alors un terrible feu de canons & de mouſqueterie; mais il ne leur en coûta qu'une trentaine d'hommes tuez, ou bleſſez.

Mr. Bourk, Officier du Regiment de Caſtelas, & different du Marêchal de Camp, fut tué d'un boulet de canon ce jour-là dans la tranchée, à quelques pas de Mr. le Marêchal, qui le regretta fort, ayant jugé par lui-même de la valeur de cet Officier.

Le 17. Mr. le Marquis de Silly, Lieutenant General, Picard de nation, & de la Maiſon du Fay, monta la tranchée avec Mr. le Marquis de Chatillon Moyria, Marêchal de Camp, & Mrs. de Balincourt & de Roiſſy, Brigadiers; Mr. de Balincourt eſt Colonel du Regiment d'Artois, & de l'ancienne famille des *Teſtu* de Paris. Sept Bataillons François, un Eſpagnol, huit com-

Digitized by Google

pagnies de Grenadiers,& trois cens chevaux, avec mille travailleurs, furent de cette tranchée. Nous n'y perdîmes que quatre hommes; & il y en eut huit de bleſſez.

La nuit précedente (du 16. au 17.) fut employée à perfectionner les ouvrages, commencez en celle du 15. au 16. je veux dire à pouſſer un boyau de communication avec l'attaque du Fort des Capucins, qui fut ſoutenu de deux redoutes, & à dreſſer des batteries, qui furent placées ſi près de la place, qu'on n'eut pas beſoin dans la ſuite de les avancer davantage. On mit donc ſoixante & ſeize pieces dec anon de vingt-quatre & de trente-ſix livres de bale,en quatre batteries, c'eſt-à-dire qu'une de douze canons, une de huit, une de ſix, & une de cinquante, battoient la Courtine entre le Baſtion de Sainte Claire, & la Porte-neuve. L'on dreſſa encore une batterie de huit, & une autre de douze canons de ſeize livres de bale, avec trois batteries de mortiers, l'une à la gauche, de huit, & les deux autres à la droite, de ſix chacune. Ce jour-là les aſſiegez détruiſirent les moulins à vent qu'ils avoient ſur le

rempart, depuis le Baſtion de Sainte Claire, juſqu'à celui du Levant, & les maiſons qui étoient trop près des murailles.

A quatre heures du matin du même jour, une vingtaine de déſerteurs bien montez, vinrent ſe preſenter à Mr. le Marêchal. Il y avoit dans ce nombre cinq Officiers ; un nommé *Ponton*, qui avoit eu le titre de Marêchal de Camp parmi les rebelles, & qui étoit fils d'un Avocat de Vich, ſon frere l'accompagnoit ; *Grenouillas*, qui avoit auſſi eu la qualité de Brigadier ; *Margoüil*, fils d'un Orfévre, avec ſon frere, & deux Officiers. Mr. le Marêchal conçût quelque ombrage de l'arrivée de ces gens-là, qu'il ſçavoit avoir été des premiers auteurs de la révolte ; & ce qui fortifia ces ſoupçons, c'eſt qu'ils avoient tous des valets, avec des valiſes bien garnies ; précautions que les déſerteurs n'ont gueres le temps de prendre, & qui doivent rendre leur marche ſuſpecte. Le General jugea donc à propos, pour plus grande ſûreté, de les faire embarquer le même jour, & de les envoyer ſous bonne garde, au château de Peniſcola, juſqu'à nouvel ordre. Le

ſoupçon de Mr. le Marêchal étoit bien fondé ; car deux déſerteurs vinrent l'avertir le 19. au matin, que ces Officiers n'étoient ſortis de la place, que pour aller joindre le Marquis Delpual, qui étoit à la tête des rebelles de la campagne, faire ſoulever le païs, & exciter dans la plaine d'autres remuemens ; & qu'ils ne s'étoient fait paſſer pour déſerteurs, que quand ils furent arrêtez par la Patroüille. Ce qui obligea Mr. le Marêchal de les faire ramener de Peniſcola au Camp, où ils furent gardez à vûë.

On ne ceſſoit d'y travailler aux tranchées & aux batteries, & l'on y étoit toûjours dans une grande abondance de toutes ſortes de proviſions, que l'on avoit à un prix très-médiocre, par le bon ordre que Mr. le Marêchal y faiſoit obſerver.

Le 18. Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General des Armées d'Eſpagne, & qui a commandé le premier Regiment des Dragons de Languedoc, pendant qu'il a ſervi en France, monta la tranchée avec Mr. le Comte d'Eſterre Marêchal de Camp, Don Pedro de Caſtro, & Don Juan de Velaſco, Bri-

gadiers Eſpagnols, quatre Bataillons des Gardes Eſpagnoles, trois de Normandie, deux de Blaiſois, un de Royal-Artillerie, dix compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & trois cens travailleurs.

Ce jour-là au matin, une galiote, ſortie du port, vint ſe mettre à la gauche de la tranchée pour la cannoner; mais deux Galeres Eſpagnoles, détachées par Mr. de Bellefontaine, la firent bien-tôt rentrer dans le port, ayant encore à peine tiré ſix coups. Elle reparut ſur le ſoir; mais pas plus long-temps que le matin, & avec un ſuccès auſſi médiocre.

Le 19. Mr. d'Aſturias, Lieutenant General des Armées d'Eſpagne; Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Maréchal de Camp, & ci-devant Colonel du Regiment d'Anjou; Mr. le Duc d'Havré, & Mr. Sarrotte, Brigadiers, monterent la tranchée avec dix Bataillons, ſix compagnies de Grenadiers, dix-huit cens travailleurs, & trois cens chevaux. Les aſſiegez firent un grand feu tout le jour; nous perdîmes quatre hommes, & il y en eut ſeize de bleſſez. Mr. Sarrotte Brigadier de jour, le fut

légérement. Sur les deux heures après midy Mr. le Marchal alla viſiter les travaux ; & l'on employa toute la nuit à travailler aux batteries.

Le 20. Mr. de Verboom, Lieutenant General ; Mr. le Marquis de Broglio, Maréchal de Camp, & auparavant Colonel du Regiment de l'Iſle de France ; Mr. d'Alba, Colonel du Regiment d'Auvergne, & Mr. le Comte de Sanzay, Colonel d'un Regiment d'Infanterie qui porte ſon nom, tous deux Brigadiers, monterent la tranchée avec un pareil nombre de troupes & de bataillons que le jour précedent. Il n'y eut ce jour-là que dix hommes tuez, & vingt bleſſez ; & juſques-là auſſi nous n'avions encore perdu aucun Ingénieur ; il n'y en avoit même point eu de bleſſé. Trois déſerteurs vinrent ſur le ſoir, & dirent à Mr. le Maréchal, que les aſſiegez attendoient avec beaucoup de confiance un ſecours de Naples, & un autre de Miquelets, que les Officiers qui avoient été arrêtez devoient commander, ſuivant les meſures priſes avant leur ſortie de Barcelonne. Cet avis l'obligea de les faire reſſerrer davantage.

Le 21. la tranchée fut montée par Mr. de Laver, Lieutenant General; Mr. le Duc de Mortemar, premier Gentilhomme de la Chambre, Marêchal de Camp; Mr. Courten, Lieutenant Colonel du Regiment Suisse de ce nom, & Mr. Desmarets, Brigadiers, avec le même nombre de troupes, & deux mille travailleurs.

Le 22. Mr. le Comte de Guerchy, Lieutenant General, & auparavant Colonel du Regiment de la Marine, monta la tranchée avec Mr. de Gabaret, Marêchal de Camp, & Mrs. les Chevaliers de Josse & de Resves, Brigadiers; un pareil nombre de troupes que les jours précedens, la monta aussi. Mr. le Marêchal alla visiter les travaux à l'entrée de la nuit; il ordonna deux nouvelles batteries, l'une de six canons contre le Bastion de Ste. Claire, & l'autre de quatre, à l'attaque du Fort des Capucins; & l'on conduisit vers le milieu de la nuit quarante pieces de canon, & vingt mortiers aux batteries. Ce convoi d'artillerie étoit precedé de deux paires de timbales, de quatre trompettes, & d'une bande de Haut-bois, qui faisoient deux especes de chœurs. Cette musique militaire faisoit un effet très-

agréable ; elle fut augmentée au retour, du bruit des ſonnettes des mulets, parce qu'en revenant les Muletiers ôterent la paille qu'ils avoient mis en allant, pour empêcher le ſon. Nous perdîmes ce jour-là dix hommes, & il y en eut vingt bleſſez.

Le 23. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. de Crevecœur, Marêchal de Camp ; Mr. le Vicomte Delpuerto, & Mr. le Marquis de Torrecuſa, Brigadiers ; & tous trois Officiers Generaux des Armées du Roy d'Eſpagne. Le même nombre de troupes qu'à l'ordinaire, & deux milie huit cens travailleurs, la monterent avec eux.

Le Capitaine Figerola, ce Chevalier du nouvel Ordre Militaire des Barcelonnois, dont j'ai déja parlé, fit entrer ce jour-là dans leur ville, un convoi de trente bâtimens Mayorquins, chargez de toutes ſortes de proviſions. Quelques jours après Mr. de Bellefontaine, dont l'Eſcadre ſe tenoit toûjours à l'embouchure de ce Havre, ayant reçû ſur ſon Bord quelques priſonniers François, qui avoient été échangez, & que ce Capitaine conduiſit lui-même ſur

ſur un vaiſſeau Barcelonnois, il le regala magnifiquement, & le renvoya enſuite avec un Trompette, & quantité de rafraîchiſſemens pour Mr. le Marquis de Villaruël, Commandant General de la ville. La guerre ſe faiſoit fort poliment de quelques Generaux à certains Chefs des rebelles; mais d'autres auſſi l'avoient rendu très-cruelle, & nos principaux Officiers avoient été réduits à la neceſſité d'uſer ſouvent de repreſailles.

Le ſoir du 23. on mena aux batteries, avec le même appareil que le jour précedent, vingt canons, & huit mortiers. Vingt de nos ſoldats furent tuez, & douze bleſſez.

Ce même jour deux vaiſſeaux Anglois, venants du port Mahon, arriverent à la rade de Barcelonne: les Commandans y entrerent pour reclamer quelques pieces d'artillerie, & d'autres effets que les troupes Angloiſes y laiſſerent, lorſqu'elles en ſortirent, & pour ſe plaindre de quelques Corſaires Catalans, qui avoient inſulté pluſieurs vaiſſeaux Marchands de la même nation; & ſur cela, ils rappellerent les anciens griefs, dont j'ai déja parlé. Ces

Commandans furent reçûs avec toutes ſortes d'honnêtetez, & magnifiquement regalez ; & ils ſe retirerent le 26. très-contents de l'aſſurance qu'on leur donna, de leur faire toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient déſirer, mais dans un temps plus favorable, & non pas dans la conjoncture preſente, où les effets revendiquez étoient abſolument neceſſaires aux aſſiegez, qui promirent de les rendre en eſpece, ou en valeur après la levée du ſiége. Y avoit-il rien en effet de plus ſatisfaiſant qu'un pareil engagement ? Et c'eſt auſſi tout ce qu'il en a été : le parti dominant en Angleterre, & protecteur déclaré des Catalans, a une haine trop inveterée contre le joug légitime, pour croire qu'il ait pût abandonner en cette occaſion, une nation, dont peut-être le ſeul merite auprès des chefs de ce parti, a été de ſe révolter ſi ſouvent contre ſes Souverains.

Le 24. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, qui s'eſt rendu célébre au ſervice de Sa Majeſté Catholique, par de terribles excurſions chez les ennemis, par des marches, comparables aux plus hardies & aux plus fa-

Digitized by Google

meuſes dont l'Hiſtoire faſſe mention, & par des partis redoutables, monta la tranchée avec Mr. le Comte de Charny, Marêchal de Camp, & Mrs. de Caſtro & d'Ordoño, Brigadiers, pareil nombre d'Infanterie & de Cavalerie que les autres jours, & ſoutenus de deux mille travailleurs.

Mr. le Comte de Charny, qui ſert avec diſtinction dans les troupes d'Eſpagne, eſt fils de feu Mr. le Comte de Charny, bâtard de Gaſton, Duc d'Orleans, Oncle du Roy, & né en 1638. Il mourut en 1692. âgé de cinquante ans, ayant été Gouverneur d'Oran, ſur la côte de Tremiſen, dans le Royaume d'Alger, & Capitaine General de toute la côte de Grenade. On ſçait les raiſons qu'il eut de ſortir de France, & de s'attacher au ſervice de la Maiſon d'Autriche.

Nous perdîmes à cette tranchée un Officier aux Gardes Eſpagnoles, & vingt-cinq ſoldats, & il y en eut quinze bleſſez. Douze Cavaliers, & trois Fantaſſins déſerterent ce jour-là de la ville avec un Officier; ils dirent que deux ou trois jours auparavant, la Députation fit publier un ordre pour toutes

ſortes de perſonnes, même ſans exception des Prêtres & des Religieux, de venir travailler à un grand retranchement, commencé depuis la Porte-neuve, juſqu'à *la Locata*, & qui renfermoit les Convents de S. Auguſtin, & de Ste. Claire.

Le 25. la tranchée fut montée par Mr. le Prince de Robeck, Lieutenant General; Mr. le Chevalier de Damas, Maréchal de Camp; Mr. le Duc d'Havré, & Mr. de Carbon, Brigadiers, avec les troupes ordinaires, & 2200. travailleurs: c'étoit ce jour-là la fête de ſaint Jacques: Mr. le Maréchal, qui en porte le nom, alla à la tranchée dès les quatre heures du matin; il y fit dire la Meſſe par le Vicaire general de l'armée, qui, après l'avoir celebrée, benit toute l'artillerie. Une heure après tous les canons & tous les mortiers tirerent à la batterie royale contre une longue courtine, qui eſt depuis l'angle du Baſtion de la Porte-neuve, juſqu'à celui du Baſtion de Sainte Claire; & deux autres batteries tirerent contre ce dernier Baſtion, & contre la redoute de Sainte Eulalie, près de la mer. L'on peut aiſément juger, ſi le feu de ſoixante &

quatorze pieces de canon, & de vingt-quatre mortiers, qui tirerent preſque ſans diſcontinuation, fit de terribles écarts dans la ville ; auſſi les trois Baſtions du Levant, de Ste. Claire, de la Porte-neuve, & la Courtine, furent terriblement endommagez. L'effet de cette furieuſe canonade, fut une grande aſſemblée, tenuë le même jour dans la maiſon de Ville, ou le Conſeil des cent ſe trouva. Quelques perſonnes, plus portées à la douceur que les autres, propoſerent de ſe ſoumettre : le Marquis de Villaruël, le ſieur Pinos, homme de qualité, mais un des plus déterminez rebelles qu'il y eût dans la ville, Baſſet, l'un des principaux chefs, & un grand Vicaire du Cardinal Sala, rejetterent avec hauteur de pareilles propoſitions ; ce dernier oſa même annoncer au peuple un ſecours du Ciel, prêt à deſcendre, & qui extermineroit l'armée des deux Couronnes. Baſſet ſoûtint cette viſion par une autre, ce fut en aſſurant les rebelles qu'il avoit le ſecret d'une poudre, qui ébloüiroit, & qui endormiroit les aſſiegeans, lorſqu'ils monteroient à l'aſſaut.

Sur de ſi folles eſperances, la conti-

nuation de la guerre fut reſoluë ; mais Mr. de Villaruël, qui n'y comptoit peut-être pas tant que les autres, jugea à propos d'envoyer Me. ſa femme au Mont-joüi, où les principales Dames de Barcelonnes s'étoient déja retirées.

Une bombe jettée de la ville, mit le feu à douze barils de poudre dans le Camp ; on en fut pour la poudre perduë, quelques viſages un peu noircis, & une vingtaine d'hommes tuez, ou bleſſez. Le feu de la place fut beaucoup diminué par celui de nos batteries, qui en firent un terrible ce jour-là, & & toute la nuit. Quarante ſoldats déſerterent de la ville, & aſſurerent que tous les autres en feroient de même, s'ils en trouvoient l'occaſion ; mais outre l'experience que nous avons fait pendant le ſiége, de l'infidelité de tels rapports, l'on doit peu compter en general ſur ce que diſent ces ſortes de gens. Nous ne perdîmes à cette tranchée que douze hommes, & n'en eûmes que huit bleſſez.

Le 26. Don Juan d'Acuña, Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne, & l'un des meilleurs Officiers de cette armée-là, monta la tranchée

avec Don Pedro Caſtillo, Maréchal de Camp, & qui eſt fils du Marquis de Villadarias, Gouverneur du Royaume de Valence; les deux Brigardiers étoient Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Colonel du Regiment de Blaiſois, & Mr. le Marquis de Balincourt: les troupes ordinaires, & ſix cens travailleurs ſeulement, furent de cette tranchée. Le feu continuel que firent les batteries, commencerent à découvrir le terre-plein du rempart. Vingt-quatre déſerteurs vinrent de la ville ce jour-là, & dirent que nôtre canon y faiſoit un terrible fracas, & que la droite de l'attaque avoit coupé le cours d'un vaiſſeau, qui faiſoit aller le moulin à poudre des aſſiegez: ils tiroient peu alors, & par intervalles aſſez éloignez. Nous n'eûmes ce jour-là que ſix hommes tuez, & dix bleſſez: de ce nombre-ci, fut un Capitaine des Grenadiers du Regiment de Caſtille, qui perdit une jambe par un éclat de bombe: une des nôtres fit le même effet dans la ville, que celle qui étoit tombée le jour précedant dans nôtre Camp. L'on commença alors à voir la plus grande partie des bâtimens, qui étoient dans le

port, ſe retirer ſous le Mont-joüi, & les femmes qui étoient ſur le Mole, prendre auſſi la même route avec leurs enfans.

Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vû d'artillerie ſi bien ſervie que la nôtre; le canon tiroit, & continuoit de tirer auſſi promptement que la mouſqueterie, & les mortiers tiroient encore toute la nuit. L'on prit ce jour-là une Redoute du côté de la marine, dans laquelle on avoit dreſſé une batterie de ſix canons de trente-ſix livres de bale, & dans le même-temps un Corps de près de cinq mille Miquelets, vint attaquer nôtre Camp; ils furent vigoureuſement repouſſez, & perdirent dans leur fuite beaucoup de monde. Enfin, nos travaux n'étoient plus alors qu'à quarante toiſes des angles ſaillans du chemin couvert, & Mr. le Maréchal avoit fait avancer une batterie de dix canons de trente-ſix livres de bale, afin d'élargir aſſez la brêche, pour qu'on y pût monter à cheval: le Camp enfin étoit abondamment ſervi de toutes ſortes de proviſions.

Le 27. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General monta la tranchée avec Mr. Ribadeo, Maréchal de Camp,

Digitized by Google

Mrs. Courti & Roiſſi, Brigadiers, & la Garde ordinaire, ſoutenuë de quinze cens travailleurs. Dès le matin, la batterie de ſix pieces tira contre le flanc du Baſtion de Sainte Claire, & celle de quatre, contre le retranchement que les rebelles avoient fait pour l'oppoſer à la batterie royale qui le voyoit à revers. Quatre déſerteurs vinrent, & tenoient toûjours le même langage que leurs camarades. Nous perdîmes ce jour-là vingt ſoldats, & un Capitaine Suiſſe, qui fut fort regretté; nous n'eûmes que douze hommes bleſſez, & Mr. le Comte de Mirabel, Ingénieur, qui eut les deux joüës percées d'un coup de fuſil.

Le 28. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. d'Araziel, Maréchal de Camp, & Mrs. de Velaſco, & Cavalier, Brigadiers; il y eut le nombre ordinaire de troupes, & deux mille travailleurs. L'on tira la nuit trois rameaux à la droite, & autant à la gauche, pour renforcer le feu de la tranchée, & pendant ce temps là nous perdîmes un Capitaine du Regimens de Cordoüe, qui s'étoit fort ſignalé à cette

manœuvre, & douze ſoldats : il y en eut une vingtaine de bleſſez.

Sur la fin de ce jour-là les rebelles aſſemblerent douze à treize mille hommes, de toute ſorte d'états, & depuis l'âge de douze ans, pour faire une nombreuſe ſortie ; mais quand il fallut marcher, cette multitude ſe trouva reduite à cinq cens perſonnes. L'on apprit ce fait de trois déſerteurs qui vinrent le lendemain ; ainſi il eſt raiſonnable d'en rabattre quelque choſe.

Mr. le Marquis de Ceva-Grimaldi releva la tranchée le 29. avec Mr. de Lucqueſi, Marêchal de Camp ; Mrs. de Sanzay & d'Alba, Brigadiers, & le même nombre de troupes. L'on continua ce jour-là les ſappes, & l'on augmenta les brêches. Celle de la Courtine avoit vingt toiſes d'ouverture, & celle du Baſtion du Levant la moitié moins. Nous perdîmes à cette tranchée vingt ſoldats, & le Capitaine des Grenadiers du Regiment de Salamanque, & il n'y eut que dix hommes bleſſez.

Le 30. Mr. d'Illon Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. Vicintello, Marêchal de Camp, Mrs. Courten & Deſmarets, Brigadiers ; & la

Garde accoutumée. Toute l'artillerie de la place ſe trouvoit alors démontée, & l'on ne jettoit alors que des pierres. Mr. le Maréchal fut ſur le ſoir à la tranchée, d'où quatre compagnies de Grenadiers à la droite, & quatre à la gauche, avancerent ſur les neuf heures vers les angles ſaillans des Baſtions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, & ſauterent dans le chemin couvert : ils paſſerent au fil de l'épée le peu de troupes qu'il y avoit, & s'y logerent enſuite. L'on travailla, ſans perdre un moment, à une parallele au pied du glacis, pour la communication de l'un de ces angles ſaillans avec l'autre.

La nuit ſuivante les ennemis entreprirent de regagner le chemin couvert; mais les Grenadiers les repouſſerent vigoureuſement. Nous eûmes en cette occaſion cinquante ou ſoixante hommes, tuez ou bleſſez ; un brave Eſpagnol, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Caſtille, & un Lieutenant de la Marine, furent du nombre des morts ; & Mr. Artus Ingénieur, fut bleſſé au bras gauche.

Après cette expedition, l'on dreſſa deux batteries ſur les angles ſaillans

afin de battre en ruine les flancs des Baſtions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, & la Courtine du front de l'attaque ; & après y avoir fait des logemens, l'on y attacha les Mineurs le premier & le ſecond d'Août, & l'on travailla à combler le foſſé, qui n'eſt pas profond ; enfin, l'on dreſſoit de nouvelles batteries, & l'on ſe diſpoſoit à donner bien-tôt l'aſſaut, ou à ſe loger ſur la brêche ; & ſi l'on ne le fit pas auſſi-tôt qu'on le pût, puiſque dès les premiers jours d'Août la brêche étoit aſſez grande pour donner l'aſſaut, ce fut pour ménager la ville & les habitans.

Le 31. la tranchée fut relevée par Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Marêchal de Camp, & Mrs. de Caſtro & Deſmarets, Brigadiers, avec dix Bataillons, ſix compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & quinze cens travailleurs. L'on continua ce jour-là de tirer pour augmenter la brêche ; la troiſiéme parallele fut achevée, & les logemens des angles du chemin couvert, fortifiez. Ces travaux nous couterent ſoixante-hommes, tuez ou bleſſez.

Digitized by Google

Le premier d'Août, la tranchée fut relevée par Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, Mr. d'Arpajon, Marêchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré, & Mr. Theri, Brigadiers, & le même nombre de troupes que le jour précedent. Les Mineurs François s'étoient attachez dès la nuit précedente, au Baſtion de la Porte-neuve, & les Eſpagnols à celui de Sainte Claire; l'on travailla enſuite à quatre nouvelles batteries, pour ruiner les faces de ces deux Baſtions.

On vit ſur le midy une troupe de femmes & de *Licentiados*, (ce ſont des Ecoliers) s'avancer juſqu'à la brêche, & y planter un drapeau noir, orné d'une tête de mort: nos Bombardiers, qui les apperçurent, leur détacherent quelques bombes, qui les firent rentrer bien vîte dans la place. Deux Grenadiers étant allez ce jour-là reconnoître la brêche, jetterent une grande allarme parmi les rebelles, qui crurent qu'on alloit donner l'aſſaut, & qui firent auſſi-tôt ſonner le tocſin avec deux fortes cloches, deſtinées à cet uſage ſeul, afin que chacun fut averti de ſe rendre à ſon poſte; les uns y couru-

Digitized by Google

rent, les autres ſe ſauverent au Montjoüi, & durant quelques heures l'on entendit des cris affreux, & un bruit confus d'une infinité de voix. Ce détail fut confirmé par deux déſerteurs qui vinrent ce jour-là, & l'on apperçût la nuit pluſieurs petits bâtimens qui ſortoient du port. Nous perdîmes à cette tranchée vingt ſoldats : & il y en eut une cinquantaine de bleſſez.

On dit alors que dans les derniers jours de Juillet, la populace de Barcelonne s'étoit abſolument renduë maîtreſſe du gouvernement & de l'adminiſtration de toutes les affaires, ayant choiſi vingt-quatre perſonnes, tirée des arts & mêtiers, qui en avoient aggregé d autres juſqu'au nombre de cinquante ou ſoixante ; qu'il n'y avoit plus que ſept cens Grenadiers dans la place, quatre cens fantaſſins, & quatre cens chevaux, & que le reſte conſiſtoit en quelques milices mal diſciplinées, & que l'argent, les vivres & les munitions de guerre y devenoient tous les jours plus rares ; mais contes de déſerteurs.

Le 2. Mr. d'Aſturias, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Guerchois, Marêchal de Camp, Mrs.

Digitized by Google

les Chevaliers de Joſſe & de Reſves, Brigadiers, le même nombre de troupes, & deux mille travailleurs. Mr. le Guerchois a été Colonel du Regiment de la Marine, le ſixiéme des anciens Corps, & il eſt frere de Mr. l'Intendant de Franche-Comté.

Le ſoir de ce jour-là, les Eſpagnols attacherent au flanc droit du Baſtion de Sainte Claire, un Mineur, quoiqu'il y en eût un François attaché au flanc gauche; ce qui donna lieu le lendemain à une action aſſez vive.

Le 3. Mr. le Marquis de la Verre, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mrs. de Bourk, Marêchal de Camp, Torrecuſa, & Delpuerto, le même nombre de troupes que les autres jours, & deux mille deux cens travailleurs. Mr. de la Verre eſt frere de Mr. le Prince de Chimay; âgé ſeulement de trente ans, il a déja merité les premiers honneurs de la guerre: l'on verra bien-tôt la part qu'il a eu à l'aſſaut.

A ſept heures du matin de ce jour-là les aſſiegez, qui vouloient détruire les ouvrages du jour précedent, firent une ſortie, tuerent deux Mineurs, & enleverent les quatre autres, qui

leur dirent qu'on minoit encore au flanc gauche, & au Baſtion de la Porteneuve. Sur cet avis, ils firent une autre ſortie de quatre cens hommes, dans l'eſperance d'enlever encore ces Mineurs. Cette nouvelle ſortie fut annoncée au Camp par la groſſe cloche de la ville, & dans un moment l'on vit les remparts bordez de femmes & de filles, qui encourageoient leurs maris & leurs amans à mourir, & à ſe ſacrifier pour la patrie ; quelques rieurs firent ſur cela des plaiſanteries dans le Camp, ſur les ſémonces ſur tout des premieres, dont quelques-unes peut-être auroient été bien-aiſes de devoir aux hazards de la guerre un changement d'état.

Le grand feu que les troupes, accouruës ſur les remparts, firent, n'empêcha pas nos Grenadies de ſe jetter dans le foſſé, & de marcher à eux. Soixante & dix hommes de leur avant-garde, furent d'abord tuez, à l'exception d'un ſeul qui fut priſonnier : les autres rentrerent fort diligemment dans la place. Nous perdîmes en cette occaſion un Lieutenant aux Gardes Eſpagnoles, & quinze ſoldats. Il y en eut une douzaine

Digitized by Google

de bleſſez. Mr. Dupuy-Vauban, Lieutenant General, & chef des Ingénieurs, le fut auſſi très-dangereuſement d'un coup de mouſquet à travers du corps, qui lui prenoit vers l'omoplate, & ſortoit du côté de l'eſtomach.

On crut d'abord ſa bleſſure mortelle ; mais il en eſt revenu, quoiqu'on ne puiſſe jamais eſperer de gueriſon parfaite d'une pareille playe, d'autant plus qu'il eſt déja criblé de coups, & que quelques jours auparavant, parlant à Mr. le Marêchal, & étant comme aſſis ſur ſa mule, une bombe qui paſſa, fit peur à cette bête, qui s'enfuit, & le jetta rudement par terre, dont il fut fort bleſſé. S'il gueriſt parfaitement de cette bleſſure, il ſera plus heureux que deux de ſes freres, l'un, ſon aîné, & Capitaine au Regiment de Champagne, tué au ſiége d'Aire ; & l'autre ſon cadet, Capitaine au Regiment de Navarre, tué ſur la brêche à Valenciennes. Mr. Dupuy-Vauban eſt Gouverneur de Bethune, & neveu à la mode de Bretagne de feu Mr. le Marêchal de Vauban.

Sur le ſoir Mr. le Marêchal alla viſiter les travaux, & il ordonna de faire

Digitized by Google

des communications depuis les tranchées juſqu'au trou de la mine, afin de couvrir les Mineurs. Ses ordres furent executez la nuit ſuivante, qui nous coûta quinze ſoldats, outre vingt-cinq à trente qui furent bleſſez.

On apprit ce jour-là que le premier d'Août les aſſiegez avoient dreſſé un écrit en Catalan, qu'ils firent répandre dans toute la Catalogne, pour exhorter les peuples à les ſecourir dans l'extrêmité où ils ſe trouvoient, & où les avoient rêduits un ennemi cruel & inhumain: (c'eſt leur expreſſion) Cet écrit, un des plus inſolens qui euſſent encore paru de la part des rebelles, fut apporté à nos Generaux par quelques Conſuls, à qui il avoit été envoyé de la part des Jurats de Barcelonne, qui y prenoient le langage Epiſcopal, puiſqu'ils ordonnoient des prieres publiques dans toutes les villes, bourgs & villages de la Principauté, pour la proſperité de leurs armes. On rit beaucoup de cette ordonnance, & il étoit en effet fort riſible, de voir de pareilles gens faire les dévots, & reprocher aux Eſpagnols leur cruauté.

Si la place ne me manque point, je

Digitized by Google

pourrai ajoûter cet écrit à la fin de cette Relation. Il fut traduit en françois par un homme d'eſprit qui étoit avec Mr. l'Intendant à Girone.

Le 4. Mr. le Comte de Guerchy, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Comte d'Eſterre, Marêchal de Camp, & Mrs. d'Ordoño & Caſtro, Brigadiers. Ils eurent le nombre ordinaire de troupes, & mille travailleurs. Ce jour-là, où l'on ne fut occupé qu'à changer les batteries, & à tirer ſeulement de deux batteries de la gauche à la brêche du Baſtion du Levant, & au flanc de celui de Ste. Claire, nous perdîmes trente-hommes, & en eûmes quinze bleſſez.

La tranchée fut montée le 5. par Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Marêchal de Camp, Mr. le Marquis de Sauvebœuf, & Mr. le Marquis de Balincourt, Brigadiers, avec le même nombre de troupes & de travailleurs que les jours précedens. Les aſſiegez firent ce jour-là une entrepriſe qui n'eut point de ſuccès. Dès les ſix heures du matin, ils firent une ſortie de mille hommes, qui s'é-

Digitized by Google

coulerent par des ravins & des chemins creux, qui prennent à *la porte de l'Ange*. Ils ſurprirent du côté des Capucins une redoute gardée par trente ſoldats, dont dix-ſept furent tuez, de même que le Lieutenant aux Gardes Vallones, qui les commandoit. Delà ils pouſſerent un Piquet, & pénétrerent juſqu'à une batterie de quatre canons : ils en encloüerent trois ; mais avec trop de précipitation, puiſque les cannoniers s'en ſervirent encore contre eux, lorſqu'ils ſe retirerent. A l'allarme que ces rebelles donnerent, Mr. le Chevalier de Montolieu, Capitaine aux Gardes Vallones, accourut avec tout ce qu'il avoit pû ramaſſer autour de lui, & chargea les rebelles d'une grande force; d'un autre côté les Piquets de Cavalerie & d'Infanterie y coururent auſſi, & le Lieutenant Colonel du Regiment de Portugal, arrivé des premiers avec cent chevaux, les chargea à coups de ſabre, en tua beaucoup, & fit pluſieurs priſonniers, en les pourſuivant juſqu'au chemin couvert ; il n'y perdit qu'un Capitaine de Cavalerie, & deux ſoldats ; il en eut outre cela cinq de bleſſez.

Au premier avis que Mr. le Marêchal eut de cette affaire, il ſe jetta ſur un cheval qu'il trouva par hazard ſous ſa main, c'étoit celui d'un valet d'Officier qu'il fit deſcendre, & il courut à toute bride à l'endroit où ſe paſſoit l'action ; il eſſuya en paſſant à la vûë du rempart pluſieurs décharges qu'on fit ſur lui, & il trouva l'affaire finie, lorſqu'il arriva.

Nos gens firent durant cette nuit quatre ſappes pour deſcendre dans le foſſé, & perdirent vingt ſoldats : vingt autres furent bleſſez.

La brêche étoit alors belle & grande, elle avoit cinquante toiſes de largeur ; on travailloit auſſi à force aux mines, que l'on vouloit faire joüer du côté du Baſtion de Sainte Claire, & on s'en promettoit de grands effets.

Le 6. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Marquis de Broglio, Marêchal de Camp, Mrs. de Courti & Roiſſy, Brigadiers, & le nombre ordinaire de troupes. Une de nos batteries, placée ſur le chemin couvert du Baſtion de la Porte-neuve, ne ceſſa de tirer toute la journée contre le Baſtion de Ste. Claire.

Digitized by Google

Elle étoit de dix pieces. Cette tranchée nous coûta quinze hommes, & nous en eûmes vingt-cinq de bleſſez.

Mr. le Prince de Robeck, Lieutenant General, Mr. le Duc de Mortemar, Marêchal de Camp, Mrs. de Caſtro & Demon, Brigadiers, monterent la tranchée le 7. avec les troupes ordinaires, & deux mille quatre cens travailleurs. Nous eûmes ce jour-là trois nouvelles batteries qui tirerent : une de quatre pieces ſur le chemin couvert, près de la Porte-neuve, battit le flanc du Baſtion de Sainte Claire ; une autre de douze pieces, placée au milieu de la troiſiéme parallele, battit la brêche de la Courtine, & la troiſiéme de ſix pieces, battit la face du Baſtion de Ste. Claire, qui étoit à vingt-cinq toiſes de diſtance. Deux batteries de quatre mortiers commencerent auſſi à jetter une grande quantité de pierres ſur la brêche, & ſur le retranchement. Ce jour-là un Bataillon des Gardes Eſpagnoles, reſté à Tarragone, arriva au Camp.

La tranchée fut relevée le 8. par Mr. d'Acuña, Lieutenant General ; Mr. de Gabaret, Marêchal de Camp, Mr. le

Duc d'Havré, & Mr. le Marquis de Sanzay, Brigadiers, avec le nombre ordinaire de troupes, & dix-huit cens travailleurs. Les batteries, ſur tout celle qui battoit la face du Baſtion de Sainte Claire, firent un grand feu tout le jour. Un déſerteur vint ſur le ſoir, & dit que le retranchement des ennemis étoit encore imparfait en pluſieurs endroits; & ſix autres déſerteurs, qui vinrent le lendemain, dirent, que, quoique tous les habitans y travaillaſſent, il faudroit encore plus d'un mois pour le perfectionner. Nous perdîmes ce jour là trente ſoldats, deux Capitaines de Grenadiers du Regiment de Normandie, deux Lieutenants, & deux ſous Lieutenants des Gardes Vallones; & il y eut cinquante hommes bleſſez.

Le 9. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. de Crevecœur, Maréchal de Camp, Mrs. Courten & Demon, Brigadiers; le nombre de troupes accoutumé, & mille travailleurs. Nous n'eûmes ce jour-là qu'un ſoldat tué & vingt bleſſez, parce que le feu de nôtre canon & de nôtre mouſqueterie fut ſi grand, que les rebelles n'oſerent tirer. Trois

mortiers, placez entre les deux batteries, & qui battoient le flanc du Baſtion de Sainte Claire, commencerent à tirer le jour de cette tranchée.

Le 10. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, Mr. le Comte de Charny, Marêchal de Camp, Mr. Deſmarets, & Mr. le Chevalier de Joſſe, monterent la tranchée avec le même nombre de troupes que les autres jours. L'artillerie & les batteries continuerent de tirer ce jour-là, & toute la nuit ſuivante. L'on perdit dix ſoldats, & il y en eut quinze de bleſſez.

Le 11. la tranchée fut montée par Mr. de Grimaldi, Lieutenant General; Mr. le Chevalier de Damas, Marêchal de Camp, Mr. le Chevalier de Reſves, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers; avec un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, trois de Courten, deux de Sanzay, trois de la Reine, ſix compagnies de Grenadiers, deux mille travailleurs, & trois cens chevaux. Mr. le Marêchal alla le matin à la tranchée. L'on continua de faire grand feu de nos batteries, & tout le jour ſe paſſa en canonnades. Sur les huit heures du ſoir, l'on découvrit un grand feu ſur

le

le Mont-joüi, qui parut être un ſignal; il dura plus d'une heure ; mais l'on ne vit pas qu'on y répondit d'aucune des montagnes. L'on chargea la mine durant la nuit, & à minuit on donna l'ordre pour monter à l'aſſaut du Baſtion de la Porte-neuve, le lendemain à ſix heures du matin.

Dès les deux heures de ce jour-là, Mr. d'Illon, Lieutenant General, Mr. de Caſtillo, Marêchal de Camp, Mrs. de Torrecuſa, & d'Ordoño, joignirent les autres troupes dans la tranchée avec un Bataillon de Guadalaxara, un de Caſtelar, Irlandois ; deux de Baſſigny, un du Comte de Danois, un de Taleyron, deux d'Orleans, ſix compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs ; & à la premiere pointe du jour on fit joüer la mine du Baſtion de la Porte-neuve, qui fit un grand effet. L'on fit avancer ſur le champ, quatre compagnies de Grenadiers, celle de Cardoüe, celle de Salamanque, & les deux de Sanzay, ſous les ordres de Mr. le Chevalier de Reſves, Brigadier : elles monterent à l'aſſaut avec beaucoup de fermeté, & occuperent l'angle de ce Baſtion ; mais ce Commandant

voyant que les travailleurs n'executoient pas les ordres qu'ils avoient de venir à lui, jugea à propos de ſe retirer au pied des ruines de la brêche; Mr. de Grimaldi, qui s'en apperçût, lui envoya ordre de remonter, ce qu'il fit; mais les travailleurs n'arrivant point, & le feu de la place augmentant, il prit le parti de ſe couvrir une ſeconde fois des ruines que la mine avoit faites, où il ſe maintint, & ſe logea. Tout le monde convint que ce Chevalier n'avoit pas eu d'autre parti à prendre.

Dans le même temps les trois compagnies de Grenadiers de la Reine, & les trois de Courten, commandées par Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadier, monterent ſur le haut du Baſtion de Sainte Claire, par la brêche que le canon y avoit faite, & s'y logerent; mais quoique ces Grenadiers y euſſent planté une ligne de gabions, ils ne purent y reſter long-temps, parce que ce Baſtion étoit retranché à la gorge, & commandé par la vieille muraille, à laquelle il eſt ataché, & encore plus par le Baſtion du Levant, beaucoup plus élevé, & que les ennemis qui vinrent

par trois fois à la charge pour les en chaſſer, firent un ſi grand feu de canon, de bombes, & de mouſqueterie, & jetterent une ſi grande quantité de pierres, qu'il fallut à la fin ceder au feu du Baſtion du Levant, qui plongeoit dans celui de Sainte Claire, & venir ſe loger aux pieds des ruines de la brêche, où l'on tira un rameau de gabions, qui remontoit juſqu'à la crête de cette brêche. La plûpart des Grenadiers étoient hors de combat; de plus, le logement n'étoit pas achevé: ainſi, Mr. le Maréchal, qui vit cette action des premieres batteries, qui ſont à la droite de la ſeconde parallele, jugea par lui-même qu'ils n'avoient pû ſe maintenir au haut de la brêche.

L'action dura une heure; Mr. le Chevalier de Damas, Maréchal de Camp, y reçut une légére contuſion. Les Capitaines des Grenadiers de Salamanque, de Murcie, de Sanzay, & de Courten, y furent bleſſez, & celui des Grenadiers de Baſſigny, tué, avec ſon Lieutenant, & trente ſoldats. Il y en eut cent de bleſſez, ce qui eſt peu de choſe, par rapport au feu extraordinaire des ennemis. On attribua le peu de

ſuccès de cette affaire, à la confuſion qui ſe mit parmi les travailleurs ; ce qui les empêcha d'avancer comme ils devoient. Sur les dix heures du matin, les troupes qui étoient de tranchée le jour précedent, ſe retirerent, & le reſte de la journée ſe paſſa à faire un grand feu de canon ſur la brêche.

Le ſoir du 12. Mr. le Maréchal fut viſiter les travaux, & dans le même temps Don Joſeph Grimaud, Colonel de Cavalerie, monta avec trois cens chevaux. L'on jetta durant la nuit ſur les rebelles quantité de bombes, qui ne firent pas un grand effet, parce qu'ils étoient occupez à reparer la brêche que la mine avoit faite au Baſtion de la Porte-neuve, & ils ſe logerent avec des gabions ſur l'angle de ce Baſtion, dans les ruines faites par nôtre mine, & s'y fortifierent, ce qui fut rapporté par quatre déſerteurs, qui dirent auſſi que l'action du matin leur avoit coûté quarante hommes, ſans compter les bleſſez. D'un autre côté nos gens conſtruiſirent deux autres communications ſouterraines, pour deboucher dans le foſſé, afin de faire une autre mine au même endroit du Baſtion de la Porte-neuve,

où l'on en avoit commencé une auparavant. Nous perdîmes cette nuit douze soldats, & en eûmes quinze blessez.

Le 13. Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Ribadeo, Marêchal de camp, Mrs. de Carbon & de Sauveboeuf, Brigadiers, entrerent dans la tranchée, avec dix Bataillons, un de Murcie, un de Provence, deux d'Artois, deux de la Couronne, deux de la Marche, & deux de l'Isle de France, six compagnies de Grenadiers, deux mille travailleurs, & trois cens chevaux; mais sans relever les dix autres.

Tout le jour se passa à tirer de nos batteries, & à l'entrée de la nuit Mr. le Marêchal fit entrer dans la tranchée les troupes, qui ne la devoient monter que le 14. Ce furent les cinq Bataillons des Gardes Espagnoles, deux de Quercy, trois de Normandie, six compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs, sous les ordres de Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, de Mr. Lucquesi, Marêchal de Camp, & de Mrs. de Castro & de Balincourt, Brigadiers,

A dix heures du soir, on attaqua en-

core le Baſtion de Sainte Claire, avec vingt-une compagnies de Grenadiers, commandées par Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Brigadier; Mr. le Marquis de Polaſtron, Colonel du Regiment de la Couronne, & Mr. de la Mothe, Lieutenant Colonel du même Regiment. Le Baſtion fut d'abord emporté ſans beaucoup de réſiſtance; les deux compagnies des Grenadiers de la Couronne, & les deux de l'Iſle de France, s'en étoient déja ſaiſies à onze heures du ſoir, & leur retranchement de ſoixante & huit toiſes, prenoit depuis l'angle de l'épaule, juſqu'à l'angle flanqué. On s'y logea, & l'on s'y maintint juſqu'à midy du 14. malgré les efforts que les rebelles firent inutilement juſqu'à quatre differentes fois dans la nuit, & autant le matin du jour ſuivant pour nous en chaſſer, & malgré le feu épouvantable de leur artillerie; car depuis onze heures du ſoir, juſqu'au lendemain à ſix heures du matin, l'on ne ceſſa pas un moment de combattre. Alors nos Grenadiers furent pour quelque temps maîtres de ce poſte; mais ce calme ne dura pas long-temps. A onze heures les ennemis, au nombre de deux mille

hommes, vinrent par une petite porte de ſortie, qui eſt à côté de celle de St. Daniel, attaquer les trois compagnies de Grenadiers de Normandie & une des Gardes Vallones, qui étoient dans le Baſtion ; ils ſe mirent en bataille dans le foſſé de ce Baſtion, & ils avoient outre cela trois mille hommes dans une place, nommée l'Iſle d'Enlluy. Ils marcherent par leur droite, occuperent le terre-plein du Baſtion, du côté du Levant ; & vinrent attaquer par la gauche, avec une fureur inexprimable, le retranchement qui y avoit été fait par nos gens. Mr. le Marquis de Cailus, qui avoit relevé ſur les dix heures Mr. de Silly, chargé de la conduite de l'attaque du Baſtion, ſoûtint la charge à la tête de quatorze Bataillons, & de vingt compagnies de Grenadiers. Le combat fut furieux durant trois heures ; & dans le plus grand feu, Mr. le Maréchal, voyant l'obſtination des ennemis, qui tantôt nous chaſſoient du Baſtion, tantôt en étoient eux-mêmes chaſſez, fit marcher tous les Piquets de la gauche ; mais voyant que cela ne ſuffiſoit pas encore, il envoya enfin ordre à nos gens de ſe retirer en-

tierement ; ce qu'ils firent ſur les deux heures, qui eſt préciſement le temps où ils ceſſerent de diſputer ce poſte : car dès le midy l'on avoit déja commencé à les en chaſſer. Ainſi ils en furent maîtres durant quatorze heures, & le diſputerent, ou le défendirent, ſeize ou dix-ſept.

Les Grenadiers firent des prodiges dans cette action, & ils combattirent avec une valeur extraordinaire, & d'autant plus ſinguliere, qu'il y a peu d'exemples qu'on aye eu à défendre un front ſi étroit. L'on ne peut auſſi trop admirer la bravoure, ou pour mieux dire, la fureur déſeſperée des Barcelonnois, qui venoient hardiment croiſer la bayonnette avec les Grenadiers. Les Eccleſiaſtiques & les Moines, s'y ſignalerent comme les autres, & il y en eut pluſieurs de tuez, dont les ſoldats vendirent enſuite publiquement les dépoüilles dans le Camp.

On remarqua entr'autres un Capucin, qui fut tué par un Grenadier d'Artois, à qui il avoit coupé deux doigts : ce Grenadier après s'être fait panſer, alla dépoüiller le Capucin, & ſe revêtit de ſon habit ; ce fut un ſpectacle

Digitized by Google

assez singulier pour l'armée, de voir un Grenadier se parer de telles dépoüilles, & se faire de l'habit de ce Moine, un trophée de sa victoire. On vit aussi un Ecclesiastique de la place, saisir si bien à la cravate un Lieutenant de Grenadiers, qu'il avoit blessé au bras d'un coup de pistolet, que l'Officier pour s'en débarrasser, fut obligé de lui donner trois grands coups d'épée à travers du corps, dont ce malheureux Ecclesiastique tomba, entraînant sur lui ce Lieutenant, qu'il mordit au visage, & égratigna par tout en expirant; de sorte que ces playes furent plus dangereuses & plus difficiles à guerir, que celle qu'il avoit reçûë du coup de pistolet.

La perte que nous fimes pendant quinze ou seize heures que nous défendîmes ce poste, fut bien de mille hommes, tant tuez, que blessez; le nombre des Officiers que nous y perdîmes, ou qui furent mis hors de combat par leurs blessures, fut aussi au moins de quatre-vingts; & si l'on ajoûte ce qu'il en coûta depuis le 9. jusqu'au 16. inclusivement, la perte se monta à quinze-cens quarante-sept, tuez ou blessez,

c'eſt-à-dire, à cinq-cens & dix des premiers, parmi leſquels il y eut deux Brigadiers, onze Capitaines, deux Ingénieurs, un Artilleur, & quinze Lieutenants, ou ſous-Lieutenants; & à mille trente-ſept des ſeconds, dont il y eut un Colonel, vingt-un Capitaines, quatre Ingénieurs, un Artilleur, & trente-quatre Lieutenants, & ſous-Lieutenants. Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Brigadier, & Colonel du Regiment de Blaiſois, fut tué tout roide d'un coup de fuſil dans la tête, ſur les dix heures du matin. Mr. le Marquis de Polaſtron, Colonel du Regiment de la Couronne, reçut dans le même temps trois coups de feu, dont il y en avoit un dans le bras, & deux au côté; comme il fallut l'emporter pour le panſer, le commandement reſta à Mr. de la Mothe, Lieutenant Colonel du même Regiment, qui ſe maintint long-temps dans ce Baſtion avec une valeur inexprimable. Peu de jours après, le Roy recompenſa cet Officier; car dès que Sa Majeſté eut été informée de l'attaque du Baſtion, il lui envoya les proviſions de Colonel du Regiment de Blaiſois, & y ajoûta un brevet de penſion de quinze

Digitized by Google

cens livres: le Roy d'Espagne lui en donna en même tems une autre de six cens livres. Mr. de la Mothe reçut de si agréables nouvelles dans les premiers jours de Septembre, & sept ou huit jours avant l'assaut. Toute l'armée marqua une grande joye de la justice que les deux Rois avoient renduë à un si brave Officier.

Les deux Capitaines, & les deux Lieutenants des Grenadiers de la Couronne, furent tuez, de même que huit Officiers du même Regiment; les trois Capitaines des Grenadiers de Normandie, & leurs Lieutenants, y resterent aussi.

Le Major du Regiment d'Houterot, eut le même sort. Mr. le Chevalier du Verger, Brigadier d'Ingénieurs, fort estimé, fut tué avec deux autres Ingénieurs; il y en eut plusieurs de blessez, dont un qui se distingua fort, eut les deux cuisses percées d'un coup de fusil. Mr. de Rambure, Officier de l'Artillerie de la Marine, eut le visage brûlé par un baril de poudre, où le feu prit.

On ne doit pas oublier dans le nombre des blessez Mr. Dozé, Capitaine des Grenadiers du Regiment d'Artois,

Officier des plus braves, déja eſtropié du bras droit, & tout couvert de coups. Ayant encore reçû dans cette affaire trois bleſſures, il alla tranquillement ſe faire panſer, & revint enſuite ſe mettre à la tête des débris de ſa compagnie. Le Lieutenant de cette compagnie fut auſſi bleſſé, de même que le Capitaine & le Lieutenant de l'autre compagnie des Grenadiers du même Regiment. Deux Lieutenants des Gardes Vallones, un des Gardes Eſpagnoles, & ſix Officiers de la Couronne, eurent le même ſort. Mr. le Chevalier de Marcieux, Capitaine dans ce Regiment, & qui eſt fils de feu Mr. le Comte de Marcieux, Gouverneur de Grenoble, ſe trouva au bout de quelques jours ſans avoir été bleſſé. Il ſe retira avec ſept Grenadiers du Regiment, dans le temps que les ennemis les pourſuivoient pour les prendre priſonniers : ce qui fit croire qu'on avoit péri dans cette affaire.

Les ennemis en ſept ou huit violentes attaques qu'ils firent, tant la nuit que le jour, perdirent environ cinq à ſix cens hommes, tuez ou bleſſez, & ſuivant le rapport de quatre déſerteurs, venus le 15. & confirmé par un Ecrivain,

Digitized by Google

auſſi déſerteur, qui vint ſur les onze heures, ils perdirent en toutes les différentes actions, arrivées en deux ou trois jours, quinze cens hommes, dont au moins, la moitié furent tuez ; entre autres le Comte Don Joſeph Matas, Don Jerôme, fils du Juge Salvador, Don Jerôme Generes, Don Charles Riberas, Don François de La-Vega, Don Magin Ninot, les Srs. Llinos, pere & fils. L'on compta parmi les bleſſez, Don Joſeph Vega, le fils aîné de Don Antoine Beraldo, Marquis de Montenegro, deux fils du Sr. Llinos, & pluſieurs autres. Les déſerteurs ajoûterent, que Don Antoine Beraldo, croyant que la ville étoit perduë, voulut ſe ſauver & même déſerter ; mais qu'il fut arrêté & mis en priſon : ils dirent auſſi que les troupes qui avoient fait la ſortie, étoient compoſées des gens de la Colonelle de la ville, dont les Gentils-hommes étoient Capitaines, ayant chacun dans leur Compagnie de volontaires de tous états, déterminez à mourir pour la défenſe de leur patrie ; & que l'on avoit trouvé parmi les morts, quelques Clercs ou Eccleſiaſtiques, & des Moines.

Digitized by Google

On doit rendre graces à Dieu pour tous les évenemens, pour les malheureux, comme pour les bons ; ainſi il y a lieu de croire que les Barcelonnois dans les deux *Te Deum* qu'ils firent chanter pour cette affaire, voulurent autant marquer leur ſoumiſſion aux ordres de la Providence, que leur reconnoiſſance pour ſes bienfaits.

Le reſte du 14. ſe paſſa tranquillement ; il eſt vrais que les rebelles brûlerent dans le foſſé les gabions qui ſervoient à la communication de Sainte Claire ; mais cela ne cauſa aucun mouvement.

Sur le ſoir le Prince Pettorano monta avec trois cens chevaux. L'on avança beaucoup la nuit ſuivante la mine, qui alloit de l'angle de l'épaule, & face du Baſtion de la Porte-neuve, & qui étoit ſous le flanc gauche de ce Baſtion, & l'on prenoit des meſures pour la faire joüer quelques jours après. On la pouſſa juſqu'à la partie de la Courtine qui joint ce Baſtion, & l'on tira des rameaux ſous ſon angle rentrant, afin de ruïner auſſi la muraille de la ville, à laquelle il eſt attaché ; c'eſt-à-dire, depuis le flanc du foſſé,

Digitized by Google

juſqu'à la face du Baſtion. L'on dreſſa en même temps une batterie de quatre pieces, pour ruiner le retranchement que les ennemis avoient fait ſur les ruïnes de ce Baſtion ; & comme l'on voulut auſſi miner la partie de la Courtine, qui joignoit le flanc gauche du Baſtion de Sainte Claire, & qu'on ne pouvoit y attacher le Mineur, à cauſe du terrein qui eſt trop ſablonneux : on travailla deux jours après à une autre batterie de huit pieces, pour tirer ſur cet angle & ſur la courtine. L'on augmenta enſuite la premiere juſqu'à douze pieces, pour battre & détruire les retranchemens, faits par les ennemis ſur la brêche, & au dedans du Baſtion de la Porte-neuve ; on y ajoûta auſſi deux rameaux, qui prenoient depuis ce foſſé juſqu'à ce Baſtion : enfin les aſſiegez firent un grand feu toute la nuit du 14. au 15. qui nous coûta une vingtaine de ſoldats tuez, & une quinzaine de bleſſez.

Le Colonel Ferrer, qui avoit ſervi dans les troupes de l'Archiduc en Catalogne, arriva dit-on alors de Mayorque, à Barcelonne, pour diſpoſer les aſſiegez à ſe rendre, & leur repreſenter

qu'il n'y avoit pas de temps à perdre ; & on ajoûta, qu'ils le renvoyerent fierement le 13. en lui proteſtant qu'ils étoient réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere goute de leur ſang. S'il eſt vrai quec ette remontrance ait été faite, la conduite des Mayorquins, après la priſe de Barcelonne, prouve aſſez qu'elle ne l'a pas été de leur part. On découvrit auſſi alors, qu'une troupe de cent cinquante Miquelets, avoient formé un projet d'enlever la nuit du 10. au 11. Mr. d'Illon. Un Irlandois qui étoit parmi eux, & qui feignit de déſerter de Barcelonne, fut chargé de l'executer, en donnant un ſignal pour l'heure & le lieu, par une lumiere qu'il devoit mettre à une des fenêtres de la maiſon où logeoit ce Lieutenant General : cet Irlandois s'étant coupé dans ſes réponſes, fut arrêté, & avoüa tout.

Dans ce tems-là, & un peu avant l'action dont je viens de parler, Mr. de Bracamonte ravitailla Berga, & y fit entrer des vivres ſuffiſans pour quarante jours de ſubſiſtance, & de l'argent pour faire le prêt de la Garniſon. A ſon retour à Vich, il trouva un defilé aſſez ſcabreux, bordé de bois de chaque côté,

Digitized by Google

que Delpual tenoit avec deux mille rebelles, parmi leſquels il y avoit cent ſoixante Grenadiers, dont il avoit amené une partie de Cardone. Mr. de Bracamonte les chargea, les battit; & ayant été joint par ſa Cavalerie, il les pourſuivit, en tua deux cens, du nombre deſquels furent preſque tous les Grenadiers, & fit trente-un priſonniers. A demi-lieuë delà, il battit un autre gros Corps, qu'Armengol, qui l'avoit formé à la hâte, mit en embuſcade, & qu'il fit ſoutenir par trois cens chevaux, poſtez ſur les hauteurs. Le General Eſpagnol ne voulut pas pourſuivre ce Corps de troupes, jugeant qu'il y en pourroit avoir un plus conſiderable dans un bois voiſin, qui en effet ſortit, & donna ſur l'arriere-garde, formée de quelque Cavalerie Eſpagnole; mais les piquets François faiſant volte-face, tomberent l'épée à la main ſur cette troupe, & en tuerent encore deux cens. Ces deux actions ne nous coûterent que cinq hommes, & onze priſonniers.

Le 11. & le 12. Delpual, Armengol, Moragas, & deux autres chefs de rebelles, qui étoient du côté de la

mer, tâcherent à réünir leurs differens Corps ; mais Mr. le Comte de Montemart, Don Diego Gonzalez, Mr. de Bracamonte, & Mr. Wacop, Lieutenant Colonel du Regiment de Bourk, qui ſortit d'Aulot, pour marcher vers Ripoüil, & leur couper chemin, empêcherent cette jonction, & les diſperſerent. De plus, Mr. de Valouſe, Brigadier, les barra vers St. Paul & Colella, pour leur couper le chemin de la mer ; il fit piller en même temps, & brûler ce qui reſtoit de maiſons à St. Paul, parce que les habitans avoient pris une barque chargée de vin pour le Camp. Il y en avoit encore une cinquantaine, où l'on trouva beaucoup de proviſions, que l'on conduiſoit la nuit à Barcelonne ; ſi les habitans ne ſe fuſſent ſauvez par mer, ils n'auroient point eu de quartier.

Le 15. la tranchée fut montée par Mr. d'Aſturias, Lieutenant General ; Mr. de Vicentello, Marêchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré & Mr. Courten, Brigadiers, avec cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Marine, deux de Ponthieu, ſix compagnies de Grenadiers, quinze cens travailleurs ; &

Digitized by Google

Mr. de Marimon, Meſtre de Camp, à la tête de deux cens chevaux. La journée ſe paſſa ſans action ; mais à neuf heures du ſoir, les rebelles, ſur une fauſſe allarme qu'on alloit donner l'aſſaut, firent un grand & horrible tintamarre de toutes leurs cloches, & à ce tocſin, ils joignirent un ſignal de cinq fuſées volantes pour raſſembler toutes leurs troupes ; elles accoururent aux remparts, d'où elles jetterent quantité de feux artificiels & de faſcines goudronées dans le foſſé, ſur la rampe, & le long des brèches, & ſur tout le rempart ; ce qui fut accompagné d'un feu terrible de canon & de mouſqueterie. Nôtre tranchée leur répondit ſur le même ton, & à la fin tout s'appaiſa, à force de n'y rien voir de part & d'autre : & parce que les rebelles reconnurent aſſez que nous ne faiſions aucun mouvement. Avec tout le fracas, dont je viens de parler, nous ne perdîmes que douze hommes, & n'en eûmes que trente de bleſſez.

Le 16. la tranchée fut montée par Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Maréchal de Camp, Mrs. de Roiſſi & d'Alba,

Digitized by Google

Brigadiers, avec un Bataillon de Caſtille, un d'Aſturies, deux de Provence, deux de Caſtelar, Suiſſe, deux de Medoc, deux d'Auvergne, ſix compagnies de Grenadiers, huit cens travailleurs, & trois cens chevaux. Dès le matin, nôtre batterie de quatre canons, tira contre ces deux retranchemens que les aſſiegez avoient faits, l'un ſur l'angle de la Porte-neuve, & l'autre dans le milieu du Baſtion. Mr. le Maréchal fut occupé une partie du matin à viſiter les travaux, & le Mineur travailloit déja à percer la muraille ; la mine qui étoit ſous le flanc droit du Baſtion étant fort avancée. Tout le jour nôtre artillerie tira d'une grande force, pour perfectionner la brêche de la Courtine, du côté où elle joint ce Baſtion : & dès ce jour-là le Mineur fut non-ſeulement attaché au flanc gauche du Baſtion de la Porte-neuve ; mais il le fut auſſi à la Courtine du rempart, qui joint ce Baſtion, & c'eſt alors qu'on tira ces rameaux, ſous l'angle rentrant du même Baſtion, dont j'ai parlé plus haut, afin d'abattre la muraille de la ville, contre laquelle il eſt appliqué ; & l'on comptoit ſur l'effet de ces mines vers la fin

Digitized by Google

du mois. C'eſt auſſi dans le même temps que l'on fit cette batterie de huit pieces, pour ruïner l'angle rentrant du Baſtion de Sainte Claire, parce que l'on vouloit ouvrir de la même maniere la partie de la Courtine, qui joint le flanc droit de ce Baſtion; & que le terrein trop ſablonneux empêchoit d'y attacher le Mineur. Cette batterie tira donc ſur cet angle & ſur cette courtine, & l'autre que l'on dreſſa encore plus forte, fut pour tâcher de démonter le canon des aſſiegez, qui venoient de faire de nouvelles batteries, d'où ils faiſoient un feu continuel, comme s'ils avoient voulu battre en brêche nôtre ſappe.

La nuit, une bombe de la place rompit un mantelet de nôtre mine, & l'on en commença alors une grande, qui prenoit depuis la Courtine, entre le Baſtion de la Porte neuve & la bréche. Le grand feu que les ennemis firent ce jour-là, ne nous coûta que douze hommes, & n'en bleſſa que dix-huit.

L'apreſdînée Mr. le Marquis de Thoy arriva au Camp, les troupes qu'il commandoit, n'en étoient plus alors qu'à trois lieuës. Il en partit deux jours

après, & après avoir conferé avec Mr. le Marêchal

Le 17. Mr. de la Verre, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. d'Arpajon, Marêchal de Camp, Mrs. de Sanzay & Courten, Brigadiers, un Bataillon de Savoye, un de Salamanque, deux de Beauvoiſis, deux d'Anjou, deux de Sanzay, deux de Courten, cinq cens travailleurs, & trois cens chevaux, commandez par Don Alexandre Lanti, frere de Me. la Ducheſſe d'Havré, & neveu de Me. la Princeſſe des Urſins. Il parut ce jour-là en mer un convoi, ſans doute deſtiné pour Barcelonne, & l'on vit du Camp peu de temps après, nos vaiſſeaux qui appareillerent pour s'y oppoſer. Nos batteries tirerent, ſans diſcontinuer, toute la journée & toute la nuit, & jetterent quantité de bombes & de pierres ſur le Baſtion de Ste. Claire, & ſur la coupure, durant la nuit ſur tout. Le ſoir, Mr. le Marêchal alla viſiter la tranchée. Le feu de la ville fut mediocre, & nous ne perdîmes que dix hommes, & n'en eûmes que ſix de bleſſez. Le matin, un Capitaine du Regiment de Caſtille avoit été tué d'un éclat de bombe.

Digitized by Google

Le 18. la tranchée fut relevée par Mr. de Guerchy, Lieutenant General ; Mr. le Guerchois, Marêchal de Camp ; & Mrs. de Nonant & Desmarets, Brigadiers, avec un Bataillon de Cordoüe, un de Castelar, Irlandois ; deux d'Artois, trois de la Reine, un de Ponthieu, un de Blaisois, un du Comte de Danois, & huit cens travailleurs. De ce jour-là il ne monta plus de Mestre de Camp de Cavalerie ; on mit seulement une Garde de quatre-vingt chechevaux, au lieu de trois cens, à l'endroit ordinaire, & un Lieutenant Colonel, avec cent chevaux, du côté des Capucins. L'on augmenta le matin de deux pieces, la batterie qui tiroit sur le retranchement, que les rebelles avoient fait à la brêche de la Porte-neuve, & tout le jour on fit un très-grand feu. Les assiegez en firent un considerable du Bastion du Levant. La nuit, quatorze déserteurs vinrent se rendre, & dirent qu'on souffroit beaucoup dans la place, & que la famine commençoit à s'y faire sentir ; ils ajoûterent que les blessez étoient reduits aux boüillons, faits avec la merluche & autres poissons secs : mais les provisions qu'on a

trouvées dans la place, lorſqu'on la priſe, ont fait juger, ou que les aſſiegez les mettoient en réſerve, aux dépens même des habitans & de la Garniſon, ou que tous ces déſerteurs étoient de vrais impoſteurs.

On travailla fortement ce jour-là à la mine ſous la Courtine, entre la grande brêche & le Baſtion de la Porteneuve, & l'on avança auſſi beaucoup les ſapes ſous le chemin couvert. Cette journée nous coûta dix ſoldats. Il y en eut quinze de bleſſez, de même qu'un Officier du Regiment Irlandois de Caſtelar.

La nuit du 18. au 19. & les deux ſuivantes, pluſieurs barques & brigantins de Mayorque, entrérent dans le Mole pour ravitailler la place, ſans qu'on pût s'y oppoſer, faute de bâtimens propres à ranger la côte. Ces bâtimens étoient chargez de viandes, de farines, & d'eau de vie. On ajoûta, qu'il y avoit deux mille quartes de grains, peſant chacune cent livres, & une petite quantité de poudres. On dit d'abord qu'il y avoit trente barques ou brigantins, mais on aſſura dans la ſuite qu'il n'y en avoit que quatorze, & que les proviſions qu'ils

qu'ils portoient, ne pourroient ſuffire que pour quelques jours, à la ſubſiſtance des malades & des bleſſez.

Le 19. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, entra dans la tranchée avec Mr. de Bourck, Marêchal de Camp; Mr. de Chos, & Mr. le Chevalier de Reſves, Brigadiers, un Bataillon de Guadalaxara, un de Truxillo, deux de la Couronne, deux d'Orleans, deux de Baſſigny, un de Taleyran, un de Blaiſois, une compagnie de Grenadiers, & ſix cens travailleurs. Le matin, un convoi de vivres qui venoit d'Alicante pour le Camp, débarqua. Le jour fut aſſez tranquille, & la nuit l'on perfectionna les travaux. Nous ne perdîmes à cette tranchée que quatre ſoldats, un Officier du Regiment d'Orleans, & quinze ſoldats furent bleſſez.

Le 20. la tranchée fut montée par Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, Mr. le Comte d'Eſterre, Marêchal de Camp, Mrs. de Caſtro & Delpuerto, Brigadiers, avec cinq Bataillons des Gardes Eſpagnoles, deux de Quercy, trois de Normandie, quatre compagnies de Grenadiers, & quatre

cens travailleurs. L'on commença dès le matin à faire un feu terrible, qui dura toute la journée ; Mr. le Marêchal alla ſur le ſoir viſiter les travaux. Pendant la nuit l'on avança fort les mines, & le feu fut encore plus grand de part & d'autre, que les trois nuits précedentes. Il vint ſur la fin un Sergent, déſerteur de la place, Irlandois de nation, & qui ſervoit d'Ingénieur aux ennemis. Il donna à Mr. le Marêchal une relation exacte de l'état où étoit la coupure des aſſiegez, & de la diſpoſition de leurs mines. Mylord lui fit une gratification de cent piſtoles, & lui donna une Lieutenance, avec un emploi d'Ingénieur.

On apprit alors les avantages que Mrs. de Monemart, de Bracamonte, & Don Diego Gonzalez avoient eu ſur les rebelles de la montagne. Souvent battus & défaits par ces trois Officiers Generaux, ils ne laiſſoient pas de continuer à ſe raſſembler, ſous la conduite de Delpual & d'Armengol ; & ils furent encore battus en deux ou trois rencontres : enfin, ils s'engagerent le 13. vers Centellas & Caldes de Monbuy, dans une action qui dura juſqu'à la

Digitized by Google

nuit ; le lendemain le combat recommença,& dura juſqu'à deux heures après midy, avec une perte conſiderable des deux côtez, même plus grande du nôtre, à ce que dirent quelques fuyards, dont la peur avoit groſſi les objets ; mais enfin, les rebelles abandonnerent le champ de bataille aux troupes des deux Couronnes, qui reſterent à Caldès de Monbuy, & eux gagnerent St. Llorens de Mont, & vinrent enſuite à Auleſſa, qui eſt à ſix lieuës de Barcelonne, avec huit à neuf mille rebelles ramaſſez de gré ou de force ; Mr. de Montemart, & Don Gonzalez, vinrent enſuite avec leurs détachemens à Ruby, peu éloigné d'Auleſſa.

Mr. le Marêchal fut informé dans le même temps, que le deſſein de Delpual étoit d'entrer de nuit dans la place ; c'eſt ce qui l'obligea de faire partir le 21. au matin, Mr. le Marquis d'Arpajon, avec deux Bataillons de Beauvoiſis, deux de Baſſigny, un de Valons, & deux cens chevaux, & de lui donner ordre de joindre Mr. le Marquis de Thoy, & les autres Generaux, & de fondre tous enſemble ſur ce Corps de rebelles. En arrivant au pont

du Roy, Mr. d'Arpajon apprit, qu'aſſemblez à Auleſſa au nombre de ſix mille, ils avoient pris la route de Terraſſa, pour ſecourir Barcelonne : il tourna donc vers Ruby, où les détachemens de Mrs. de de Montemart & Gonzalez, le joignirent ; Mr. de Thoy parti de Martorel, y arriva auſſi le même jour, avec ſon Camp volant : de ſorte que dès le 21. au ſoir, ce General ſe trouva, par la réünion de tous ces differens détachemens, à la tête d'un Corps de trois mille ſix cens hommes de pied, & de quatorze cens chevaux, ou Dragons. Il faut rendre juſtice à la vigilance & à l'attention de Mr. le Maréchal de Berwick, & en même temps à l'exactitude & à la fidelité des Generaux, qui executerent ſes ordres avec tant de diligence, le même jour qu'ils furent donnez. La choſe a peu d'exemples ; il eſt rare de voir une armée formée en ſi peu de temps ; & il faut que tout concoure au ſervice du Prince, pour en reſſentir de ſi prompts effets.

Les rebelles avertis de cette jonction, quitterent bien vîte le poſte d'Auleſſa, & monterent tous vers Sabadell,

Digitized by Google

pour ſe retirer par Caldès à Semanat. Mr. de Thoy, parti le 22. au matin, avec ſa petite armée pour gagner Terraſſa, fut averti en chemin de cette marche ; cet avis le détermina a partager ſes troupes, & a tourner à gauche vers Caſtellar, pour tomber ſur le flanc des rebelles, & à faire marcher Mr. de Montemart par le droit & grand chemin de Sabadell. Cette diſpoſition fut très-judicieuſe, & réüſſit parfaitement ; car ſur les quatre heures du ſoir Mr. de Montemart atteignit les ennemis, poſtez ſur les hauteurs de Semanat, & ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, il les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les défit, les chaſſa, & en tua un grand nombre ; ils ſe rallierent à San-Feliou de Codines, à une petite lieuë de-là, où ils avoient fuï avec précipitation ; ce General les en chaſſa auſſi, & les contraignit de ſe jetter dans la grande montagne : après en avoir encore tué un grand nombre, les ſoldats ne voulant ſe charger d'aucun priſonnier. La nuit l'empêcha de pouſſer plus loin ces rebelles, & l'obligea de ſe retirer à Semanat, où il paſſa quelques heures.

Mr. de Thoy de ſon côté trouva auprès de Caſtellar, un Corps de près de deux mille hommes, qu'il pouſſa avec tant d'impetuoſité, que la plûpart furent paſſez au fil de l'épée, & ce qui en reſta fut obligé de gagner la montagne. Ce General paſſa la nuit à Sabadell, tant pour couvrir le Camp de ce côté-là, que pour ſoutenir Mrs. d'Arpajon, Montemart, & Gonzalez, qui après avoir laiſſé un peu repoſer leurs troupes, pénétrerent dans la montagne pour achever de diſſiper les rebelles. Ils avancerent pendant la nuit autant qu'ils purent, & le 23. à la petite pointe du jour, ils découvrirent les ennemis : ſe partageant alors en trois Corps, ils marcherent à eux de trois côtez pour les mieux envelopper, & les attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils les défirent abſolument, & les mirent dans l'impoſſibilité de ſe rallier; chacun d'eux ayant fui à la débandade. Ils perdirent dans ces differentes actions plus de trois mille hommes, tuez ou pris, & eurent plus de cinq-cens bleſſez, du nombre deſquels fut Armengol, un de leurs principaux chefs, qui eut l'épaule fracaſſée. Je ne compte

pas un grand nombre de leurs chevaux, tuez ou pris. Nos Generaux firent pendre quantité de prisonniers, & casser la tête à plusieurs autres ; ils ne perdirent dans tout le cours de cette expedition qu'une centaine d'hommes, tuez ou blessez, & beaucoup moins des premiers. Un succès si considerable, fut bien-tôt servi d'un autre, qui ne le fut pas moins ; mais avant d'en parler, il faut revenir aux tranchées, & à ce qui regarde le siége, pour suivre l'ordre des temps.

Le 21. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée, avec Mr. le Comte d'Esterre, Marêchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré, & Mr. d'Alba, Brigadiers, & les mêmes troupes qui avoient monté le 17. L'on s'appliquoit toûjours à ouvrir la place de plus en plus, pour donner l'assaut general dans les premiers jours de Septembre, & les assiegez faisoient journellement transporter leurs meilleurs effets au Mont-joüi, & y faisoient faire de grandes provisions d'eau.

On sera peut-être bien-aise de trouver ici la disposition que les Barcelon-

nois gardoient alors pour la défenſe de leur ville. Elle a été traduite de l'Eſpagnol, ſur un écrit qui vient de la premiere main : on y peut compter.

Les troupes reglées, tant Cavalerie, qu'Infanterie, ſe montoient à deux mille hommes.

Les chefs de la place étoient, le Marquis de Villaruël, chef principal, Don Joſeph Antoine Marti, nommé communément *Ponton*, étoit ſon Lieutenant General ; mais depuis ſa déſertion, ou plûtôt depuis qu'il eut été arrêté dans le Camp de Mr. le Marêchal de Berwick, cet emploi ne fut point rempli. Don Joſeph Belluer, appellé vulgairement *Joſepet*, commandoit toute l'Infanterie de la place, ſous le titre de Sergent General de bataille. Il commandoit encore la Colonelle, & d'autres troupes ſemblables, lorſque *le Sommetan* General, (c'eſt-à-dire la Milice) étoit convoqué par le tocſin.

Le Chevalier Ramana étoit General de la Cavalerie ; Baſſet, de l'artillerie, & avec cela premier Ingénieur ; Pareras étoit Capitaine des Mineurs.

La Colonelle formoit ſix Bataillons de cinq cens hommes chacun, ce qui

Digitized by Google

faiſoit un Corps de trois mille hommes.

On avoit choiſi parmi le menu peuple, juſqu'au nombre de trois mille hommes, ceux qui étoient plus propres à porter les armes, & ils étoient diſtribuez en differens quartiers. Ils faiſoient alternativement le ſervice avec les autres troupes, & il y avoit trois places d'armes pour l'aſſemblée de ces troupes : l'une étoit depuis Sainte Catherine, juſqu'à la chapelle de Marius ; la ſeconde, au Palais ; & la troiſiéme, à la Mercy : cette diſpoſition avoit été ainſi faite, afin que ces differens Corps puſſent ſe trouver plus diligemment aux endroits marquez pour la défenſe de la place.

Ceux qui gardoient la demi-lune de la Porte-neuve, avoient toûjours un renfort tout prêt au Convent de Saint Pierre, & dans le jardin du même Convent ; ceux qui gardoient la demi-lune de Sainte Claire, avoient leur renfort à la place d'Enlluy ; ceux qui gardoient la place, avoient le leur à la place de Saint Pierre ; & ceux enfin qui deffendoient le Baſtion du Levant, en avoient un à l'endroit qu'on nomme, *la Locata.*

Il y avoit toûjours cent chevaux prêts aux écuries de la Locata, pour courir où il étoit néceſſaire, & cent autres de Piquet au Jardin de Guarry, hors de la vieille ville.

Le Conſeil avoit fait un dénombrement juridique de tous les jeunes gens au-deſſus de quatorze ans, avec ordre qu'au ſon du tocſin de la Cathedrale, ou d'autres Egliſes, ils euſſent tous à ſe rendre à l'endroit où ils voyoient le feu ; les Juges & autres Officiers de Juſtice alloient enlever & mettre dans les cachots, ceux qui n'étoient pas exacts à ſe rendre, au ſon de la cloche, dans le lieu qui leur étoit aſſigné.

Les habitans avoient fait une coupure depuis la Porte-neuve, juſqu'aux fourches patibulaires, qui ſont près du Baſtion du Levant, & ils démolirent pour cela toutes les Egliſes & maiſons, depuis le Convent de St. Auguſtin, juſqu'à la boucherie, qui fut auſſi démolie.

La coupure, qui faiſoit face à nôtre brêche, étoit auſſi perfectionnée depuis quelques jours; il y avoit une grande place d'armes, puis un foſſé de douze pans de profondeur, & de dix de lar-

Digitized by Google

geur, & enſuite une muraille de pierre avec du ciment. Ils avoient mis des batteries de cinq pieces de canon, chargées à cartouche, à chaque bout de la brêche, & avoient fort élargi, en ces endroits-là, le terrein de la muraille.

Ils firent une junte, ou conſeil de guerre, qu'ils nommerent *la grande junte*. Elle étoit compoſée de Don Pierre Torrellas & Semmanas, à qui ils donnoient la qualité de Gouverneur de Catalogne, & comme il étoit extrêmement âgé, ils lui avoient donné pour Lieutenant, Don François Sayol; les autres Membres de cette junte, étoient le Marquis Don Joſeph Pinos, le Comte Copons, le Comte de Plazentia, le Marquis de Setmanas, l'Archidiacre Aſpre, un des plus déterminez Republiquains qu'il y eut alors à Barcelonne, Don François Fivaller, & Don Manuel Ferrer. Ils avoient choiſi pour Secretaire de ce Conſeil, Verneda, beaufrere de Perles, dont j'ai déja parlé, & qui eut alors à Vienne le caractere de Secretaire d'Etat pour la Catalogne. Qualité qui déſormais lui donnera peu de fonctions.

Les Jurats ou Conſuls avoient établi

un autre junte, ou conſeil du moyen état, qui étoit chargé du payement des troupes ; ceux qui la compoſoient, étoient Salvador, Feliu, (c'eſt-à-dire *Felix*) ſecond Conſul, Jean Llinas, Bourgeois, Chriſtophle Vebo, auſſi Bourgeois, le Docteur Monnar, Medecin, François Maſcaro, Joſeph Duran, Marian Duran, Comellas, Jean Albaret, & Mercalert ; tous ces prétendus Conſeillers prenoient degré ou de force l'argent, où ils pouvoient en trouver ; & s'ils apprenoient que quelqu'un en eût ſans l'avoir declaré, ils l'envoyoient enlever ſur le champ ; procedé dont ils uſerent à l'égard d'un nombre conſiderable de perſonnes qualifiées de la ville.

Il faut avoüer qu'à la barbarie & à la cruauté près, qui ont caractoriſé la conduite de ces rebelles, durant tout le cours de cette guerre, l'on ne peut s'empêcher d'admirer cet ordre, & que s'ils l'avoient établi pour la défenſe d'une cauſe plus juſte & plus légitime, ils ſe ſeroient rendu dignes des plus grands éloges, & auroient merité une place illuſtre dans l'Hiſtoire.

Le 22. la tranchée fut relevée par

Mr. d'Acuña, Lieutenant General, Mr. le Duc de Mortemar, Marêchal de Camp, Mrs. de Carbon & de Balincourt, Brigadiers, avec un Bataillon de de Caſtille, un de Murcie, trois de Caſtelas, Suiſſe, deux de Provence, un de Ponthieu, deux d'Auvergne, & huit cens travailleurs. La journée ſe paſſa fort tranquillement : ſur le ſoir, Mr. le Marêchal fut aux travaux ; & pendant la nuit l'on fit un épaulement pour couvrir la batterie qui tiroit contre l'angle du Baſtion de la Porte-neuve, du feu de celle du Baſtion de St. Pierre, qui l'incommodoit fort. L'on perdit dix hommes à cette tranchée, & l'on en eut autant de bleſſez.

On apprit ce jour-là que le rebelle Moragas avoit été chaſſé de divers poſtes qu'il tenoit, & que pouſſé de tous côtez, il ne lui étoit point reſté d'autre parti que de ſe jetter dans Cardone avec cinq cens hommes, à quoi ſon détachement s'étoit trouvé réduit.

Le 23. la tranchée fut montée par Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, Mr. de Gabaret, Marêchal de Camp, Mrs. de Roiſſy & d'Alba,

Digitized by Google

Brigadiers, avec un Bataillon de Savoye, un des Aſturies, deux de Medoc, deux d'Anjou, trois de Courten, un de Blaiſois, & mille travailleurs. Le jour ſe paſſa ſans action ; & la nuit on travailla à une batterie de douze pieces, deſtinée à tirer, depuis la gauche de la brêche, juſqu'à la porte de St. Daniel. Nous perdîmes huit ſoldats, & il y en eut douze de bleſſez.

Cette même nuit (du 23. au 24.) vingt-une barques ſortirent de Barcelonne pour aller chercher des proviſions. Elles n'eurent pas la même facilité pour y rentrer qu'elles avoient euë d'en ſortir.

Le 24. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, monta la tranchée, avec Mr. de Crevecœur, Marêchal de Camp, Mrs. de Sanzay, & Courten Brigadiers ; un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, deux d'Artois, deux de l'Iſle de France, un de Ponthieu, trois de la Reine, une compagnie de Grenadiers, & huit cens travailleurs. L'on fit grand feu de nos batteries, & Mr. le Marêchal fut ſur le ſoir viſiter les travaux. On travailla pendant la nuit à une batterie de trois

mortiers pour jetter des pierres. L'on travailla auſſi ſur la Contr'eſcarpe devant les Baſtions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, a un rameau de traverſes tournantes, jettant la terre dans le foſſé pour en rendre la deſcente plus aiſée, & la faciliter. Mr. Landry, Capitaine dans Ponthieu, ſe diſtingua à toutes ces manœuvres, & s'attira des loüanges de Mr. le Marêchal. Toutes les nouvelles batteries étoient ce jourlà prêtes d'être finies, de même que les mines ; il y en eut une, dont le travail ſe trouva plus long qu'on ne s'y étoit attendu, parce que le Mineur rencontra le roc, ce qui l'obligea à faire un détour. On ſe promettoit que la beſogne iroit bien vîte, dès que tout cela ſeroit dans ſa perfection, & l'on ne ſe trompoit pas.

Le 25. Mr. de Grimaldi, Lieutenant General, entra dans la tranchée avec Mr. de Charni, Marêchal de Camp, Mrs. de Nonant & Deſmarets, Brigadiers, un Bataillon de Guadalaxara, un de Caſtelar, Irlandois, deux de la Marche, deux d'Orleans, deux de Sanzay, un du Comte de Danois, un de Taleyran, & deux mille cinq cens tra-

vailleurs. Il ne ſe paſſa rien dans cette journée, qui merite d'être écrit. Sur le ſoir, Mylord alla viſiter la tranchée; & durant la nuit, l'on travailla beaucoup aux mines & aux autres ouvrages. L'on perdit dix ſoldats, & il y en eut quinze de bleſſez.

Le 26. Mr. d'Illon, Lieutenant General, monta la tranchée, avec Mr. le Chevalier de Damas, Marêchal de Camp, Mrs. Caſtro & de Chos, Brigadiers, avec les cinq Bataillons des Gardes Eſpagnoles, un de Truxillo, un de Blaiſois, un de Houderot, deux de la Couronne, trois compagnies de Grenadiers, & mille travailleurs.

Mr. le Chevalier de Damas étoit à peine gueri de la contuſion qu'il avoit reçûë à l'action du 14. & dont il étoit encore fort meurtri; il ne laiſſa pas de ſervir à ſon rang de tranchée, quoique les Generaux l'en vouluſſent empêcher, & d'y ſervir utilement. Il eſt en Eſpagne depuis quelques années, il fut fait Marêchal de Camp après la priſe de Girone, par Mr. le Duc de Noailles, & il avoit ſervi auparavant ſous Mr. le Duc d'Orleans. Il eſt frere de Mr. le Marquis d'Antigni, Gouverneur de la

Digitized by Google

Principauté de Dombes, & de Mr. le Comte de Ruffé, Lieutenant General des Armées du Roy, & ſous-Lieutenant de la premiere compagnie des Mouſquetaires. Ils ſont de la Maiſon de Damas, ſi répanduë dans le Royaume, & dont feu Mr. le Marquis de de Thianges étoit chef.

Nos batteries tirerent beaucoup à cette tranchée, & le feu dura tout le jour. Mylord fut ſur le ſoir aux travaux : la nuit on acheva la batterie de douze pieces, commencée le 23. & l'on continua le travail du rameau des traverſes tournantes. Nous perdîmes huit hommes, & en eûmes douze de bleſſez.

Le 27. Mr. de Silly, Lieutenant General, entra dans la tranchée, avec Mr. le Marquis de Chatillon, Marêchal de Camp, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadier, cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de Normandie, deux de Quercy, huit compagnies de Grenadiers, & ſix cens travailleurs, y entrerent avec eux. Dès le matin, la nouvelle batterie de douze pieces commença à tirer, & continua tout le jour. Le travail de la nuit précedente fut con-

Digitized by Google

tinué, & l'on ne perdit que ſix ſoldats; il y en eut dix de bleſſez.

Ce jour-là & le précedent, douze à treize cens rebelles firent des tentatives au delà de Llobregat, pour venir ſe jetter dans la place; mais Mr. le Marquis d'Arpajon avec ſon détachement les diſſipa entierement, & fit pourſuivre le reſte par Mr. de Zereſeda, avec deux cens chevaux.

Le 28. la tranchée fut relevée par Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, Mr. de Ribadeo, Marêchal de Camp, & Mr. de Reſves, Brigadier, avec un Bataillon de Caſtille, un de Murcie, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, trois de Caſtellas, Suiſſe, trois du Regiment de la Marine, deux compagnies de Grenadiers, & ſix cens travailleurs. Mr. le Marêchal fut dès le matin viſiter les travaux, & il donna ſes ordres pour faire tirer toutes les batteries; mais une pluye abondante en empêcha l'execution: ainſi on tira ſeulement de celle de douze pieces, qui avoit été faite en dernier lieu, & l'on continua les travaux durant la nuit. On ne perdit que quatre hommes, & il n'y en eut que ſix de bleſſez.

Le 29. Mr. d'Aſturias, Lieutenant

Digitized by Google

General, monta la tranchée avec Mr. Lucqueſi, Marêchal de Camp, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers, un Bataillon de Savoye, un d'Aſturies, deux de Provence, un de Ponthieu, trois de Courten, Suiſſe, deux d'Auvergne, & huit cens travailleurs. Toutes nos batteries tirerent ce jour-là; Mylord fut ſur le ſoir à la tranchée, & la nuit on travailla à une parallele diſtante de ſoixante toiſes de l'angle, où de la pointe du Baſtion de Sainte Claire, s'étendant par la gauche de cent & dix toiſes du côté du Baſtion du Levant. On en fit encore une autre au devant de celle-là, & à vingt-cinq toiſes plus avant une autre parallele de la même étenduë, & qui aboutiſſoit à à vingt-cinq toiſes de la place d'armes de l'angle rentrant du chemin couvert, entre le Baſtion de Sainte Claire, & celui du Levant. On fit encore en cet endroit une batterie de ſix pieces, pour tirer contre l'angle du Baſtion de Sainte Claire & la vieille muraille, qui formoit la gorge de ce Baſtion, & qui va depuis la Tour de St. Jean, juſqu'à tout ce qui eſt couvert par le Convent de Sainte Claire. On vouloit faire des

brêches à cette muraille, & l'on y réüſſit, comme l'on verra bien-tôt. Nous perdîmes ſix hommes ce jour-là, & en eûmes douze de bleſſez.

Les Gazettiers d'Hollande enflerent terriblement cette perte ; car ils dirent alors, *que dans l'affaire du 29. d'Août, qui dura cinq heures entieres, nous perdîmes quatre mille hommes.* De quelle action eſt-il donc queſtion ? Elle eſt abſolument imaginée, & ne s'eſt paſſée certainement que dans le cerveau troublé du premier qui a écrit, & que les autres ont ſervilement copié, ſelon l'uſage inveteré des Nouvelliſtes. Sera-t'il toûjours permis d'en impoſer ſi groſſierement au public, & ne verra-t'on jamais dans les Etats policez, des loix établies contre ceux qui ſe font un art & une profeſſion, d'abuſer ce public. Ils diſoient de plus, ces auteurs reſpectables, que du 9. au 16. d'Août, nous avions eu, tuez ou bleſſez devant Barcelonne, quinze cens quarante-ſept hommes ; on leur paſſe cela : & *depuis le commencement du ſiége juſqu'à la fin d'Août, douze mille hommes.* Mais à une ſi ridicule impoſture, l'on perd patience, & tout homme raiſonnable doit ſe

révolter ſur de ſi outrées exaggerations.

L'Auteur du Mercure hiſtorique, diſoit auſſi que les troupes Françoiſes, paſſées en Catalogne, au nombre de trente mille hommes, ſous les ordres de Mr. le Marêchal de Bervvick, étoient déja diminuées d'un tiers dès le mois d'Août. Il faut l'avoüer, on ſent toûjours un ancien levain dans les écrits de ces gens-là : les eſprits ne ſont pas encore calmez dans ces régions orageuſes ; la paix n'y a encore rien pû changer dans la maniere de penſer, & les diſpoſitions que le Traité d'Utrecht n'avoit pû répandre dans les cœurs, on s'étoit trop vainement flatté que ceux de Raſtat & de Bade les produiroient.

Le 30. Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. Vicentello, Marêchal de Camp, Mr. d'Ordoño, Brigadiers, un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, deux d'Artois, deux d'Anjou, deux de Medoc, un de Ponthieu, un du Comte de Danois, & huit cens travailleurs. Dès le matin, toutes les nouvelles batteries, où il y avoit ſoixante-deux pieces de canon, tirerent fortement, & firent un feu terrible pour

ouvrir de nouvelles brêches. Mr. le Maréchal fut ſur le ſoir reconnoître la tranchée, & la nuit on continua les travaux de la précedente, c'eſt-à dire, que l'on tira des rameaux depuis la tête du dernier travail, fait l'autre nuit, leſquels embraſſerent par la droite & la gauche, l'angle rentrant de la place d'armes, & que l'on pouſſa les travaux pour pouvoir communiquer avec l'attaque du Baſtion de Sainte Claire, en ſuivant toûjours le chemin couvert par le haut & les traverſes tournantes. Nous perdîmes à cette tranchée douze hommes, & il y en eut vingt-cinq de bleſſez.

Mr. le Comte de Maulevrier, frere du Maréchal de Camp, Major du Regiment d'Anjou, & qui l'étoit auſſi alors de Brigade, ſe ſignala fort dans ces travaux, ainſi qu'il l'a fait durant tout le ſiége, ſur tout à l'affaire du Baſtion de Sainte Claire, où il ramena pluſieurs fois les travailleurs à l'attaque, & empêcha par-là un plus plus grand échec. J'aurai d'autres occaſions de parler de lui, & de la maniere dont le Roy a recompenſé ſa valeur & ſon merite.

C'eſt en ce tems-là que l'Ambaſſadeur

Digitized by Google

de France à la Cour de Portugal, fit quelques démarches pour s'opposer au départ d'un vaisseau Anglois, acheté pour le compte des Barcelonnois, dans le port de Lisbone; mais elles furent inutiles, parce que le Traité entre l'Espagne & le Portugal n'étoit pas encore terminé.

Le 31. la tranchée fut montée par Mr. de la Verre, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Marêchal de Camp, Mr. de Balincourt, Brigadier, avec un Bataillon de Guadalaxara, un de Castelar, Irlandois, trois de la Reine, deux de la Marche, deux de l'Isle de France, un de Taleyran, & six cens travailleurs. Nos batteries ne cesserent de tirer durant toute la journée, & sur le soir Mylord alla, selon sa coûtume, visiter la tranchée & les travaux. La nuit on continua de travailler aux traverses tournantes, & de les pousser à droit & à gauche, le long du chemin couvert, & jusqu'au Bastion du Levant. Nous ne perdîmes que quatre hommes, & il y en eut dix de blessez.

Le bruit se répandit alors que la ville manquoit de tout, même de pain, & que depuis quelques jours les assiegez ne tiroient plus; que nos bou-

Digitized by Google

lets renverſoient toutes les maiſons, du côté où nos batteries portoient, & qu'on leur tuoit beaucoup de monde; l'on ajoûtoit que preſque tous leurs bleſſez mouroient, faute de ſecours, & qu'ils avoient fait un hôpital de l'Egliſe de Ste. Marie, & que le cimetiere de cette Egliſe étoit comblé de corps morts. On ſçait combien il y a à rabattre de ces ſortes de contes, & on le doit faire à l'égard de celui-ci, du moins en ce qui regarde cette diſette de proviſions, où l'on prétend qu'étoit alors reduite la ville.

Ce qui eſt plus certain, c'eſt que toutes les mines étoient chargées, à l'exception d'une ſeule, que nos bombes avoient un peu endommagée; qu'il y avoit cinq brêches de faites, & toutes en état pour l'aſſaut general, qu'on croyoit alors devoir le donner le 4. au plûtard, & pour lequel Mr. le Marêchal, qui venoit de recevoir d'amples pouvoirs de Sa Majeſté Catholique, de faire tout ce qu'il jugeroit à propos, avoit déja commandé trois Lieutenants Generaux, trente compagnies de Grenadiers, trente Piquets, & trente Bataillons, outre tous les Carabiniers de l'armée;

l'armée ; autre fait inconteſtable, c'eſt que dans ce même-temps-là, de cinquante-deux Ingénieurs, il y en avoit vingt-cinq hors de combat.

Quelques jours auparavant le Prevot de l'armée, condamna aux Galeres un Lieutenant Colonel des ennemis, qui ayant été pris dans une ſortie, parla ſi inſolemment à Mr. le Maréchal, ſur la révolte des Catalans, que Mylord fut obligé de l'envoyer aux cachots, & d'ordonner au Prevôt de lui faire ſon procès.

Dans les deux derniers jours d'Août, il ſe paſſa deux actions aſſez conſidérable, au pied des montagnes. Je les ai déja comme annoncées, en parlant de celles qui ſe paſſerent le 22. & le 23.

Mr. le Comte de Montemart ayant chaſſé les rebelles, que commandoit Delpual au-delà du Llobregat, & les y ayant pourſuivi, il les attaqua le 30. & les battit auprès de Pierra, à trois lieuës de Martorel, preſqu'au pied du Montſerrat. Ce Corps fut défait à plate couture, c'eſt-à-dire, autant que l'on peut battre des Miquelets, qui n'attendent jamais de pied ferme. Il en reſta cent cinquante ſur la place ; l'on

en prit cinquante-ſix priſonniers, qui ſur le champ furent pendus, ou arquebuſez : le reſte ſe ſauva dans les montagnes.

Le lendemain, dernier jour du mois, Mr. de Montemart attaqua une ſeconde fois le Corps de Delpual, qui s'étoit raſſemblé pendant la nuit ; il le défit entierement, près d'une verrerie, en tirant de Montſerrat à Ingualada. L'on trouva dans les poches des priſonniers des cordes, que leur barbare Commandant avoit eu la précaution de leur faire prendre, pour dépêcher tous les priſonniers qu'ils feroient ; la précaution ne fut pas inutile, elles ſervirent pour eux ces cordes ; & par un viſible jugement de Dieu, ces malheureux ſe chargerent eux-mêmes des inſtrumens de leur ſupplice.

Mr. le Marêchal reçut le premier de Septembre la nouvelle de ce ſuccès, par une lettre que Mr. de Montemart lui écrivit de l'endroit même où ſe paſſa la ſeconde action, qui eſt, ainſi que je l'ai déja dit, à la deſcente de Montſerrat, & en un lieu nommé *le four de verre* : il chargea de cette lettre un Officier de ſon détachement, qui faillit

à être enlevé dans sa route, par une douzaine de Miquelets qui le vinrent attaquer à quelques lieuës du Camp, & des mains de qui son cheval le tira par sa vîtesse.

On prit en ce temps-là trois barques, parties des environs de St. Paul, & qui portoient des vivres à Barcelonne. Les Matelots se jetterent à la mer, où ils se noyerent, & cinq qui resterent dans les barques, furent pendus dans le moment. Ils étoient de St. Paul, & des environs. Cette action se passa le long de la côte de Canet & de St. Paul. Ces barques étoient suivies de plusieurs autres, armées de cent hommes chacune; deux Galeres, & deux autres bâtimen, détachez par Mr. le Bailli de Bellefontaine, en coulerent quelques-uns à fond, & disperserent les autres qu'elles poursuivirent longtemps d'un autre côté; Don Gabriel Caño, sorti de Mataro, où il commandoit, en prit cinq autres du même convoi, & Mr. d'Esgrigny, accouru aussi avec une partie de son Regiment, en trouva une échoüée à terre, & où il y avoit cent sacs de farine, dont il se saisit. Ces prises dédommagerent les troupes

Eſpagnoles de la perte d'une de leurs galiotes, qui portoit deux cens dix hommes, & qu'une autre galiote Catalane enleva, & mena à Barcelonne dans les premiers jours de ce mois, après en avoir tué cent cinquante hommes, quoiqu'elle n'en eût elle-même que cent trente ſur ſon bord. Les armes ſont journalieres, & ce n'eſt pas toûjours le nombre qui décide.

On apprit peu de jours, après qu'un Capitaine de Miquelets ennemis, fait priſonnier dans l'action, dont je viens de parler, & où il avoit été bleſſé, étoit mort de ſes bleſſures à Mataro, où l'on l'avoit conduit, avant qu'on eut eu le tems de le pendre; mais qu'il s'étoit ſi bien reconnu à la mort, que par ſon teſtament il fit le Roy d'Eſpagne heritier univerſel de ſes biens. Diſpoſition ſinguliere pour un Miquelet.

Mr. le Marquis d'Arpajon, partit enfin d'un autre côté le 31. avec les deux Bataillons de Beauvoiſis, & les deux de Baſſigny, pour retourner vers les montagnes, & y rétablir la tranquillité.

Le premier de Septembre la tranchée fut montée par Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, Mr. le Guer-

chois, Marêchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, un Bataillon de Truxillo, deux de la Couronne, deux de Blaisois, deux d'Orleans, deux de Sanzay, un de Houdelot, & huit cens travailleurs. Il ne se passa rien dans la journée; six déserteurs arriverent, qui dirent que l'on souffroit extrêmement dans la place; que le pain y manquoit, & qu'on n'en pouvoit trouver à force d'argent. Ils ajoûterent que le S. Sacrement étoit exposé dans toutes les Eglises, & même dans la maison du Marquis de Villaruël. La nuit on continua les travaux, & pendant toute la tranchée l'on ne perdit que trois soldats. Il y en eut huit de blessez, & nous avions alors cinq grandes brêches praticables pour un assaut general.

On découvrit alors de l'autre côté de Barcelonne, c'est-à-dire, au-delà de Llobregat, une magasin de vivres dans une vieille tour, qu'on croyoit inhabitée, & même inaccessible, & qui est le long de la mer, tirant vers Tarragone, à la hauteur de Castel-de-fels. Trente hommes, qui gardoient ce magasin, s'évaderent, dès qu'ils apperçurent cinquante hommes qui débar-

quoient de la Flote pour grimper vers eux, & les attaquer. L'on trouva dans ces vieilles maſures quatre-cens cinquante quintaux de bled, du lard, des moutons, & d'autres proviſions, qu'on tranſportoit la nuit à Barcelonne.

Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée le 2. avec Mr. du Bourck, Marêchal de Camp, & Mr. Deſmarets, Brigadier; les cinq Bataillons des Gardes Eſpagnoles, trois de Normandie, deux de Quercy, quatre compagnies de Grenadiers, & ſix cens travailleurs, la monterent avec eux. Nos batteries tirerent tout le jour ſans diſcontinuation, & il vint quatre déſerteurs, qui étoient, Don Benoît Romaguera, Capitaine; Don Joſeph Roſes, Lieutenant; Don Gabriel Canals, Enſeigne, & tous trois du Regiment de Dalmau; & Don Jean de Lavilla, Capitaine de Cavalerie du Regiment de Brifeurt, Allemand, qui dirent tous que l'on ſouffroit beaucoup dans la place, & que la famine s'y faiſoit déja ſentir. Ces agreables récits n'empêcherent pas Mr. le Marêchal de faire conduire le lendemain les trois premiers à Peniſcola, ſous bonne & ſûre garde,

Digitized by Google

& de faire garder le quatriéme par des ſentinelles, auſquels il le conſigna. L'on tira quelques bombes durant la nuit, & l'on ouvrit dans le foſſé deux tranchées, à marcher douze hommes de front ; elles prenoient depuis le glacis du chemin couvert, juſqu'au devant de la grande brêche. Nous perdîmes ſix hommes ce jour-là, & en eûmes douze de bleſſez. Il vint ce jour-là un Capitaine déſerteur des volontaires du Marquis Delpual ; il eut une longue conférence avec Mr. le Maréchal, qui le fit reſter chez lui. On crut qu'il l'envoyeroit joindre quelqu'un des Camps volans, détachez de l'armée contre ces rebelles ; mais il reſta toûjours en arrêt.

Le 3. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, Mr. le Comte d'Eſterre, Maréchal de Camp, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadier, monterent la tranchée, avec les cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Vieille Marine, deux de Ponthieu, quatre compagnies de Grenadiers, & dix-huit cens travailleurs. Toutes nos batteries firent dès le matin un feu terrible ; mais la pluye qui ſurvint ſur les dix heures,

avec un orage épouvantable, mêlé d'éclairs & de tonnerres, & qui dura douze heures, avec une violence extraordinaire, le fit ceſſer, du moins, on ne tira plus que par intervalles : l'eau fut très-haute dans les tranchées, de même que dans le foſſé, & les mines en furent ſi fort endommagées, que ſi les Mineurs ne ſe fuſſent inceſſamment retirez, ils y auroient péris. Il ſortit alors de la place environ deux cens perſonnes de la populace, hommes & femmes, tous mourans de faim, & crians à pleine tête: *Miſericorde*, & *vive Philippe V.* Mais Mr. le Maréchal ordonna qu'on les fit rentrer au plus vite, ce qui fut bientôt executé.

Mr. de la Martelliere, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Sanzay, eut ce jour-là la tête écraſée d'une pierre jettée de la place. Il fut fort regretté à l'armée, où il avoit acquis beaucoup d'eſtime ; il étoit Dauphinois, de l'ancienne famille *du Rouſſet* ; & frere du Doyen, & Grand-Vicaire de Vienne ; nous perdîmes outre cela huit ſoldats, & en eûmes douze de bleſſez ; le Lieutenant des Grenadiers de Guadalaxara le fut auſſi.

On travailla dès que l'orage fut ceſſé, à reparer le dommage fait aux brêches, & aux mines par la pluye ; mais ce travail ne pût être achevée que vers le 10. ce qui cauſa encore un retardement très-préjudiciable ; car outre un grand nombre de bleſſez, il y avoit alors beaucoup de fiévres dans le Camp. De plus, les aſſiegez prétendoient avoir évanté la mine des Eſpagnols, qui étoit ſous la Courtine, près de l'angle rentrant du Baſtion de la Porte-neuve ; l'on crut d'abord qu'elle n'avoit point été endommagée, d'autant plus que l'on pouſſa un rameau d'un autre côté ; mais l'on en fut bien déſabuſé trois ou quatre jours après, lorſqu'il fallut l'abandonner, étant abſolument inutile, à cauſe du dommage qu'elle avoit ſouffert.

L'effet de cette mine fut bien ſuppléé par les brêches, dont le nombre augmentoit tous les jours, & qui firent encore environ ſix attaques. L'on s'y diſpoſoit vigoureuſement dès lors aux attaques : l'on en deſtina une aux Dragons, & Mr. le Maréchal faiſoit déja faire des échelles, dont on avoit poſté un grand nombre, avec quantité de

grenades, aux depots, formez auprès des débouchez, qui étoient marquez pour l'attaque des brêches.

Par un ſurcroit de compaſſion, Mylord fit encore ſommer ce jour-là, à dix heures du matin, les aſſigez, avant de les expoſer aux ſuites affreuſes d'un aſſaut general. Ils répondirent qu'ils alloient aſſembler leurs Conſeils, ſur cette nouvelle ſommation, & une heure après ils firent demander à Mr. le Marêchal, s'il vouloit pour ôtages, des Gentilshommes, ou des Magiſtrats, & autres Officiers du Corps de Ville; ce General leur en laiſſa le choix; mais ils répondirent mal à cette honnêteté: car ils ajoûterent ſur le champ, qu'ils ne pouvoient pas ceſſer de tirer, de ſorte que le feu continua toûjours d'une grande force de part & d'autre, & avec d'autant plus de violence, qu'il ſe paſſa près de quatre jours depuis la ſommation, ſans qu'on entendit parler de ces rebelles. L'on écrivoit même alors de Girone, que le 6. au ſoir un grand bruit de canon ſe faiſoit entendre à quatre lieuës de cette ville, & que les aſſiegez avoient nommé pour conferer avec Mr. le Marêchal, Don Joſeph

Bellver, (dit Josepet) leur General de Bataille, & Colonel du Regiment du Rosaire ; le Marquis de Tamarit, & le Comte de Placenzia, Gentilhommes Catalans.

Mr. de Valouse brûla entierement en ce tems-là St. Irsque, gros bourg, proche de la mer : ce lieu servoit de magasin de vivres aux assiegez. Il brûla aussi sept barques qui étoient près delà, & qui devoient transporter ces provisions dans la place. Mr. de Valouse, Brigadier, & Colonel reformé, a servi avec beaucoup d'application dans le cours de cette guerre, & il s'y est distingué en plusieurs occasions. C'est un témoignage que je dois à la verité, & que je rends à ce Brigaider, d'après tous les Officiers Generaux.

Le 4. la tranchée fut montée par Mr. le Prince de Robecq, Lieutenant General, Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Marêchal de Camp, Mr. le Marquis de Sanzay, Brigadier, un Bataillon de Castille, un de Murcie, trois de Castellas, Suisse ; deux de Provence, un de Ponthieu, deux d'Auvergne, & six cens travailleurs. Nos batteries firent un grand feu tout le jour, &

dès le matin, Mr. de Sardiny-Montviel, Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, Officier très-eſtimé de toutes les manieres, eut une jambe emportée d'un coup de canon, & l'autre très-endommagée, en deſcendant la tranchée du jour précedant. Il mourut le 6. de ſes bleſſures, & fut univerſellement regretté dans les troupes. Ce coup eſt un des plus malheureux qu'on voye à l'armée : il eſſuya le 3. un grand feu, & fut tout le jour très-expoſé ; le lendemain prêt à ſortir du péril, il eſt tué. De pareilles circonſtances ne ſervent qu'à irriter la douleur, & à rendre plus vif le ſentiment de la perte d'un brave Officier.

Mr. le Marèchal fut ſur le ſoir reconnoître les travaux, que l'on continua une partie de la nuit. Ils furent interrompus environ une heure après minuit, par une ſortie de deux cens hommes que les aſſiegez firent, en tombant ſur la gauche de nos travaux devant le Baſtion du Levant ; il y eut d'abord un grand feu de part & d'autre : mais enfin nos Grenadiers les forcerent à ſe retirer. Mr. du Roure, Capitaine des Grenadiers du Regiment

d'Auvergne, eut un coup de fusil à la joüe ; mais qui tiré de loin, avoit presque perdu toute sa force, les deux Lieutenants, & les deux sous-Lieutenants des mêmes Grenadiers, & quinze soldats, furent aussi blessez. Il y en eut huit de tuez.

Le 5. Mr. d'Acuña, Lieutenant General, Mr. le Comte de Broglio, Maréchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, monterent la tranchée avec un Bataillon de Savoye, un d'Asturies, deux de Medoc, trois de Courten, Suisse, un de Walsois, deux d'Anjou, & huit cens travailleurs. Les batteries tirerent toute la journée, sans discontinuer un seul moment ; Mr. le Maréchal alla sur le soir visiter les tranchées, & comme il ne cessa point de pleuvoir toute la nuit, le feu se rallentit fort de part & d'autre : ainsi, il n'y eut qu'un soldat tué, & quatre blessez. Il vint ce jour-là cinq déserteurs, trois d'Infanterie & deux de Cavalerie, qui dirent que l'on souffroit toûjours beaucoup dans la place, par la disette & la rareté des provisions : ils ajoûterent, que si l'on eût voulu recevoir les femmes de la ville, il n'y en seroit pas resté une

ſeule ; mais l'on eſt rebattu de ces contes. En effet, le langage uniforme des déſerteurs, & l'obſtination extrême des rebelles, dont nous faiſions de temps en temps de triſtes épreuves, rendoient ces ſortes de rapports peu dignes d'attention, & l'on ne daignoit plus les écouter ſur les fins. Il eſt pourtant très-certain, que ſi Mr. le Maréchal eût voulu donner un aſile à toutes les femmes, qui ſe preſentoient ſortant de Barçelonne, il n'y en ſeroit pas reſté une ſeule ; mais il les faiſoit toutes rentrer ſur le champ, & l'on en voyoit quelques-unes des plus malheureuſes, que la faim obligeoit de cüeillir en s'en retournant, des herbes qu'elles mangeoient toutes cruës. Mais cela prouve plus la dureté des Barcelonnois à l'égard de la vile populace, que la diſette des vivres, qu'ils ménagoient, ou pour de plus grandes extrêmitez, ou pour les perſonnes qui leur étoient plus utiles.

Le 6. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, releva la tranchée, avec Mr. le Duc de Mortemar, Maréchal de Camp, Mr. Deſmarets, Brigadier, un Bataillon de Cordoüe, un de

Salamanque, deux d'Artois, un de Ponthieu, deux de la Couronne, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, quatre compagnies de Grenadiers, & six cens travaileurs. Nos batteries ne discontinuerent point de tirer toute la journée, & la tranchée fit un feu épouvantable toute la nuit. L'on jetta aussi quantité de bombes & de grenades, & le feu de la place fut très-médiocre. Nous ne perdîmes que quatre soldats, & n'en eûmes que six de blessez, & un Officier du Regiment de Salamanque.

Ce jour-là les assiegez, qui n'avoient point encore répondu à la derniere sommation de Mr. le Maréchal, firent paroître sur la brêche, vers les heures du soir, Josepet, leur General de Bataille; il se presenta avec une espece de drapeau blanc, & demanda à parler au Lieutenant General de jour; Mr. le Chevalier d'Asfeld parut, & ce rebelle lui dit du haut en bas, que sur la proposition qu'on leur avoit fait de se rendre, avec offre de la vie & des biens, ils avoient tenu trois Juntes ou Conseils, dont il apportoit la réponse, conçuë en ces termes Catalans, qu'il lût le plus haut qu'il pût : *Segunque el*

Digitized by Google

General de Trinchera havia propueſto eſtos dias, la Ciudad ha echo tres-juntas y reſuelto lo ſiguenta.

La Ciudad ne quiere admitir propoſicion. Alguna quiere V. excellencia algo „ Mal ? c'eſt-à-dire : La ville ne veut „ écouter aucunes propoſitions, vôtre „ Excellence veut-elle quelque choſe „ de plus. Après ce court & impudent diſcours, Joſepet pria Mr. d'Asfeld de ſe retirer au plus vîte, parce qu'on alloit recommencer à tirer. L'on peut juger de l'impreſſion qu'une telle réponſe fit ſur toute l'armée : les ſoldats étoient dans une fureur extrême, Mr. le Maréchal faiſoit ſes diſpoſitions pour l'aſſaut, & les Officiers s'y préparoient de leur mieux. Sans les pluyes abondantes, tombées depuis quinze jours, & peu ordinaires dans ce climat, on l'auroit donné beaucoup plûtôt ; mais il fallut reparer le déſordre qu'elles avoient cauſées dans les tranchées & dans les mines.

Cependant les approches d'une action ſi terrible faiſoient frémir la plûpart des Barcelonnois, ſur tout ceux que la fureur & le déſeſpoir n'avoient pas entierement ſaiſis ; & qu'on ſçût enſuite

qui avoient d'abord fait députer quelques-uns d'entr'eux, pour conferer avec Mr. le Marêchal, comme je l'ai remarqué plus haut ; mais qui ne sortirent pas de la ville, parce que cette résolution fut éludée dans la troisiéme Junte, par les clameurs & les menaces des plus mutins.

Que l'on s'imagine si l'on peut, le désordre & la confusion qui regnoient dans cette malheureuse ville, sur la fin d'un siége si long & si meurtrier ; l'idée qu'on s'en formera, & les noires images que presentera sur cela l'imagination, ne sçauroient jamais aller si loin que la realité, les plus monstrueuses horreurs, les plus criants excès, & la licence la plus effrenée y avoient alors pris le dessus : sur le point de périr, & sans esperance de pouvoir éviter un danger si certain, le soldat se permettoit tout, & l'Officier qui jusques-là l'avoit contenu dans les regles de la subordination militaire, n'en étoit plus le maître, & se livroit lui-même à la fureur qu'inspire souvent la vûë d'un péril inévitable. Les termes me manquent pour exprimer les derniers excès de ce peuple rebelle, & ma plume

ſe refuſe abſolument a de ſi affreux récits. Tout ce que je puis dire ſur ce tragique évenement, c'eſt qu'il en eſt peu dans l'Hiſtoire qui fourniſſent une figure plus ſenſible & plus reſſemblante du fameux ſiége de la capitale de la Judée, par Tite, que celui de Barcelonne, par Mr. le Marêchal de Bervvick; dans l'un comme dans l'autre, l'on ne connoiſſoit plus dans les derniers jours, d'autres regles que celles qui pouvoient contribuer à une défenſe déſeſperée; l'on n'y ſuivoit d'ordre que ce qu'il en falloit pour réſiſter plus long-temps, & pour ſe creuſer de plus profonds abimes; & aux loix de la diſcipline militaire près, toutes les autres étoient impunément violées, par ceux mêmes qui étoient chargez d'en faire connoître la ſainteté, & d'en recommander la pratique. En un mot, comme autrefois les Miniſtres du Temple à Jeruſalem, tels étoient en ces derniers temps les Moines & les Eccleſiaſtiques à Barcelonne; armez les uns & les autres, ils ſembloient avoir dépoüillé toute pudeur, & ſous ce nouvel habit, s'être permis toute ſorte de licence. Enfin, la diſperſion qu'on a faite des

rebelles Catalans après la prise de la place, ne ressemble pas mal à celle du peuple Juif, après la prise de Jerusalem.

Les Miquelets, & un grand Corps de volontaires, se presenterent tout d'un coup en ce temps-là, devant Manrese, & s'en saisirent. La Garnison cependant fit une bonne défense, & se retira au Château & à l'Eglise, & donna le temps aux troupes, qui la venoient dégager, d'arriver; à leur approche les Miquelets prirent la fuite, & se disperserent entierement. Le Gouverneur, Officier Napolitain fort estimé, fut pris & blessé à mort; ainsi il mourut entre leurs mains.

Il entra encore en ces derniers jours dans le port de Barcelonne, un pinque & une galiote, qui venoient de Mayorque, chargez de provisions; c'est ce qui fit prendre la résolution d'armer trente barques, pour donner la chasse à celles qui se presenteroient pour porter des vivres aux rebelles. Ce parti étoit bon & judicieux; mais on le prit tard, & le siége n'auroit pas été si long, si l'on s'en fut plûtôt avisé.

Le 7. la tranchée fut montée par

Mr. le Comte de la Verre, Lieutenant General, Mr. le Guerchois, Maréchal de Camp, Mr. Deſmarets, Brigadier, & le nombre de troupes ordinaires. Le feu fut médiocre ce jour-là; Mr. le Chevalier de Marcieux, nommé depuis peu Capitaine des Grenadiers du Regiment de la Couronne, ſe diſtingua dans les travaux. Nous perdîmes trois hommes, & en eûmes autant de bleſſez.

Le 8. Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, Mr. le Marquis d'Arpajon, Maréchal de Camp, & Mr. le Chevalier de Joſſe, Brigadier, releverent la tranchée, avec la garde accoûtumée, & le même nombre de travailleurs que les jours précedens. Les aſſiegez firent grand feu tout le jour, & une partie de la nuit. Nous perdîmes ſix ſoldats tuez ou bleſſez; un Ingénieur eut une jambe fort endommagée le ſoir, d'un coup de canon, à deux pas de Mr. le Maréchal.

Le 9. la tranchée fut montée par Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, Mr. de Vicentello, Maréchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, & les troupes ordinaires. Le feu fut

terrible de part & d'autre ; les assiegez paroissoient joüer de leur reste, & l'on avoit peine à retenir nos Grenadiers. Leur ardeur étoit extrême, ils se portoient d'eux-mêmes aux tranchées, & il falloit toute l'autorité des Officiers pour les contenir. Nous ne perdîmes que quinze soldats, & n'en eûmes que vingt de blessez ; ce qui est très-peu, par rapport au grand feu de la ville.

Mr. d'Illon, Lieutenant General, releva la tranchée le 10. avec Mr. de Castillo, Marêchal de Camp, Mr. de Resves, Brigadier, & la Garde ordinaire. Il vint quelques déserteurs ce jour-là de la ville, qui dirent qu'il y avoit de grands mouvemens, que bien des gens parloient de se rendre ; mais que les chefs, toûjours plus obstinez, refusoient toutes les ouvertures qu'on faisoit sur une capitulation. Nous fîmes grand feu tout le jour de nos batteries ; douze soldats furent tuez, & vingt blessez. L'apresdînée, Mylord donna la disposition pour l'assaut du lendemain.

Le 11. Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Ribadeo, Marêchal de Camp, Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadier,

Digitized by Google

monterent la tranchée; mais les Officiers Generaux, & les troupes du jour précedent n'en ſortirent pas, parce que Mr. le Marêchal avoit diſpoſé toutes choſes pour donner l'aſſaut general dès le matin.

La grande pluye qui fit le 9. ayant inondé une ſeconde fois nos mines, il ne fallut plus compter ſur les brêches qu'on s'attendoit qu'elles feroient, mais uniquement ſur celles que le canon ouvriroit : Mr. le Marêchal jugeant même que celles que l'artillerie avoit déja faites, ſuffiroient, fit donc les diſpoſitions ſuivantes, pour donner l'aſſaut ce jour-là, c'eſt-à-dire le 11. au matin.

L'attaque de la droite & du centre, fut confiée à Mr. d'Illon, Lieutenant General, à Mrs. de Caſtillo, Marêchal de Camp, de Reſves, de Balincourt, & d'Alba, Brigadiers. C'étoit le poſte de confiance, & l'on doit juger par le choix que Mr. le Marêchal fit de ces Officiers Generaux pour cette attaque, du cas qu'il en fait. Il deſtina pour la droite ſept Bataillons, un de Caſtille, un de Murcie, un de Savoye, un d'Aſturies, deux des Gardes Eſpagnoles, & un des Gardes Vallones, les

ſept compagnies de Grenadiers de ces Bataillons, & deux cens travailleurs; & toutes ces troupes, conduites par MRS. de Caſtillo & de Reſves.

L'attaque du centre fut reſervée à MR. d'Illon, & à deux autres Brigadiers, MRS. de Balincourt & d'Alba, avec treize Bataillons, deux de Provence, deux d'Auvergne, deux d'Artois, deux de Normandie, deux d'Anjou, un de la Reine, deux de la Couronne, un de Baſſigny, leurs treize compagnies de Grenadiers, & trois cens travailleurs.

L'attaque de la gauche fut deſtinée à MR. de Silly, Lieutenant General, qui devoit relever MR. d'Illon, & à qui ce commandement appartenoit, à ſon rang; il avoit ſous lui MR. de Ribadeo, Maréchal de Camp, & trois Brigadiers, M. le Vicomte Delpuerto, MR. le Marquis de Chatillon-Nonant, & MR. de Curty, avec dix Bataillons, trois de la Marine, trois de Caſtelas, Suiſſe, deux de Pontbieu, deux de Medoc, leurs dix compagnies de Grenadiers, & trois cens travailleurs. MR. de Silly avoit encore ſous ſes ordres MR. de Chateaufort, Brigadier de Dragons, avec ſix cens Dragons, ſoutenus par trois cens

Carabiniers, commandez par Don Juan d'Armendariz, Brigadier de Cavalerie.

Mr. le Marêchal commanda lui-même le Corps de reſerve. Il avoit ſous lui deux Lieutenants Generaux, Mr. le Comte de la Verre, & Mr. le Marquis de Guerchy; trois Marêchaux de Camp, Mr. de Lecheraine, Mr. le Guerchois, & Mr. de Bourck; & deux Brigadiers, Mr. d'Ordoño & de Villiers, avec onze Bataillons, un des Gardes Eſpagnoles, un de Cordoüe, deux d'Orleans, un de Guerchy, deux de l'Iſle de France, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, deux de Courten, Suiſſe, neuf compagnies de Grenadiers, celles des Gardes Eſpagnoles, de Cordoüe, d'Orleans, de Quercy, de l'Iſle de France, & de Courten, auſquelles on enjoignit encore cinq par extraordinaire, deux de Beauvoiſis, une de Sanzay, une de Quercy, & une de Blaiſois; toutes ces troupes, avec trois cens travailleurs, formoient donc le Corps de reſerve, & l'on doit remarquer que Mrs. de Lecheraine, & le Guerchois, quoiqu'ils fuſſent de ce Corps, eurent pourtant un commandement au commencement de l'action.

Cette

Cette disposition faite, l'heure pour marcher fut marquée à quatre heures & demi du matin le 11. & le signal fut une décharge de douze pieces de canon de la grande batterie, & de huit mortiers, qui jetterent sept à huit bombes qui n'étoient pas chargées. Heureusement il ne tomba pas une goute d'eau de tout ce matin, quoiqu'il plut depuis quinze jours, presque sans discontinuation ; ce qui faisoit craindre que le siége ne tirât en longueur.

Après le signal dont je viens de parler, toutes ces troupes se porterent en même temps par leurs débouchez, aux attaques qui leurs étoient destinées, & y monterent avec une intrepidité extraordinaire. Les sept Bataillons de la droite, marquez pour l'attaque de la brêche de la Porte-neuve, précedez de leurs Grenadiers, emporterent, mais après une résistance qui fut d'abord assez vive, le Bastion de cette Porte. Il étoit coupé par trois retranchemens, que les assiegez n'abandonnerent, que lorsqu'ils s'apperçurent que nos troupes couloient le long du rempart de la Courtine, pour gagner la gorge de ce Bastion. On se saisit donc

de cette gorge, & de la tête de la grande coupure, qui prenoit entre le Baſtion de St. Pierre, & celui de la Porte-neuve. L'on paſſa au fil de l'épée cent cinquante-hommes, qui ne s'étoient pas attendus à cette action, & qui ne ſe retirerent pas aſſez tôt, & nôtre perte fut très-médiocre; car les ennemis ne s'attendoient pas ce jour-là à avoir l'aſſaut general, d'autant plus qu'ils ne croyoient pas qu'on le donnât ſitôt, & qu'on attendroit pour le moins l'effet des mines; ainſi ne les ayant point entendus joüer, ils ne s'étoient pas précautionnez, & il n'y avoit que la Garde ordinaire dans leurs poſtes. La populace ſur cela ſe plaignit fort, & prétendit avoir été trahie par les Generaux.

Mr. d'Illon, chargé de l'attaque du centre, la fit à la brêche dite *de la Fuſina*; mais il partagea ſes troupes: ſix Bataillons, commandez par Mr. le Guerchois, monterent à la brêche de l'angle flanquant du Baſtion de Sainte Claire; & les ſept autres, conduits par Mr. d'Illon, monterent à la grande brêche. Ces treize Bataillons, ainſi diſpoſez, emporterent toute la coupure,

qui étoit derriere le Monaſtere de St. Auguſtin, & une partie de ce Monaſtere, où ils tuerent beaucoup de monde, & en perdirent très-peu. Ceux qui le défendoient, ſe refugierent dans l'Egliſe, où ils firent ferme quelque temps. On les fit bloquer par le Regiment d'Anjou, qui par-là ſe trouva entre deux feux, celui de l'Egliſe, & celui qu'on faiſoit de l'autre côté; & comme ce Regiment étoit fort expoſé, un Officier General propoſa de le faire retirer, Mr. le Marquis de Maulevrier s'y oppoſa, en faiſant voir que cette retraite enfleroit le cœur des ennemis, qui croiroient qu'on abandonneroit cette attaque, & il dit qu'il valoit mieux jetter quelques bombes ſur cette Egliſe pour en faire ſortir les rebelles. Cet avis fut ſuivi, & l'on s'en trouva bien; car dès qu'on eut fait joüer les mortiers, ils lâcherent le pied, & le Regiment d'Anjou ſe jetta dans l'Egliſe, où Mr. le Comte de Maulevrier, qui en étoit alors Major, prit un Colonel Catalan, priſonnier, qu'il amena à Mr. le Maréchal.

L'attaque de ce Convent ſe fit d'abord avec de grandes précautions, à

cauſe des mines que l'on ſçavoit qui étoient en cet endroit ; mais comme elles ne joüerent point, l'on jugea qu'elles avoient euës la deſtinée des nôtres, je veux dire qu'elles avoient été inondées, ou que les rebelles n'avoient pas eu le temps de les faire joüer, & l'on ne ſe trompoit pas.

Mr. de Silly, chargé de l'attaque de la gauche, partagea auſſi ſes dix Bataillons, en deux parties : Mr. de Lecheraine en prit une pour monter à la brêche de l'angle flanquant du Baſtion de Sainte Claire, vis-à-vis celui du Levant, & à côté de la groſſe Tour ; & Mr. de Ribadeo avec l'autre, monta par la brêche de l'angle flanquant, oppoſé du Baſtion du Levant ; Mr. de Silly, ſuivi d'un Colonel, avec qui il forma une autre colonne, ſoûtint ce Maréchal de Camp, & monta à la même brêche, où monterent auſſi cent Dragons à pied, avec les Grenadiers.

Ces dix Bataillons, ainſi menez, emporterent par la brêche, le Baſtion du Levant, la Courtine, & la coupure, qui tenoit depuis les moulins à vent de la vieille muraille, juſqu'à la boucherie.

Le retranchement fait dans ce Baſtion par les ennemis, auroit été impénétrable, ſi l'on ne les avoit coupé par la gorge de ce Baſtion, en y entrant par la brêche de l'angle flanquant. Ceux qui la gardoient, eurent pourtant l'audace de tirer ſur nos troupes huit coups de canon à cartouche, avant d'abandonner leur retranchement ; mais ils en payerent bien la façon, car aucun d'eux n'échappa à la fureur des ſoldats.

On vit pluſieurs Moines & Eccleſiaſtiques combattre à cette brêche, & il y en eut beaucoup de tuez. Les Barcelonnois regretterent fort ſur tout un Prêtre, nommé *Don Antonio*, & homme de qualité, qui y fut tué, après s'être colleté avec un Grenadier, & l'avoir mordu vivement à la jambe, pendant que ce Grenadier achevoit de lui ôter la vie. Ils allerent chercher ſon corps le 12. & après lui avoir donné de grands éloges, entremêlez de ſanglots & de larmes, ils l'enterrerent avec beaucoup de ſolemnité, comme un martyr de la patrie.

Mr. de Chateaufort, Brigadier, qui étoit, comme je l'ai remarqué, ſous les ordres de Mr. de Silly, s'avança avec ſes ſix cens Dragons à pied, conduits

par deux Colonels & Lieutenants Colonels, vers la Redoute de Sainte Eulalie; les Dragons ſoûtenus par les trois cens Carabiniers à cheval, que commandoit Don Juan d'Armandariz, avec un Colonel, & un Lieutenant Colonel, l'attaquerent avec des échelles qu'ils avoient apportées, & ceux qui l'a défendoient, après une décharge de trois pieces de canon à cartouche, l'abandonnerent. Don Juan d'Armandariz, l'un des meilleurs Officiers de Cavalerie qu'il y ait dans les troupes d'Eſpagne, fit en cette occaſion, une choſe qui n'avoit point encore d'exemple, ou du moins, qui eſt fort rare; ce fut de monter à l'aſſaut à cheval. Toute l'armée ſe récria ſur cette nouveauté, & en donnant de grands éloges à la fermeté de ce Brigadier, les plus vieux Officiers convinrent, que c'étoit la premiere fois de leur vie, qu'ils avoient vû monter à l'aſſaut à cheval.

On laiſſa dans cette redoute, un Lieutenant Colonel avec cent Dragons, & l'on fit paſſer les autres par la brêche du Baſtion du Levant; & après avoir gagné, avec beaucoup de diligence, la tête de l'attaque, ils ſe joigni-

Digitized by Google

rent avec les Grenadiers ; & pendant qu'ils occuperent le quartier de *la Locata*, ou ce qu'on apelle *les écuries du Palais*, tous les Piquets de Cavalerie de la droite se presenterent par *la Croix couverte*.

Les troupes qui étoient sous les ordres de Mr. de Silly, se voyant victorieuses, se saisirent des ruïnes de l'Eglise de Ste. Claire, & de la Chapelle de Ste. Marthe, & s'approcherent du grand retranchement, qui n'étoit pas encore perfectionné, & qu'ils enleverent aux rebelles. C'est alors qu'on eut beaucoup de peine à moderer la vivacité des Grenadiers : ils se portoient toûjours en avant ; & tout ce que Mr. de Silly pût gagner sur eux, ce fut de les arrêter dans *la place aux herbes*, de les empêcher de passer outre, & de se jetter en plusieurs petites ruës, pleines de coupures, où les rebelles en auroient fait un grand carnage ; c'est pour cela que Mr. de Pretesseille, Ingénieur, & Mr. Dagieu, Capitaine au Regiment de Labadie, & Ingénieur volontaire, firent couper sur le champ, l'entrée & l'avenuë des ruës, qui aboutissoient à cette place, & établir des logemens dans les maisons de la façade

de la même place, oppoſée à ces ruës, & qui enfiloient les coupures des ennemis. L'on combattit fort long-temps en cet état, & la perte que l'on fit à cette gauche, fut peu conſiderable.

Mais les rebelles voyant qu'on n'avançoit pas, & que ni à la droite, ni à la gauche, on ne pouſſoit pas plus avant, ſe ranimerent; & rappellant toutes leurs forces, ſur les huit heures du matin, ils allerent à la droite ſe remettre en poſſeſſion du Baſtion, du Convent de St. Pierre, d'une partie de celui de St. Auguſtin, du Palais, de quelques maiſons du plan d'Enlluy, & du Baſtion du Midy. Encouragez par ce ſuccès, ils attaquerent avec une grande impétuoſité nôtre brêche, & firent joüer deux fougades pour nous en chaſſer, & la regagner; mais au ravage près qu'elles cauſerent, ſur tout parmi les troupes Vallones, les efforts de ces rebelles furent inutiles, & nous tinmes fermes dans ce poſte.

Alors toutes les troupes de Mr. d'Illon revinrent à la charge, & firent un feu épouvantable: il fallut auſſi courir au Corps de reſerve, qui étoit dans le foſſé; il monta avec une grande

vigueur sur la brêche de la Courtine, depuis le Bastion de Ste. Claire, jusqu'à celui de la Porte neuve. Enfin Mr. le Marêchal, qui vit que le feu augmentoit de tous les côtez, sur tout de celui des assiegez, fit encore venir du Camp huit Bataillons, un de la Reine, un de Quercy, deux de Sanzay, un de Courten, Suisse, un de Taleyran, un de Houdetot, & un de la Marche; ainsi dès ce moment il y eut à l'assaut quarante-neuf Bataillons, & quarante-quatre compagnies de Grenadiers, qui combattirent avec une valeur inexprimable.

Le plus grand feu, celui qui dura plus long-temps, & qui nous causa aussi plus de perte, fut celui du Bastion de St. Pierre, dominé de tous côtez par les maisons voisines. L'on s'opiniâtra de prendre & de défendre ce poste, sans aucun ordre, & même sans aucune necessité; & comme l'on n'avoit pas eu non plus la précaution de se bien assurer du Convent de St. Pierre, dont le feu plongeoit dans ce Bastion, les ennemis le reprirent, & s'en servirent pour attaquer ce poste, qui fut pris & repris onze fois dans la journée; de

ſorte que juſques vers les cinq heures du ſoir, que l'on battit la chamade, ce fut une vraye navette.

Il eſt vrai que dans le premier choc, les troupes de la droite emporterent ce Baſtion, & même toute l'Abbaye; mais comme je l'ai déja remarqué, les ennemis reprirent ce Monaſtere ſur les huit heures du matin, & y jetterent un gros Corps de troupes, après quoi ils firent attaquer par une autre petite troupe, les Gardes Eſpagnoles & Vallones, établies dans ce Baſtion, & qui ne pouvoient ni ſe défendre, ni repouſſer l'ennemi, qu'en s'expoſant au feu de l'Abbaye, qui dominoit de tous côtez ce poſte. Ainſi la perte auroit été beaucoup moins conſiderable, ſi Mrs. de la Verre & de Caſtillo, en ſuivant plus exactement les ordres de Mr. le Marêchal, ne ſe fuſſent pas ſi fort abandonnez à l'impétuoſité de leur courage: & s'ils ne s'étoient pas obſtinez à vouloir garder, ou reprendre ſans ordre ce Baſtion; l'on n'y auroit pas perdu trois ou quatre cens hommes inutilement.

En effet, toute l'Armée convint, que le premier ſur tout qui ſe piqua

un peu trop de bravoure en cette occasion, causa une terrible perte aux Gardes Espagnoles, principalement aux Vallones ; & on lui en fit d'honnêtes reproches, lorsqu'il revint chez le General ; car après avoir loüé sa valeur, on lui fit comprendre, qu'il auroit bien pû se dispenser de sacrifier tant de braves gens.

Jamais combat ne fut plus vif que celui-là ; & il se passa en cet endroit de part & d'autre, durant près de douze heures, des actions de bravoure, au-dessus de toute expression ; en effet, il est assez difficile de comprendre comment des Bourgeois, des Ecoliers, & des païsans, purent marquer tant de valeur, & se battre avec tant de courage, pendant un temps si considerable ; & comment aussi une défense si désesperée ne rebuta point à la fin nos troupes.

Mr. le Marêchal se tint durant toute l'action dans le centre des attaques, à la batterie, dite *des vieux anges*, d'où il envoyoit ses ordres ; il monta même deux fois sur la brêche, pour juger par lui-même de ce qui se passoit dans la ville, & pourvoir à tout. Mr. le

Marquis de Broglio qu'il envoyoit de temps à autre en pluſieurs endroits, lui ayant enfin rapporté que les troupes étoient terriblement expoſées, & ſur le point d'être chaſſées du Baſtion de St. Pierre, & de la droite du rempart, il lui ordonna de rentrer, & de faire ſes efforts pour les mettre à couvert, ce que ce Marêchal de Camp executa ſur le champ, en ordonnant à quatre Eſcadrons de Cavalerie, qui étoient dans le foſſé, de porter des gabions au pied de la brêche, & au Bataillon de l'Iſle de France, qui étoit ſur le rempart, de monter ces gabions; ce qu'il fit, & en même temps ces troupes éleverent avec une diligence extrême, un logement qui mit les troupes à couvert, & ainſi rendit la communication libre de la droite à la gauche.

Mais alors le plus grand étoit déja fait; les Gardes Eſpagnoles & Vallones, qui s'y firent admirer, avoient beaucoup ſouffert. L'on vit un Bataillon de ces braves Vallons, reſté ſous le commandement d'un ſous-Lieutenant, tous les autres ayant été tuez; & l'on doit enfin être perſuadé que cette action fut bien vive, puiſque le feu du canon

avoit été si violent ce matin-là, que l'on en entendoit très-distinctement le bruit à Girone, & que l'on écrivit de Tordera, qui est à cinq ou six lieuës en deça de cette ville-là, que la terre y trembloit sensiblement.

Mr. le Chevalier de Montolieu, Capitaine d'une Compagnie des Gardes Vallones, & qui commandoit un Bataillon, y fut tué. Jamais Officier n'a été plus universellement regretté. Il étoit jeune & bien fait, & joignoit à cela tout l'esprit & toute la valeur du monde. Il étoit fort consideré à la Cour d'Espagne, & la feuë Reine, aux bienfaits de qui il avoit eu beaucoup de part, avoit pour lui des distinctions particulieres. Ce jeune Officier eut un pressentiment de sa mort, & il fut si frappé de la pensée qu'il ne reviendroit pas de l'assaut, que huit jours avant cette action, il fit son testament, & distribua à ses amis & à ses domestiques, tout les effets qu'il avoit à l'armée. Ses amis le railloient sur la prétenduë certitude qu'il disoit avoir de sa mort, & ils faisoient ce qu'ils pouvoient pour chasser de son esprit ces noires pensées; mais inutilement: Mr. de

Montolieu recevoit avec un air aiſé & tranquille, tout ce qu'on lui diſoit ; mais il n'en étoit pas moins perſuadé qu'il mourroit à cette action. Sur le point d'y aller, il fit à ſes chers Vallons une petite harangue toute martiale, & leur dit qu'il falloit aller gaïement à la mort pour le ſervice de leur Prince, & ne la pas craindre ; que pour lui, très-convaincu qu'il ne reviendroit pas de l'aſſaut, il y alloit cependant avec la même tranquillité d'eſprit qu'il avoit jamais euë, & qu'il les conjuroit de ſe mettre dans la même diſpoſition. Le preſſentiment de ce brave Officier ne ſe trouva que trop juſte, il fut tué à une des attaques du Baſtion de St. Pierre, après s'y être battu comme un lion, & avoir vû avant de mourir, les deux tiers de ſon Bataillon défaits, & un monceau de Vallons tuez autour de lui. Ainſi l'on ne doit pas croire que la crainte de la mort ait cauſé ce preſſentiment : il en arrive ſur mille évenemens de la vie, dont l'experience ne fait que trop voir tous les jours la certitude.

On vit une compagnie entiere de Grenadiers, aller d'elle-même à l'aſſaut

ſans être commandée. L'on en vit une autre de Grenadiers Eſpagnols, qui dans le cours de ce ſiége, a eu ſucceſſivement cinq Capitaines, qui furent tous tuez : le cinquiéme étoit Lieutenant de cette compagnie, & naturellement il ne devoit avoir que la derniere du Regiment ; mais par une trop funeſte préférence, il eut celle-là ; car cinq ſemaines après il fut tué à l'aſſaut.

Mr. le Marquis de Villaruël étoit hors de combat, il y avoit déja quelque temps ; il fut bleſſé au genoüil vers les retranchemens, où il parut à la tête de deux cens chevaux, & où les Grenadiers de la Marine le reçurent avec beaucoup de fermeté. Bien différent de cet ancien, dont ont dit, qu'aïant été bleſſé autrefois dans une bataille, à chaque pas qu'il faiſoit, *Monebatur gloriâ ſuâ* : on pourra dire de Mr. de Villaruël, s'il reſte eſtropié de ſa bleſſure, *Ad ſingulos paſſus monebitur perfidiâ ſuâ.*

Lorſque nos troupes virent l'obſtination déſeſperée des aſſiegez, à défendre le Baſtion de St. Pierre, elles ſe coulerent à droit & à gauche le long des remparts, pour les envelopper de

tous côtez : & ce fut ce mouvement qui fit enfin perdre courage à ces rebelles, & qui les obligea d'abandonner, entre quatre & cinq heures du ſoir ce poſte ; le ſeul de conſéquence qui leur reſtoit. Alors Mr. le Marêchal ſe voyant preſque maître de la ville, l'ancienne étant à nous, & les ennemis s'étant retirez dans la nouvelle, où ils ne ſe défendoient que foiblement, il en voulut donner avis à Don Gabriel Cano, Marêchal de Camp, & Commandant à Mataro, pour qui il a une conſideration particuliere ; il lui écrivit en Eſpagnol le billet ſuivant : *Monſieur, je vous donne avis, qu'ayant diſpoſé toutes choſes pour livrer ce matin l'aſſaut general, l'on a emporté les brêches avec beaucoup de ſuccès, & forcé toutes les coupures, en ſorte que nous ſommes maîtres de tout. Les rebelles ſe ſont retirez dans quelques maiſons, d'où nous les allons chaſſer l'une après l'autre. Je n'ai pas voulu differer à vous faire part de cette nouvelle, perſuadé du plaiſir qu'elle vous fera.*

La pluye reprit ce jour-là, à deux heures après midy ; mais la principale affaire étoit faite, ou prête à finir,

puiſque les ennemis ne défendoient plus que le Baſtion de St. Pierre, & quelques maiſons où ils s'étoient retranchez, & dont la priſe, ou la conſervation n'auroit pas retardé la priſe de la ville. Cette pluye continua juſqu'à la nuit, & recommença le lendemain avant midy avec beaucoup de violence, & dura encore plus de vingt-quatre heures. Ce fut un grand bonheur qu'elle eût ceſſé pendant quelque temps le 11. au matin, l'on n'auroit pû ſans cela entreprendre de donner l'aſſaut.

Il dura environ dix heures, ce terrible aſſaut, où l'on monta par neuf brêches de ſix cens toiſes; il eſt vrai qu'il y en avoit une qui n'étoit pas tout-à-fait pratiquable. Une pareille réſolution pour une meilleure cauſe, auroit couvert de gloire les aſſiegez, & l'on ne trouvera gueres d'exemples d'une pareille fermeté.

Dès les quatre heures du ſoir, les rebelles ſe voyant enveloppez de tous côtez, & preſque ſans défenſe, il y avoit déja une heure ou deux, ils arborent pluſieurs drapeaux blancs, en ayant même déja fait paroître dès le midy, & battirent à cinq heures la

Digitized by Google

chamade en trois differens endroits. On vint alors dire à Mr. le Maréchal qu'ils demandoient à parlementer: Mylord ne voulut les écouter que la troiſiéme fois qu'ils implorerent ſa miſericorde, & fit partir ſur le champ Mr. le Duc de Mortemar, pour aller porter au Roi la premiere nouvelle de la reduction de cette place. Ce Duc arriva le 13. fort moüillé à Girone, & en partit le 14. au matin, pour continuer ſa route à Fontainebleau, où étoit la Cour, & où il arriva le 20. à ſix heures du ſoir.

On étoit déja maître d'une partie de la ville, lorſque les aſſiegez battirent la chamade, il eſt vrai; mais Mr. le Maréchal aima mieux finir cette affaire par une eſpece de capitulation, que de riſquer de faire encore répandre beaucoup de ſang. Pour emporter en effet le reſte, il auroit fallu percer de maiſon en maiſon, pénétrer dans des ruës étroites & coupées, ſe ſaiſir des retranchemens de la Ramble & du Mont-joüi; ce qui auroit encore fait périr bien du monde, & couté au Roy de braves ſoldats, que Mylord aima mieux lui conſerver, que de refuſer d'entrer en conference avec ces rebelles.

Le croira-t-on ? Ils eurent encore l'audace de demander la conservation de leurs privileges : on peut juger de l'indignation avec laquelle Mr. le Marêchal rejetta cette proposition ; il leur répondit sechement, qu'il n'étoit plus temps d'y penser, qu'il ne s'agissoit plus que de conserver leur vie, & qu'à ce point seul se devoient reduire toutes leurs demandes. Enfin, il voulut bien leur accorder une suspension d'armes, & consentir à recevoir leurs Députez, sur la promesse qu'ils firent de se rendre le lendemain matin. Il en vint trois sur les huit heures du soir, montez sur des chevaux, magnifiquement harnachez, & éclairez par quatre ou cinq flambeaux, & en cet équipage, iis furent conduits chez Mr. le Marêchal. C'étoient pour les troupes reglées, Don Juan Francisco Ferrer, Colonel d'infanterie ; & pour les Corps de la Ville, Don Jacinto Oliver, & le Docteur Durand : ces deux derniers étoient en robbe. La négotiation dura toute la nuit, & une partie du jour suivant ; & ce qui en prolongea un peu le cours, ce fut le terme de *discretion*, que ce peuple furieux ne pouvoit digerer, & qui

Digitized by Google

lui faiſoit une peine extrême. Enfin cette grande affaire fut terminée le 12. à midy, à ces ſix conditions, & ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté Catholique.

I. Qu'on aſſuroit la vie à tous les habitans, ſans exception.

II. Que la ville ſeroit exemptée de pillage.

III. Qu'ils ſe ſoûmettroient à la diſcretion de Sa Majeſté Catholique.

IV. Qu'on n'accordoit les deux premiers Articles, que ſous la condition qu'ils feroient inceſſamment rendre Cardone, en l'état où eſt cette place, & qu'ils diſpoſeroient auſſi les Mayorquins à ſe ſoumettre.

V. Que tous ceux qui avoient ſervi dans les troupes reglées, & qui ne voudroient pas s'engager dans celles de France ou d'Eſpagne, auroient la liberté de s'en retourner, où bon leur ſembleroit.

VI. Que tous les biens de la campagne ſeroient à la diſpoſition de Sa Majeſté Catholique.

Il n'y eut rien d'écrit pour cette eſpece de capitulation ; les Barcelonnois ſe fierent à la parole de Mr. le

Marêchal, qui leur dit pourtant que si Cardone ne se rendoit pas sans coup férir, il ne seroit pas obligé de la leur tenir, tant pour la vie, que pour l'exemption du pillage.

En conséquence de cette capitulation, le Mont-joüi fut livré le 15. à une heure après minuit à Mr. le Guerchois, qui y monta avec huit cens hommes; à cinq du matin, l'on apporta les clefs de la ville à Mr. le Marquis de Guerchy, qui avoit relevé Mr. de Silly sur la gauche, & à six, l'on se saisit de tous les postes, où l'on posa les Gardes necessaires. L'on distribua les troupes dans les Convents que l'on palissada, & dans celui des Cordeliers seul, & où il y a cent soixante & dix Religieux, l'on mit trois Bataillons.

Mr. le Marêchal dépêcha alors Mr. le Marquis de Broglio au Roy, pour lui rendre compte de l'entiere reduction de la place, & de la capitulation. Ce Marquis arriva à Fontainebleau le 23. à six heures du matin. Mylord dépêcha en même temps Mr. le Comte de Tinmouth, son fils, à Madrid, pour porter à Sa Majesté Catholique la confirmation & le détail de la prise de

Barcelonne. Ce jeune Comte arriva le 22. à la Cour d'Eſpagne. Mr. de Santa-Coloma, y avoit apporté quelques jours auparavant la nouvelle, que les aſſiegez demandoient à capituler, & le Roy d'Eſpagne envoya quelque temps après Mr. de Caſtillo à la Cour, pour remercier le Roy ſon Grand-pere, du ſecours qu'il lui avoit fourni pour ſoumettre Barcelonne. Ce jeune Seigneur paſſa à Lyon le 18. d'Octobre.

Ainſi finit ce fameux ſiége, après ſoixante un jours de tranchée ouverte, & plus d'une année de blocus. On doit remarquer qu'il y a 1000. ans préciſément, que les Maures s'emparerent de cette place, l'ayant conquiſe en l'année 714. Cette époque eſt d'autant plus ſinguliere, qu'à la millieme années revoluë, Sa Majeſté Catholique l'a reconquiſe.

Il a été peu de ſiéges auſſi meurtriers que celui-là, & il n'a rien moins fallu que la reduction d'une place auſſi importante, pour nous conſoler de tant de braves gens que nous y avons perdu. Voici un détail de ceux qui furent tuez à l'aſſaut.

Mr. le Marquis d'Houtetot, jeune

Colonel d'Infanterie, & dont le Regiment a été très-maltraité, fut bleſſé à la cuiſſe, & eut les bourſes percées d'un coup de fuſil, dont il mourut quelques heures après. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'ayant été emporté chez lui après ſa bleſſure, le Medecin & le Chirurgien qui vinrent viſiter ſa playe, l'aſſurerent qu'il n'avoit rien à craindre, & que le coup n'étoit pas mortel ; mais un vieux Colonel de ſes amis, qui étoit alors auprès de lui, & a qui une longue experience avoit donné de grandes lumieres ſur ces ſortes de choſes ; après avoir attentivement conſideré la nature de cette playe, lui dit : *Mon ami ne te fie pas a ces gens-là, ils te trompent, ta bleſſure eſt mortelle, mets ordre à tes affaires ; car tu n'as plus qu'une heure à vivre.* Ce langage, dur à la verité, pour un jeune Officier beau & bien fait, étoit pourtant d'un ami ſincere, & ennemi de tout déguiſement ; auſſi le Marquis de d'Houtetot, perſuadé de ce que lui diſoit ſon vieux ami, renvoya le Medecin & le Chirurgien, ne voulant plus entendre parler d'eux ; & ſe ſervit du peu de temps qui lui reſtoit à vivre,

pour regler toutes ſes affaires, ſur tout celles de ſa conſcience. Il ne ſurvêcut pas deux heures à ſa bleſſure.

Ce fait, pour le dire en paſſant, n'eſt gueres propre à tenir ſa place parmi les preuves de la certitude de la Medecine; cet art que quelques Auteurs, & en dernier lieu un Hollandois, nommé *Gaukes*, dans un Livre imprimé à Amſterdam, ont eſſayé d'élever au nivau des Mathématiques.

Mr. le Comte de Taleyran, Colonel d'Infanterie, fut bleſſé à la cuiſſe; l'on fut obligé de la lui couper, & il mourut de ſa bleſſure : il étoit neveu de feu Mr. le Comte de Chalais, premier mari de Madame la Princeſſe des Urſins. Son Regiment fut donné quelques jours après à Mr. le Comte de Maulevrier, Major du Regiment d'Anjou, pour qui Mr. le Maréchal le demanda lui-même au Roy, dans une lettre qu'il écrivit alors à Sa Majeſté, & où il rendit un témoignage très-avantageux du merite & de la valeur de cet Officier. Ce Regiment ſouffrit beaucoup.

Mr. de Villemeneux, Colonel du Regiment d'Orleans, fut bleſſé d'un coup

coup de fusil à travers du corps, dont il a eu pourtant le bonheur de guerir quelque-temps après ; Mr. le Baron de Chateleison, Colonel reformé à la suite de ce Regiment, & Mr. de Montbrun, qui en étoit Major, furent tuez ; le premier survêcut peu à ses blessures. Ce Regiment fut un de ceux qui souffrirent le plus, & il n'y a eu que cinq Officiers qui n'y ayent pas tuez ou blessez. Celui de Sanzay fut aussi très-maltraité ; Mr. du Vachon, Lieutenant Colonel, & Gentilhomme de Dauphiné, très-estimé, & Mr. de Provisy, qui en étoit Major, furent tuez ; il y a eu des Chevaliers de Malthe de la famille du premier, & des Officiers au Parlement de Grenoble. Le Président du Vachon fut très-estimé dans le pénultieme siécle ; ses liaisons avec le fameux Rabelais sont connuës, & ce fut chez lui que cet Auteur acheva son *Pantagruel*. Il y a eu plus de vingt autres Officiers Dauphinois, tuez à ce siége ; un frere de Mr. de la Martelliere, de la mort de qui j'ai déja parlé, & un fils de Mr. de Vaux, Conseiller au Parlement de Grenoble, le furent aussi à l'assaut.

Digitized by Google

Mr. le Marquis de Sanzay s'y diſtingua extrêmement : il eſt frere de Mr. l'Evêque de Rennes, & à l'honneur d'appartenir par la maiſon de la Valliere (la Baume le Blanc) à Madame la Princeſſe de Conti, la premiere Doüairiere. Il eſt d'une ancienne famille, dont le nom eſt *Turpin*, & qui eſt alliée à celle de feuë Madame la Chancelliere le Tellier.

Il eut dix-neuf Officiers, tuez ou bleſſez dans le Regiment de Royal-Artillerie. Dans celui des Bombardiers, il eut trois Capitaines tuez, Mrs. de St. Marc, du Lac, & de Signac ; le premier ſurvêcut quelque-temps à ſa bleſſure ; Mr. Durfort, l'aîné, Capitaine dans le même Regiment, fut auſſi bleſſé.

Les Regimens de Medoc, de la Marche, & de Courten, ne ſouffrirent pas moins, que ceux dont je viens de parler.

Mylord Lucan, beau-fils de Mr. le Marêchal, fut bleſſé d'un coup de fuſil au poignet ; & Mr. le Chevalier de Marcieux, qui étoit depuis environ trois ſemaines Capitaine des Grenadiers de la Couronne, poſte qu'il doit

uniquement à ſa valeur & à ſon merite, reçut auſſi quatre bleſſures; mais qui ne ſe trouverent pas dangereuſes. Pluſieurs autres Officiers, dont je ne ſçaurois entreprendre de faire ici le détail, eurent le même ſort.

La Cavalerie Eſpagnole, qui étoit montée par la brêche, ſous les ordres de Mr. d'Armandariz, comme je l'ai déja remarqué, fit auſſi parfaitement bien ſon devoir; Mr. le Comte de Darnius, neveu de Mr. le l'Evêque de Gironе, & Colonel de Cavalerie, dont j'ai parlé au commencement de cette Relation, eut ſon cheval tué ſous lui dans la ville. Trois autres Officiers Eſpagnols, & d'une grande diſtinction, furent bleſſez dans le même temps; Mr. le Marquis de Moïa, Colonel, & neveu de Mr. le Duc d'Eſcalona; Mr. Puig, Colonel du Regiment de Caſtille, & fils du Gouverneur d'Arragon, & un Colonel de Dragons.

Le zele & la fidelité que la maiſon de Mr. le Duc d'Eſcalona a toûjours marquées pour le ſervice de Sa Majeſté Catholique, dans les temps les plus orageux, meritent ici un détail particulier, à l'occaſion de la bleſſure de Mr.

le Marquis de Moïa. Cette illuſtre Maiſon deſcend de D. Juan Pacheco, Marquis de Villene, & grand Maître de l'Ordre de St. Jacques, Favori d'Henri IV. Roy de Caſtille, & en faveur de qui ce Prince érigea en 1469. Eſcalona, ville de Caſtille, à huit lieuës de Tolede, en Duché. Don Juan Pacheco étoit iſſu de la grande Maiſon d'Acuña; mais Don Alphonſe ſon pere avoit changé le nom d'*Acuña*, contre celui de *Tellez Giron*, parce que ſa mere étoit de cette Maiſon; & ayant épouſé D. Marie Pacheco, fille unique de Jean Fenandez Pacheco, Seigneur de Belmont, Jean ſon fils aîné en prit auſſi le nom, & laiſſa celui de Giron, à Pierre ſon frere, qui forma la branche des Ducs d'Oſſone. Mr. le Duc d'Eſcalona d'aujourd'hui, qui étoit Viceroy de Naples, lors de la révolution, qui a fait paſſer cet Etat dans la Maiſon d'Autriche, a ſouffert une rude captivité, pour n'avoir jamais voulu reconnoître l'Archiduc. Il étoit auparavant Viceroy, & Capitaine General de Navarre, & il l'a été ſucceſſivement d'Arragon, de Catalogne, & de Sicile; il eſt Chevalier de l'Ordre de la

Toiſon d'or, & huitiéme Duc d'Eſcalona. Il ſe nomme, Jean Emanual Fernandez Pacheco *Cabrera Bobadilla*. Mr. le Marquis de Moia, eſt fils d'un de ſes freres.

On a pû remarquer par le détail que je viens de faire, que Mr. d'Acuña, Lieutenant General, dont j'ai ſouvent parlé dans la ſuite des tranchées, eſt d'une des plus grandes Maiſons d'Eſpagne, & parent de Mr. le Duc d'Eſcalona.

Les aſſiegez ne perdirent pas moins de monde que nous dans cette grande affaire. Mr. le Marquis de Villanova, Maire de la ville, & un des principaux auteurs de la révolte, avec trois autres chefs, fut tué, de même qu'un Colonel de Cavalerie, & un Lieutenant Colonel, qui s'y diſtinguerent extrêmement. Baſſet, General de l'Artillerie, Dalmau & Romana, y furent bleſſez.

Les Prêtres & les Moines ſe ſignalerent fort à cet aſſaut, & il y en eut environ trente tuez ou bleſſez; & c'eſt à quoi on peut raiſonnablement reduire cette perte. Elle auroit été plus groſſe, s'il étoit vrai que plus de ſix

mille Moines ſe faiſoient voir continuellement ſur la brêche, comme l'aſſuroit étourdiment l'Auteur du Mercure hiſtorique, dans ſon Journal de Septembre. Il s'en faut bien qu'il y en ait un ſi grand nombre à Barcelonne; de plus, ils n'avoient pas tous fléchi le genoüil devant Baal, & l'on en vit même durant l'aſſaut qui s'expoſoient au plus grand feu, pour aller confeſſer les mourans, & les diſpoſer à reconnoître leur égarement, & à faire dans les derniers momens de leur vie, un acte de ſoumiſſion à l'égard de leur légitime Souverain. Je m'abſtiendrai de nommer ici ces Religieux, pour ne point trop faire de confuſion à certains Ordres, dont les Monaſteres entiers avoient trempé dans la rebellion, & j'avoüerai en même temps que le nombre de ces fideles Religieux fut très-petit; car la conſpiration étoit preſque univerſelle à Barcelonne, & la fureur avoit ſaiſi tous les eſprits.

Pour parler enfin ſincerement ſur la perte que nous fimes à cet aſſaut, je crois qu'elle eſt au moins de deux mille hommes, tant tuez que bleſſez; toutes les lettres conviennent aſſez ſur cela,

& pour éviter toute exaggeration, comme pour ne point trop diminuer nôtre perte, je mets environ quarante Officiers tuez, cent cinquante bleſſez, ſept cens ſoldats tuez, & douze cens bleſſez. Celle des Eſpagnols, eſt de vingt-quatre Officiers tuez, & de quatre-vingt-ſix bleſſez; d'environ trois cens cinquante ſoldats tuez, & de huit cens bleſſez. Et ſi l'on veut monter juſqu'au commencement du ſiégé, nous avons eu en tout trois cens quarante-ſix Officiers, tuez ou bleſſez; dix-huit cens vingt-trois ſoldats tuez; trois mille ſix cens trente-quatre bleſſez: ce qui fait cinq mille quatre-cens cinquante-ſept ſoldats, tuez ou bleſſez, & qui joint aux Officiers, fait en tout cinq mille huit cens trois François, tuez ou bleſſez, dont l'on trouvera le dénombrement à la fin de cette Relation, & il eſt mort depuis bien des gens de leurs bleſſures. La perte des Eſpagnols n'eſt pas ſi conſiderable, elle n'eſt que de près de trois mille hommes, tuez ou bleſſez; le calcul que je viens de faire eſt conforme à l'état pris ſur tous les Regimens, depuis la priſe de la place: & c'eſt certainement

le plus juſte & le plus exact qu'on puiſſe faire.

La perte des aſſiegez à l'aſſaut eſt plus conſiderable ; ils avoüent d'avoir perdu huit cens hommes, & d'en avoir eu quinze-cens bleſſez ; & dans ce nombre, ils comprennent ſept-cens Officiers, ce qu'ils appellent *Caporaux*, tuez ou bleſſez. Toutes les nouvelles, & les Gazettes, les plus accreditées comme les autres, ont dit que le Marquis de Pinos & Verneda, Gendre du Marquis de Perles, ſe ſauverent ſur une petite barque, depuis la priſe de la place. Rien n'eſt ſi faux, avec le reſpect que je dois au grand corps des Nouvelliſtes, & des Gazettiers, du moins à l'égard du Marquis de Pinos ; dès qu'il vit la ville perduë, il ſe mit au lit fort malade, de ce que les Eſpagnols appellent *paſſion d'ame* ; c'eſt-à-dire, de déſeſpoir, & il en mourut dans les derniers jours de Septembre. La perte des rebelles dans tout le cours de cette guerre, & pendant le ſiége, a été donc au moins d'un tiers plus forte que celle des deux Couronnes, ſelon leur propre témoignage.

On trouva dans la place cent quatre-

Digitized by Google

vingts & trois pieces de canon, & trente-deux mortiers ; & encore, quoi qu'ayent pû dire les nouvelles, une quantité extraordinaire de proviſions : de ſorte que ſans les brêches & la valeur de nos troupes, cette ville auroit pû tenir encore très-long-temps, parce que les barques Mayorquines avoient toûjours eu le paſſage libre pour y porter des vivres & des rafraîchiſſemens.

Mr. le Marêchal nomma Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, pour commander dans la ville ; & Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Marêchal de Camp, pour y faire ſous ſes ordres, les fonctions de Lieutenant de Roy, en attendant que l'Etat-Major, nommé par Sa Majeſté Catholique, fut arrivé. Ces Mrs. n'y demeurerent que dix jours, & furent bien-tôt relevez par Mr. le Marquis de Lede, Lieutenant General des Armées d'Eſpagne, & Commandant de Tarragone ; & par Don Pedro Rubio, Commandant de Roſes. Le premier, nommé Gouverneur de Barcelonne, eſt fils de ce Marquis de Lede, ſi fameux dans les guerres des Païs-Bas, & qui com-

mandoit dans le Milanez. Le ſecond, nommé Lieutenant de Roy de cette ville, paſſa le 20. à Girone, même très-réſolu, dit-il aux Generaux qui l'y regalerent, de bien mener les Barcelonnois, ſur tout les gens d'Egliſe, & les Moines, & de les confiner dans de bons cachots, s'ils ne font exactement leur devoir. On connoît l'exactitude & la ſéverité de cet Officier; ainſi, l'on peut compter ſur ce qu'il dit; & à ſa ſeule phiſionomie. Ceux qui l'ont vû, ont pû juger qu'il ne reſtera pas ſur cela en arriere. Il arriva le 20. à Barcelonne. Mr. de Rives, Lieutenant Colonel du Regiment de la Bauve, fut auſſi nommé Major de la place.

Dès que Mrs. de Guerchy & de Maulevrier eurent été relevez, ils partirent pour s'aller un peu remettre dans leurs terres, des fatigues de la terrible campagne qu'ils venoient de finir. Il y avoit déja long-temps que Mr. le Marquis de Guerchy commandoit les troupes Françoiſes en Catalogne, & leurs Majeſtez Catholiques lui donnerent l'année derniere, dans un voyage qu'il fit à Madrid, des témoignages publics de la ſatisfaction qu'elles avoient de

ſes ſervices ; le Roy lui donna une épée magnifique, & la Reine y ajoûta l'étuy, où il y avoit des pierreries. Ce preſent a été eſtimé dix mille écus. Mr. de Guerchy eſt de Nivernois, & Gendre de feu Mr. le Comte de Druy, Lieutenant General des Armées du Roy, qui eſt mort Commandant du Duché de Luxembourg,& qui avoit été Lieutenant des Gardes du Corps. Agé ſeulement de cinquante ans, Mr. de Guerchy eſt parvenu par tous les degrez,aux premiers honneurs de la guerre. Il a été Capitaine dans le Regiment Dauphin, infanterie, & enſuite Colonel du Regiment des Vaiſſeaux, qu'il vendit à Mr. le Gendre de Colandres,lorſqu'il fut fait Marêchal de Camp.

Le croira-t-on ? Le 13.dès les dix heures du matin, les Marchands ouvrirent leurs boutiques à Barcelone,& reprirent leur negoce, & les artiſans leur travail, comme s'il ne s'étoit rien paſſé d'extraordinaire dans cette ville. Deux ou trois jours après la priſe de cette place, l'on y vit un marchand françois, qui avoit auparavant une boutique au camp, parfaitement bien fournie, en ouvrir une autre qui ne l'étoit pas moins,

& faire ſon commerce d'un air auſſi paiſible, que s'il n'avoit pas été obligé de ſortir de la ville. Tout y étoit enfin ſouple, & les habitans y paroiſſoient d'une ſoumiſſion & d'une tranquillité ſurprenantes; du plus loin qu'ils voioient un François, ils le ſaluoient d'un air fort radouci, & à les entendre, il ſembloit qu'aucun d'eux n'avoit rien à ſe reprocher. Lorſqu'on leur parloit de la réſiſtance opiniâtre qu'ils avoient faite, ils en rejettoient la faute ſur leurs quatre principaux chefs, qu'ils ſouhaittoient depuis long-temps, diſoient-ils, à la place de tant de braves gens, qui avoient péri à ce ſiége, où l'on les avoit forcé de porter les armes contre leur légitime Souverain.

C'eſt auſſi au bon ordre que nos Generaux établirent dans la ville, en conſéquence des ordres réiterez de Sa Majeſté Catholique, d'épargner autant que l'on pourroit les habitans, & ſurtout de conſerver les Egliſes, que l'on doit la tranquillité qui regnoit dans cette ville, même peu d'heures après qu'elle eut ſoutenu l'aſſaut. En effet, la diſcipline y fut obſervée avec une ſi rigoureuſe exactitude, qu'il n'y arriva pas

Digitized by Google

le moindre déſordre, & que ſur la ſimple plainte que Mr. le Marquis de Maulevrier fit aux Generaux Eſpagnols de deux de leurs ſoldats, qui avoient percé une maiſon pour y voler quelque choſe, ces deux malheureux furent pendus ſans miſericorde. Jamais armée victorieuſe n'uſa de ſes avantages avec tant de moderation.

Je dois ſur cela relever une fable, deſtituée de toute vrai-ſemblance; mais que les Nouvelliſtes, même les plus huppez, n'ont pas laiſſé d'accrediter par le ton affirmatif, dont ils l'ont débitée. Ils ont dit qu'après la priſe de la ville, Mr. le Maréchal taxa les habitans à une certaine ſomme pour chaque Bataillon, & à une autre pour l'Artillerie, parce que ſelon les loix militaires, & l'uſage inviolable de la guerre, la ville ayant été emportée d'aſſaut, le pillage étoit dû aux troupes, & qu'ainſi il falloit les dédommager par cette taxe. Il eſt certain qu'il n'en fut jamais queſtion, & que s'il eſt vrai qu'il ne tint qu'à ce General d'emporter la ville d'aſſaut, & de ne point accorder de conditions aux habitans; il eſt vrai auſſi que le ſecond article de l'eſpece de capi-

Digitized by Google

tulation qu'il leur accorda, les a dû mettre à couvert du pillage, & de tout ce qui en pouvoit tenir lieu aux ſoldats, en ſuppoſant toutefois de la part des Barcelonnois, l'execution fidelle des conventions faites avec eux, & la ratification de ces conventions par Sa Majeſté Catholique, qui avoit été reſervée. Surquoi donc ce conte eſt-il fondé ? C'eſt ce que j'ignore abſolument.

Il eſt vrai que quelques jours après, & lorſqu'on arrêta les chefs des rebelles, l'on fit ſur la ville quelques impoſitions ; mais qui n'avoient point de rapport à l'aſſaut, & qui étoient ſimplement une ſuite de la revocation de ſes privileges, comme de la ſuppreſſion de la Doüane, dont l'ont ſçait que les Barcelonnois exigeoient les droits avec tant de hauteur, que lorſque le Roy d'Eſpagne fit ſon entrée dans leur ville, ils eurent l'impudence d'arrêter ſes équipages, juſqu'à ce qu'il les eût fait acquitter. De plus, l'on y a établi les droits du tabac, & du ſel, comme dans les autres villes d'Eſpagne ; & comme il y a ſeize Bataillons en garniſon, & que depuis la priſe de

Digitized by Google

cette place, quinze cens hommes y montent regulierement tous les jours la Garde ; il ne faut pas confondre la dépenſe que ces troupes cauſent aux habitans, avec cette prétenduë taxe, dont il n'a été nullement queſtion.

Un des premiers fruits que le calme, rétabli dans Barcelonne, produiſit, ce fut le départ de cinq vaiſſeaux Eſpagnols, qui mirent à la voile dès le 13. au matin, pour aller prendre à Genes la nouvelle Reine d'Eſpagne, & qui ne purent le faire plûtôt, à cauſe du péril qu'il y avoit alors de ranger les côtes de Catalogne.

Mr. le Comte de Montemart ſe mit auſſi en marche le même jour, avec un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour aller prendre poſſeſſion de Cardone, la ſeule forteresſe qui reſtoit alors aux rebelles. Mr. le Comte d'Angennes, Colonel du Regiment de Normandie, fut de ce détachement.

D'un autre côté, Mr. le Marquis de Caraffa, Lieutenant General, jugeant la conjoncture favorable pour nettoyer la plaine, des Miquelets qui la tenoient, & qui faiſoient des courſes en pluſieurs Cantons, partit de Girone le 18. au matin,

Digitized by Google

à la tête d'un détachement aſſez conſi-derable, & donna vivement la chaſſe à une groſſe troupe de bandits & de volontaires qui s'étoient encore raſſemblez vers Ripoüil. Il fut de retour le 22. à Girone.

Don Tiberio Caraffa, eſt Chevalier de Malthe, il a même une Commanderie, quoi qu'on lui donne la qualité de *Marquis*. Il eſt de l'illuſtre Maiſon de Caraffa d'Italie, qui a formée vingt-trois ou vingt-quatre branches : la ſienne qui eſt la 15e. eſt établie dans le Royaume de Naples, c'eſt celle de *Belveder*. Il ſert depuis pluſieurs années avec diſtinction dans les troupes d'Eſpagne.

Dans le temps dont je viens de parler, Mr. le Comte de Beaumont, frere de Mr. le Prince de Chimay, & de Mr. le Marquis de la Verre, fut cruellement aſſaſſiné par un parti de Miquelets. Ces enragez joüoient de leur reſte : mais il eſt bien douloureux que les derniers traits de leur fureur ſoient tombez ſur un jeune Seigneur de ce merite, & de cette diſtinction.

On fut alors informé d'une trahiſon, qu'un des Secretaires de l'Ambaſſade d'Angleterre à la Cour d'Eſ-

pagne, voulut faire ; gagné ſans doute par les Catalans rebelles. Ce Secretaire, qui ſçavoit parfaitement contrefaire le ſeing de la feuë Reine d'Angleterre, dreſſa un faux ordre pour l'Amiral Anglois Viſart, qui eſt au port Mahon, de mettre ſur le champ à la voile, avec toute ſon Eſcadre, & de venir inceſſamment combattre nôtre Flotte, & ſécourir Barcelonne. Il envoya cet ordre par un Anglois, qui en parla avec de grands myſteres, au Conſul de cette nation, à Alicante. Un Marchand François ſe trouva heureuſement chez ce Conſul, lorſqu'on lui fit cette confidence : & comme il ſçait la langue Angloiſe, il éventa quelque choſe du ſecret, & alla auſſi-tôt avertir le Gouverneur, qui ſans perdre un moment fit arrêter l'Anglois, dans les papiers duquel l'on trouva le faux ordre.

Pour terminer enfin cette Relation, je ne ſçaurois mieux finir que par un détail ſuccint de ce qui s'eſt paſſé à Barcelonne, & dans les autres places de la Principauté, depuis la priſe de cette Capitale, & des nouvelles décorations qui y ont paru dans le reſte du mois de Septembre.

Digitized by Google

Mr. le Marêchal employa le 13. & le 14. à faire déſarmer les Bourgeois : ils le furent entierement, & l'on porta tous les drapeaux chez ce General. Il fit congedier tous les païſans & volontaires, avec des paſſeports pour s'en retourner chez eux ; mais déſarmez. Il en paſſa deux le 21. à Girone : c'étoient deux grands hommes, d'une belle tournure ; on leur demanda s'ils avoient tué *bien des Gavaches :* (c'eſt ainſi que les Catalans appelloient les François) ils répondirent d'un air fort réſolu : *autant que nous avons pû.*

Le 15. Mylord donna trois Decrets, pour caſſer la Députation, le bras Militaire, qui eſt l'aſſemblée du Corps de la Nobleſſe, d'où le Conſeil de guerre eſt formé, & le Corps de Ville ; & pour changer toute l'ancienne forme du Gouvernement, à la place duquel il établit une *Junte*, ou Conſeil ſouverain, compoſé de nouveaux Magiſtrats, pour juger en dernier reſſort, au civil, & au criminel, toutes les affaires qu'on y portera par appel des Juriſdictions ſubalternes de la Ville & de la Principauté ; le tout cependant en attendant les ordres de Sa Majeſté Catholique,

Digitized by Google

& juſqu'à ce qu'elle en ait ordonnée autrement, ſi elle le juge à propos.

Le même jour ce General nomma quinze perſonnes, dont la fidelité lui étoit connuë, pour former ce nouveau tribunal. Mr. Patiño, Intendant General de la Province & de l'Armée, & que Mr. le Duc de Popoli avoit amené l'année précedente en Catalogne, où il a rendu de très-utiles ſervices; Don François Joſeph Amiller, Conſeiller du Conſeil Royal de Caſtille; Don Joſeph Marimon, du Conſeil d'Italie, Don Joſeph de Alos, de la Chancellerie de Valladolid, & Don Raphaël Cortoda, furent de ce nombre, & à la tête de ce Conſeil. Don Salvador Prats-y-Matas, que Mr. le Maréchal avoit choiſi à Girone pour ſon Secretaire en langue Eſpagnole, en fut nommé Secretaire.

Mylord nomma auſſi par proviſion ſeize perſonnes, de la probité deſquelles il eſt aſſuré, pour les charger de la Police, & de la Regie des revenus de la ville; & il leur donna le nom d'*Adminiſtrateurs*. Ce furent, Don Antoine Savater, Don François Junient, Don Loüis Debru, Don François Copons & Grimau, Don François Miguel, Don

Raymon Grogot, Don François de Cardone, Don Ignace de Rius, Don Joſeph de Antich, Don Jean de Alos, Don Onufre Monſalve, Don Eſtevan Serra, Don Jerôme Selrès, Don Joſeph Graello, Don Honorat Palleja, & Don François Tornaguera; Don Joſeph de Viadomar, fut en même temps nommé à la charge de Viguier, pour l'adminiſtration de la juſtice ordinaire. Il l'étoit auparavant de Cardone.

On prit jour au 18. pour l'inſtallation de ces nouveaux Magiſtrats; & Mr. le Marquis de Guerchy, en execution des ordres de Mr. le Maréchal, fit aſſembler ce jour-là l'ancien Corps des Jurats, les Chancelliers du Conſeil des Cent, & les Conſeillers des autres Conſeils de la ville, qui furent dégradez ſolemnellement, obligez de rendre les clefs de la ville, & de ſe dépoüiller des marques de leur dignité, & enſuite congediez; & les nouveaux Adminiſtrateurs inſtallez à leur place, après qu'on eut fait la lecture du Decret qui établiſſoit ce nouveau Gouvernement.

Deux des nouveaux Adminiſtrateurs allerent enſuite à la maiſon de la Dé-

Digitized by Google

putation, où les Officiers de ce Corps & du bras Militaire, avoient eu ordre de s'assembler; ils leur signifierent l'ordre de Mr. le Maréchal, les firent aussi dépoüiller des ornemens de leurs dignitez, & les renvoyerent, la Maison de la Députation ayant été affectée aux Officiers du nouveau Gouvernement. De tels Officiers, de tels Conseillers, que la fureur avoit assez transportée, pour mettre par écrit des déliberations aussi insensées que celles qui furent trouvées dans leurs regîstres, après la prise de la place, meritoient-ils en effet un traitement moins humiliant?

On trouva en effet dans les regîstres de l'Hôtel de Ville, (ils ont été envoyez à la Cour d'Espagne) une déliberation du troisiéme Septembre, où les malheurs des habitans, & l'extrêmité où ils alloient être reduits, étoient peints avec les traits les plus touchants; *mais*, ajoûtoient les auteurs de cette judicieuse déliberation, *il ne faut pas laisser de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, & de soûtenir l'assaut, si l'ennemi le donne, parce qu'il est impossible que Dieu ne fasse pas un miracle pour sauver cette ville.* Il l'a fait en effet ce miracle, puisque ces rebelles, qui devoient tous

être paſſez au fil de l'épée, parce qu'ils ont ſouffert l'aſſaut, ont cependant obtenu des conditions, & une eſpece de capitulation.

Après que la cérémonie, dont je viens de parler, fut terminée, & que nos Generaux eurent fait monde nouveau dans tous les Conſeils de Barcelonne, Mr. le Marêchal y fit ſon entrée publique ſur les quatre heures du ſoir, la Garniſon bordant les ruës des deux côtez, depuis la porte de St. Antoine, où étoit le portrait du Roy d'Eſpagne ſous un dais, juſqu'à la Cathedrale, ornée de magniſiques tapiſſeries. Cinq des nouveaux Adminiſtrateurs, montez ſur de beaux chevaux, & ayant des écharpes de toile d'or à fond cramoiſi, ornement que Mylord leur a marqué pour les fonctions publiques, ſortirent de la maiſon de Ville, & vinrent juſqu'à la Croix couverte, où ils le rencontrerent, entouré des Officiers Generaux de l'Armée, & des principaux de la Nobleſſe; ils lui rendirent en cet endroit leurs reſpects, & l'accompagnerent enſuite juſqu'à la Cathedrale, où il fut reçû par le Chapitre en habit de cérémonie, & où le

Digitized by Google

Grand-Vicaire, très-zelé ſujet du Roy d'Eſpagne, en tonna le *Te Deum.* Il y eut ſur cela de grandes difficultez; le P. Jean Navarro, Religieux de la Mercy, & Evêque d'Albarazzin en Arragon, & qui, après avoir été nommé à cet Evêché par Sa Majeſté Catholique, abandonna ſes interêts, & vint ſe jetter à Barcelonne, où il fomentoit la rebellion depuis long-temps, ſe preſenta, & prétendit que cet honneur étoit dû à ſon caractere; mais ſur la peinture qu'on fit de ce Prélat à Mr. le Maréchal, non-ſeulement il le lui refuſa, mais il le fit encore mettre aux arrêts, juſqu'au temps où il l'a fait ſortir des Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Ce *Te Deum* fut chanté en muſique, & avec beaucoup de pompe: on n'y vit que cinq ou ſix Bourgeois au plus, & l'Egliſe n'étoit remplie que de la Garniſon, & de ceux qui avoient ſuivi Mylord; le ſilence qui regnoit dans la ville, découvroit les diſpoſitions ſecrettes des habitans, & l'on ne voyoit perſonne aux fenêtres; le bruit de trois décharges de l'artillerie de la place, & du château de Mont-joüi, accompagné du ſon de

Digitized by Google

toutes les cloches, lorſque Mr. le Maréchal entra par la porte de St. Antoine, fut preſque le ſeul qu'on entendit ; & s'il y eut ce ſoir-là, & les deux ſuivans des illuminations, c'eſt qu'elles furent ordonnées.

On peut juger par tout ce que je viens de dire, du fonds qu'il y a à faire ſur une telle nation. Une avanture arrivée à un Eccleſiaſtique de Girone, lorſque Mr. le Comte de Fiennes y reçut la nouvelle de la priſe de Barcelonne, en découvrira encore bien le caractere.

Ce General ayant reçu le 12. à dix heures du matin un Exprès de Don Gabriël Caño, qui lui envoyoit une copie de la lettre, que Mr. le Maréchal lui avoit écrite ; & ſur les quatre heures du ſoir, un autre Exprès dépêché de Tordera, avec un billet qui confirmoit la premiere nouvelle, & qui lui apprenoit que l'on étoit maître d'une partie de la ville, & que l'autre crioit *miſericorde* ; il fit communiquer cette agreable nouvelle à toute la Garniſon, qui donna ſur le champ des marques éclatantes de ſa joye. Les bons ſujets du Roy d'Eſpagne furent dans le moment

ment féliciter le Commandant ; & les mal-intentionnez, dont le nombre n'étoit pas alors médiocre à Girone, y furent comme les autres ; mais il étoit aiſé, malgré leur diſſimulation, d'appercevoir la conſternation répanduë ſur ſur leurs viſages. Un Officier, logé chez un Chanoine de la ville, que, par ménagement pour le Corps dont il eſt, je m'abſtiendrai de nommer, alla lui annoncer cette bonne nouvelle, ſurquoi le Catalan répondit, qu'il n'en croyoit rien ; l'Officier lui cita la lettre de Mr. le Marêchal ; le Chanoine repliqua, que c'étoit un artifice de ce General, & que bien loin d'ajoûter foi à cette nouvelle, il étoit perſuadé que les affaires de Mr. le Marêchal étoient en très-mauvais état. L'Officier ne pouvant convaincre cet incredule, en vint avertir Mr. de Greſigny, Lieutenant de Roy, qui envoya querir ce nouveau *Thomas*, lequel, en preſence de plus de trente perſonnes, ſoûtint opiniâtrement ce qu'il avoit avancé, & dit fort groſſierement que Mr. le Marêchal ne ſeroit pas le premier qui auroit *menti* en pareil cas, & il cita en même temps des Generaux de nos jours, qui avoient

eu recours à cet expedient pour tromper les peuples : il en alla même chercher juſques dans l'Hiſtoire Romaine. A cette érudition déplacée, Mr. de Greſigny prit feu, & dit à ce Chanoine, qu'il l'alloit envoyer ſous l'eſcorte de douze Dragons, à Mr. le Maréchal, pour apprendre de lui-même, s'il étoit vrai qu'il eût emporté Barcelonne par aſſaut ; mais à condition de bien nourrir ſon eſcorte, en allant & en revenant ; le Chanoine revenu à lui par cette ménace, qui lui fit d'autant plus d'impreſſion, qu'il aime exceſſivement l'argent, demanda pardon au Lieutenant de Roy, & implora ſa miſéricorde: cet Officier touché, dit-on, de compaſſion, de voir ce Catalan humilié, commua cette peine en celle d'aller dans un cachot, où il le fit conduire, après avoir cependant envoyé ſon Aide-Major à Mr. l'Evêque de Girone, pour lui dire les raiſons qui l'obligeoient de donner cet exemple de ſéverité, neceſſaire pour contenir les mal-intentionnez, & que dans un jour ou deux il lui remettroit cet Eccleſiaſtique, afin qu'il le punit à ſon tour, comme il le meritoit.

Digitized by Google

Deux jours après, & lorſque la nouvelle de l'entiere reduction de Barcelonne fut arrivée, Mr. le Comte de Fiennes ayant ordonné d'illuminer toutes les fenêtres, en ſigne de réjoüiſſance, on remarqua que celles du Chanoine, qui avoit été mis en liberté le jour précedent, ne l'étoient point; & comme l'on crût que la peine de la priſon le toucheroit moins, que celle de faire une dépenſe extraordinaire, le Commandant le condamna à mettre pendant huit jours à ſes fênetres, quatre gros flambeaux de cire blanche, & de les laiſſer brûler toute la nuit; de ſorte qu'après que l'illumination, ordonnée dans la ville, fut finie, l'on vit commencer celle du Chanoine, dont la maiſon ſe trouvant fort élevée, éclairoit toutes les ruës, & donnoit un fort plaiſant ſpectacle.

Après la cérémonie, dont je viens de parler, Mr. le Marêchal retourna au Camp, accompagné par les Adminiſtrateurs juſqu'à la barriere, d'où il les renvoya, ne voulant pas qu'ils allaſſent plus loin. Le lendemain ces Magiſtrats allerent au quartier du General, pour le remercier de l'honneur qu'il avoit

Digitized by Google

fait à la ville le jour précedent ; & lui firent un diſcours très-poli.

Armengol, & quelques autres chefs des rebelles, qui avoient tenu la campagne, congedierent alors leurs troupes, & ſe rendirent du côté de Cardone, pour avoir part à la grace de la vie, promiſe à la Garniſon de cette place. La démarche d'Armengol fut très-ſincere, & ſur la propoſition qu'il fit à nos Generaux, qu'il ſerviroit le Roy d'Eſpagne, ſi l'on vouloit lui donner de l'emploi, avec autant de zele qu'il avoit ſervi l'Archiduc & les Barcelonnois ; il obtint une compagnie de Cavalerie dans le Regiment de Vallejo. D'ailleurs, c'eſt de tous les chefs des rebelles, celui de qui l'on a moins ſujet de ſe plaindre, & qui en a mieux uſé pour les priſonniers. On lui a toûjours rendu cette juſtice.

Les troupes qui allerent prendre poſſeſſion de Cardone, ſous les ordres de Mr. de Montemart, furent conduites par Baſſet, que nos Generaux y envoyerent, pour diſpoſer la Garniſon à accepter les conditions qu'on lui offroit ; mais comme elles ne partirent, du moins la plus grande partie, que le 15.

Digitized by Google

& qu'il y a trois jours de marche pour des troupes, de Barcelonne à cette Forteresse, l'on ne fut informé du succès de cette négotiation, que le 22.

Mr. le Maréchal reçut donc la nouvelle ce jour-là ; que le 19. Mr. le Comte de Montemart avoit pris possession de la ville & du château, & que la Garnison s'étoit soumise à l'obéissance de Sa Majesté Catholique, aux mêmes conditions que la ville de Barcelonne, à la différence près, que les habitans de Cardone restoient dans la paisible possession de leurs biens. Cette distinction leur étoit dûë, puisqu'ils n'avoient pas attendu l'assaut, comme avoient fait les Barcelonnois.

Une autre distinction qu'ils ont euë, c'est que leur capitulation fut écrite & signée ; au lieu que les Barcelonnois n'eurent que la parole de Mr. le Maréchal : car c'est n'avoir eu que sa parole, que de n'avoir eu que quelques articles, écrits à la verité, mais point signez.

On écrivit en même temps à Mylord, que près de quatre-cens hommes de cette Garnison avoient pris parti dans les troupes des deux Couronnes,

& que l'on avoit trouvé dans le château dix-neuf pieces de canon, dont treize étoient de bronze, avec une très-grande quantité de munitions de guerres, près de mille ſacs de farine & de bled, & quantité de priſonniers qui avoient recouvré ſur le champ leur liberté.

Les deux freres Delpual, le Marquis & le Chevalier, ne ſe fiants pas tout à-fait à cette capitulation, tenterent de s'évader par la mer, mais ils furent arrêtez à Arens *de Mar*; & ſur l'avis qu'en eut Mr. le Maréchal, il les fit conduire à Peniſcola. L'on ignore encore quel traitement on leur fera; mais comme dans la capitulation, ils ſe ſont appuyez ſur une commiſſion qu'ils prétendent avoir euë de l'Empereur, de garder Cardone, & qu'on eſt très-perſuadé qu'il n'en eſt rien, l'on pourroit bien ne pas executer à leur égard tous les articles de cette capitulation, puiſque très-vrai-ſemblablement, le fondement ſur lequel ils ont traité, eſt nul.

Je rendrai ici à cette occaſion le témoignage que je dois à la verité, & corrigerai en même temps ce que j'ai

Digitized by Google

dit des cruautez prétenduës du Chevalier Delpual, dans le cours de cette Relation ; c'eſt à ſon frere le Marquis, ci-devant Gouverneur de Cardone, & non à lui, qu'elles doivent être imputées ; & c'eſt par conſéquent la tête du Marquis, & non celle du Chevalier que Mr. de Thoy mit à prix. Ce dernier eſt de l'Ordre de Malthe, & à la rebellion près, dans laquelle il a eu le malheur de ſe trouver engagé, il n'a rien fait dans cette guerre d'indigne d'un homme de ſa naiſſance ; c'eſt même lui qui ſauva la vie aux Officiers des quatre Bataillons Eſpagnols & Vallons, pris dans l'affaire arrivée au mois de Février, & dont j'ai parlé plus haut, & que le Marquis ſon frere vouloit faire égorger. Mr. le Marquis de Caraffa, qui eſt ſon confrere, empêcha nos Generaux, qui avoient auſſi fait la même équivoque, d'écrire contre lui à Malthe, pour engager le Grand-Maître de chaſſer de ſon Ordre un ſujet, que toutes les barbaries qu'on lui imputoit, euſſent rendu très-indigne d'y être admis davantage, ſi veritablement il les eût commiſes. Il faut donc mettre ſur le compte du Marquis Del-

pual, qui certainement s'eſt comporté dans cette guerre, en chefs de bandits, & en homme, élevé dès l'enfance aux traits de cruauté & de barbarie, par une mere la plus méchante femme qui fût jamais, tout ce que j'ai dit du Chevalier ſon frere.

Mr. le Marêchal ayant reçu quelques avis ſecrets ſur la conduite des chefs & autres Officiers des rebelles, qui étoient reſtez à Barcelonne, ſur la foi de la capitulation, en fit arrêter quatorze le 22. au ſoir. On ne leur avoit promis que la vie, & l'exemption du pillage; ainſi, ils ne peuvent pas ſe plaindre que cette capitulation ait été violée à leur égard. D'ailleurs, Mylord ayant été averti qu'ils remuoient encore ſourdement, il étoit de la prudence de s'aſſurer de leurs perſonnes. Voici les noms de ces quatorze perſonnes, avec les qualitez qu'on leur donnoit parmi les rebelles.

Le General Baſſet, qui commandoit l'Artillerie.

Don Sebaſtien Dalmau, Colonel de Cavalerie du Regiment de la Foy.

Don Simon Sanchez, premier Capitaine du même Regiment.

Digitized by Google

Don Gaëtan-Antillon, Sergent Major du même Regiment.

Don Joseph Belver & Balaguer, (dit *Josepet*) General de Bataille, & Colonel du Regiment du Rosaire, Infanfanterie.

Don Felix Belver, son fils.

Don François Vila, Sergent Major du même Regiment.

Don François Sanz, Colonel du Regiment de la Députation, Infanterie.

Don Raymond Sanz, son fils, Capitaine des Grenadiers du même Regiment.

Don Nicolas Axandri, Lieutenant Colonel de ce Regiment.

Don Juan Llinas, Colonel du Regiment de St. Narcisse, Infanterie.

Don Joseph de Torrès, Colonel du Regiment de Valence, Infanterie.

Don François Maijans, son Lieutenant Colonel.

N... Bordes, Capitaine de la compagnie des Assassins, ou *Matadors*.

Il y en avoit encore trois dans la Liste de Mr. le Maréchal; mais ils furent assez heureux de s'évader dès le matin, ayant eu quelques avis du dessein de ce General. Mr. le Marquis de

Villaruël n'y fut pas compris ; ſa bleſſure le retenoit au lit, & il étoit aux arrêts dans ſa maiſon ſur ſa parole. A l'égard du Marquis de Pinos, il étoit alors très-malade, & il mourut en effet quelques jours après, ſans cela il auroit eu le ſort des autres ; & il le meritoit bien, puiſque ſon frere & lui, furent déclaré les auteurs de la premiere révolte, & que le Roy d'Eſpagne s'étant avancé juſqu'à Cervera, qui eſt à une journée de Barcelonne, dans une campagne qu'il fit en Catalogne, il y a près de ſix ans, la Députation les envoya avec quatre autres Gentilshommes, pour tâcher de raſſurer les peuples, & pour convoquer un *Soumettan* General, c'eſt-à-dire, un Ban, qui oblige tout homme depuis quatorze ans juſqu'à ſoixante, de prendre les armes.

Les chefs des rebelles, dont je viens de donner le dénombrement, ayant été pris dans leurs maiſons, & dans les endroits où ils ſe rencontrerent, furent conduits ſéparément chez Mr. le Marquis de Guerchy, à qui l'on dit qu'on ne trouvoit point Dalmau ; mais il n'étoit pas fort éloigné, ni d'une

Digitized by Google

capture fort difficile, puiſqu'alors il étoit actuellement chez ce Marquis, où il joüoit au lanſquenet ; car depuis la priſe de la ville, il mangeoit ordinairement, & joüoit preſque toûjours chez ce Commandant, auquel il s'étoit fort attaché. On dit même qu'y dînant un jour, quelques Officiers l'entreprirent ſur la folie qu'il venoit de faire de ſacrifier de grands biens qu'il avoit acquis dans ſon negoce, pour ſoutenir la révolte, & lui repreſenterent qu'il auroit bien mieux fait de le continuer tranquillement, que de s'aviſer mal à propos de ſe faire homme de guerre : on ajoûte qu'il ne répondit que par des larmes à cette remontrance.

Mr. de Guerchy ayant donc fait dire à Dalmau, que quelqu'un le demandoit dans une autre chambre, il répondit qu'il ne pouvoit quitter le jeu, & qu'il y iroit dans un moment ; on lui repliqua qu'il ne s'arrêteroit pas, & que cela preſſoit, il ſe leva ; mais comme il laiſſoit ſon argent ſur la table, on lui conſeilla de le mettre toûjours par précaution dans ſa place : arrivé dans la ſale, où étoient tous ſes camarades, en-

tourez chacun de deux Grenadiers ; Mr. de Guerchy, qui veritablement avoit quelque bonté pour lui, parce qu'il paroiſſoit bien revenu de ſes entêtemens, s'approcha, en lui diſant qu'il étoit bien fâché d'executer à ſon égard l'ordre qu'il venoit de recevoir, & tâcha en même temps d'adoucir la rigueur de cet ordre par des paroles obligeantes, & pleines d'affections ; Dalmau commença d'abord à ſe répandre en plaintes & en gémiſſemens ſur le procedé qu'on avoit pour lui, & ſur ce qu'après avoir donné, diſoit-il, des preuves inconteſtables de ſon retour ſincere, & des regrets qu'il avoit, d'avoir porté les armes contre ſon légitime Souverain, l'on s'aſſuroit de ſa perſonne. Après ce premier ſoulagement, qu'on permet toûjours aux malheureux, Mr. de Guerchy les fit tous foüiller & déſarmer ; c'eſt dans cette perquiſition que l'on trouva à Joſepet une groſſe ceinture pleine d'eſpeces d'or, ce qui fit ſoupçonner qu'il meditoit ſa retraite dans le moment qu'on l'arrêta : on leur donna à tous de l'ancre & du papier pour écrire à leurs parens, & demander les choſes dont ils auroient beſoin : ils

Digitized by Google

eurent demi-heure pour cela, & Mr. de Guerchy les assura que tout leur seroit exactement rendu. Ils demanderent chacun un valet, ce qui leur fut accordé ; & le terme fatal de leur départ étant enfin arrivé, ils furent conduits par les Grenadiers, la Bayonnette au bout du fusil, sur un vaisseau de guerre qui étoit à la rade, & où ils passerent le jour suivant.

Dalmau écrivit delà à Mr. de Rives, Major de la place, & avec qui il avoit souvent joué, une lettre très-bien raisonnée, & remplie de tout ce qui pouvoit servir à sa justification, pour le conjurer de faire connoître aux Generaux son innocence ; cet Officier, qui sçavoit que ces prisonniers devoient partir peu d'heures après, jugea qu'il étoit inutile de faire réponse : en effet, la nuit du 24. au 25. le vaisseau, qui les portoit, fit voile vers Alicante, où ils ont été mis dans des endroits séparez, & où ils ne pourront avoir aucune communication.

Après cette execution, Mr. le Maréchal qui n'avoit pas encore couché à Barcelonne, y vint pour y passer sept ou huit jours. On lui avoit preparé

dans le Palais, un appartement magnifiquement meublé, & le même où logeoient l'Archiduc & l'Archiducheſſe durant le ſéjour qu'ils ont fait en cette ville.

C'eſt pendant qu'il y fut, qu'il donna un Decret pour bannir à perpetuité de Barcelonne & de Catalogne, un certain nombre d'Eccleſiaſtiques & de Religieux, qui avoient marqué encore plus de chaleur que les autres, pour fomenter la rebellion. Ce Decret, fondé ſur le plein-pouvoir que Mylord avoit reçû de Sa Majeſté Catholique, portoit des défenſes rigoureuſes à tous ces exilez, d'entrer jamais dans aucun des Etats de la domination d'Eſpagne. L'on ſera peut-être bien aiſe de trouver ici cet ordre, qui a été traduit par très-habile homme, & qui a parfaitement appris la langue Eſpagnole, pendant un ſéjour de ſept ou huit ans qu'il a fait en Rouſſillon.

„ Comme il convient au ſervice du „ Roy, & au bien public, que les cy- „ après nommez ſoient éloignez des „ Etats de S.M. Nous, en vertu du plein- „ pouvoir que nous avons de S. M. C. „ Ordonnons & commandons par voye

de politique économique, que ceux « ceux dont la liſte eſt ci-deſſous, ſortent de cette ville dans vingt-quatre « heures, & de la Principauté de Catalogne, & de tous les Etats de Sa « Majeſté, dans l'eſpace de huit jours, « pour dernier terme, avec défenſe à « eux de jamais rentrer dans aucun deſdits Etats : & pour les Religieux y « nommez, Nous enjoignons à leurs « Superieurs de leur faire executer nos « preſens ordres, & de nous en donner un certificat, ſous peine d'en répondre eux-mêmes. Donné à Barcelonne le 2. Octobre 1714. «

BERVVICK, & LIRIA.

Collationné à l'Original, reſté entre mes mains. «

DON SAUVEUR PRATS-ET-MATAS, Secretaire.

Voici donc cette Liſte.

De la Cathedrale de Barcelonne.

Le Docteur Thomas Llorens, Prêtre, & qui ſe diſoit Chancellier de Catalogne.

Le Docteur Joſeph Riſos, Cha-

Digitized by Google

noine de la Cathedrale, & Grand-Vicaire du Diocéſe.

Le Chanoine André Fox, ſon Coadjuteur.

Le Docteur N... Barata, auſſi Chanoine de la Cathedrale.

Le Docteur Maurice Andreu, Beneficier de la Cathedrale.

Le Docteur T.. Figaro, Beneficier de la Cathedrale, & Prieur de l'Hôpital de la miſericorde.

Vincent Carcazez, Prêtre & Beneficier de la Cathedrale.

De l'Egliſe & Paroiſſe de Pino.

Michel Buſquets, Prêtre & Vicaire de cette Egliſe.

Le Docteur François Galvanii, Beneficier de la même Egliſe.

Le Docteur Raymond Roſſell, Beneficier de la même Egliſe.

De l'Egliſe & Paroiſſe de Ste. Marie.

Le Docteur Etienne Maſcaro, Vicaire Perpetuel, ou Curé de Sainte Marie.

Le Docteur Raymond Padrell.

Le Docteur François Serrat.

Le Docteur N.. Llaris.

Le Docteur Antoine Roig.

Digitized by Google

Le Docteur Magin-Sinio.

Le Docteur François Goli.

Joseph Compte.

N.. Molini.

Tous Prêtres & Beneficiers de cette Eglise.

Le Docteur Raymond Toroella, Vicaire.

Joseph Arrera, Prêtre.

Joseph Roig, Prêtre & Procureur General de l'Hôpital, dit de Sainte Croix.

Le Docteur Don Antoine de Sola.

Le Docteur Joseph d'Esprer, Archidiacre & Chanoine de l'Eglise d'Urgel.

Le Docteur Paul Llinas, Chanoine de la même Eglise.

Le Docteur Thomas Borras, Hospitalier de Tortose.

Le Docteur André Arbell, Chanoine de Vich.

Don N... Sola & Comes, Comte de Roquemarti, & Chanoine de Tolede.

Ces cinq derniers se trouverent malheureusement pour eux, dans cette place, lorsqu'elle fut prise. S'ils étoient restez attachez au service de leur Egli-

Digitized by Google

ſe, ils ne ſeroient pas à preſent obligez d'errer dans le monde.

Celui de tous les Eccleſiaſtiques, que je viens de nommer, qui a été le plus plaint, c'eſt le Docteur Figaro, qui à l'âge de ſoixante & quinze ans, & après avoir gouverné plus de quarante-ans l'Hôpital de la Miſericorde, ſe trouve aujourd'hui dans la dure neceſſité d'aller courir le monde. Tout ce qu'on peut dire à ſon avantage, c'eſt qu'il étoit le moins coupable de tous ceux dont je viens de parler, & que tous nos Generaux ont paru touchez, de voir ce vieillard ſortir dans un âge ſi avancé, de ſa patrie.

Le P. Jean Navarro, Religieux de la Mercy, & Evêque d'Albarazzin, en Arragon, qui étoit en arrêt depuis le 18. fut renfermé fort étroitement dix jours après, & embarqué enſuite ſur une Galere, pour être conduit, dit-on, aux Iſles de Sainte Marguerite, d'autres diſent en Italie.

Voici le nom des Reguliers & Moines compris dans la même Liſte.

Le Docteur, frere Joſeph Campanii, Camerier du Monaſtere de Gerri,

Ordre de ſaint Benoît.

Le Docteur Joſeph Jofrea, Superieur du Seminaire de la Miſſion ; & le P. Jerôme Duran, auſſi de la Miſſion.

Le P. Paul Andreu, du Convent de St. François de Paule, & Provincial des Minimes.

Le Pere Maître François Battaller, Grand Carme.

Le P. Jean Aleu, du même Ordre.

Le P. Joſeph de Chriſt, Carme Déchauſſé.

Le P. Jacques Boldas, Cordelier.

Le P. Coll, du même Ordre, & tous deux du Convent de St. François d'Aſſiſe.

Le P. Maître Diegue Florenza.

Le P. Maître Antoine Recorda.

Le P. Maître Laurent Dalmau, grands Auguſtins, & tous trois du Convent de St. Auguſtin.

Le P. André de St. Pierre, Trinitaire.

Le P. Joſeph de la Mere de Dieu, du même Ordre.

Le P. Sauveur Feliu.

Le P. Jean Vilar.

Le P. N.. Pinillo.

Le P. N... Cuenta.

Digitized by Google

Le P. N.. Arnaud, Arragonois.
Le P. Raphaël N... Valencien.
Le P. N... Caſtro, Caſtillan.
Et tous ſept de l'Ordre de la Mercy.

Enfin, le P. Me. Thomas Sabater, Dominicain, & Inquiſiteur, âgé de ſoixante & treize ans. Il eſt parent & ami du P. Barutel du même Ordre, refugié à Girone pendant la guerre de Catalogne, & qui ſouffrit une rude captivité, dans laquelle il a perdu la vuë, pour avoir refuſé d'être Confeſſeur de l'Archiduc, pendant que ce Prince étoit à Barcelonne, diſant qu'il ne pourroit lui donner l'abſolution, le regardant comme un uſurpateur. Le P. Sabater n'a pas été moins plaint que le Prieur de la Miſericorde; il a déclaré en quittant la Catalogne, qu'on ne pouvoit lui reprocher autre choſe ſur les affaires preſentes que d'avoir été enfermé pendant quelques heures durant l'aſſaut, avec le Marquis de Pinos, & que dans la penſée où il étoit que tout alloit périr, & qu'aucun Barcelonnois ne pourroit échapper à la fureur du ſoldat, il étoit allé trouver ce Marquis ſon ami, pour le diſpoſer à la mort, & à mettre ordre à ſes affaires

Digitized by Google

temporelles. Que ce venerable Inquiſiteur fût criminel, ou qu'il le fût un peu moins que les autres, c'étoit toûjours un ſpectacle aſſez touchant, de voir un Religieux de cet âge, obligé de renoncer pour jamais à ſa patrie, & de s'aller tranſplanter dans une terre étrangere. Les hommes, même chargez des plus grands crimes, ne ſont pas toûjours ceux dont les châtimens ſont moins touchans : on déteſte le crime, mais on plaint le criminel.

Le P. Torrents, auſſi Dominicain, ne mérite gueres de l'être. Il fut arrêté dès le 22. dans ſon Convent, & transferé depuis avec trois Religieux de ſon Ordre ſur un vaiſſeau, pour être conduit aux priſons d'Alicante. Il étoit Prédicateur, mais un Prédicateur ſéditieux, & ſes ſermons en fanatiſme continuel ; tels que ceux du fameux Docteur Boucher à Paris pendant la Ligue. Le champ ordinaire de ſes fureurs & de ſes déclamations, c'étoit la *place aux Herbes*, au pied d'un modele d'une Statuë de la Vierge, que les Barcelonnois alloient élever, avec des inſcriptions magnifiques à la gloire de l'Empereur, leur ancien maître, lorſque la ville a

Digitized by Google

été priſe. Là ce Religieux prêchoit ſouvent juſqu'à trois fois par jour, avec une véhémence extrême, pour porter le peuple à une défenſe déſeſperée, Le jour même de l'aſſaut, & dans le temps que nos troupes pénétroient de toutes parts dans la place, il faiſoit ſes derniers efforts ſur ſon théâtre ordinaire, devant une multitude de femmes & de vils artiſans qu'il repaiſſoit de chimeres, & qui amuſoient de l'eſperance de certains prodiges qu'il leur promettoit depuis long-temps, pour la délivrance de la ville ; c'eſt ſur l'appas de ces prodiges qu'il leur fit faire trois neuvaines conſécutives, qu'il terminoit toûjours par une proceſſion, où les hommes & les femmes alloient nuds pieds, & avec les inſtrumens de la pénitence, & par une communion generale. Le miracle tant promis & ſi déſiré, n'étoit point arrivé à la fin de la premiere neuvaine; il en propoſa une ſeconde, qui fut tout auſſi infructueuſe, & il en étoit à la troiſiéme, où ce peuple credule s'étoit laiſſé perſuader, que Dieu ne pouvoit plus refuſer de manifeſter ſa puiſſance en faveur d'une ville qui lui étoit ſi fidelle, & qui le ſervoit

dans toute la pureté de son culte.

Le P. Torrents n'étoit pas le seul à faire de telles illusions à une multitude insensée : une troupe d'Ecclesiastiques & de Religieux, répandus en differens quartiers, y faisoient la même fonction, & abusoient également le peuple dans l'attente des merveilles & des prodiges ; nos gens, lorsqu'ils entrerent dans la ville, en trouverent encore plusieurs en exercice, & qui, le crucifix à la main, s'agitoient comme des démoniaques dans les chaires, pour encourager le peuple, & l'animer à sacrifier sa vie pour la défense de la patrie.

Ces fanatiques prédicateurs ramenoient tout à leur objet, qui étoit d'amuser la populace, & ils tournoient tout au prodige & au miracle, même les avenemens les plus simples & les plus naturels. Cela est si vrai, qu'un boulet de canon, qui passa un jour dans la Chapelle d'une Eglise, où il y avoit une grande figure de la Vierge, ayant fait écarter les bras de cette statuë, par la violence du coup, le peuple cria sur le champ, *au miracle* ; & les Prédicateurs appuyant sur cette sotte cre-

Digitized by Google

dulité, ne manquerent pas de dire que la Vierge étendoit ſes bras, pour aſſurer de ſa protection, les Barcelonnois, ſes fideles ſerviteurs.

Le Pere Torrents, dont je viens de parler, eſt âgé de ſoixante ans; les excès & les emportemens dont il a été convaincu, on les auroit peut-être paſſez à un jeune homme de trente; mais dans un Religieux de cet âge, ils ſont inexcuſables, & il n'y a perſonne dans la liſte que j'ai donnée, qui ait ſi bien merité que lui la proſcription.

Nos Generaux, après la priſe de la ville, firent mettre aux arrêts le Prieur & le Procureur de la Chartreuſe de Montalegre, ſituée à trois quarts de lieuë de Barcelonne, & qui ſe trouverent alors dans la place; ils y reſterent deux jours: mais il y a apparence qu'ils ſe ſont juſtifiez, puiſqu'ils n'ont pas été compris dans la liſte fatale.

On ſera peut-être ſurpris de n'y point trouver de Capucins, après ce qui a été dit de deux Religieux de cet Ordre dans cette Relation. Il eſt certain qu'ils ont été fort paiſibles dans tout le cours du ſiége, quoique les deux

évenemens

évenemens, rapportez ſoient très-veritables, & atteſtez par tous les Officiers de l'armée ; mais comme des trois Maiſons que ces Religieux ont à Barcelonne, ou dans les dehors de cette place, il y en a eu deux abſolument ruinées, & où il ne reſte pas le moindre couvert ; il eſt vrai-ſemblable que le troiſiéme Convent, qui eſt de l'autre côté de la ville, & qui n'a point été endommagé, n'ayant pû contenir tous les Religieux des deux autres, pluſieurs ſe ſeront diſperſez, & qu'y ayant toûjours dans les grandes Communautez quelques mauvais ſujets, il y en aura eu quelques-uns qui auront profité du trouble & de la confuſion qui regnent ordinairement dans les villes aſſiegées, pour ſe répandre & ſe donner carriere ſur bien des choſes. Cette conjecture eſt d'autant plus certaine, qu'on n'ignore pas toutes les horreurs & toutes les abominations qui ſe ſont commiſes dans cette eſpece de camp qui ſe forma entre la Ville & le Mont-joüi ſur la fin du ſiége, & où la crainte des bombes & du canon avoit raſſemblée des gens de tout âge, de tous états & de toutes conditions, qui y étoient confondus;

où l'on voyoit pêle-mêle, les Prêtres, les Moines, les Religieuſes, les filles & les femmes, & où les ténébres de la nuit ne déroboient pas la vûë de tous les crimes qui s'y faiſoient, puiſque le jour même on ne rougiſſoit pas de les commettre.

Après la preſcription dont je viens de donner un détail, & qu'on dit qui n'eſt qu'une premiere purgation qui ſera bien-tôt ſuivie d'une autre plus forte, Mr. le Maréchal fit publier des défenſes rigoureuſes pour les Eſpagnols & pour les Catalans, de s'inſulter les uns les autres, & de ſe dire de part & d'autre, des paroles des-obligeantes. Il ſeroit à ſouhaitter que ce General puiſſe auſſi-bien ſe rendre maître des diſpoſitions ſecrettes, que du langage & de l'expreſſion; mais s'il ne dépend pas de lui de réünir les cœurs, il empêchera toûjours par un ſi ſage reglement, de fréquentes diviſions qui tournent toûjours au préjudice de la ſocieté.

Tel a été le dernier acte de la grande tragedie qui s'eſt paſſée en Catalogne; car après avoir donné cet ordre, & aiſſé le commandement general du païs

à Mr. le Prince Tzerclas de Tilly, Mr. le Maréchal partit pour la Cour d'Eſpagne, où il arriva dans les premiers jours d'Octobre.

C'eſt par où je finirai cette Hiſtoire, dont un ſiége mémorable, l'un des plus fameux de ces derniers temps, fait la plus grande partie ; un ſiége, dis-je, pendant lequel on a jetté plus de quarante mille bombes, & tiré plus de cent mille coups de canon, qui ont entierement détruit le tiers d'une des plus grandes villes de la domination de Sa Majeſté Catholique.

Mais ce que je ne dois pas oublier en terminant cet ouvrage, & qui découvrira parfaitement le caractere de cette nation rémuante, c'eſt qu'il y a eu en Catalogne quinze ou ſeize révoltes, & dans ce nombre trois, principales, qui ont duré chacune pluſieurs années, & dont voici la derniere. La premiere des trois grandes s'éleva vers le milieu du quinziéme ſiécle ; & à l'occaſion des troubles que Charles, Prince de Viane, mécontent de la Reine Jeanne Enriquez ſa Belle-mere, excita en Arragon contre le Roy Jean II. ſon pere, & qui donnerent dans la ſuite

naiſſance à ces deux grandes factions de *Beaumont* & de *Grammont*, qui ont ſi long-temps diviſé la Navarre, les Catalans prirent les armes en faveur de ce jeune Prince, qui avoit été pris dans une Bataille, & que le Roy ſon pere retenoit priſonnier ; ils obligerent ce Prince de rendre la liberté à ſon fils, qui n'en joüit pas long-temps; car le même jour qu'il la recouvra, il mourut empoiſonné, dit-on, par ſa Belle-mere ; je remarquerai ici en paſſant, que cette Princeſſe étoit de la même Maiſon que l'Amiral (ou *Amirante*) de Caſtille, qui ſe retira en Portugal, après la mort du Roy Charles II. & qui y mourut en 1705.

La mort du Prince de Viane arriva le 23. de Septembre, de l'an 1461. & donna lieu aux Catalans de reprendre les armes, qu'ils avoient à peine quittées, animez, diſent les Hiſtoriens, par Henri IV. Roy de Caſtille, ennemi du Roy d'Arragon. C'eſt alors que celui-ci, dans la neceſſité de ſe défendre contre ſes propres ſujets, engagea pour trente mille écus d'or les Comtez de Roſſillon & de Cerdagne, au Roy Loüis XI. Prince, le plus habile de

ſon temps, à profiter de toutes les conjonctures utiles à ſes interêts.

C'eſt auſſi dans le cours de la révolte du Prince de Viane, que Jean de Cardone, petit fils de Jeanne, Princeſſe du ſang-royal d'Arragon, s'étant déclaré pour lui, fut dépoüillé du Duché de Gandia, que le Roy Martin avoit érigé ſur la fin du quartorziéme ſiécle, en faveur d'Alphonſe, petit fils de Jacques II. Roy d'Arragon; & quelques années après cette confiſcation, le Roy Ferdinand *le Catholique*, fils du Roy Jean II. fit revivre ce titre en faveur de Pierre Loüis de Borgia, à qui il donna ce Duché.

Enfin, la révolte des Catalans, qui avoit duré près de quinze ans, ayant ceſſé, le Roy d'Arragon vint à Barcelonne, où il mourut dans les premiers jours de l'an 1479. âgé de 82. ans. Son corps repoſe dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Poblet.

La ſeconde des grandes révoltes de Catalogne, s'éleva en 1640. Les Catalans s'étant ſoulevez, poignarderent, le jour même de la Fête-Dieu, leur Gouverneur, le Duc de Cardone, & appellerent les François à leur ſecours.

Cette révolte dura douze années entieres, & ne finit que par la priſe de Barcelonne, que les Eſpagnols recouvrerent enfin en 1652. Le Duc de Cardone qui fut la premiere victime de la fureur de ces rebelles, étoit iſſu de l'ancienne Maiſon des Folchs de Cardone, qui dès le milieu du quatorziéme ſiécle, avoit déja produit plus de vingt Vicomtes ; le Roy d'Arragon, Pierre I I. érigea alors Cardone, qui eſt une ville de Catalogne, auprès de Solſone, en Comté, & un ſiécle après les Rois Ferdinand & Iſabelle, l'érigerent en Duché, en faveur de Don Raymond Folch, qui en étoit le cinquiéme Comte.

La derniere des principales révoltes des Catalans, eſt celle dont je viens de donner l'Hiſtoire ; elle commença en 1705. & a duré près de dix ans. Il faut eſperer que ce ſera la derniere, & l'on doit plus compter pour cela ſur la Citadelle, que le Roy d'Eſpagne va faire conſtruire dans cette ville, & dont le plan eſt déja donné au Baſtion du Levant, que ſur les ſentimens & les diſpoſitions de la nation.

Digitized by Google

Voici l'écrit dont il eſt parlé à la page 186.

Ordonnance ou Mandement des Barcelonnois, pour animer les Catalans a prendre les armes en leur faveur.

Les Corps de la Députation & « du Bras Militaire, de même que tous « les Conſeils de l'excellente & fidelle « Cité de Barcelonne, avertiſſent tous « les peuples de la Principauté, de l'ex- « trêmité où la ville ſe trouve reduite, « & du danger dont elle eſt menacée. « Ils invitent les peuples du plat-païs « de la ſecourir, autant pour leur pro- « pre ſûreté, que pour prendre part à « la gloire qu'elle acquerra, en ſoû- « tenant juſqu'au bout, l'entrepriſe « qu'elle a faite. La nation Catalane « s'eſt acquiſe depuis pluſieurs ſiécles « la réputation d'être la plus belli- « queuſe, & la plus fidelle de l'Euro- « pe, il ſeroit honteux aux Catalans « de déroger à une réputation ſi juſte- « ment acquiſe à leurs ancêtres. C'eſt « pour s'y maintenir que la ville a fait « publier une Ordonnance, qui en- « joint à tous les habitans, tant de la « ville capitale, du plat-païs, que des «

„ autres Citez de Catalogne, au-deſſus
„ de l'âge de quatorze ans, de pren-
„ dre les armes pour ſa défenſe, à pei-
„ ne de mort, afin que tous ſoient
„ également en état de combattre pour
„ la liberté ; d'autant plus qu'il leur
„ convient mieux de ſacrifier leur vie,
„ dans une pareille occaſion, que de la
„ conſerver pour la laiſſer à la merci
„ d'un ennemi cruel, puiſſant & irrité ;
„ & que perſonne ne doit ignorer la
„ rigueur de la deſtinée qui leur eſt
„ preparée, s'ils ont le malheur de ſuc-
„ comber,

„ A ces cauſes, tous les naturels du
„ païs ſont exhortez de raſſembler &
„ de réünir toutes leurs forces, leur
„ courage, & leur valeur, juſqu'à
„ preſent ſi accreditez, pour détruire
„ l'effroi répandu dans le païs, & ſe
„ garentir des menaces de leurs enne-
„ mis : menaces qui ne doivent faire
„ aucune impreſſion, ſur des gens reſo-
„ lus à tout ſacrifier, plûtôt que de ſe
„ ſoumettre à la diſcretion d'un ennemi
„ cruel & redoutable. Chacun enfin
„ doit être perſuadé, que par le ſe-
„ cours du Ciel, dont les peuples de
„ la campagne demanderont la conti-

nuation par d'ardentes prieres, par " l'expoſition du S. Sacrement dans " toutes les Egliſes, & par l'interceſ- " ſion des ſaints Patrons de la Cata- " logne, l'ennemi ſera diſperſé, & ſes " troupes entierement ruinées; & que " comme la victoire, qui tend déja les " bras aux Catalans, leur eſt aſſurée, ceux " qui voudront participer à la gloire " de venir défendre les aſſiegez, leurs " chers Compatriotes, doivent être " aſſurez de la ſincere & ſenſible re- " connoiſſance d'une puiſſante ville, " qui veut bien ſe ſacrifier pour con- " courir à maintenir les autres Citez, " & tous les peuples de la Principauté " dans la joüiſſance de leur liberté, & " de leurs privivileges. "

JERÔME BRETON, Notaire & Secretaire Subdelegué de l'Hôtel de Ville de Barcelonne, par ordre de Mrs. les Jurats & Conſuls.

J'ajoûte à cette piece le dénombrement que j'ai promis à la page 295. on y verra la perte de chaque Regiment.

Digitized by Google

ETAT GENERAL DES Officiers & Soldats, tuez & bleſſez devant Barcelonne, depuis le 12. Juillet 1714. jour de l'ouverture de la tranchée, juſques au 11. Septembre incluſivement.

LE Regiment de *Normandie*, a eu 4. Capitaines, 6. Lieutenants, & 127. ſoldats tuez. 6. Capitaines. 4. Lieutenants, & 195. ſoldats, bleſſez.

La Marine. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 73. ſoldats tuez. 6. Capitaines, 4. Lieutenants, & 172. ſoldats, bleſſez.

Auvergne. 1. Capitaine & 40. ſoldats tuez. 5. Capitaines, 8. Lieutenants, & 133. ſoldats bleſſez.

Anjou. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 59. ſoldats tuez. 7. Capitaines, 9. Lieutenants, & 159. ſoldats bleſſez.

La Reine. 7. Lieutenants, & 71. ſoldats tuez. 6. Capitaines, 4. Lieutenants, & 196. ſoldats bleſſez.

Orleans. 6. Capitaines, 3. Lieutenants, & 98. ſoldats tuez. 13. Capitaines, 15. Lieutenants, & 195. ſoldats bleſſez.

Digitized by Google

La Couronne. 2. Capitaines, 2. Lieutenants, & 109. ſoldats tuez. 10. Capitaines, 9. Lieutenants, & 285. ſoldats bleſſez.

Artois. 1. Lientennant, & 54. ſoldats tuez. 2. Capitaines, 4. Lieutenants, & 135. ſoldats bleſſez.

Beauvoiſis. 21. ſoldats tuez. 2. Capitaines & 98. ſoldats bleſſez.

Caſtellas. 2. Lieutenants, & 62. ſoldats tuez. 1. Capitaine, 4. Lieutenants, & 212. ſoldats bleſſez.

Royal-Artillerie. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 97. ſoldats tuez. 4. Capitaines, 9. Lieutenants, & 112. ſoldats bleſſez.

Medoc. 2. Capitaines, & 88. ſoldats tuez. 6. Capitaines, 7. Lieutenants, & 138. ſoldats bleſſez.

Provence. 1. Capitaine, 2. Lieutenants, & 103. ſoldats tuez. 1. Capitaine, 5. Lieutenants, & 158. ſoldats bleſſez.

Bombardiers. 2. Capitaines, & 86. ſoldats tuez. 3. Capitaines, 6. Lieutenants, & 98. ſoldats bleſſez.

La Marche. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 56. ſoldats tuez. 5. Capitaines, 5. Lieutenants, & 140. ſoldats bleſſez.

Digitized by Google

Quercy. 2. Capitaines, 1. Lieutenant, & 95. ſoldats tuez. 5. Capitaines, 6. Lieutenants, & 150. ſoldats bleſſez.

L'Iſle de France. 1. Lieutenant & 98. ſoldats tuez. 5. Capitaines, 3. Lieutenants, & 178. ſoldats bleſſez.

Baſſigny. 1. Capitaine, 2. Lieutenant, & 21. ſoldats tuez. 2. Lieutenant, & 60. ſoldats bleſſez.

Ponthieu. 1. Lieutenant, & 27. ſoldats tuez. 2. Capitaines, 2. Lieutenants, & 63. ſoldats bleſſez.

Sanzay. 5. Capitaines, 1. Lieutenant, & 51. ſoldats tuez. 12. Capitaines, 10. Lieutenants, & 116. ſoldats bleſſez.

Courten 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 167. ſoldats tuez. 4. Capitaines, 4. Lieutenants, & 297. ſoldats bleſſez.

Blaiſois. 3. Capitaines, dont le Colonel, 1. Lieutenant, & 72. ſoldats tuez. 3. Capitaines, 7. Lieutenants, & 107. ſoldats bleſſez.

Danois. 18. ſoldats tuez. 1. Lieutenant, & 36. ſoldats bleſſez.

Talleyran. Le Colonel, 2. Lieutenants, & 42. ſoldats tuez. 2. Capitaines, 5. Lieutenants, & 68. ſoldats bleſſez.

Houdetot. 3. Capitaines, dont le Colonel, & 62. ſoldats tuez. 9. Capitai-

nes, 2. Lieutenants, & 112. ſoldats bleſſez.

Canoniers du Hamel. 25. ſoldats tuez, & 20. bleſſez.

Ingénieurs. 3. Capitaines tuez, & 12. bleſſez.

Totaux. . . 42. Capitaines tuez, 131. bleſſez. 37. Lieutenants tuez, 136. bleſſez. 1823. ſoldats tuez, 3634. bleſſez.

RECAPITULATION.

Capitaines.	tuez. . .	42.
	bleſſez. .	131.
Lieutenants.	tuez. . .	37.
	bleſſez. .	136.
Soldats.	tuez. . .	1823.
	bleſſez. .	3634.

173. Capitaines, tuez ou bleſſez.

173. Lieutenants, tuez ou bleſſez: font 346. Officiers, tuez ou bleſſez.

1823. ſoldats tuez,

& 3634. bleſſez:

font 5457. ſoldats tuez ou bleſſez.

En tout 5803. hommes François, tuez ou bleſſez.

Digitized by Google

Je joints à cet Etat, celui des Regimens qui étoient à Barcelonne, & qui y étoient du moins complets ſur la fin de Juillet de l'année derniere.

INFANTERIE.

Regiment de la Conception. 700. hommes.
Regiment de Ste. Eulalie. . 500.
Regiment de St. Narciſſe. . 350.
Regiment de la Vierge de *Deſcmparats.* . . . . 400.
Regiment du Roſaire. . 200.
Regiment de la Députation. 100.
Nouveaux Bataillons de la ville. 400.

Fuſiliers des Montagnes.

Regiment de Raud. . . 200.
Regiment d'Armengol. . 200.
Regiment de Ferer. . 150.
Regiment de Canet. . . 200.
Regiment d'Artilllerie. . 200.
Bombardiers. . . . 50.
Colonel General, compoſé de tous les arts & métiers. . . . 7000.

Total de l'Infanterie. . 10750.

CAVALERIE.

Regiment de St. George. .	400.
Regiment de St. Michel. .	350.
Regiment de la Foye. . .	350.
Deux Compagnies d'Huſſars.	90.
	1190.
Total. Infanterie & Cavalerie. . .	11940.

Pour ne rien omettre de tout ce qui regarde les affaires de Catalogne, je joints encore ici l'Etat des troupes Françoiſes, qui ſont revenuës en France, & de celles qui ſont reſtées en ce païs-là, aux ordres de Mr. le Comte de Fiennes. Je marquerai les Regimens, le nom des Bataillons, & les noms des Colonel, & je commencerai par les 20. Bataillons François, revenus de Barcelonne, & dont les 16. premiers ſont retournez en France.

Normandie. 3. Bataillons. Mr. le Comte d'Angennes en eſt Colonel.

La Marche. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Giury, Brigadier, en eſt Colonel; mais il eſt abſent à cauſe de ſes bleſſures.

Digitized by Google

La Reyne. 3. Bataillons. Mr. le Chevalier d'Ambres, Colonel.

Medoc. 2. Bataillons. Mr. de Voiſins Marquis de Villaine, Colonel.

Orleans. 2. Bataillons. Mr. de Villemenu, Colonel.

Blaiſois. 2. Bataillons. Mr. de la Motte, Colonel.

Artois. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Balincourt, Brigadier, en eſt Colonel.

Les 4. Bataillons ſuivans, ſont reſtez en Lampourdan.

L'Iſle de France. 2. Bataillons. Mr. de Bar de Barenlure, Colonel.

Provence. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Chatillon-Nonant, Brigadier, en eſt Colonel.

Les dix Bataillons ſuivans ont été diſtribuez en differens poſtes du Lampourdan, juſques à la Tordera.

Deſgrigny. 2. Bataillons. Mr. Deſgrigny, Colonel.

Albigeois. 2. Bataillons. Mr. le Chevalier de la Lande, Colonel.

Gatinois. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de la Fare, Colonel.

Bourck, Irlandois. 1. Bataillon. Mr. Wacop, Lieutenant Colonel, & Brigadier, commande ce Bataillon.

Reding,

Reding, Allemand. 1. Bataillon. Mr. de Reding, Colonel.

Bell'affaire. 1. Bataillon. Mr. du Guaſt Bell'affaire, Colonel.

Maſſelin. 1. Bataillon. Mr. de Maſſelin, Colonel.

La Garniſon de Girone eſt compoſée des ſix Bataillons ſuivans.

Laye. 1. Bataillon. Mr. le Chevalier de Laye, Colonel.

Labadie. 1. Bataillon. Mr. Domet de la Badie, Colonel.

Vazieres. 1. Bataillon. Mr. des Vazieres, Colonel.

La Bove (ci-devant *Noailles*) 1. Bataillon; Mr. le Marquis de la Bove, Colonel.

Valouſe. 1. Bataillon. Mr. le Comte de Valouſe, Brigadier, en eſt Colonel:

Noé. 1. Bataillon. Mr. le Marquis de Noé, Colonel.

Il y a encore cinq Bataillons des Fuſiliers de montagne, qui ont été diſtribuez en differens petits poſtes. Ce ſont 2. de Lio, (ci-devant *Pommerole.*) 1. de Torrès, 1. de la Vite, & 1. de Ripoll.

Voilà les 25. Bataillons qui reſtent aux ordres de Mr. le Comte de Fiennes.

Digitized by Google

Il eſt encore reſté en ce païs-là, trois Eſcadrons du Regiment de Dragons de Sommery, dont 4. compagnies ſont allées en Cerdagne.

Le Regiment de Dragons de Bozelly, qui eſt au ſervice du Roy, & dont le Comte Scipion-Bozelly, Gentilhomme Bergamaſque, eſt Colonel, partit de Girone le 30. Octobre, pour revenir en France.

Il manqueroit quelque choſe à cet Ouvrage, ſi en le terminant je ne diſois un mot des récompenſes que le Roy d'Eſpagne a données au General, & aux autres Officiers Generaux, à qui nous devons la reduction de Barcelonne, & de la Catalogne rebelle.

Mylord a eu une penſion de cent mille livres; Mr. le Comte de Tinmouth, ſon fils, a été fait Chevalier de la Toiſon d'or. Mylord Lucan, ſon beau-fils, a eu une compagnie dans les Gardes de S. M. C. Mr. le Prince de Chalais, a été fait Grand d'Eſpagne; enfin, tous les Officiers inférieurs ont eu des récompenſes proportionnées à leurs ſervices; & en dernier lieu, le Roy d'Eſpagne vient de donner à Don Gregoire Mates, l'un de ſes plus zelez & plus

Digitized by Google

fidelles ſerviteurs, une place parmi les nouveaux Juges de la Principauté de Catalogne.

Don Gregoire-Mates, après avoir été obligé de quitter Figuierres, ſa patrie, où il étoit Avocat, & de ſe refugier à Perpignan, fut nommé premier Juge de Girone, après la priſe de cette place, & il eut enſuite un Brevet d'*Oydor*, ou Conſeiller au tribunal de Valladolid, après la levée du blocus de la même ville, comme une recompenſe duë à ſes ſervices.

La place me manque pour parler des récompenſes & des emplois donnez, par le Roy, je dirai ſeulement que le Regiment d'Houdetot, a été donné à Mr. le Chevalier de Cailus, neveu de Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, dont il a été ſouvent fait mention dans le journal du ſiége. Mr. le Chevalier de Cailus eſt un jeune homme de dix-huit ans, & qui ſort des Mouſquetaires.

Fin de l'Hiſtoire de la derniere Révolte des Catalans.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

Digitized by Google

AVIS.

ON donne la qualité de *Lieutenant General*, à Mr. de Lecheraine, aux pag. 100. & 101. c'eſt une faute qui ne doit pas être miſe ſur le compte de l'Auteur, puiſque dans la ſuite des tranchées, il ne lui donne que celle de *Maréchal de Camp*. En effet, Sa Majeſté Catholique, ne fit que confirmer à cet Officier, lorſqu'il entra à ſon ſervice. Le titre de *Maréchal de Camp*, qu'il avoit dans les troupes de Mr. l'Electeur Palatin. Mais cette faute n'en ſera plus une dans la ſeconde Edition; car il eſt à croire que Mr. de Lecheraine ſera bien-tôt Lieutenant General.

Page 141. lig. 9. *défenſe*, il faut lire *dépenſe*. p. 138. *le Duc d'Havré, dont le pere fut tué*, il faut lire, *dont le frere aîné fut tué*.

Il y a une faute à la pag. 175. mais que toutes les Gazettes ont faite, même la derniere de Paris, (reimprimée à Lyon le 13. Octobre.) On dit que le Marquis de *Caſtillo eſt fils du Marquis de Villadarias, Gouverneur de Valence*; il faut dire, *fils du Marquis de Villarias, iſſu de la Maiſon de Vintmille*. Ainſi ce Seigneur Eſpagnol, ſe trouve parent de Mr. le Comte du Luc, Ambaſſadeur en Suiſſe.

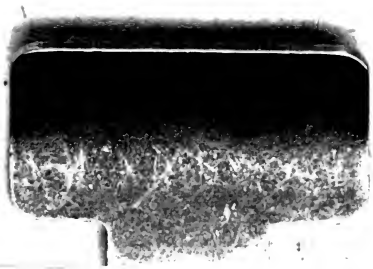
Pag. 279. il faut corriger un ſoleſcime aux lig. 21. & 24. qu'on n'attribuera pas ſans doute à l'Auteur. *Gloriâ ſuâ.. Perfidiâ ſuâ*, il faut lire *Gloria ſua.. Perfidia ſua*, c'eſt une application au Marquis de Villaruël d'un mot de la mere des Horaces, à un de ſes fils, reſté boiteux d'un coup reçû au combat contre les Curiaces.

Pag. 289. lig. 4. *Chateleiſon*, il faut lire *Chatellaillon*. Mrs. de Proviſy & Signac, l'un Major de Sanzay, & l'autre Capitaine dans les Bombardiers, n'ont pas été tuez, comme l'ont marqué toutes les lettres, Relations, & Gazettes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google